

SOP N° 84

JANVIER 1984

**Service orthodoxe  
de presse et d'information**  
**14, rue Victor Hugo**  
**92400 COURBEVOIE**  
**Tél. (1) 333 52 48**

*Abonnement :*  
*voir en dernière page*

AU SEUIL DE L'ANNEE NOUVELLE ..... 2

INFORMATIONS

ISTANBUL : délégation romaine au Patriarcat oecuménique ... 3  
NEW-YORK : mort du père Alexandre SCHMEMANN ..... 4  
PARIS : dialogue catholiques/orthodoxes en France ..... 5  
PARIS : visite du métropolitain GEORGES Khodr ..... 5  
NEW-YORK : un recueil sur le sacerdoce féminin ..... 6  
GENEVE : inauguration du siège du diocèse de Suisse ..... 6

NOUVELLES BREVES ..... 7

INTERVIEW

L'Etat socialiste et l'Eglise en Grèce : le danger de  
l'autojustification, entretien avec A. PAPADEROS ..... 8

POINT DE VUE

Une haute figure de la spiritualité orthodoxe vue par  
le cinéma soviétique : Mère Marie, par H. ARJAKOVSKY ... 11

DOCUMENTS

"Que le Dieu qui est amour et vie bénisse cette année",  
message de Nouvel An du métropolitain MELETIOS ..... 14  
La présence du Christ dans la célébration eucharistique,  
par le père Cyrille ARGENTI ..... 15

TELEVISION / RADIO 13      LIVRES ET REVUES 18      A NOTER 20

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## AU SEUIL DE L'ANNÉE NOUVELLE

En ce temps de Noël et à l'occasion de la Nouvelle Année toute proche, le Service orthodoxe de presse vous adresse ses vœux les meilleurs. De nombreux témoignages de sympathie nous parviennent chaque jour, nous apportant encouragements et soutien dans notre travail. Nous y sommes très sensibles et vous en remercions de tout coeur.

Le SOP parle rarement de lui-même. Dès son lancement cependant, il y a plus de huit ans déjà, il a été conçu comme un service bénévole confié à la diligence de tous ses amis. C'est au nom de cette relation d'amitié, qui a assuré et assure toujours la vie et le développement de notre Service, que nous souhaitons aujourd'hui faire le point avec vous et vous mettre au courant de l'essentiel.

1. La diffusion du SOP s'accroît régulièrement. Pour la première fois cette année nous avons franchi la barre des 1 400 abonnés ; nous l'avons d'ailleurs allègrement dépassée puisque nous terminons l'année avec 1484 abonnés et une diffusion mensuelle de plus de 1 600 exemplaires (en comptant le dépôt légal, les échanges et la prospection) dans 55 pays.

2. Les "Suppléments au SOP". La longueur de certains documents - textes de conférences, dossiers thématiques - ne permet pas leur insertion dans le mensuel lui-même. Ils sont publiés en "Suppléments au SOP" et proposés hors abonnement. Une centaine de "Suppléments" ont paru à ce jour. Leur liste peut être obtenue auprès du secrétariat du SOP.

3. L'Annuaire. Réalisé pour la première fois en 1983, l'annuaire "L'Eglise orthodoxe en France", réunissant tous les renseignements pratiques concernant les diocèses, les paroisses, les services et les institutions, a reçu un accueil extrêmement favorable montrant que sa parution correspondait à un besoin réel. L'édition 1984, revue et augmentée, est en cours d'élaboration.

4. La situation financière est saine mais elle ne permet pas d'envisager un développement du Service. Le SOP s'autofinance et n'a pas de difficultés matérielles dans son fonctionnement. Cela n'est possible, bien sûr, que grâce au travail entièrement bénévole de toute l'équipe et à la collaboration effective de dizaines de lecteurs qui apportent leur aide au secrétariat, à la manutention, au service des traductions ou comme correspondants locaux. Il n'y a pas non plus de loyer à acquitter. Mais il faut bien être conscient du fait que ce budget ne permet que le statu quo sans qu'aucun développement ne puisse être envisagé. C'est là actuellement notre première préoccupation.

5. Le SOP peut toucher un public sensiblement plus large que celui qu'il atteint aujourd'hui. Cela nous en sommes convaincus. Entendons-nous bien, il ne s'agit aucunement d'augmenter à tout prix le nombre des abonnés. Mais ce que nous souhaiterions, c'est d'être présents partout où nous pouvons être utiles, auprès de ceux qui ont à coeur de s'informer sur la vie de l'Eglise orthodoxe, l'action qu'elle mène dans le monde, l'opinion de ses fidèles. Merci donc de nous communiquer des adresses de personnes ou d'organismes à qui nous pourrions envoyer un numéro spécimen. Ou bien, si vous le préférez, souscrivez pour eux un abonnement-cadeau que nous leur ferons parvenir de votre part.

6. Abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la Fraternité orthodoxe et de l'Aide aux chrétiens en URSS, à celui aussi désormais du Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde, nous

servons près de 225 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi en France... Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité qui nous permettra de poursuivre et de développer cet effort.

7. Le SOP fonctionne dans le cadre de l'ASIC, Association des services d'information chrétienne en France, une entreprise commune aux catholiques, aux protestants et aux orthodoxes. Les services de presse catholique (SNOP) et protestant (BIP) sont hebdomadaires. S'y ajoute chaque mois un bulletin oecuménique d'information, rédigé conjointement par le BIP, le SNOP et le SOP, d'où son sigle : le BSS. Une telle collaboration au niveau de l'information chrétienne est, sauf erreur, un fait unique, et il nous paraît souhaitable, pour suivre l'ensemble du témoignage des Eglises de France, que tous ceux qui le peuvent s'abonnent à l'ensemble de ces bulletins (voir p.23).

8. Toutes vos suggestions seront les bienvenues. Nous vous demandons de ne pas hésiter à nous faire connaître votre sentiment sur le SOP et sur l'ensemble des publications de l'ASIC. Tout souhait, toute suggestion, tout questionnement émanant de votre part seront les bienvenus.

## INFORMATIONS

### ISTANBUL : DELEGATION ROMAINE AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Comme chaque année depuis 1976, une délégation de l'Eglise catholique romaine, conduite par le cardinal WILLEBRANDS, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, a participé, le 30 novembre dernier à Istanbul, à la célébration de la Saint-André, fête du Patriarcat oecuménique. Cette visite était faite dans le cadre de l'échange de délégations pour la fête des saints Pierre et Paul à Rome, et de saint André au Patriarcat de Constantinople, instauré dans un esprit de fraternité entre les deux Eglises.

Dans le message adressé à cette occasion au patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier et transmis par le cardinal WILLEBRANDS, le pape JEAN-PAUL II souligne que "malgré les vicissitudes de l'histoire et les obstacles qui, dans le passé, se sont dressés entre elles, nos Eglises demeurent unies par des liens très profonds". Le pape de Rome se réjouit du fait que "le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et toutes les Eglises orthodoxes progresse, lentement certes, mais avec sûreté et en cherchant à assurer à chaque pas des bases solides." Mais la mission de l'Eglise "ne pourra être complètement accomplie que si nos Eglises, par leur unité, permettent que le message évangélique ait toute sa crédibilité".

Accueillant au Phanar la délégation romaine, le patriarche DIMITRIOS a souligné de son côté l'importance de ces rencontres "pour que nous sentions plus profondément le péché de la division et notre responsabilité devant Dieu et les hommes pour sortir de ce scandale, en vue de la réconciliation et pour le rétablissement final de la totalité et de l'intégrité visible du corps immaculé du Christ dans ce monde et en face de ce monde". Mais "l'unité entre nos deux Eglises ne constitue pas et ne doit pas constituer un but en soi. C'est une étape vers le but majeur et saint de l'unité chrétienne entière", a déclaré le patriarche. Cependant, "notre dessein n'est pas seulement de réaliser l'unité de ceux qui sont déjà chrétiens, mais, par cette unité, de témoigner au monde d'une façon convaincante que Jésus-Christ est son Sauveur et de faire que ce monde soit transformé et intégré dans l'Eglise du Christ afin que son Royaume soit ainsi établi sur la terre".

"En disant tout cela, poursuit le patriarche, nous ne pouvons pas ignorer la réalité du monde qui nous entoure, ni exclure de notre intérêt immédiat, de notre devoir et de notre responsabilité l'homme d'aujourd'hui qui souffre et qui se trouve sérieusement menacé, indépendamment de sa religion, de sa race et de sa couleur ; l'homme qui est créature de Dieu, créé à son image et à sa ressemblance." Et "devant la menace d'une destruction universelle", DIMITRIOS Ier se range "aux côtés du pape JEAN-PAUL II" pour lancer "un appel aux puissants de la terre afin qu'ils arrêtent la course aux armements, qu'ils résolvent leurs différends par des moyens pacifiques, qu'ils protègent la personne sacrée de l'homme et ses droits fondamentaux, et recherchent un équilibre entre les pays surdéveloppés et les pays en voie de développement, afin que prévalent sur la terre la liberté dans la justice et la paix dans l'amour au lieu du désastre et du déséquilibre entre surabondance et famine, entre domination et servitude".

#### NEW-YORK : MORT DU PERE ALEXANDRE SCHMEMANN

Le père Alexandre SCHMEMANN est mort le 13 décembre dernier à New-York, à l'âge de 62 ans. Il a été emporté par une leucémie, ultime manifestation d'un cancer qui s'était déclaré il y a plus d'un an. Sa disparition est vivement ressentie dans le monde orthodoxe où il jouissait d'une grande notoriété en tant que théologien de l'Eglise et de la liturgie, et plus particulièrement encore aux Etats-Unis où il avait donné une impulsion nouvelle aux études théologiques orthodoxes et avait été l'un des artisans de l'autocéphalie de l'Eglise américaine.

Né en 1921 à Revel (actuellement Tallinn, Estonie), le père Alexandre fait ses études en France où il vit depuis l'âge de 8 ans. Diplômé de l'Institut de théologie Saint-Serge en 1945, il y enseigne l'histoire de l'Eglise. Il participe activement à la vie de l'Eglise orthodoxe en France et à l'oecuménisme naissant. Membre de l'Action chrétienne des étudiants russes, mouvement dont le siège est à Paris, il en anime les congrès et en sera bientôt le vice-président avant d'en devenir le président, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort. Il sera ordonné prêtre en 1946.

En 1951 il est élu professeur d'histoire de l'Eglise et de théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut Saint-Vladimir), dont il deviendra bientôt le doyen. Homme de grand talent, esprit brillant et travailleur infatigable, le père Alexandre sera, pendant plus de trente ans, l'âme de l'Orthodoxie américaine et l'un des représentants les plus qualifiés du renouveau théologique orthodoxe contemporain. Sa thèse sur la théologie du culte liturgique, soutenue à l'Institut Saint-Serge en 1959, marque un tournant dans l'approche orthodoxe du culte : tout en y introduisant la perspective historique, le père Alexandre insistera sur le sens existentiel de la liturgie. Il se consacrera également à la théologie de l'Eglise et à ses implications dans la vie orthodoxe aujourd'hui.

La plupart des travaux du père Alexandre SCHMEMANN ont été publiés en anglais ou en russe. En français, outre de nombreux articles, parus notamment dans *LE MESSAGER ORTHODOXE*, il a publié entre autres une introduction aux sacrements ancrée dans une vision liturgique de l'homme et du cosmos : *Pour la vie du monde* (Desclée, 1969) et deux ouvrages d'initiation liturgique : *Le Grand Carême* (Bellefontaine, 1974) et, en collaboration avec Olivier CLEMENT, *Le mystère pascal* (Bellefontaine, 1975). Son cours d'Initiation à la théologie liturgique est paru à l'Institut Saint-Serge dans le cadre de la *Formation théologique par correspondance*. A noter également une interview sur *Orthodoxie et modernité : pour une réassimilation de la Tradition* (SOP n° 16).

Dans le testament qu'il a laissé à ses amis et à ses enfants spirituels, le père Alexandre les invite à lire la lère Epître de saint Jean.

PARIS : DIALOGUE ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES EN FRANCE

La Commission française pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe s'est réunie à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) le 12 décembre dernier. Présidés conjointement par Mgr BOUDON, évêque de Mende, et l'évêque JEREMIE, auxiliaire du diocèse grec de France, les entretiens ont principalement porté sur le document dit "de Munich", intitulé *Le mystère de l'Eglise et de l'eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité*, dont l'élaboration a clôturé, en 1982, la première phase du dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe à l'échelle mondiale (SOP n° 71 et Supplément 71-B).

Fruit d'un dialogue loyal conduit sur un pied d'égalité par les deux Eglises - comme l'ont souligné les rapporteurs, dom Emmanuel LANNE (catholique) et le père André FYRILLAS (orthodoxe) - le texte de Munich a été approuvé à l'unanimité par tous les membres de la Commission de dialogue internationale. Certes il ne s'agit que d'un premier pas vers la pleine communion "qui est le but de ce dialogue", mais vu les difficultés et les méfiances accumulées au cours d'un "estranement" séculaire, ce premier accord unanime, en l'absence de toute pression, depuis la grande rupture du 11e siècle, revêt une très grande importance : "il faut y voir un miracle du Saint-Esprit", estime dom Emmanuel LANNE qui souligne le rôle positif joué par certains théologiens orthodoxes tels le métropolite ANTOINE (Plamadéala), du Patriarcat de Roumanie, le métropolite GEORGES (Khodr), du Patriarcat d'Antioche, le théologien laïc Jean ZIZIOULAS, du Patriarcat oecuménique.

Les participants à la rencontre de Châtenay-Malabry ont regretté le peu d'écho donné par les médias à l'accord de Munich dont l'importance échappe à beaucoup de chrétiens. Il revient aux pasteurs de l'Eglise, ont-ils conclu, d'enclancher le processus de sa réception par le peuple de Dieu et, pour cela, de faire passer son contenu dans un langage accessible aux fidèles.

PARIS : VISITE DU METROPOLITE GEORGES KHODR

Le métropolite GEORGES (Khodr), qui se trouve à la tête du diocèse orthodoxe du Mont-Liban, est arrivé à Paris le 14 décembre pour un séjour d'une semaine.

Evêque de l'une des régions les plus violemment atteintes par les hostilités - le Chouf se trouve sur le territoire de son diocèse - et personnalité marquante du christianisme arabe, il devait s'entretenir de la situation au Liban avec plusieurs responsables ecclésiastiques et politiques français. C'est ainsi qu'il devait être reçu par le cardinal ETCHEGARAY, archevêque de Marseille et président de la Commission épiscopale catholique pour l'unité des chrétiens, le cardinal LUSTIGER, archevêque de Paris, le pasteur MAURY, président de la Fédération protestante de France, ainsi que par les responsables des relations extérieures des principaux partis politiques.

Le métropolite GEORGES était invité à prendre la parole, dimanche 18 décembre, devant la communauté maronite de Paris. Il devait être l'hôte, mardi 20 décembre à l'Institut Saint-Serge, de la Fraternité orthodoxe de Paris, et y parler de *La nature humaine du Christ*, avant de faire, mercredi 21 décembre, une importante conférence à l'UNESCO sur *Les chrétiens d'Orient : témoignage et devenir. Réflexion sur le drame libanais*.

Documentation disponible. Le texte de la conférence du métropolite GEORGES à l'UNESCO est disponible au SOP au prix de 15 F franco à verser par chèque bancaire ou virement postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris).

Référence : Supplément n° 84-A.

NEW-YORK : UN RECUEIL SUR LE SACERDOCE FEMININ

Sous le titre "*Women and the Priesthood*", l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut Saint-Vladimir) publie un recueil d'articles de six théologiens orthodoxes dont deux femmes sur *l'ordination des femmes au sacerdoce ministériel*. Première tentative de ce genre dans la sphère orthodoxe, le thème est envisagé d'un point de vue scripturaire, historique et théologique en même temps que situé dans un contexte spécifiquement américain.

Après une analyse des données scripturaires par Georges BARROIS, une contribution à la connaissance du diaconat féminin dans l'Eglise ancienne par Kyriaki FITZGERALD et la traduction d'une étude déjà ancienne du père Nicolas AFANASSIEV visant à élucider le sens du fameux canon 11 du Concile de Laodicée, canon interdisant l'accès de femmes à la présidence de l'assemblée eucharistique, la question est envisagée d'un point de vue théologique par l'évêque KALLISTOS (Ware), le père Thomas HOPKO et Deborah BELONICK.

L'article très mesuré de l'évêque KALLISTOS se réfère au "*témoignage de la Tradition*" et au caractère "*iconique*" de la présidence de l'assemblée eucharistique, donc de l'Eglise locale (l'évêque ou le prêtre "*image*" du Christ dans l'assemblée ecclésiale). A la question "*Des femmes peuvent-elles devenir prêtres ?*", l'évêque KALLISTOS voudrait substituer celle-ci : "*Quels dons spécifiques Dieu accorde-t-il aux femmes et comment ces dons peuvent-ils fructifier dans des ministères ecclésiastiques ?*"

Une typologie qui voit en Eve la figure (*typos*) de l'Esprit, constitue la base de l'argumentation du père Thomas HOPKO : c'est parce que, selon lui, "*la clé de la vocation de la femme se trouve dans la personne de l'Esprit-Saint*" qu'elle ne saurait accéder au sacerdoce presbytéral/épiscopal, sacerdoce essentiellement christique, donc masculin.

La même thèse est vigoureusement soutenue par Deborah BELONICK qui rompt, en passant, quelques lances avec les représentant(e)s de la "*théologie féministe*" américaine dont elle a une bonne connaissance.

Pour les éditeurs de ce recueil, celui-ci, loin de clore le débat, marque seulement le début d'un effort d'élucidation qui doit se poursuivre.

GENEVE : INAUGURATION DU SIEGE DU DIOCESE DE SUISSE

L'inauguration solennelle du siège du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, créé en 1982, a eu lieu le 6 décembre dernier, fête de saint Nicolas, à Chambésy, près de Genève. Pour manifester le caractère supranational du nouveau diocèse, le métropolitain DAMASKINOS, son évêque, était entouré de trois évêques représentant chacun un Patriarcat différent : le métropolitain MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique en France, l'archevêque ADRIEN, du diocèse d'Europe occidentale du Patriarcat de Roumanie, et l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion le métropolitain DAMASKINOS a expliqué pourquoi la nouvelle église et le siège du diocèse étaient placés sous la protection de saint Nicolas : "*Venu d'Orient, il a été accepté et reconnu en Occident. Témoin de l'Eglise indivise, saint Nicolas devient pour la mission du Patriarcat oecuménique en Suisse, un symbole du dépassement des frontières entre l'Orient et l'Occident. Aux yeux de la divine providence, Orient et Occident ne sauraient être séparés... Aussi, à l'image de saint Nicolas, je souhaite que cette Métropole devienne l'incarnation de notre unité fondamentale et essentielle à nous, orientaux et occidentaux, dans une diversité qui correspond à nos provenances socio-culturelles propres. Pour moi, saint Nicolas est l'exemple à imiter dans son adoption par l'Occident et, en même temps, dans l'affirmation de sa propre identité, dans la convivialité, dans le respect des origines diverses et multiples*

*des hommes, que ce soit sur le plan linguistique, social ou religieux."*

D'après une étude statistique récente, la Suisse compte 37 203 orthodoxes et pré-chalcédoniens dont 4 919 sont de nationalité suisse et 32 284 sont étrangers. Parmi ces derniers on dénombre 20 000 Serbes, 8 000 Grecs, 5 000 Arméniens, 1 800 Syro-orthodoxes ayant récemment émigré de Turquie, des communautés russes et roumaines et une communauté copte. Le nouveau diocèse du Patriarcat oecuménique regroupe l'ensemble des paroisses grecques et deux paroisses de langue française.

## NOUVELLES BREVES

### EGYPTE

- Pour la première fois depuis sa destitution, le pape CHENOUDA III a récemment ordonné deux prêtres. La cérémonie s'est déroulée dans le couvent du désert où il demeure toujours relégué. L'hebdomadaire gouvernemental égyptien *AL SYASSI* a annoncé que le pape célébrerait, le 7 janvier, les fêtes de la Nativité au Caire.

### ETATS-UNIS

- L'Eglise orthodoxe en Amérique a rejeté une nouvelle version, dite expérimentale, de la Bible, où toutes les références à Dieu en tant qu'entité exclusivement masculine ont été remplacées par des expressions neutres ou pouvant impliquer des qualités tant maternelles que paternelles. Cette version a été rendue publique le 14 octobre par le Conseil national des Eglises du Christ. L'archidiocèse grec d'Amérique a également rejeté cette version.

- La Consultation bilatérale orthodoxe/catholique romaine aux Etats-Unis a publié une *Réponse à la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe concernant le document de Munich "Le mystère de l'Eglise et de l'eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité"* (SOP n° 71 et 71-B). Cette *Réponse* veut être une contribution américaine au travail de la Commission internationale. L'ensemble des documents produits par la Consultation bilatérale depuis sa création il y a 18 ans, est disponible au SOP, en anglais, au prix de 20 F franco (Référence : *Supplément* n° 82-C).

### KENYA

- L'Eglise orthodoxe au Kenya compte au moins 30 000 fidèles, desservis par 43 prêtres, Kényens pour la plupart, indique Epainito R. MUGUNA, un des responsables de la Jeunesse orthodoxe du Kenya, dans une interview accordée à *SYNDESMOS NEWS*. Ouvert en 1982, le Séminaire orthodoxe de Nairobi compte 18 étudiants. "Ce dont nous avons besoin avant tout, c'est de mieux connaître Dieu et la foi orthodoxe. Nous avons besoin de prêtres et de bons théologiens", estime le responsable kényen.

### POLOGNE

- L'Eglise orthodoxe de Pologne a ouvert un cinquième diocèse, celui de Przemysl, supprimé depuis 200 ans. L'intronisation du nouvel ordinaire, l'évêque ADAM (Dubec), ancien évêque de Lublin, s'est déroulée le 30 octobre dernier.

- Les autorités gouvernementales ont accordé l'autorisation de reconstruire l'église de l'ancien monastère de Suprasl, haut-lieu historique de l'Orthodoxie dans la région de Bialystok, rasé pendant la 2e Guerre mondiale. Les travaux de reconstruction sont assurés par des chantiers de jeunes orthodoxes.

## INTERVIEW

=====

L'ÉTAT SOCIALISTE ET L'ÉGLISE EN GRÈCE :LE DANGER DE L'AUTOJUSTIFICATION

un entretien avec Alexandre PAPADEROS

*Lieu de rencontre et de dialogue entre l'Orthodoxie et le monde d'aujourd'hui, l'Académie orthodoxe de Crète vient de fêter son quinzième anniversaire. Fondée en 1968 et située à Gonia, près de La Canée, l'ancienne capitale de l'île, elle représente la concrétisation d'une idée lancée par son fondateur, le métropolite IRENEE de Kissamos, qui fut entre 1972 et 1979 métropolite en Allemagne (SOP n° 56) et qui a toujours porté une attention particulière aux dimensions sociale et économique de la vie de l'Eglise (SOP n° 22).*

*Animateur de l'Académie depuis sa fondation, Alexandre PAPADEROS est aussi conseiller auprès du ministère grec de l'éducation nationale et des cultes pour les questions concernant l'Eglise. Ce sont ces deux aspects de son activité qui ont été évoqués lors de l'entretien qu'il a accordé au Service orthodoxe de presse.*

*Alexandre PAPADEROS est un laïc de 50 ans. Il a fait ses études à Salonique, où il a terminé la Faculté de théologie, et à Mayence. Il est docteur en philosophie. Le SOP a publié en 1978 la communication qu'il avait faite dans le cadre d'une consultation sur "Eglise et service, approche orthodoxe de la diaconie" et qui porte sur la nature liturgique de la diaconie (Supplément n° 33-C). On lui doit également un commentaire récent sur l'engagement "politique" du Conseil oecuménique des Eglises (dans le recueil "Voices of unity", éd. du COE).*

*- L'Académie de Crète est une institution originale, unique sans doute à ce jour dans l'Eglise orthodoxe. Comment présenter le travail qui se fait ici ? En quoi est-il important pour l'Orthodoxie ?*

- Dieu seul le sait ! Nous, nous ne pouvons que faire des suppositions. Je prendrai quelques exemples.

Le but essentiel de l'Académie orthodoxe de Crète est de dialoguer avec l'homme d'aujourd'hui. En dernière analyse, il s'agit d'un dialogue entre, d'une part, la foi et, d'autre part, la signification de la vie humaine et du labeur de l'homme.

Je dois dire que nous ici, ce ne sont pas les "fidèles pieux et orthodoxes" qui nous intéressent, mais les autres, ceux pour qui les choses "qui vont de soi" sont en train de s'écrouler et qui cherchent un "lieu" où se placer. Nous pensons que ce "lieu unique", c'est le roc qui se perpétue dans la vie et le témoignage de l'Orthodoxie. Mais cette chose qui va de soi pour nous, constitue un "scandale" pour nombre de nos contemporains. Il semble cependant que nos "rencontres" autour de ce "scandale" ne soient pas totalement infructueuses.

Un domaine où l'activité de l'Académie est ressentie comme particulièrement positive, est celui des colloques scientifiques internationaux de haut niveau, portant sur la physique, la biologie, la génétique, le nucléaire, les problèmes de la paix, du désarmement, de la justice sociale, des relations Nord-Sud, etc. Des centaines de scientifiques, d'hommes politiques du monde entier ont ainsi chaque année l'occasion de connaître le visage de l'Orthodoxie et d'entendre sa voix. Il en est de même avec des centaines de théologiens et de responsables d'Eglises

non-orthodoxes, qui chaque année participent à un programme spécial d'initiation à la vie de l'Eglise orthodoxe.

Mais deux choses ont une signification particulière pour nous :

1. Les contacts fréquents entre fidèles des diverses Eglises orthodoxes. Nous sommes particulièrement reconnaissants pour ce type de contacts, comme ce fut, par exemple, le cas pour une session franco-grecque qui s'est tenue ici en avril dernier, sur "*Orthodoxie et modernité*" (SOP n° 78). Nous croyons que les rapports de l'Orthodoxie avec l'avenir dépendent en grande partie des contacts des orthodoxes entre eux et de leur commune prise de conscience de leurs responsabilités devant les peuples orthodoxes et devant l'humanité.

2. La confrontation de l'Orthodoxie avec la réalité du monde contemporain, telle qu'elle se réalise souvent dans notre Académie, nous donne l'occasion de mieux comprendre ce que nous disait récemment un membre de notre clergé : "*L'Orthodoxie n'a aucun travers, mais beaucoup d'orthodoxes voient de travers*". Ainsi, même les "ténèbres" du monde peuvent devenir pour nous une lumière.

- *Quels sont les rapports de l'Académie avec la hiérarchie ?*

- Comme vous le voyez, les portraits du patriarche Athénagoras, de bienheureuse mémoire, et du patriarche actuel, Dimitrios, figurent à la place d'honneur dans la grande salle de conférences : le patriarche oecuménique est le protecteur spirituel de notre établissement. Le président du conseil d'administration est toujours l'évêque de l'Eglise locale, du diocèse ; un autre évêque siège comme membre de ce même conseil : il est désigné par le Synode de l'Eglise de Crète. Ainsi se manifeste la présence de la hiérarchie dans cet établissement. Et nous y tenons beaucoup, car l'Académie n'a jamais conçu son existence en marge de l'Eglise !

Toutefois il serait faux de croire qu'il n'existe pas de problèmes. C'est d'ailleurs l'absence de problème qui en serait un ! Un établissement comme le nôtre qui se veut toujours "*en première ligne*", est une provocation perpétuelle. Et nos relations avec les évêques dépendent finalement de la distance qui peut les séparer de cette "*première ligne*".

- *Si nous considérons l'étape nouvelle que vit actuellement la Grèce, que peut-on dire des rapports entre le gouvernement socialiste et l'Eglise ?*

- Je ne suis pas mandaté pour exprimer ici des "thèses" officielles sur cette question. Mais parlant à titre personnel, je pourrais dire ce qui suit : un parti politique et un gouvernement qui ont accédé au pouvoir par le jeu démocratique des institutions et qui se sont fixé comme principal objectif le "*changement*" général, ne peuvent naturellement pas faire abstraction du facteur "Eglise".

En fait, on a pu le constater, aussi bien dans le programme officiel du parti au pouvoir que dans les déclarations de ses représentants se trouve formulée la décision de séparer l'Eglise de l'Etat. Ce qui reste un peu flou, c'est la nature et l'étendue de cette séparation.

Mais nous pouvons dire cependant avec une assez grande certitude que l'on envisage une séparation administrative qui ne portera pas atteinte aux liens traditionnels de l'Eglise avec le peuple. Autrement dit, en Grèce une séparation administrative de l'Eglise et de l'Etat ne signifie aucunement une séparation de l'Eglise et de la Nation.

Une séparation administrative ne pourra altérer en quoi que ce soit la conscience du peuple grec qui suit dans sa grande majorité la Tradition de l'Eglise orthodoxe. Par contre, lorsque l'Eglise se sera libérée de sa soumission à l'Etat, respectant ainsi la souveraineté du peuple, elle pourra exercer sa mission avec beaucoup plus de sûreté.

Au demeurant, les choses sont très simples : dans la mesure où l'Eglise reste fidèle à sa Tradition et à sa mission, elle sait qu'elle est une Eglise du peuple et pour le peuple, elle est ce peuple même ! Il n'existe pas par conséquent de possibilité de rupture.

Cela a été exprimé d'ailleurs à maintes reprises et très clairement tant dans les déclarations que dans les agissements mêmes du Premier Ministre et des membres du gouvernement. Celui-ci se trouve certes obligé de répondre à certaines exigences de notre époque qui lui imposent de prendre des mesures qui ne sont pas toujours agréables à tout le monde. Mais on évite dans ces cas les solutions radicales.

Un exemple, l'introduction du mariage civil : il s'est imposé non comme une obligation mais comme un libre choix, à côté du mariage religieux qui garde tout son dynamisme en tant qu'institution traditionnelle de la société grecque.

Certes, lorsque progressivement elle sera appliquée, la séparation administrative peut provoquer certaines crises dans les relations entre l'Eglise et l'Etat. Mais ce seront davantage des crises purificatrices que des crises mortelles.

*- Il y a, bien sûr, des contacts entre le gouvernement et les représentants de l'Eglise ?*

- Les contacts existent, cela va de soi. Et je n'ai pas seulement en vue les contacts officiels, les contacts habituels qui ont lieu dans le cadre traditionnel. Il existe aussi des contacts à propos de questions d'actualité. La fréquence et le niveau de ces contacts dépendent de la fréquence et de l'importance des problèmes.

Je crains que le lecteur français n'ait des difficultés à comprendre certaines des raisons de ces contacts. Des évêques, membres du Saint-Synode, ont discuté, par exemple, avec des personnalités éminentes du gouvernement, de la question de savoir s'il faut ou non autoriser en Grèce la création de camps de nudistes ! Mais c'est justement cela, le socialisme à la grecque, "*la voie grecque vers le socialisme*", comme aime à le dire le Premier Ministre.

Il est bien entendu que ce genre de contacts implique toujours l'éventualité d'un désaccord ou même d'un affrontement. Mais une telle relation, basée sur le dialogue, ne peut être que créatrice.

*- L'Académie de Crète joue-t-elle un rôle dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat ?*

- Nous ne pouvons parler d'une intervention directe de notre établissement dans ces rapports. Mais notre Académie est néanmoins un lieu où sont discutés, à des niveaux divers, les problèmes vitaux de notre pays et de notre époque. A ce dialogue participent des représentants de tous les groupes sociaux et aussi, souvent, de l'Etat.

De ce point de vue, nous pouvons dire que l'Académie de Crète fonctionne comme un catalyseur dans les tensions naturelles entre l'Eglise, l'Etat et la Société. Plus nous présentons la vérité de façon honnête, plus chacun peut prendre avec assurance ses responsabilités.

Par ailleurs, dans ce dialogue, nous nous exerçons tous non seulement à parler mais aussi à nous taire, ce qui permet d'écouter et de comprendre l'autre. Nous pensons que l'Eglise comme l'Etat se trouvent continuellement devant le danger de l'autojustification. Or le dialogue fait progresser la connaissance que nous avons de nous-mêmes, et la connaissance de soi nous incline à l'humilité.

POINT DE VUEUNE HAUTE FIGURE DE LA SPIRITUALITÉ ORTHODOXEVUE PAR LE CINÉMA SOVIÉTIQUE :MÈRE MARIE

Hélène ARJAKOVSKY

*Mère Marie est un film de S. KOLOSSOV, distribué par Mossfilm et sorti sur les écrans soviétiques en novembre 1982. Il retrace la vie d'Elisabeth SKOBTSOV, en religion mère MARIE (1891-1945), connue pour son dévouement auprès des plus miséreux et pour l'aide qu'elle apporta aux juifs pendant l'occupation allemande (SOP n° 67). Arrêtée par la Gestapo, mère MARIE est morte en 1944 au camp de Ravensbrück.*

*Hélène ARJAKOVSKY a assisté à l'unique projection de ce film en France, au siège de France-URSS. Elle a rencontré S. KOLOSSOV et l'interprète du rôle de mère MARIE, L. KASSATKINA, et a assisté aussi au tournage de quelques plans. Le Service orthodoxe de presse a recueilli ses réactions.*

*Agrégée de l'université, mariée et mère de famille, Hélène ARJAKOVSKY est la fille du père Dimitri KLEPININE qui participait à l'action de mère Marie et qui, lui aussi, est mort dans un camp de concentration en Allemagne.*

Le film de S. Kolossov retrace la vie de mère Marie pendant son activité parisienne au foyer de la rue de Lourmel jusqu'à sa mort en 1944 au camp de Ravensbrück. Le fait en lui-même est tout à fait surprenant car Kolossov n'est pas un semi-marginal comme A. Tarkovski (on lui doit entre autres un très conformiste film d'espionnage : "Opération Trust") et le fait qu'il ait choisi d'évoquer la vie de cette femme non pas dans sa période russe : la jeune poétesse admiratrice de Blok ou dans son activité sociale en tant que maire d'Anapa, en Crimée, mais en tant que religieuse et à Paris dans les milieux de l'émigration, attirait l'attention et appelait deux types de réactions :

Ce film, dûment autorisé par la censure et principalement destiné à un large public soviétique est-il une réécriture marxiste de l'histoire et par là-même condamnable, ou bien rend-il la dimension spirituelle du personnage et est-il digne d'admiration ?

Je me sens personnellement concernée par ce film car ces sombres années de l'occupation furent vécues par ma famille aux côtés de mère Marie dont je garde le souvenir. Je répondrai donc à cette question de la manière suivante :

Non, la mère Marie de Kolossov n'a pas grand chose à voir avec la religieuse que nous admirions ; ce film est un échec principalement parce que la dimension spirituelle de cette figure est totalement occultée, mais elle l'est de façon suffisamment subtile pour qu'un spectateur non averti ne le sente pas. Aussi ce film est dangereux et je vais dire brièvement pourquoi.

L'actrice Kassatkina a réussi son difficile rôle de composition : elle rend le personnage crédible, sympathique et humain, et le spectateur adhère d'autant plus à sa cause que l'entourage français et russe de mère Marie est presque partout négatif. L'émigration russe, en particulier, est présentée comme défaitiste, "collaboratrice" ou futile et le personnage n'est positif que par opposition.

Mais il y a plus grave : l'absence totale de Dieu dans le film, et c'est un exploit quand on se mêle de peindre la vie d'une moniale ! Or Kolossov agit par substitution : Dieu = église = temple. Sa mère Marie est abondamment filmée sur fond de Notre-Dame de Paris et, lors du générique, sur fond de coupoles russes (l'église de Ste-Geneviève-des-Bois, qui, soit dit en passant, n'était pas achevée du vivant de mère Marie). Voilà pour la connotation religieuse et jamais dans le film on ne verra mère Marie s'adresser à Dieu, sauf une fois et cela sonne comme une imprécation. A Ravensbrück, elle se laisse aller à gémir : "*Comme ton monde est terrible, Seigneur !*". Et sa prise de voile ? Là Kolossov se risque à faire dire à son héroïne : "*Mon habit noir est ma façon de porter le deuil de ma patrie perdue...*". Quelle dérision quand on pense aux vers qu'elle écrivit en 1932 avant d'entrer en religion :

*"Au nom de la croix, des liens de croix  
Au nom de la souffrance de Ta croix, Jésus,  
Je fais toutes mes journées Tiennes."*

Et puis Kolossov escamote purement et simplement les juifs de la vie de mère Marie. Alors que "Lourmel" était devenu le refuge des juifs russes de Paris et de France, qu'ils y étaient cachés, expédiés en province, munis de faux certificats de baptême, souvent baptisés, dans le film il n'en est pas question.

A qui donc s'adressait la charité de mère Marie ? Eh bien, il y a deux périodes dans le film : 1) avant le 22 juin 1941 (notez cette date, Kolossov la pose en jalon à l'entrée de mère Marie dans la Résistance, comme si elle était liée par le pacte germano-soviétique !) avant cette date, elle aide les deshérités russes ; 2) après l'invasion de l'URSS elle va aider... les prisonniers de guerre soviétiques réfugiés à Paris ! Inutile d'en montrer des foules, bien sympathiques qui, cachés dans une rue de Lourmel, sont l'objet des soins attentifs d'une mère Marie sans voile, en robe d'intérieur, qui pour les mettre à l'aise leur propose de l'appeler "Elisabeth Yourievna".

Et lorsque la Gestapo vient arrêter la religieuse, nous assistons à une scène que rapporte Sophie Borissovna Pilenko dans un livre sur sa fille : "*Mère Marie*", Paris 1947. Madame Pilenko raconte : "*L'agent de la Gestapo se mit à me crier : 'Vous avez mal élevé votre fille, elle n'aide que les youpins !' Je répondis que ce n'était pas vrai, pour elle il n'y a ni juif ni héliène, il n'y a que l'homme. 'Si vous étiez dans la peine elle vous aurait aidé'. Mère Marie sourit et dit : 'Oui, ma foi, je vous aurais aidé'.*" Kolossov "retravaille" la scène et voici ce qu'on entend :

*"Mme Pilenko : Qu'a-t-elle fait de mal ?  
L'Allemand : Elle ne nous a pas aidés, elle a aidé les ennemis du Reich.  
Mère Marie (criant) : J'ai aidé tout le monde, mais vous, jamais je ne vous aiderai !"*

Et pour finir, j'évoquerai les dernières séquences au camp de la mort. Mère Marie console une jeune soviétique mourante. "*Ne me laissez pas m'endormir, récitez-moi des vers.*" Et mère Marie s'exécute. Ce ne sont pas ses vers mystiques, ses véritables hymnes au martyr en Christ, qu'elle va réciter à la moribonde. La moniale aux cheveux blancs, en défroque rayée de Ravensbrück récite les vers célèbres : "*Quand vous vous tenez sur ma route, si belle...*" - "*De qui sont ces vers ?*", murmure la femme. - "*D'Alexandre Blok*", répond Kassatkina, "*et il me les a adressés*".

Alors, comme nous a écrit une correspondante soviétique qui connaissait mère Marie et qui venait de voir le film : "*A la question faut-il accepter ce portrait de mère Marie ou préférer que les gens en Russie ne sachent rien de cette merveilleuse figure je réponds : Mieux vaut qu'ils ne sachent rien, en attendant des jours meilleurs.*"

Dernière Minute.

Un roman, "Mère Marie", d'Hélène Mikulinskaja, vient de paraître à Moscou (1983). Il est clairement indiqué dans la postface que ce livre s'inscrit dans une nouvelle perspective : "éclairer la Russie de l'émigration d'une lumière marxiste-léniniste" et un peu plus loin : "Mère Marie ne servait pas dieu (sic) mais les hommes". Dans ce roman apparaissent de nombreux contemporains de mère Marie : le métropolite Euloge, le père Cyprien Kern, mère Eudoxie, le père Dimitri Klépinine et sa famille, Igor Krivochéïne. De nombreux "emprunts" sont faits aux carnets de Constantin Motchulski et de Danilo Skobtsoff. Le tout accomodé de façon mélodramatique suivant les canons du réalisme socialiste.

C'est un exemple frappant de l'écriture marxiste de l'histoire et un subtil pamphlet antireligieux.

(On pourra lire sur mère Marie le numéro 51 de la revue CONTACTS, qui lui est entièrement consacré).

## TELEVISION / RADIO

### EMISSIONS ORTHODOXES

- dimanche 1er janvier, FRANCE-CULTURE, 8 h : Office du Nouvel An. Choeurs byzantins d'Athènes, sous la direction de Lycourgos ANGELOPOULOS. Message de Nouvel An du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. - TF 1, 9 h 30 : Liturgie eucharistique célébrée en la cathédrale grecque de Paris.
- samedi 7 janvier, FRANCE-CULTURE, 11 h : Liturgie de Noël en direct de la cathédrale St-Alexandre-de-la-Néva à Paris, en slavon (7 janvier = 25 décembre selon le calendrier julien que suivent toujours les paroisses russes).
- dimanche 15 janvier, FRANCE-CULTURE, 8 h : Orthodoxie et oecuménisme : La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, Les récentes déclarations de JEAN-PAUL II sur le mariage chrétien. Avec les pères Michel EVDOKIMOV et Gabriel HENRY.
- dimanche 29 janvier, FRANCE-CULTURE, 8 h : L'actualité orthodoxe, avec Olivier CLEMENT : le Liban ; Chypre ; à propos d'un ouvrage récent sur les chrétiens d'URSS ; comment comprendre la paix et le pacifisme. - TF 1, 9 h 30 : Les livres orthodoxes parus en 1983, présentés par Olivier CLEMENT.

### NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1983) que nous pouvons céder au prix de 800 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

Embargo : 31 décembre.

"QUE LE DIEU QUI EST AMOUR ET VIE BÉNISSE CETTE ANNÉE"

Message de Nouvel An du métropolitain MELETIOS,  
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France

Frères et soeurs,

L'année 1984 commence. En réalité le temps commence à chaque instant, et nous devons l'accueillir dans la prière et la gratitude. Dieu nous donne du temps pour aller vers lui, pour aller aussi les uns vers les autres. Dieu nous donne du temps pour le connaître, mûrir, devenir meilleur. Si nous accueillons cette nouvelle année dans la prière et la gratitude, nous n'aurons plus peur. Il ne faut pas avoir peur. L'Eglise protège secrètement le monde. Tant qu'un prêtre, serait-ce au fond d'une prison, célébrera l'eucharistie, tant qu'une vieille femme inconnue, invoquant le Nom de Jésus, fera de son coeur le coeur du monde, l'univers sera protégé, le temps nous sera donné pour nous repentir et pour aimer.

Le premier janvier, dans l'Eglise orthodoxe, est aussi la fête de saint Basile, un grand évêque du 4e siècle, un Père de l'Eglise, comme nous disons. Saint Basile a écrit d'admirables ouvrages de théologie ; le plus beau est consacré au Saint Esprit. Mais il savait que le christianisme n'est rien s'il n'est pas amour actif, service de la justice. Près de sa ville épiscopale, il avait créé une immense cité où les pauvres, les malades, les travailleurs opprimés de cette dure époque étaient accueillis, aidés, défendus. Prenons exemple sur saint Basile : ouvrons-nous aux inspirations de l'Esprit pour devenir à la fois des hommes de prière et de service, dans nos familles, nos paroisses, notre métier, notre pays, aujourd'hui à l'échelle de la planète qui doit s'unifier dans le respect de toutes les diversités. Puisque le Christ est ressuscité, le temps n'est plus seulement celui de l'usure et de la mort. Il peut être aussi celui des métamorphoses, des renouveaux, de toutes les résurrections.

Je me tourne particulièrement vers ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, vers les opprimés et les persécutés, vers ceux qui connaissent la solitude, le deuil et le désespoir. Je leur souhaite de rencontrer en 1984 le Christ crucifié avec eux mais capable de leur ouvrir des voies inattendues vers la lumière. Peut-être le rencontreront-ils dans le sourire, le regard, la bonté désintéressée d'un chrétien. Frères et soeurs, que Dieu nous donne d'être de tels chrétiens.

Je me tourne aussi vers tous ceux qui connaissent la gloire de vivre dans l'amitié, l'amour, la naissance d'un enfant, le combat pour la paix, la vérité, la justice et la beauté. Je leur souhaite de trouver en 1984 l'Esprit "vivifiant" afin qu'il donne à leur élan toute sa fécondité, afin qu'il inscrive dans l'éternité du Royaume tous les instants où ils auront eu les veines pleines d'existence.

Que le Dieu qui est amour et vie bénisse cette année, que sa croix repousse les forces du mal, qu'il fasse de 1984 un an de grâce !

AVEZ-VOUS RENOUVELÉ VOTRE ABONNEMENT ?

Nous vous rappelons que tous les abonnements partent du 1er janvier. Merci aux très nombreux lecteurs qui ont déjà renouvelé leur abonnement. A ceux qui ne l'auraient pas encore fait, nous demandons instamment de remplir la feuille d'abonnement qui se trouve en page 23 et de nous la renvoyer dès aujourd'hui.

Merci d'avance !

DOCUMENTLA PRÉSENCE DU CHRIST DANS LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

père Cyrille ARGENTI

*Dans la communication qu'il a faite à la 3e Rencontre annuelle entre la Fédération protestante de France et l'Eglise orthodoxe en France, le 13 octobre 1983 à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe de Marseille, s'est interrogé sur la façon dont le BEM (document Baptême, eucharistie, ministère publié par le Conseil oecuménique des Eglises) prenait en compte un certain nombre de questions posées par les protestants sur la vision orthodoxe de l'eucharistie (SOP n° 82). Le Service orthodoxe de presse publie ici un extrait de cette communication, portant sur la présence du Royaume de Dieu et la présence du Christ dans la célébration eucharistique.*

*Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

*Le texte intégral du document est disponible au SOP au prix de 10 F franco (Référence : Supplément n° 82-D).*

Faire passer le Royaume dans la vie quotidienne

...La liturgie orthodoxe implique en effet une eschatologie réalisée. Mais d'après le BEM ce devrait être le cas de toute liturgie eucharistique :

*"L'eucharistie ouvre sur la vision du Royaume de Dieu, promis comme le renouvellement final de la création, elle en est un avant-goût. Des signes de ce renouveau sont présents dans le monde partout où la grâce de Dieu se manifeste et où les êtres humains travaillent pour la justice, l'amour et la paix. L'eucharistie est la fête dans laquelle l'Eglise rend grâce à Dieu pour ces signes, célèbre et anticipe dans la joie la venue du Royaume en Christ (1 Co. 11,26 ; Mt. 26.29)." (Foi et Constitution. Baptême, eucharistie, ministère. Le Centurion, p. 29-46 ; référence de cet extrait : paragraphe 22 ; le chiffre donné en référence dans les extraits suivants indiquera toujours le paragraphe du texte).*

*"Don total de Dieu, l'eucharistie offre la réalité nouvelle qui transforme la vie des chrétiens..." (26).*

*"Le Saint-Esprit, par l'eucharistie, donne un avant-goût du Royaume de Dieu : l'Eglise reçoit la vie de la nouvelle création et l'assurance du retour du Seigneur" (18).*

De même que le Saint-Esprit actualise les événements salutaires du passé - mort, résurrection, ascension du Christ - en sorte qu'en en célébrant le mémorial nous puissions aussi y participer, de même il actualise aussi l'avenir en sorte que nous puissions communier au Deuxième Avènement que nous célébrons en même temps que la mort et la résurrection. Le Saint-Esprit transcende le temps et nous fait communier à l'éternité de Dieu. (...)

Est-ce à dire que l'éternité "pulvérise" le temps ? Non, car lorsque le BEM dit que "la réalité nouvelle transforme la vie des chrétiens" il souligne que cette réalité donnée, entrevue dans le mystère eucharistique, véritable vision eschatologique, ne transforme la vie qu'à travers le temps historique. Ce qu'on appelle souvent maintenant "la liturgie après la Liturgie" se déroule dans l'histoire. Entrevoir la réalité du Royaume sans engager le combat de la Croix pour faire passer le Royaume dans la vie quotidienne serait fuir le combat de la Croix et ferait de l'eschatologie une utopie. C'est effectivement souvent une tentation des orthodoxes de se "réfugier" dans la célébration eucharistique en fuyant les combats du monde.

Si le vécu liturgique du dimanche ne passe pas dans la vie quotidienne de la semaine, la célébration est un mensonge sacrilège.

### La présence eucharistique du Christ : un constat de divergence

Quelles sont les conséquences de cette *eschatologie réalisée* sur le mode et le lieu de la présence du Christ ?

Le BEM essaie de répondre à cette question, mais, il faut le reconnaître, en termes assez ambigus et finalement en constatant les divergences entre les Eglises :

*"...Le repas eucharistique est le sacrement du corps et du sang du Christ, le sacrement de sa présence réelle. Le Christ accomplit de multiples façons sa promesse d'être avec les siens pour toujours jusqu'à la fin du monde. Mais le mode de la présence du Christ dans l'eucharistie est unique. Jésus a dit sur le pain et le vin de l'eucharistie : "Ceci est mon corps...Ceci est mon sang..." Ce que le Christ a dit est la vérité et s'accomplit chaque fois que l'eucharistie est célébrée. L'Eglise confesse la présence réelle, vivante et agissante du Christ dans l'eucharistie. Bien que la présence réelle du Christ dans l'eucharistie ne dépende pas de la foi des individus, tous sont d'accord pour dire que le discernement du corps et du sang du Christ requiert la foi." (13).*

*"C'est la foi de beaucoup d'Eglises que par les paroles même de Jésus et par la puissance de l'Esprit Saint, le pain et le vin de l'eucharistie deviennent, d'une manière réelle et dans le mystère, le corps et le sang du Christ ressuscité, c'est-à-dire du Christ vivant présent dans toute sa plénitude. Sous les signes du pain et du vin, la réalité profonde est l'être total du Christ, qui vient à nous pour nous nourrir et transformer tout notre être. D'autres Eglises, tout en affirmant la présence réelle du Christ à l'eucharistie, ne lient pas cette présence de manière aussi définie aux signes du pain et du vin. Les Eglises ont à décider si cette différence peut coexister avec la convergence formulée dans le texte lui-même. (Commentaire du 13).*

*"L'Esprit Saint fait que le Christ crucifié et ressuscité soit réellement présent pour nous dans le repas eucharistique, en accomplissant la promesse contenue dans les paroles de l'institution..." (14).*

*"Dans les liturgies primitives, toute la "prière eucharistique" était conçue comme apportant la réalité promise par le Christ. L'invocation de l'Esprit était faite à la fois sur la communauté et sur les éléments du pain et du vin. En retrouvant cette conception, nous pourrions surmonter nos difficultés concernant un moment particulier de la consécration" (Commentaire du 14).*

*"C'est en vertu de la parole vivante du Christ et par la puissance du Saint-Esprit que le pain et le vin deviennent les signes sacramentels du corps et du sang du Christ. Ils le demeurent en vue de la communion" (15).*

*"Dans l'histoire de l'Eglise, il y a eu diverses tentatives pour comprendre le mystère de la présence réelle unique du Christ dans l'eucharistie. Certains se limitent à l'affirmation pure et simple de cette présence sans vouloir l'expliquer. D'autres considèrent comme nécessaire l'affirmation d'un changement accompli par l'Esprit Saint et les paroles du Christ, qui fait qu'il n'y a plus un pain et un vin ordinaires mais le corps et le sang du Christ. D'autres enfin ont élaboré une explication de la présence réelle, qui ne prétend pas épuiser la signification du mystère, mais veut la protéger contre les interprétations nuisibles" (Commentaire du 15).*

Cette convergence ambiguë est reflétée dans le texte de l'épiclese de la liturgie dite "de Lima", célébrée lors de la 6e Assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises à Vancouver : "puisse le déversement de cet Esprit de feu transfigurer ce repas d'action de grâce afin que ce pain et ce vin deviennent pour nous le corps et le sang du Christ".

Pour répondre clairement à cette question il faut donc nécessairement donner des réponses plus "confessionnelles". Le texte de Liebfrauenberg (Assemblée commune des Eglises luthériennes et réformées de France, 1981) résume clairement le point de vue protestant même si peut-être il le durcit quelque peu : "Dans la Cène le pain et le vin restent ce qu'ils sont. Cependant ils reçoivent une destination nouvelle : celle de nous communiquer le don de Dieu en Jésus-Christ et d'exprimer qu'Il est réellement notre nourriture et notre breuvage.". Il s'agit par cette phrase d'éviter à tout prix ce qui pourrait apparaître comme une "sacralisation des éléments".

Saint Ignace d'Antioche verrait sans doute dans ce texte des traces de docétisme. Il reprochait en effet dans la *Lettre aux Smyrniotes* (VII,1), début du 2e siècle, aux docètes de "ne pas confesser que l'eucharistie est la chair de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a souffert pour nos péchés et que le Père dans sa bonté a ressuscité".

### La présence du Verbe dans le pain et le vin

En ce qui concerne les orthodoxes, dans une hymne que nous chantons dans la liturgie de la Dormition de la Mère de Dieu, le 15 août, nous disons en nous adressant au Fils de Dieu : "Le ciel est trop petit pour te contenir, mais le ventre d'une vierge était plus spacieux que le ciel". Par son incarnation Dieu tout entier en la personne du Fils, du Verbe, était donc présent et localisé dans le sein de la Vierge Marie.

D'autre part, dans l'épiclese de la Liturgie de Sérapion, qui reproduit la tradition liturgique de l'Égypte du 3e siècle, épiclese qui est une invocation pour la venue du Verbe, nous lisons : "Que vienne, ô Dieu de vérité, ton Saint Verbe sur ce pain afin qu'il devienne le Corps du Verbe, et sur cette coupe afin qu'elle devienne le Sang de la Vérité".

Le parallèle est manifeste entre la présence du Verbe, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge et la présence de ce même Verbe par l'opération du même Saint-Esprit dans le pain et le vin "eucharistifiés". Ce parallèle correspond encore, je le crois, à la foi des orthodoxes aujourd'hui.

### "Le Corps même..., le Sang même..."

Cette présence du Verbe dans la chair, dans la matière, se retrouve dans le Corps du Ressuscité : le Christ ressuscité n'est pas un esprit. Il nous le dit lui-même dans l'Évangile de Luc (24,39) : "Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi, regardez : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai". La réalité de l'incarnation se perpétue après la Résurrection, et l'ascension au ciel se fait avec notre corps de chair, sinon nous ne serions pas sauvés et le Royaume de Dieu ne nous serait pas ouvert.

Ce que nous suggère cette présence du Verbe dans le sein de la Vierge Marie et dans le Corps du Ressuscité est exprimé dans l'épiclese de la Liturgie de saint Basile, qui résume parfaitement la foi des orthodoxes : "Fais de ce pain le Corps même de ton Christ, et de ce vin le Sang même..."

Si la communion au pain et au vin nous apporte "la plénitude du Royaume des Cieux", si la communion est donc effectivement une "eschatologie réalisée", c'est que le pain et le vin sont effectivement déjà la nouvelle création à laquelle nous nous incorporons par la communion. Ils s'identifient donc au Corps et au Sang du Ressuscité. C'est une foi d'enfant. Le mode de cette présence est aussi insaisissable que celui de la présence du Verbe dans le sein de la Vierge ou dans le Corps du Ressuscité devant lequel Thomas s'écrie : "Mon Seigneur et mon Dieu !". Il ne peut rien dire de plus.

Toute sanctification passe par la matière

Il importe cependant de souligner que dans la pratique orthodoxe, dans toutes les épicleses des liturgies orthodoxes, le changement du pain et du vin est toujours relié à la communion et que le Corps et le Sang du Sauveur ne sont jamais exposés en adoration. Nous obéissons au commandement : "Prenez et mangez, buvez-en tous", et non point : regardez et adorez. Les prières d'épiclesse se terminent toujours par une prière dite de post-épiclesse, pour les bienfaits de la communion : la finalité du changement des éléments est toujours la transformation des communiants.

C'est pourquoi, à juste titre, le BEM nous rappelle que les épicleses des liturgies primitives se font toujours à la fois sur la communauté et sur les éléments. Toute sanctification passe par le corps et donc par la matière - eau, pain, vin, huile - mais a pour finalité la personne toute entière.

LIVRES ET REVUES

*chronique signalétique des principaux ouvrages  
et articles de revues en langue française,  
concernant l'Eglise orthodoxe.*

- Calendrier liturgique orthodoxe 1984. Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 120 p. (50 F franco de port, auprès d'Antoine ARNOULD, 81, Galerie des Damiers, La Défense 1, 92400 COURBEVOIE, c.c.p. 4101 24 T Paris).

Le Calendrier indique toutes les fêtes liturgiques et les mémoires des saints (occidentaux et orientaux). Pour chaque jour il donne les références des textes bibliques lus aux offices et recommandés à la lecture personnelle des fidèles. Il contient également des notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations et le texte in-extenso des lectures vétéro-testamentaires dites "composées". Le Calendrier est illustré de nombreuses reproductions au trait d'icônes, soit dans le texte, soit en pleine page.

- Irina GORAINOFF. Les fols en Christ dans la tradition orthodoxe. Préface d'Olivier CLEMENT. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie". 202 p. 87 F.

A travers la plus déconcertante marginalité la "*folie en Christ*" apparaît comme la quête d'une liberté totale permettant, face à tous les pharisaïsmes, de vivre le témoignage évangélique dans son radicalisme extrême. Cette étrange forme de sainteté, devenue une tradition constante et reconnue dans l'Eglise orthodoxe, est étudiée ici telle qu'elle a été vécue plus particulièrement en Russie.

- Un moine de l'Eglise d'Orient. Introduction à la spiritualité orthodoxe. Préface d'Olivier CLEMENT. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie". 116 p. 54 F.

Ouvrage de synthèse, publié dès 1945 en anglais, dans lequel s'enracine toute l'oeuvre du *Moine de l'Eglise d'Orient*, le père Lev GILLET (1892-1980), un grand spirituel du vingtième siècle, qui connaissait intimement aussi bien la spiritualité orthodoxe que la spiritualité occidentale, catholique en particulier (SOP n° 48).

- Moine GREGOIRE (G.I.KROUG). Carnets d'un peintre d'icônes. Préfaces de Valentine MARCADE et Catherine ASLANOFF. L'Age d'Homme, coll. "Slavica - Ecrits sur l'art" 162 p. 85 F.

Trouvées après sa mort en 1969, ces notes entrouvrent le monde intérieur du grand peintre que fut Grégoire KROUG, l'un des artisans les plus marquants du renouveau contemporain de la "théologie en couleurs". Elles témoignent de la profonde réflexion de l'artiste sur son travail et permettent de mieux pénétrer le sens et la destination de l'icône. En appendice, un relevé des églises où se trouvent les oeuvres du moine GREGOIRE.

- Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD. Dumitru Staniloae. "Ose comprendre que Je t'aime". Préface de A.M.ALLCHIN. Cerf, coll. "Témoins spirituels d'aujourd'hui". 224 p. 97 F.

La quintessence de toute une vie et d'une pensée marquées par l'expérience de Dieu et l'expérience de l'homme au coeur du monde "sécularisé". Chez cet "homme à l'intelligence aiguë, au coeur plein d'amour et de compassion... il n'y a rien de superficiel ni de facile... tout a été médité, vécu, expérimenté en profondeur". A 80 ans, le père Dumitru STANILOAE est l'un des spirituels les plus actuels de l'Orthodoxie contemporaine (SOP n° 59 et 70). Ses propos ont été recueillis au cours d'entretiens quotidiens qui se déroulèrent durant l'été 1981 au monastère de Cernica, près de Bucarest.

- Liturgie, spiritualité, cultures. Edizioni liturgiche (Via Pompeo Magno, 21, I 00192 ROMA). 420 p.

Communications présentées à la 29e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge (29 juin - 2 juillet 1982) : le trinôme liturgie - spiritualité - cultures dans la Bible, dans les liturgies historiques, dans le milieu monastique et les courants de spiritualité, dans les rapports avec la culture et en perspective théologique.

- Martine ROTY. Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise russe. Lexiques de l'Institut d'études slaves, n° 4. (Institut d'études slaves, 9, rue Michelet, 75006 PARIS). 176 p. 60 F.

Deuxième édition, revue et augmentée, de l'ouvrage paru en 1980 (SOP n° 53). Le choix des termes a été élargi - le nombre des entrées est passé de 560 à 800 - pour tenir compte du vocabulaire de la vie courante et non plus seulement des termes étroitement spécialisés ou du domaine propre à la vie culturelle de l'Eglise russe. Chaque terme russe s'accompagne de son équivalent grec, de sa traduction française, des équivalents existant dans l'Eglise d'Occident et le plus souvent d'une notice explicative détaillée.

- CONTACTS; revue française de l'Orthodoxie, n° 123 : Le voyage du patriarche d'Antioche Ignace IV en Europe occidentale (12 mai - 13 juin 1983). Le patriarchat orthodoxe d'Antioche (Massad MATAR), Allocutions d'IGNACE IV à JEAN-PAUL II, pape de Rome, à Philip POTTER, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, au Dr RUNCIE, archevêque de Cantorbéry ; conférences : Le christianisme et la rencontre des religions et des cultures (Sorbonne), Le problème oecuménique à la lumière de l'expérience antiochienne (Institut catholique) ; Allocution à Notre-Dame de Paris ; Une interview d'IGNACE IV (Olivier CLEMENT et Joseph LIMAGNE), Un premier bilan du voyage (SOP). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 35 F).

- Au sommaire de la REVUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THEOLOGIQUES, tome 67, n° 1, une étude d'Alexis VAN BUNNEN : Les apories logiques du dogme de l'infaillibilité pontificale. - (Librairie Vrin, 6, place de la Sorbonne, 75005 PARIS ; le n° 84 F).
- Dans PLAMIA, n°n° 62 et 63, trois études de Vsevolod ROCHCAU : La vie de saint Sérafim de Sarov et la critique historique, La valeur critique des témoins de saint Sérafim de Sarov et Les soeurs de Divéevo qui nous font connaître saint Sérafim. - (1, rue Albert de Mun, 92190 MEUDON).

## A NOTER

- Bruxelles. Rencontres d'initiation théologique autour du livre de Vladimir Lossky, "Théologie mystique de l'Eglise d'Orient", animées par Alexis VAN BUNNEN, le samedi soir deux fois par mois. - Pour les dates téléphoner : 32 (2) 539 18 14.
- dimanche 8 janvier à Paris, église St-Etienne-du-Mont, à 17 h 30, Pèlerinage annuel des orthodoxes de Paris sur la tombe de sainte Geneviève, patronne de la ville, organisé par la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés et Sainte-Geneviève.
- mercredi 11 janvier à Nantes et jeudi 12 janvier à Angers, conférences du père Cyrille ARGENTI : "L'Eglise orthodoxe en Occident, sa vie et sa contribution actuelle à l'oecuménisme". - Rens. : Jean-Pierre MALOUÉ, tél. (40) 50 35 63.
- samedi 14 et dimanche 15 janvier à Montgeron (Essonne), week-end d'initiation spirituelle animé par le père Placide DESEILLE. Thème non communiqué. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. 575 55 13.
- dimanche 15 janvier à Paris, 4, rue St-Victor, à 20 h, dans le cadre des rencontres "Des orthodoxes présentent la foi chrétienne", le père Placide DESEILLE parlera sur le thème "Les psaumes et le chemin de la vie".
- mercredi 18 janvier à Luxembourg, salle de la Bibliothèque Nationale, 9, rue Notre-Dame, à 20 h 30, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : "Le schisme de 1054 : origines, conséquences, perspectives nouvelles".
- mercredi 18 janvier à Marseille, Abbaye St-Victor, à 19 h, conférence d'Olivier CLEMENT : "La grâce et la liberté".
- jeudi 19 janvier à Clervaux (Luxembourg), Abbaye St-Maurice, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : "La place de la femme dans l'Eglise". - Rens. : tél. 41 (25) 65 11 81.
- jeudi 19 janvier à Marseille, Centre orthodoxe St-Irénée, 17, av. de la Capelette, à 19 h, conférence d'Olivier CLEMENT : "Le masculin-féminin et l'Eglise : opposition, malentendu ou lumière ?".

- vendredi 20 janvier à Montauban, 2, rue Sapiac, à 21 h, conférence d'Olivier CLEMENT : "L'Eglise orthodoxe et l'unité des chrétiens".
- samedi 21 janvier, à partir de 9 h 30, et dimanche 22, à Toulouse, 31, rue de la Fonderie, colloque "Torah, Evangile et Coran dans la vie des juifs, des chrétiens et des musulmans". Avec la participation de Claude VIGEE, Olivier CLEMENT, Bernard ANTERION et Mohammed TALBI.
- samedi 21 et dimanche 22 janvier à Nantes, week-end d'initiation à la théologie de l'icône, animé par Jean-Claude ROBERTI. - Rens. : Centre des Naudières, tél. (40) 75 51 74.
- samedi 21 janvier à Montbard (Côte-d'Or), Monastère St-Elie, à St-Rémy, 15 h, vêpres orthodoxes célébrées par le père Mélétiós ZACHAROPoulos, prédication du pasteur MAURY, président de la Fédération protestante de France ; 16 h, conférence du père Michel EVDOKIMOV : "Les vagabonds mystiques en Russie". - Rens. : tél. (80) 92 07 40.
- lundi 23 janvier en Avignon, Centre orthodoxe, rue Poème-du-Rhône, à 20 h 30, conférence du père Cyrille ARGENTI : "L'Eglise orthodoxe et l'oecuménisme".

#### Radios locales

- Sur RADIO-77 (102, 9 MHz) qui couvre, à partir de Torcy (Seine-et-Marne), une bonne partie de la banlieue nord-est de Paris, la paroisse orthodoxe de Chelles participe côte à côte avec des protestants et des catholiques à la réalisation de l'émission "Résonances chrétiennes", le jeudi de 20 h 30 à 22 h. - Pour prendre part à ce travail et pour toute information s'adresser à Alexandre NICOLSKY, tél. (6) 008 38 54.
- Sur RADIO CHOISILLE-LOISIRS (90, 7 MHz), à Tours, la communauté orthodoxe locale participe, une fois par mois environ, à l'émission oecuménique "Les chrétiens de Touraine vous parlent". - Rens. : Docteur BITAR, tél. (47) 67 16 61.

---

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Tiré par nos soins  
Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

---

SOP N° 85

FEVRIER 1984

INFORMATIONS

PARIS : le métropolitain MELITON appelle Rome à redéfinir sa conception de l'Eglise .....	2
LE CAIRE : CHENOUDA III n'a pas été libéré pour Noël ....	2
BEYROUTH : les orthodoxes durement touchés dans le Chouf.	3
MOSCOU : l'Eglise russe a imprimé 70 000 Bibles .....	4
MOSCOU : le p. PIVOVAROV condamné à 3 ans 1/2 de détention	4
PARIS : veillée œcuménique pour l'unité des chrétiens ..	5
LILLE : émission de télévision commune .....	5
MARSEILLE : conférences d'O. CLEMENT .....	5
JERUSALEM : les fêtes de la Théophanie .....	6

<u>NOUVELLES BREVES</u> .....	7
-------------------------------	---

POINT DE VUE

Le destin du Liban : diversité et convivialité, par le métropolitain GEORGES du Mont-Liban .....	10
---	----

<u>TELEVISION / RADIO</u> .....	11
---------------------------------	----

INTERVIEW

L'aide aux chrétiens d'URSS, un entretien avec Cyrille ELTCHANINOV .....	12
---	----

DOCUMENT

Théologie de la mission : thèmes actuels, questions à approfondir, par le père Ion BRIA .....	17
--	----

<u>LIVRES ET REVUES</u> .....	21
-------------------------------	----

<u>A NOTER</u> .....	22
----------------------	----

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

### PARIS : LE METROPOLITE MELITON APPELLE ROME A REDEFINIR SA CONCEPTION DE L'EGLISE

"D'un point de vue orthodoxe, les sujets de la primauté universelle et de l'infailibilité du pape, tels que les conçoit l'Occident, sont irrecevables. Sans vouloir nous immiscer dans les affaires intérieures de l'Eglise catholique-romaine (...) nous pensons que c'est de la responsabilité propre de cette Eglise de donner une interprétation nouvelle à ces dogmes" qui ne constituent pas seulement "un empêchement fondamental à la pleine communion entre nos deux Eglises, mais aussi à l'unité chrétienne en général", déclare le métropolite MELITON de Chalcedoine, doyen du Synode épiscopal permanent du Patriarcat oecuménique, dans une interview que publie le quotidien catholique LA CROIX dans son édition du 15 janvier.

Vingt ans après la rencontre historique de PAUL VI et d'ATHENAGORAS Ier à Jérusalem (5 janvier 1964), le métropolite MELITON juge que l'effort de réconciliation entre l'Eglise catholique-romaine et l'Eglise orthodoxe est "considérable" : "il ouvre une époque nouvelle dans l'histoire de l'Eglise chrétienne". Un "dialogue théologique normal et positif" "se poursuit sans se ralentir" et "nous devons être satisfaits parce que nous avons dépassé des deux côtés un certain fanatisme créé par la division".

Mais "le plus épineux reste à faire" et il est urgent de "passer du 'dialogue de la charité' au 'dialogue de la vérité'" qui concerne au premier chef l'ecclésiologie, estime le métropolite MELITON. Et là, "ou bien nous laisserons les théologiens discuter seuls de cette question avec leurs légitimes, mais interminables, discussions, ou bien, comme l'ont fait PAUL VI et ATHENAGORAS, en tant qu'Eglises nous donnerons le ton. Les Eglises peuvent, par des actes ecclésiastiques courageux, donner une orientation et contribuer au progrès des discussions théologiques."

Autre pierre d'achoppement pour le dialogue et la réconciliation, "la question de l'uniatisme", c'est-à-dire celle des communautés orientales se trouvant en rupture avec l'Orthodoxie et dans l'obédience romaine. Il ne faut pas non plus "accen-tuer les nouveaux dogmes créés en Occident".

"Le témoignage d'unité" que doivent donner les Eglises "est fondamental pour toute la chrétienté et pour le monde actuel", souligne le métropolite. "Si elles échouent dans leur réponse à cet appel de l'Esprit-Saint, leur responsabilité envers Dieu et les hommes sera considérable".

Le métropolite MELITON insiste enfin sur le fait que "la bonne volonté des responsables (...) des deux Eglises ne suffit pas". "Nous avons besoin d'un renouvellement des mentalités, d'un retour à l'Eglise primitive indivise, un retour à l'enseignement des Pères communs de l'Eglise et des Conciles oecuméniques communs", conclut-il, allant ainsi dans le sens de certaines déclarations de PAUL VI et de celles faites à Paris l'an dernier par le patriarche IGNACE IV d'Antioche (SOP n° 80 et Suppléments 79-B et 79-C).

### LE CAIRE : CHENOUDA III N'A PAS ETE LIBERE POUR NOEL

Malgré les espoirs qu'avait fait naître la déclaration, le 16 décembre dernier, d'un porte-parole du gouvernement égyptien, précédée d'un communiqué paru dans l'hebdomadaire gouvernemental AL SYASSI, le pape CHENOUDA III n'a pas été libéré pour Noël. Il a donc passé les fêtes de la Nativité, que l'Eglise copte célèbre le 7 janvier, au monastère Amba-Bischoï, dans le désert occidental, à 120 km au nord-ouest du Caire, où il se trouve en résidence surveillée depuis sa destitution par le président SADATE le 5 septembre 1981 (SOP n° 82). Dès le 30 décembre d'ailleurs le président Hosni MOUBARAK promettait de régler la situation de CHENOUDA III mais

seulement "quand viendrait le moment opportun", arguant notamment de la difficulté qu'il y aurait actuellement à assurer la sécurité du patriarche copte.

*"J'aime la vie monastique et cela ne me gêne pas de vivre dans un monastère", a déclaré le pape à l'envoyé spécial de l'AFP, premier correspondant de la presse étrangère à avoir été autorisé à lui rendre visite dans son exil. "Je peux servir Dieu en toutes circonstances, dit-il. Je peux rencontrer certains prêtres et des évêques, et nous pouvons examiner ensemble certaines affaires ecclésiastiques. Mais tout prêtre doit obtenir une autorisation pour me rencontrer."*

Selon son entourage, le patriarche a vécu dans un isolement presque total pendant la première année de sa relégation. Le décret du président SADATE le destituant a été pris alors que le pape se trouvait à Amba-Bischoï. L'ancien chef de l'Etat avait alors dépêché 500 soldats armés de mitrailleuses autour du monastère. Le dispositif a été allégé après l'accession à la présidence de Hosni MOUBARAK.

Le patriarche CHENOUDA affirme que depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau chef de l'Etat sa situation s'est améliorée. *"Je pense que les choses se sont améliorées dans beaucoup de domaines", dit-il. Quant au problème que pose sa destitution, confirmée par le Conseil d'Etat égyptien le 12 avril dernier mais que n'accepte aucun des évêques de son Eglise, le pape copte estime qu'il sera réglé soit par une décision du pouvoir politique, soit par un jugement de la Cour d'appel, qu'il a saisie le 7 juin dernier.*

#### BEYROUTH : LES ORTHODOXES DUREMENT TOUCHES DANS LE CHOUF

Des dizaines de milliers de chrétiens orthodoxes d'Aley et de la région du Chouf sont les victimes innocentes de l'une des grandes tragédies de la guerre du Liban. Représentant 20 % de la population totale de cette région et un tiers de sa population chrétienne, et comptant quelque 30 000 personnes, ces orthodoxes ont été les plus durement touchés. En effet, 70 % des personnes qui ont trouvé la mort au cours des derniers mois - au nombre de 350 environ - sont des civils orthodoxes ; et 17 localités orthodoxes ont été vidées de leurs habitants et leurs églises dynamitées ou incendiées. Dans certains cas des villages entiers ont été rasés.

Des détails accablants parviennent sur les atrocités dont a souffert la population orthodoxe du Chouf. Le père Issam BITAR, qui est l'un des responsables du *Secours orthodoxe* (SOP n° 83), évoque notamment le massacre de 28 hommes et femmes âgés de 70 à 88 ans dont les corps ont ensuite été brûlés et jetés dans une fosse commune sans aucun service religieux. Ni la Croix Rouge internationale ni la défense civile libanaise n'ont eu la possibilité de se rendre sur les lieux. Ailleurs, des familles entières ont été exterminées et ensevelies sous les ruines de leurs maisons. Plus de 5 000 orthodoxes se trouvaient parmi les civils qui avaient cherché refuge à Deir el Kamar, dans la montagne. Environ 2 000 familles orthodoxes ont fui leurs terres et se trouvent dans la région de Beyrouth, dans un total dénuement, vivant dans des écoles, des orphelinats ou des maisons de retraite reconvertis en abris pour réfugiés.

Créé il y a un an, par les diocèses de Beyrouth et du Mont-Liban conjointement, le *Secours orthodoxe* a déjà aidé plus de 1 500 familles, mais le nombre des familles secourues s'accroît au rythme d'environ vingt par mois. Le *Secours orthodoxe* possède six centres à Beyrouth et dans le Chouf et délivre des produits alimentaires, des vêtements, des couvertures et des ustensiles de cuisine ; il fournit aussi une aide médicale d'urgence ainsi qu'une aide financière directe. Afin d'assurer tout ce travail, il aurait besoin d'un budget de 70 000 dollars par mois, et il a évidemment bien du mal à recueillir une telle somme. De nouvelles dépenses devront d'ailleurs bientôt être envisagées, destinées à soutenir la reconstruction des maisons ou l'installation des réfugiés dans de nouveaux villages.

*(Les sommes recueillies pour le Secours orthodoxe peuvent être versées au c.c.p. de la Fraternité orthodoxe : 22 601 08 V Paris, avec la mention "Liban")*

MOSCOU : L'EGLISE RUSSE A IMPRIME 70 000 BIBLES

Responsable du Service des publications du Patriarcat de Moscou, l'archevêque PITIRIM de Volokolamsk a annoncé que l'Eglise russe avait fait imprimer l'an dernier 70 000 Bibles. Il s'agirait là de la plus grande quantité de Bibles imprimées en URSS depuis 1976, année du centenaire de la première édition de la Bible en russe, qui avait vu la parution de 100 000 Bibles et de 70 000 Nouveaux Testaments fait-on observer dans les milieux généralement informés.

Après la Révolution de 1917, la Bible n'a pu être imprimée pour la première fois en Union soviétique qu'en 1956 (50 000 Bibles et 25 000 Nouveaux Testaments). Cette édition a été suivie de celles de 1968 et 1970 (30 000 Bibles chacune). Enfin, 50 000 Bibles et 50 000 Nouveaux Testaments ont été imprimés en 1979, indique-t-on de même source. On rappelle par ailleurs qu'un nombre important d'exemplaires sont envoyés aux diocèses du Patriarcat de Moscou à l'étranger ou sont offerts en cadeau à des visiteurs éminents et qu'un simple fidèle se trouve dans l'impossibilité de se procurer une Bible en vente libre ou de la consulter en bibliothèque.

Le fait que le Patriarcat ait été autorisé à faire imprimer récemment cette importante quantité de Bibles, représentant le quart du nombre total d'exemplaires parus en URSS depuis 1917, est conforme à l'attitude observée par l'Etat soviétique à son égard : il a bénéficié en effet ces derniers mois de plusieurs concessions mineures, mais néanmoins significatives, alors que toute prise de position personnelle ou toute activité, même légale, ayant pour objet, par exemple, la diffusion de textes religieux, continue d'être sévèrement réprimée.

MOSCOU : LE PERE PIVOVAROV CONDAMNE A TROIS ANS ET DEMI DE DETENTION

Le père Alexandre PIVOVAROV, prêtre de paroisse à Ienisseïsk (Sibérie), qui avait été arrêté le 11 avril 1983 (SOP n° 83) et était poursuivi pour diffusion de livres religieux (Evangiles, livres de prières, vies de saints) ainsi que pour avoir contribué à leur publication, a été condamné à trois ans et demi de détention dans un camp à régime sévère, mesure s'accompagnant de la confiscation de tous ses biens. Le procès s'est tenu à Novosibirsk en automne 1983.

Peu connu jusqu'ici, le père PIVOVAROV n'en est pas moins l'une des figures les plus marquantes de l'Eglise russe d'aujourd'hui. Il est né le 8 juillet 1939 à Biysk (région de l'Altaï). Après de brillantes études au séminaire d'Odessa il voulait se retirer dans un monastère, mais son admission a été refusée "vu son trop jeune âge". Après avoir été ordonné prêtre et avoir terminé ses études supérieures de théologie à l'Académie de Zagorsk, il demande à être envoyé en paroisse, malgré les propositions qui lui sont alors faites de se préparer au professorat ou d'être affecté au Département des relations extérieures du Patriarcat.

Commence alors une activité pastorale intense. Le père PIVOVAROV est un prédicateur écouté. La presse soviétique l'attaque à plusieurs reprises pour ses homélies sur des thèmes d'actualité, ainsi que sur l'immortalité de l'âme et la résurrection, lui reprochant "d'attiser le fanatisme dans les masses" et l'accusant de "mensonge". Il est également connu pour avoir réussi à construire une église dans la ville de Novokouznetsk et deux baptistères avec autels, pouvant donc servir à des célébrations eucharistiques, à Tomsk et Prokopievsk. Tracasseries policières, menaces, calomnies, perquisitions à son domicile, rien ne lui est épargné. Cependant son honnêteté, sa vie irréprochable, le haut niveau de sa culture théologique et de sa spiritualité sont à tel point évidents - les fidèles le surnomment "le flambeau de la Sibérie" - qu'en 1975, malgré ses démêlés constants avec les autorités, il est nommé secrétaire de l'archevêque GEDEON de Novosibirsk.

C'est le 6 avril 1982, le jour même où plusieurs laïcs orthodoxes sont interpellés à Moscou pour reproduction et diffusion de publications religieuses (SOP n° 68) que le KGB perquisitionne aussi au domicile du père PIVOVAROV et lui confisque sa Bible, ses livres liturgiques et théologiques, ses machines à écrire et

son argent. Cette opération se trouve être en liaison directe avec les arrestations de Moscou : le KGB s'était rendu compte que c'était le père Alexandre qui diffusait en Sibérie les livres religieux qui, depuis plusieurs années et en quantités importantes, étaient imprimés dans la région de Moscou. Le prêtre est alors démi de ses fonctions de secrétaire diocésain, privé pendant six mois du droit d'exercer son ministère, puis envoyé dans la paroisse la plus septentrionale du diocèse, à Ienisseïsk, petite ville se trouvant à des centaines de kilomètres de tout centre civilisé. C'est là qu'il sera arrêté à son tour, après que ses amis de Moscou aient été condamnés, en décembre 1982, à des peines allant de 3 à 4 ans de détention (SOP n° 74).

#### PARIS : VEILLEE OECUMENIQUE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Une veillée oecuménique dans l'église évangélique luthérienne des Billettes, à Paris, a réuni, jeudi 19 janvier, les principaux responsables des Eglises chrétiennes de la capitale. Cette veillée, animée par les moines bénédictins de l'abbaye du Bec-Hellouin, marquait la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui se déroule traditionnellement chaque année du 18 au 25 janvier.

Le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le pasteur René BLANC, inspecteur ecclésiastique de l'Eglise luthérienne, le pasteur Jacques RIGAUD, de l'Eglise réformée de France, et le révérend John LIVINGSTONE, responsable de la communauté anglicane, participaient à cette cérémonie.

#### LILLE : EMISSION DE TELEVISION COMMUNE POUR LA SEMAINE DE L'UNITE

Les trois équipes chrétiennes de la télévision ont proposé une émission commune, dimanche 22 janvier, de dix heures à midi, pour célébrer la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Réalisée en direct depuis le Centre oecuménique de "La Croisée des chemins", à Villeneuve d'Ascq (Nord), l'émission comprenait d'abord un bref historique de la collaboration oecuménique à la télévision, suivi d'une visite du Centre oecuménique, réalisation récente, voulue comme "un lieu de liberté, d'accueil, d'échanges et de prière", largement ouvert à tous, et d'une interview de responsables locaux des trois confessions chrétiennes, faisant le point sur le cheminement vers l'unité.

L'eucharistie ne pouvant pas encore être partagée entre les différentes confessions, l'émission se poursuivait par une longue célébration de la Parole, au cours de laquelle était lu l'appel à l'eucharistie de la Première épître de saint Paul aux Corinthiens, et s'achevait par le baiser de paix qu'accompagnaient les paroles extraites du rituel de la liturgie orthodoxe : " - *Le Christ est parmi nous ! - Il l'est et il le sera !*".

Les producteurs des trois émissions chrétiennes de télévision, le père Pierre ABEBERRY ("*Le Jour du Seigneur*"), le pasteur Jean DOMON ("*Présence protestante*") et le père Nicolas OSOLINE ("*Orthodoxie*") participaient à cette émission commune.

#### MARSEILLE : CONFERENCES D'OLIVIER CLEMENT POUR LA SEMAINE DE L'UNITE

La participation orthodoxe à la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens a été marquée à Marseille par trois conférences du théologien Olivier CLEMENT.

Le 18 janvier, à l'Abbaye de Saint-Victor, en présence de plus de 500 personnes, Olivier CLEMENT a abordé le thème "*Liberté de Dieu, liberté de l'homme*". Il a souligné l'extrême vulnérabilité de Dieu qui laisse l'homme libre de lui répondre ou non, pour que cette réponse soit une réponse d'amour. Cette faiblesse de Dieu fait la force de l'homme : c'est toujours Dieu qui appelle, mais la force de l'homme,

c'est sa réponse.

Le lendemain, après un témoignage personnel donné dans le cadre d'une entrevue en direct sur *Radio-Dialogue*, la radio locale des chrétiens de Marseille, Olivier CLEMENT et une centaine de personnes, pour la plupart prêtres, pasteurs, religieux et religieuses des trois confessions, se sont retrouvés l'après-midi au Centre "*Le Mistral*" pour poursuivre la réflexion amorcée la veille et tracer des pistes pour un avenir théologique commun. Les Eglises ne peuvent plus dire leur foi à cause d'une "*rupture de la marge de précompréhension du message*", estime Olivier CLEMENT. Elles doivent donc repenser cette "*précompréhension*" en entamant un dialogue avec l'art et la science ainsi qu'une réflexion nouvelle sur les droits de l'homme. C'est à partir de l'expérience de l'irréductibilité de l'homme, pense Olivier CLEMENT, que les chrétiens peuvent élaborer une spiritualité de l'espérance, opérer un témoignage de la Résurrection, proposer une ascèse créatrice de pères spirituels et évangéliser la culture.

Enfin, Olivier CLEMENT a prononcé une troisième conférence, suivie d'un débat, le 19 janvier également, au Centre orthodoxe Saint-Irénée, sur "*La sexualité et le christianisme*". Le conférencier a longuement médité un certain nombre de textes bibliques (Gen. 1/27 ; 2/18-24 ; Matth. 5/31-32 ; Luc 8/43-48, 7/36-50 ; Jean 2/1-12, 4/1-42 ; I Cor. 6/12-20), pour en dégager plusieurs idées-forces. Pour la Bible, l'érôs est une "*altérité-unité*" qui se situe par rapport à la personne. Le corps, c'est déjà la personne : je suis mon corps. Jésus s'est peu exprimé sur la sexualité, beaucoup moins en tout cas que sur l'argent ou le pouvoir. Au contraire, l'Eglise au cours des siècles a trop souvent insisté unilatéralement sur les péchés sexuels : pourquoi ne demande-t-on pas à l'homme d'être immédiatement pauvre ou détaché du pouvoir alors qu'on voudrait qu'il soit chaste tout de suite ? Le christianisme indique clairement ce que doit être le sens de la sexualité. Quant à apprécier les situations concrètes et singulières de chacun et sa lenteur à parvenir à ce sens, c'est une démarche qui relève du dialogue avec le père spirituel.

#### JERUSALEM : LES FETES DE LA THEOPHANIE

Les chrétiens palestiniens orthodoxes ont commémoré, jeudi 19 janvier, sur les bords du Jourdain, la fête de la Théophanie, commémorant, dans la tradition orthodoxe, le baptême de Jésus par Jean-Baptiste.

Pour la troisième fois depuis l'occupation de la Cisjordanie, les pèlerins ont pu se rendre au site de Kaser-El-Yahud sur le Jourdain et prier au monastère Saint-Jean, érigé près du site du baptême de Jésus. L'administration israélienne a en effet levé pour cette occasion l'interdiction de se rendre à Kaser-El-Yahud imposée à toute autre période, car le site, situé juste à la frontière, est considéré par les autorités militaires d'occupation comme zone militaire. De 1967 à 1981, la commémoration de la Théophanie n'avait pu se dérouler sur le Jourdain. Les autorités israéliennes étaient représentées aux cérémonies auxquelles ont pris part le patriarche DIODORE de Jérusalem, la hiérarchie orthodoxe de Terre Sainte et de nombreux pèlerins.

#### Rectificatif

Au sujet de l'action d'aide aux sinistrés et réfugiés libanais entreprise par les communautés orthodoxes arabes de France, de Grande-Bretagne et de Suisse (SOP n° 82) il s'agit d'une somme de 1 000 000 de livres libanaises, donc de 1 500 000 francs français (et non de 2 000 000) et d'un objectif à atteindre (et non d'une somme déjà recueillie). Dans chacun de ces pays, le "Conseil communautaire des grecs-orthodoxes d'Antioche" a ouvert un compte bancaire spécial destiné à recueillir les dons des fidèles.

## NOUVELLES BREVES

### AFRIQUE DU SUD

- Un Institut d'études gréco-africaines a été fondé à Johannesburg. Présidé par le métropolite PAUL, évêque orthodoxe local, et animé par le professeur M. B. HENDRICKX, l'établissement sera au service de l'Eglise orthodoxe en Afrique, favorisant notamment son témoignage oecuménique. Il contribuera également à la publication des revues du Patriarcat d'Alexandrie, *PANTAINOS* et *EKKLISIASTIKOS PHAROS*. La communauté orthodoxe d'Afrique du Sud compte 80 000 personnes, presque toutes d'origine grecque et dont 70 % sont devenues citoyens sud-africains.

### AUSTRALIE

- Le 3e Congrès des étudiants orthodoxes d'Australie s'est tenu du 2 au 4 décembre dernier, à l'université de la Nouvelle-Galles du Sud (Kensington, Sydney), autour des deux thèmes suivants : *La vie des étudiants dans l'Eglise* et *Carrières professionnelles et Orthodoxie*. Organisés par l'aumônerie orthodoxe de cette université, ces congrès sont annuels (SOP n° 76).

### BELGIQUE

- Un Dossier en vue de la reconnaissance officielle du culte orthodoxe a été déposé au ministère de la Justice. L'Eglise orthodoxe, qui compte aujourd'hui en Belgique 32 000 fidèles, est la seule parmi les grandes confessions religieuses du pays à ne pas bénéficier de cette reconnaissance qui conditionne notamment l'attribution de traitements d'Etat aux ministres des cultes.

### BULGARIE

- L'Eglise orthodoxe de Bulgarie a publié 30 000 Bibles en 1983. L'Alliance biblique universelle, qui a fourni le papier nécessaire à cette édition, indique qu'aucune Bible n'avait été publiée ni importée officiellement en Bulgarie depuis la Seconde Guerre mondiale au moins.

### CHILI

- Douze ouvrages orthodoxes traduits en espagnol en un peu plus d'un an, notamment le *Grand Canon de Carême de saint André de Crète*, une introduction à la liturgie, deux volumes d'initiation biblique, quatre volumes de catéchèse. Les traductions sont l'oeuvre d'une jeune enseignante à qui l'archidiocèse antiochien des Etats-Unis donne maintenant la possibilité matérielle de se consacrer à plein temps à ce service d'Eglise.

### FINLANDE

- Dans le cadre de l'important programme de construction en cours (SOP n° 75), le monastère de Valamo vient d'inaugurer une nouvelle hôtellerie. Outre les camps de jeunes et différentes sessions, le monastère reçoit chaque année plusieurs dizaines de milliers de visiteurs.

## FRANCE

- Le groupe d'Amnesty International d'Autun a adressé l'an dernier aux autorités soviétiques une pétition en faveur du père Gleb YAKOUNINE qui a recueilli plus de 20 000 signatures.

## GRANDE-BRETAGNE

- Le Dr Robert RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane, est intervenu auprès des autorités roumaines pour demander la libération du prêtre orthodoxe Georges CALCIU, incarcéré depuis cinq ans pour avoir dénoncé la répression religieuse et soutenu l'action d'un syndicat libre. Ayant obtenu dernièrement l'autorisation de lui rendre visite en prison, sa femme a appris qu'il avait passé de longues périodes au cachot, totalement isolé, et qu'il avait été très durement traité par ses geôliers.

## GRÈCE

- L'archevêque SERAPHIN d'Athènes a stigmatisé, dans une déclaration faite au bimensuel EKKLISIASTIKI ALITHEIA, "ceux qui s'efforcent par tous les moyens de provoquer une confrontation entre l'Eglise et l'Etat". L'Eglise ne fait pas de politique et à plus forte raison elle ne fait pas d'opposition politique. Lorsqu'elle a des opinions concrètes, elle formule ses positions d'une manière officielle, responsable et sérieuse, et elle ne permet à personne de mettre en cause son patriotisme", a déclaré le primat de l'Eglise de Grèce.

## LIBAN

- A Tripoli et à Beyrouth, de même que dans les autres villes du pays, le Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) déploie une importante activité au service des réfugiés. "Nous venons de passer encore des jours assez durs de bombardements intensifs qui ont fait beaucoup de victimes", écrit l'un des responsables du mouvement. Au coeur même du drame que connaît le pays, "l'Eglise orthodoxe rappelle que nous avons à aimer et à respecter tout être humain, quelles que soient ses options ou ses engagements, à soulager toute détresse. Le MJO s'efforce d'agir dans ce sens et de témoigner sur le terrain."

- L'hôpital Saint-Georges de Beyrouth est l'un des principaux centres de l'aide sanitaire, sociale et médicale apportée aux victimes des hostilités. Juste avant la reprise des combats en été dernier, il venait de fêter son centenaire. Plusieurs sommités médicales, dont le professeur Jean BERNARD, ont participé aux cérémonies marquées par un congrès médical international, une exposition de produits et d'équipement médicaux, et le lancement d'un plan de développement prévoyant la construction d'une aile supplémentaire, l'acquisition de matériel nouveau (notamment un scanner de la nouvelle génération, la création de nouveaux services dont un laboratoire de chirurgie vasculaire et le premier centre du Moyen-Orient pour la lutte contre le cancer. Institution nationale, "au service de tous, sans distinction confessionnelle", l'hôpital Saint-Georges est la propriété du diocèse orthodoxe de Beyrouth. Il est le seul hôpital libanais à fonctionner sans l'aide financière d'une puissance étrangère.

## POLOGNE

- Créé il y a quelques années (SOP n° 76), le mouvement de la Jeunesse orthodoxe en Pologne connaît un développement remarquable. Les activités touchent essentiellement à la vie liturgique et à la formation catéchétique et spirituelle. Dans

plusieurs villes les jeunes participent aux chantiers de construction d'églises nouvelles ou de reconstruction d'églises détruites avant ou pendant la 2e Guerre mondiale. Après la rencontre des délégués nationaux à Grabarka en novembre dernier (SOP n° 83), des rencontres régionales viennent de se tenir à Gdansk, les 3 et 4 décembre, à Varsovie, les 13 et 14 décembre, et à Olstyn, les 28 et 29 janvier.

## SUÈDE

- Deux Finlandais de langue suédoise ont été ordonnés récemment par le métropolitain JEAN d'Helsinki, l'un à la prêtrise, l'autre au diaconat, et affectés au service des deux paroisses orthodoxes finlandaises de Suède, qui regroupent près de 6 000 fidèles. La jeune génération étant maintenant entièrement de langue suédoise, les célébrations ont lieu de plus en plus fréquemment en suédois. En Finlande même, quelques paroisses orthodoxes sont bilingues, employant le finnois et le suédois.

- Une nouvelle revue orthodoxe suédoise, *ORTODOX ORIENTERING*, paraît depuis septembre 1983. Mensuelle, elle prend la relève de *ORTODOX TIDNING*, publication trimestrielle qui avait cessé de paraître en 1980. - (P.O. Box 7677, S 10395 STOCKHOLM 7, Suède)

## URSS

- Le volume 23 des *BOGOSLOVSKIE TROUDY (Travaux théologiques)*, publiés par le Patriarcat de Moscou, contient la bibliographie la plus complète existant à ce jour des écrits du père Paul FLORENSKY, éminent théologien et homme de science, mort au goulag en 1943. La bibliographie a été établie à l'occasion du 100e anniversaire de sa naissance, par son petit-fils, le père ANDRONIK, moine à Zagorsk (SOP n° 73).

## YOUGOSLAVIE

- Le 150e numéro de la revue *PRAVOSLAVNI MISIONAR (LE MISSIONNAIRE ORTHODOXE)*, paru à Belgrade, a marqué le vingt-cinquième anniversaire de cette publication bimensuelle, très populaire dans l'Eglise orthodoxe serbe, tirant à 38 000 exemplaires. Ce numéro était le dernier à avoir été rédigé sous la direction de l'évêque CHRYSOSTOME de Branichevo, qui dirigeait la revue depuis sa fondation en 1958. C'est le père IRENEE (Bulovic), chargé de cours à la Faculté orthodoxe de Belgrade, qui a pris la relève.

### AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT ?

Merci à toutes les lectrices et à tous les lecteurs du SOP qui ont déjà renouvelé leur abonnement pour 1984. Si vous ne l'avez pas encore fait, merci de remplir la feuille d'abonnement qui se trouve page 23 du numéro de janvier et de nous la renvoyer dès aujourd'hui, ce qui nous évitera des frais de rappel coûteux.

Et si vous ne retrouvez pas la feuille d'abonnement, réabonnez-vous tout de même ! Voir tarifs page 23 de ce numéro.

Merci.

POINT DE VUELE DESTIN DU LIBAN : DIVERSITÉ ET CONVIVIALITÉ

métropolitaine GEORGES du Mont-Liban

*Durant sa visite récente à Paris (SOP n° 84), le métropolitain GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, a eu l'occasion, à plusieurs reprises, de dire son sentiment sur le drame libanais (voir notamment l'interview publiée dans L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE du 15 janvier et l'article de J. SERS-LUMIRE dans REFORME du 7 janvier). Aux informateurs religieux, qu'il a rencontrés à la veille d'une conférence qu'il devait faire sur ce sujet à l'UNESCO (texte intégral dans Supplément au SOP n° 84-A, 15 F franco) il a confié le "point de vue" suivant.*

Toute question relative aux chrétiens d'Orient est en même temps une question qui touche tout le Proche-Orient dans son approche de la diversité et donc de la liberté, et elle devient, à l'heure actuelle, un problème mondial dans la mesure où la fièvre que l'on entretient dans l'Orient Moyen est une expérience qui peut décider de la guerre ou de la paix.

La liberté des chrétiens signifie l'amour des musulmans pour la liberté et dépend du degré de leur richesse spirituelle et culturelle et de leur maturité politique s'il est entendu que les chrétiens s'imposent là où ils sont d'une importance décisive, de lutter pour que justice soit faite aux musulmans dans la dignité de tous reconnue comme fondement de l'existence commune, existence envisagée d'abord comme droit à l'altérité. Mais altérité ne signifie pas d'abord coexistence cumulative de communautés actuellement différentes et divergentes sous tous les rapports, altérité signifie effort vers l'unité humaine, sociale, dans un dialogue vivant des cultures et peut-être même dans une sensibilité à la vie spirituelle de l'autre.

Dans cette perspective, la liberté des chrétiens ne sera posée que comme cas particulier de la liberté de tous, car il est manifeste que si la liberté est acquise comme intériorité, épuration de l'âme, édification de tous, désir profond de vivre ensemble dans l'attente de la lumière, le problème de la liberté des chrétiens sera élué pour céder la place à celui d'une démarche vers la réalisation de tout le rassemblement humain dans sa totalité, dans une dynamique d'espérance qui dépasse la politique politicienne, la frayeur et la frustration collectives.

C'est à l'intérieur de chaque pays - car il n'y a ni programme ni solution d'ensemble - que les chrétiens de chaque pays affrontent leurs problèmes. La solution serait-elle de former un Etat de chrétiens ici ou là ? Ceux du Liban, qui y furent engagés dans la guerre, y renoncent. Même si la conjoncture internationale s'y prêtait, cette formule ne serait ni viable, ni féconde pour l'annonce de l'Évangile. Elle serait, à ce niveau, l'expression du sionisme qui se présente non seulement comme cri viscéral, mais aussi comme hérésie contre l'universalité, ralliement dans l'injustice. Ce serait, à cause de cela, une historicisation et une sociologisation du système chrétien, lui qui est appelé, dans la grâce, à apporter au monde un souffle d'unité qui permettrait à des juifs, des musulmans et des chrétiens - et dans le respect des agnostiques déclarés -, de vivre dans des pays unis et dont la Palestine, avons-nous rêvé, pouvait devenir un modèle.

La diversité est reçue en vue de l'identité de chaque groupe, d'un développement qui doit tenir compte du développement des autres. Cela devrait se traduire dans un système de culture et des programmes d'éducation où les cultures antérieures à l'islam, toujours vivantes en nous, apporteraient à la pâte arabe le ferment d'une culture régénérée. Il n'y aurait pas de musulmans qui se cantonneraient dans

l'arabité et de chrétiens qui se réfugierait dans l'occidentalisation. Cela n'est plus vrai sur le terrain : la pratique d'une telle ségrégation entraînera le démembrement. On peut, dans la connaissance que nous avons des divers patri-moines, pratiquer dans les écoles l'enseignement objectif du christianisme et de l'islam, enseignement qui préparerait le terrain de l'entente.

Le Liban serait déjà le lieu de ces perspectives d'espérance. Malgré les déchirures, malgré les querelles durables, parce qu'entretenues de l'étranger, le Liban redeviendra le pays où les relations personnelles, familiales étaient empreintes d'un humanisme vrai. La recherche de cette vie commune appelle déjà la réintégration dans la fidélité.

Pourquoi vous intéresser au Liban ? Le sang doit être versé pour le salut. Le sang des autres que je répands est mort spirituelle. L'effritement de la nation, la perte des ressources économiques s'implantent avec le désespoir. Pour nous sauver, une concertation, une concertation entre les super-grands est inévitable. Elle met fin au conflit car le salut du Proche-Orient tout entier est lié à la fin immédiate de la guerre au Liban. La liberté du Golfe résultera en particulier de la fin des hostilités chez nous.

Mais qu'au moins les réfugiés du Liban, au nombre de plus de 300 000 personnes, soient assistés par la communauté internationale et rendus, dans la fraternité, à leur dignité.

Dans cette marche vers la liberté, la France peut jouer un rôle considérable, d'abord parce que les Arabes la considèrent comme puissance amie, parce qu'il y a aussi entre nous consonnance de culture. Si le Liban est devenu le lieu où se vérifient les sincérités, nous sommes persuadés que l'objectif principal, la paix, reste, à l'heure actuelle, le déclic qui décidera de notre destin et de notre vocation.

## TELEVISION / RADIO

---

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 12 février, FRANCE-CULTURE, 8 h : Les thèmes liturgiques du Grand Carême. Avec le père Jean GUEIT. Homélie du père Boris BOBRINSKOY : Le publicain et le pharisien.
- dimanche 26 février, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le salut en tant que partage. Avec l'évêque KALLISTOS (Ware). Homélie du père Boris BOBRINSKOY : La parabole du jugement. - TF 1, 9 h 30 : Approches orthodoxes de l'eucharistie. Avec le père Boris BOBRINSKOY et Constantin ANDRONIKOF. Une méditation du père Lev GILLET enregistrée en 1980, peu de temps avant sa mort.

INTERVIEW  
=====L'AIDE AUX CHRÉTIENS D'URSS

un entretien avec Cyrille ELTCHANINOV

*Laïc, marié, père d'une famille nombreuse, Cyrille ELTCHANINOV enseigne l'histoire de la philosophie - et notamment celle de la pensée philosophique russe - à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et à l'Institut national des langues orientales. Dans ce dernier établissement il dirige également un séminaire sur Les problèmes religieux dans l'histoire russe et la société soviétique. Longtemps secrétaire général et responsable de la section jeunesse de l'Action Chrétienne des étudiants russes, mouvement orthodoxe dont le siège est à Paris, il y dirige, depuis 1961, le service d'Aide aux croyants de l'URSS.*

*- La situation des chrétiens en URSS n'est pas toujours clairement perçue en Occident. Le touriste qui visite l'Union soviétique découvre des églises restaurées, richement ornées où l'office est célébré et magnifiquement chanté, où la foule se presse au point qu'il est parfois difficile d'entrer dans une église, le dimanche matin... Or ici en Occident, on entend souvent dire que l'Eglise est persécutée, et un organisme comme le vôtre appelle à venir en aide aux chrétiens de Russie. Qu'en est-il donc de fait et comment se situe l'action dont vous êtes responsable ?*

- Il y a plusieurs éléments de réponse à vos questions. D'abord, il faut savoir que les touristes en URSS ne voient que ce que l'on veut bien leur montrer : dans les régions qui leur sont ouvertes, intéressantes sur le plan culturel et architectural, l'Etat a fait un effort particulier pour restaurer des églises. Il a compris qu'il y avait là un patrimoine culturel et historique important et qu'en le faisant visiter aux touristes occidentaux, il pouvait aussi en tirer profit.

Pour rétablir la vérité, il suffit de citer quelques chiffres : avant 1917, Moscou comptait plus de 600 églises et chapelles, aujourd'hui moins d'une cinquantaine alors que le nombre d'habitants a presque triplé. Il y avait plus de 54 000 églises en 1914 et plus de 51 000 prêtres de paroisse. Les chiffres d'aujourd'hui sont respectivement, au grand maximum, de 7 500 et de 6 000. Les chiffres relatifs aux monastères sont encore plus frappants, puisque l'on en compte une vingtaine au maximum aujourd'hui - pour plus de 1 000 en 1914 - et le nombre des moniales autorisées à y vivre ne dépasse pas 1 500 personnes pour 95 000 en 1914 toujours...

De plus ces chiffres ne vous disent rien sur la répartition géographique des lieux de culte, or elle est très inégale. La Russie occidentale "bénéficie", si l'on peut dire, des églises ouvertes pendant l'occupation allemande et qui n'ont pas pu être fermées pendant la vague de fermeture du début des années soixante sous Khroutchev (13 000 églises fermées en 3 ans !). En Russie centrale et orientale, il y a relativement beaucoup moins d'églises ouvertes au culte, d'églises qui "fonctionnent", comme on dit maintenant en Union soviétique.

Au total, un nombre réduit d'églises, parfois non desservies, ou irrégulièrement, et mal réparties sur l'ensemble du territoire pour des raisons historiques, sans qu'interviennent dans cette répartition des considérations d'ordre pastoral.

*- Il y a donc une tentative très nette de réduire le nombre des lieux de culte et celui de leurs desservants...*

- Oui, mais cela va beaucoup plus loin, et il faut en être conscient. A "usage externe", si l'on peut dire, on proclame que les libertés essentielles sont garanties en URSS et notamment la liberté de conscience, et simultanément on pratique à l'égard de l'Eglise une politique de contrôle systématique par l'intermédiaire des services du Conseil pour les affaires religieuses. On exerce à l'égard des croyants une discrimination constante qui se manifeste dans la vie de tous les jours : très grande difficulté, par exemple, pour ne pas dire impossibilité d'occuper un poste de responsabilité, ou un emploi dans le secteur culturel ou dans l'enseignement en étant croyant. Zoïa Krakhmalnikova purge aujourd'hui une peine de 5 ans de relégation (après un an de camp) ; elle a perdu son emploi dans un institut de l'Académie des Sciences, quand elle est devenue chrétienne active et qu'elle a commencé à publier des recueils dactylographiés de textes spirituels, qui, il faut le dire, ont reçu un accueil extraordinaire parmi les croyants... Et ce n'était pas du tout une activité clandestine ! (SOP n° 71).

Si nous prenons maintenant l'enseignement religieux, il n'existe nulle part aucune possibilité de catéchèse. Seuls les parents peuvent s'en occuper, et ils ont avantage - et les enfants aussi ! - à être discrets : des personnes sont aujourd'hui incarcérées pour activité catéchétique et des cas sont connus où la mère croyante et enseignant la foi à ses enfants, a été déçue pour cela de ses droits maternels.

Ajoutons l'interdiction pour l'Eglise de toute action sociale organisée...

Bref, alors que dans le passé la répression a été sanglante et violente, on peut la qualifier aujourd'hui de sournoise. Mais dire cela ne signifie malheureusement pas que toute violence est absente : les arrestations et les internements en hôpitaux psychiatriques redoublent de fréquence depuis 1979 et s'accroissent encore depuis l'arrivée au pouvoir de Youri Andropov. On arrête ceux qui d'une façon ou d'une autre - et se fondant d'ailleurs sur la législation soviétique elle-même - s'élèvent contre la discrimination religieuse. Le délit officiel sera, bien sûr, dans tous ces cas-là celui d'"activités de propagande antisoviétique" et non "activités religieuses"... Près de 400 noms de "*prisonniers de conscience*" condamnés ainsi pour leur foi nous sont connus aujourd'hui.

Vous voyez que la répression, si elle n'est pas visible pour un touriste, n'en est pas moins réelle : le nombre des églises est extrêmement réduit et les autorités cherchent à enfermer l'Eglise dans la célébration du culte, tout en la contrôlant de près, et en réprimant sévèrement toute tentative de témoignage de la foi qui sorte des cadres étroits qu'elles ont fixés. C'est une situation de "captivité" au sens fort.

- Face à cette situation que peut-on faire, que faites-vous ?

- Il faut comprendre que nous travaillons pour répondre à une demande considérable, qui nous vient d'URSS. Notre action a commencé après un voyage à Moscou au cours duquel de nombreux croyants se sont adressés à moi pour trouver un appui. A mon retour à Paris, nous avons organisé un groupe qui s'est fixé pour tâche d'aider moralement les croyants d'URSS, en leur écrivant et en leur faisant parvenir des livres. Ce groupe est maintenant devenu un service qui oeuvre au sein de l'*Action chrétienne des étudiants russes*. Nous sommes partis de rien. Mais maintenant, grâce à la générosité tout à fait extraordinaire de très nombreuses personnes ici en Occident, grâce à la compréhension que nous ont manifestée des Eglises et des organismes de bienfaisance, grâce aussi à la vente des cartes de vœux que nous éditions au profit de notre oeuvre, nous avons un budget qui s'est élevé à 1 600 000 F en 1983, somme recueillie pour moitié auprès de différentes Eglises et associations, et pour moitié auprès de particuliers. Nous avons ici, à Paris, une vingtaine de collaborateurs bénévoles. Leur travail permet aussi d'organiser une photothèque, un service de documentation qui s'efforce d'informer l'opinion publique en France

sur la situation religieuse en URSS.

*- Quels sont les livres que vous faites parvenir en URSS ?*

- Il y a d'abord les livres de première nécessité : Bible, livres liturgiques, livres de prière. Ils représentent environ 60 % des livres que nous envoyons. On nous demande aussi, de plus en plus, des livres d'un niveau intellectuel élevé pour ceux qui se sont convertis et désirent approfondir leurs connaissances en théologie. L'un des drames de la Russie, par ailleurs, est qu'elle est coupée de son passé : elle ne connaît pas sa propre culture. Par conséquent, nous envoyons un grand nombre de livres de littérature russe non publiée en URSS. Cela se traduit par un immense intérêt pour la culture religieuse et littéraire de la fin du 19e siècle et du début du 20e. Enfin il faut citer la formidable curiosité suscitée par les livres de Soljénitsyne...

*- Il est bien clair que vous ne pouvez pas envoyer tous ces livres par la poste. Comment faites-vous ?*

- Non, on ne peut rien envoyer par la poste. Les livres partent donc d'abord par l'intermédiaire de touristes se rendant en URSS, des personnes s'y rendant aussi pour raisons professionnelles... C'est la "dimension spirituelle" des échanges culturels et commerciaux ! Il est tout à fait possible d'emporter avec soi un Evangile en russe, ou un livre de théologie, même si à la frontière on cherche à vous intimider en prétendant le contraire : aucun texte législatif n'existe qui l'interdise. Pour Soljénitsyne c'est un peu plus délicat parce que c'est considéré comme de la littérature politique. A la limite, le livre sera tout simplement confisqué, mais il faut bien savoir que jamais un ressortissant étranger ne sera poursuivi pour cela...

Pour ce qui est des autres moyens que nous mettons en oeuvre pour faire parvenir des livres en Union soviétique, c'est une question qui intéresse beaucoup le KGB lui-même et à laquelle je ne puis donc pas répondre. Par contre, je peux vous dire que, depuis le début de notre action, nous avons envoyé plus d'un million de livres. Ceux-ci sont ensuite reproduits sur place par tous les moyens disponibles : recopiés à la main, à la machine à écrire, et, de plus en plus, par photocopie ou xérox. Dans l'ensemble, notre action est efficace puisque, chaque année, systématiquement, la presse soviétique nous attaque : c'est la preuve que nous effectuons un travail nécessaire.

Nous avons, en ce moment, 160 bénévoles répartis en France et dans trente autres pays qui consacrent une partie de leur temps libre à essayer de trouver des solutions pour faire passer de la littérature religieuse en Russie : c'est une question d'imagination !

*- Votre action ne se limite pas à l'expédition de livres...*

- Effectivement, au fil des années elle s'est élargie. Par exemple, nous envoyons des colis tout à fait officiellement par l'intermédiaire du commerce extérieur soviétique. Ils sont destinés aux familles dont l'un des membres purge une peine dans un camp pour ses convictions religieuses ou son action pour la défense des droits de l'homme. C'est une opération très coûteuse. Chaque colis : affaires, droits de douane, frais de port, tout compris revient à près de 3 000 F. En ce qui concerne les actions individuelles, nous conseillons aux chrétiens de l'Ouest d'écrire aux autorités des camps et à Youri Andropov pour qu'ils permettent aux prisonniers d'opinion d'avoir dans le camp une Bible ou un livre religieux, ce qui était d'ailleurs permis dans les camps nazis... Notre travail en vingt ans s'est donc largement diversifié et étendu en Occident.

- Vous parliez tout à l'heure des attaques dont vous êtes l'objet régulièrement dans la presse soviétique. Votre action est donc considérée comme "anti-soviétique" ?

- Nous ne faisons que répondre à des appels pressants qui nous viennent d'URSS. Les gens nous supplient, littéralement, de contribuer à éteindre la soif spirituelle qui se manifeste de plus en plus clairement dans le pays. Bien sûr, beaucoup de Soviétiques ne s'intéressent guère à la littérature religieuse et s'occupent de tout à fait autre chose. Mais les lettres que nous recevons en grand nombre montrent l'extraordinaire reconnaissance que suscitent les livres reçus. Il faut souligner encore une fois qu'aucun texte officiel soviétique n'interdit l'importation de littérature religieuse en URSS. Ne sont interdits que les livres pornographiques ou les ouvrages qui peuvent menacer la sécurité de l'Etat. L'Ecriture Sainte, les livres liturgiques, la théologie et la philosophie n'entrent tout de même pas dans ces catégories ! ?

- Vous évoquez sans cesse le besoin de Bibles et de livres liturgiques. Or, le Patriarcat de Moscou annonce que 70 000 exemplaires de la Bible ont été publiés en 1983 en URSS. Comment comprendre cela ?

- Si ce chiffre est exact, c'est un événement tout à fait remarquable dont nous ne pouvons que nous réjouir. Il faut le saluer en l'appréciant à sa juste valeur : depuis la Révolution, l'Ecriture Sainte a été publiée pour la première fois en 1956. Et, depuis, il n'y a eu que 4 éditions des Ecritures : environ 30 000 Bibles et 150 000 Nouveaux Testaments ont été ainsi édités, d'après ce que l'on sait ici. Les 70 000 Bibles représentent donc près du quart de tout ce qui a été publié depuis 1917. Mais ces Bibles ont souvent été utilisées, dans le passé, comme dons destinés aux invités étrangers, et envoyées dans les diocèses de l'étranger. Et il est toujours extrêmement difficile à un citoyen soviétique de se procurer une Bible ou un Evangile. Un signe qui ne trompe pas est que le prix de la Bible représente, aujourd'hui, au marché noir, la moitié d'un salaire mensuel moyen ; c'est à ce prix que l'on mesure l'intérêt pour l'Ecriture et la difficulté à se la procurer.

- Et l'avenir ? Peut-on vous demander si vous avez des raisons d'espérer que votre action va continuer à se développer ?

- Grâce à Dieu, les raisons d'espérer sont nombreuses. Il y a d'abord l'extraordinaire intérêt que l'on porte en URSS aux livres pouvant servir de nourriture spirituelle. Un dernier exemple, si vous le permettez : lorsqu'un livre parvient en Union soviétique, il est lu par des dizaines de personnes ; on estime qu'un seul exemplaire ne peut pas durer plus de deux ans, après il est inutilisable. Mais on assiste à une mise en place de moyens nouveaux de reproduction des ouvrages. On m'a même fait parvenir récemment un livre religieux qui avait été composé et imprimé sur place, non officiellement, bien sûr, puisqu'il ne peut exister en Union soviétique d'imprimeries privées et que les presses d'Etat ne publient pas ce genre d'ouvrages... Et le cas n'est pas unique !

D'autre part, notre travail connaît de nouveaux développements. Il serait fastidieux de les citer tous, mais retenons-en quelques uns. Nous nous occupons, par exemple, maintenant non seulement de la Russie mais aussi des chrétiens orthodoxes dans d'autres pays de l'Est. C'est ainsi que nous sommes en relations avec de nombreux orthodoxes en Pologne.

Nous nous proposons également de rendre plus conséquent notre service de documentation et d'information : à la photothèque est venue s'adjoindre une chronique annuelle sur la situation religieuse en URSS, confiée à Michel Sollogoub, professeur à l'université du Mans, et publiée en supplément au SOP (voir *Supplément 75-A*).

Nous envisageons également la parution, deux fois par an, d'une sélection du SOP en langue russe : on a peine à imaginer, en effet, à quel point on est privé en URSS et dans les pays de l'Est en général, de toute information sur la vie de l'Eglise. Le SOP y parvient, bien sûr, et on le traduit sur place, mais une édition russe accroîtra très largement la diffusion de l'information.

Autres choses à signaler : nous avons renouvelé la formule de notre propre bulletin qui paraît maintenant deux fois par an et en offset ; nous venons de faire l'acquisition d'un micro-ordinateur pour gérer notre comptabilité et nos fichiers qui comprennent maintenant plus de 5 000 noms. Nous finançons aussi l'édition de livres de prières.

Enfin, chaque année, une journée "portes ouvertes" à notre siège parisien. En octobre dernier, lors de cette journée, nous avons bénéficié du témoignage vivant et intéressant de Julia Voznessenskaïa, écrivain, récemment expulsée d'URSS à cause de sa participation au mouvement féministe chrétien là-bas. Elle a raconté notamment avec quelle gratitude elle avait reçu, alors qu'elle était internée dans un camp, des nouvelles de sa famille lui annonçant qu'un colis leur était parvenu de France apportant au bon moment à ses enfants les vêtements chauds indispensables pour passer l'hiver.

Ce sont tous ces éléments qui sont pour moi des raisons d'espérer que notre action ira toujours en se développant. On attend tellement de nous là-bas, en URSS, et c'est cette marque de reconnaissance exprimée par Julia qui, pour tous ceux qui ont participé à notre action, en nous aidant financièrement, est un signe d'encouragement et de soutien. Ce qui est finalement le plus encourageant et le plus gratifiant, c'est le renouveau de la foi qui se produit actuellement en Union soviétique.

(Aide aux croyants de l'URSS, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 250 53 66, permanence de 11 h à 17 h, c.c.p. : ACER, 15 373 59 Y Paris)

*Une chronique bibliographique signalétique  
en anglais*

### ORTHODOX ECUMENISM AND THEOLOGY : 1978-83

- I. Orthodoxy and Ecumenical Dialogue : Historical Studies, Bibliography and Chronicles, Orthodoxy in Specific Countries, Tributes to Orthodox Theologians, Towards the Great and Holy Council, Orthodox Ecumenical Activities, World Council of Churches.
- II. Current Theological Concerns : The Character of Theology, Triadology, Mary as Theotokos, Church and Eucharistic Ecclesiology, Councils and Conciliarity, The Church's Mysteries or Sacraments, Women in the Church, Liturgy, Icons and Spirituality, Ethical Reflections.

Michael A. FAHEY,  
Concordia University, Montreal  
(*Theological Studies*, 44, December 1983)

Disponible au SOP en photocopie,  
34 pages 21 x 29,7 : 25 FF franco  
Référence : *Supplément* 85-A

## DOCUMENT

THÉOLOGIE DE LA MISSION :  
THÈMES ACTUELS, QUESTIONS À APPROFONDIR

père Ion BRIA

*La livraison de janvier de l'INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION fait le point sur dix années de travail de la Commission mondiale de mission et d'évangélisation. Directeur-adjoint de la Commission, chargé des relations avec les Eglises orthodoxes, le père Ion BRIA évoque dans sa contribution les aspects principaux de la réflexion missiologique des Eglises pendant cette décade : l'accent mis sur la théologie du Royaume, une meilleure compréhension des rapports entre ecclésiologie et missiologie, l'importance de l'eucharistie comme centre vital de toute vie chrétienne, l'engagement croissant pour un témoignage commun. Le SOP donne ici en traduction française les pages que le théologien roumain consacre à ces trois derniers thèmes, ainsi que sa conclusion dans laquelle il relève quelques questions qui demandent encore à être approfondies.*

*Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

*Sur la signification missionnaire de l'eucharistie voir aussi la contribution du père Ion BRIA au dialogue protestant-orthodoxe en France, dans SOP n° 62.*

Nature de l'Eglise, nature de la mission

...a) La mission est comprise comme "l'actualisation" de l'économie divine du salut dans le monde, actualisation réalisée par une communauté qui est, de par sa nature même, un "signe" de cette économie. L'Eglise manifeste son existence en tant que Corps du Christ en renouvelant cette histoire du salut à chaque moment et en tout lieu. La mission relève de l'essence même de l'Eglise. Transmettre le message du Christ n'est pas une vocation individuelle, mais une vocation ecclésiale. L'objet de la mission doit correspondre à la nature même de l'Eglise. La communauté chrétienne agit et se développe par radiation, partageant sa joie avec d'autres et étendant à d'autres son intimité avec Dieu. L'Eglise est appelée à étendre sur terre les richesses du Royaume qui sont justice, amour, pardon, réconciliation et paix, toutes choses que Dieu accorde à Son Eglise par Ses Mystères et par la sacralisation de la réalité. L'Eglise en tant que telle a le devoir impératif d'appeler les hommes à se repentir et à recevoir le baptême au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

D'où l'importance de l'Eglise locale, fruit de la mission et lieu où est mise en pratique la vocation évangélique des chrétiens. Les formes nouvelles que prennent aujourd'hui les communautés chrétiennes locales, surtout les groupes périphériques ou socio-politiques et divers mouvements créateurs, se répercuteront donc sur la théologie et la stratégie de la mission. Il s'agit ici d'affirmer que la communauté chrétienne locale, qui est fidèle à l'Evangile, est le lieu et la source de la mission authentique. Les visites pastorales à de telles communautés doivent rester un élément de ce processus de reconnaissance.

b) Cette "actualisation" n'est pas simplement une affaire de programmes ecclésiastiques et de stratégies missionnaires. Au-dessus de tout il y a la *teneur* authentique de la vie chrétienne, ou de la *spiritualité* chrétienne, en tant qu'acte de témoignage concret et de vie. Dans les années soixante, il s'agissait d'adapter la structure de l'Eglise à une situation particulière, à en rendre l'élément institutionnel plus transparent et mieux adapté à l'esprit de la génération et de la

société nouvelles. Aujourd'hui, on s'efforce de faire apparaître la puissance du Christ dans une communauté chrétienne organisée, de transformer la foi et la spiritualité de cette communauté en témoignage, en *martyria*. Aussi la lutte pour l'identité n'est-elle plus considérée comme un simple problème ecclésiastique qui concernerait la préservation de la visibilité institutionnelle et l'ordre canonique. Car la structure de l'Eglise est enracinée de façon vitale dans la loyauté des chrétiens à l'égard de leur vocation. La destruction d'une communauté chrétienne commence par la vacuité de l'existence de ses membres.

c) La spiritualité liturgique est l'une des expressions les plus sincères de la piété chrétienne ; l'Eglise n'a pas d'autre définition que celle d'un peuple qui rappelle les bienfaits déversés sur l'humanité par l'amour de Dieu depuis le commencement des temps et jusqu'à ce jour. C'est une communauté qui rend continuellement grâces et qui se souvient constamment de toute l'histoire du salut. C'est un peuple qui n'oublie pas les dons qu'il a reçus dans le passé et dans le présent grâce à l'amour de Dieu : "Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait ?" (Ps 116/12).

### L'eucharistie, acte constitutif central

"Partager un seul et même pain, partager une seule et même mission : l'eucharistie en tant que fait missionnaire", tel est le titre d'une brochure parue dans les publications du COE sur la mission et faisant valoir le caractère central de l'eucharistie dans le mouvement missionnaire de l'Eglise. A la Conférence de Melbourne (1980), il a été dit que l'eucharistie était "une nourriture pour les missionnaires, le pain des pèlerins". Mais, une fois de plus, ce n'est que dans la perspective du Royaume à venir que l'Eglise deviendra réellement une communauté de pèlerins qui reçoivent l'eucharistie comme un avant-goût de la gloire et de la joie éternelles. Cette importante considération a trouvé sa place dans le document intitulé *Baptême, Eucharistie, Ministère* (par. 26) :

"Don total de Dieu, l'eucharistie offre la réalité nouvelle qui transforme la vie des chrétiens, afin qu'ils soient à l'image du Christ et deviennent ses témoins efficaces. L'eucharistie est ainsi une précieuse nourriture pour les missionnaires, le pain et le vin des pèlerins, en vue de leur exode apostolique dans le monde. La communauté eucharistique est nourrie de manière à pouvoir confesser en parole et en action que Jésus-Christ est le Seigneur qui a offert sa vie pour le salut du monde. En devenant un peuple unique autour d'un repas unique, l'assemblée eucharistique doit nécessairement être soucieuse du rassemblement de ceux qui sont au-delà de ses limites visibles, parce que c'est le Christ qui a invité à son festin tous ceux pour lesquels il est mort. Le fait que les chrétiens ne puissent se réunir en une pleine communion à la même table, pour manger le même pain et boire à la même coupe, constitue un affaiblissement de leur témoignage missionnaire individuel et commun."

L'une des conclusions les plus encourageantes de l'étude oecuménique sur le thème de l'Assemblée de Vancouver, "Jésus-Christ, vie du monde", concerne l'eucharistie. Toutes les Eglises confessent la même certitude : le Christ s'offre Lui-même dans la Sainte Communion en tant que vie du monde. Désormais, après Vancouver, la communion eucharistique doit être considérée comme un élément de l'intégralité théologique du COE. Nous avons trouvé un consensus en affirmant que le témoignage chrétien est fourni par cette expérience eucharistique qui est le point de départ et le point d'arrivée de toute vie chrétienne. Il n'est pas possible de séparer la liturgie du témoignage et du service, car la liturgie englobe tellement plus que la seule célébration eucharistique dans le sens étroit du terme. Puisque Jésus-Christ voit l'Eglise comme communauté de pèlerins et de missionnaires, nourrir les gens et les envoyer en mission fait partie de la vocation de cette Eglise. Avant la croix, Jésus a célébré l'eucharistie. Avant d'envoyer les apôtres, Il les a invités à partager Son Corps : "Prenez et mangez... buvez...".

### Hospitalité eucharistique et communion

Tandis que toutes les Eglises en viennent à comprendre plus intimement la liturgie eucharistique comme un acte constitutif central de la vie et de la mission de la communauté, la communion eucharistique reste un domaine extrêmement délicat. L'hospitalité eucharistique peut-elle nous nourrir en tant que pèlerins dans le cadre du mouvement oecuménique, ou nous entraîne-t-elle dans les anciennes divisions confessionnelles ? Le problème de l'hospitalité et de la communion eucharistiques est au coeur de la chrétienté divisée. Certes, la communion eucharistique ne se prête à aucun compromis doctrinal, ni à aucun manque de respect à l'égard des aspects essentiels de la foi chrétienne et de la structure ecclésiale ; néanmoins, dans le contexte de l'accroissement actuel de l'intercession, du témoignage et du service communs des chrétiens, ainsi que d'une plus grande convergence théologique, et face à un renouveau du dénominationalisme d'autrefois, les chrétiens ne doivent jamais oublier que l'eucharistie est la pierre angulaire de leur vie commune en tant que membres de l'Eglise universelle. L'une des attitudes nécessaires pour affirmer la vie oecuménique consistera à renouveler les efforts tendant à surmonter les obstacles qui s'opposent à la pleine concélébration de l'eucharistie. C'est là une condition essentielle de la crédibilité de notre mouvement oecuménique tant qu'elle n'est pas réalisée, tout le bâtiment du témoignage oecuménique demeurera incertain.

### Témoignage commun

Malgré leurs divergences doctrinales traditionnelles, les Eglises qui se trouvent en un lieu donné peuvent désormais parler de "témoignage commun" / "Le témoignage commun est la vocation essentielle de l'Eglise et il correspond très particulièrement à l'esprit de cet âge oecuménique que vit actuellement l'Eglise. Il exprime notre unité de fait et renforce notre service à la Parole de Dieu, encourageant les Eglises aussi bien à proclamer l'Evangile qu'à rechercher la plénitude de l'unité." (Common Witness, Genève, COE, 1981, p. 18).

Le "témoignage commun" a été facilité par la condamnation du prosélytisme considéré comme une attitude anti-oecuménique. L'Assemblée de Vancouver, en faisant sienne la déclaration intitulée "Mission et évangélisation, affirmation oecuménique" que le Comité central avait adoptée en 1982, a invité le COE à "préciser la distinction entre l'évangélisation, menée avec toute la liberté et l'autorité spirituelles de l'Evangile, et le prosélytisme sous toutes ses formes..." Un autre facteur facilitant le "témoignage commun" a été la reconnaissance, au sein du mouvement missionnaire oecuménique, de la grande variété des formes du témoignage chrétien. Tous les styles, toutes les formes de témoignage, allant du travail des sociétés missionnaires traditionnelles jusqu'aux formes nouvelles d'évangélisation et à la vie de prière des communautés monastiques, toutes se sont reconnues comme parties prenantes dans une nouvelle approche oecuménique de la mission chrétienne. Les distinctions entre églises missionnaires et églises non missionnaires, entre communautés orientées vers l'évangélisation et communautés orientées vers la célébration liturgique deviennent ainsi artificielles. La conversion et la proclamation, la célébration des sacrements, les voeux monastiques, le service diaconal, tout cela représente des formes différentes mais convergentes par lesquelles les Eglises répondent à leur vocation qui est d'annoncer au monde l'Evangile de salut de Jésus-Christ. Cela fait clairement ressortir le rapport étroit qui existe entre le témoignage commun des chrétiens dans une situation locale donnée et leur unité visible au niveau universel. (...)

### Que faut-il entendre par "Eglise confessante" ?

Il est hors de doute qu'un certain nombre de questions relatives à la mission demandent à être approfondies et précisées. Je n'en mentionnerai ici, à titre d'exemple, que quelques-unes.

Et tout d'abord : que faut-il entendre par "Eglise confessante" ? L'Eglise orthodoxe affirme que la mission implique la proclamation de l'Incarnation du Verbe de Dieu, la célébration de la Croix et de la Résurrection de Jésus-Christ et la communion dans l'amour et la justice, en solidarité avec toute la communauté humaine. Chaque Eglise locale possède la plénitude de la catholicité en un lieu donné à condition qu'elle confesse la même foi, qu'elle célèbre le même sacrement et qu'elle vive la même vie ecclésiale que l'Eglise universelle une. L'Eglise locale accomplit sa mission dans l'eucharistie. Mais l'Eglise locale, en tant que communauté historique, doit répondre, dans l'obéissance au Seigneur, aux impératifs spécifiques résultant des circonstances particulières dans lesquelles elle se trouve et de l'époque où elle vit. Quel est alors le rapport entre la réponse concrète que donne une Eglise locale dans une situation donnée et le témoignage de l'Eglise catholique une ? Comment l'unité dans la diversité assure-t-elle le renouveau du témoignage chrétien, de telle manière que l'Eglise puisse à la fois rester unie et être libre d'accepter diverses responsabilités qui lui incombent aujourd'hui dans le monde ? Comment pouvons-nous éviter une fausse polarisation entre une Eglise traditionnelle ayant un sens profond de la continuité de la foi chrétienne et une Eglise "confessante" vivant l'aujourd'hui dans une dangereuse situation de lutte ?

### Le contenu de la proclamation

L'"Affirmation oecuménique" ne formule aucune doctrine universelle sur la mission, mais elle exprime, avec un maximum de clarté et de simplicité, certaines assertions fondamentales de la communauté oecuménique. Elle s'efforce d'arriver à une compréhension commune du contenu du message face aux différents "confessionnalismes". Il faut espérer que cela suscitera un nouveau sens de la responsabilité commune dans la proclamation de l'Evangile.

Il convient aussi de se préoccuper davantage du contenu fondamental de la proclamation chrétienne (*kérygme*). Par foi on entend aussi ce qui est cru, un dépôt, les articles de foi. La plupart des Eglises historiques reviennent à une présentation confessionnelle de la doctrine chrétienne, cautionnée par un magistère, affirmant qu'elles protègent ainsi "la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). Quelle que soit leur identité culturelle ou sociale, les communautés chrétiennes reposent toutes sur l'affirmation d'un credo unique. Mais la méthodologie et le langage de la proclamation sont de plus en plus dissociés des articles de foi. Les gens se détachent de l'Evangile en partie en raison de ce langage, conceptuel ou idéologique, en raison des mots.

Il y a deux façons d'aborder ce problème du contenu :

1) L'approche herméneutique, qui considère surtout le message comme *histoire*, comme le *kairos* dans lequel chacun peut exercer sa liberté par la foi et l'espoir en Jésus-Christ. D'où l'importance accordée au témoignage scripturaire, à la proclamation des paroles et des actes de Jésus, aux "signes" du Royaume.

2) L'approche ontologique, qui insiste sur la *nouvelle réalité ontologique* introduite dans l'histoire par l'incarnation de Dieu en la personne de Jésus-Christ par le pouvoir du Saint-Esprit. D'où l'accent mis sur la doctrine trinitaire et christologique, sur l'actualisation sacramentelle et symbolique (sacrements et institutions ecclésiales) de l'Evangile.

La Commission de mission et d'évangélisation aura pour tâche de réaffirmer la substance de la foi évangélique unique relevant des diverses traditions de l'Eglise. Si nous voulons donner une impulsion nouvelle au témoignage commun il faudrait faire en sorte qu'un dialogue s'engage sur ce problème entre toutes les traditions.

### L'évangélisation dans les pays socialistes

Le souci dont le COE témoigne concernant l'Europe de l'Est, de même que son

souci pour "le monde", a souvent été interprété dans le cadre de ce qu'on appelle les "affaires publiques". Mais aucune analyse définitive de la situation qui existe en Europe de l'Est n'a été faite, non seulement en ce qui concerne les facteurs traditionnels (confessions, culture, régime social), mais aussi et surtout en ce qui concerne l'émergence de formes nouvelles de la "théologie de la libération" qui créent de nouvelles frontières à l'intérieur même de l'Europe orientale. C'est ainsi qu'à Melbourne, les orthodoxes russes n'ont pas été d'accord avec les luthériens de la RDA, lesquels à leur tour ont été critiqués par les réformés hongrois. Outre le fait qu'il y a dans ce débat un élément confessionnel et ecclésiologique - telle tradition insistant sur la tâche d'évangélisation de la communauté ecclésiastique, telle autre considérant que c'est l'engagement ecclésial des Eglises qui mérite la priorité - il y a un niveau où le débat devient critique : celui de la mission et du témoignage chrétien dans un environnement socialiste. Les rapports entre l'Eglise et l'Etat tels qu'ils sont définis par les lois relatives à la religion ne posent plus de problème critique ; le problème réel consiste à susciter une spiritualité de l'Incarnation qui aidera les Eglises à rester fidèles, par leur engagement et leur service, à leur vocation : être les signes et les instruments du renouveau de la communauté humaine toute entière.

## LIVRES ET REVUES

*chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe.*

- Luther et la Réforme allemande dans une perspective oecuménique. Coll. "Les Etudes théologiques de Chambésy", 3. Ed. du Centre orthodoxe (37, chemin de Chambésy, CH 1292 Chambésy, Suisse). 502 p. 50 FS.

Communications présentées au Séminaire international et interconfessionnel organisé sur ce thème au Centre du Patriarcat oecuménique, Chambésy (Suisse), du 25 avril au 29 mai 1982, publiées dans les langues où elles ont été faites (anglais, allemand ou français) : vie et oeuvre de Luther, questions théologiques (Justification, Parole de Dieu et sacrements, doctrine des deux Règnes, Luther et le dogme de l'Eglise ancienne, foi et oeuvres : ascèse, monachisme, synergisme), Luther vu dans différentes perspectives confessionnelles, Luther et l'unité de l'Eglise, Luther et la Réforme allemande dans une perspective oecuménique.

- La tradition orthodoxe grecque. Coll. "Prières de tous les temps". Textes choisis, présentés et traduits par le père Stéphane CHARALAMBIDIS. Editions C.L.D. (42, av. des Platanes, 37170 Chambray). 96 p. 28 FF.

Choix de prières appartenant à la tradition byzantine et à la culture néo-hellénique. Introduction à la prière, par le père André BORRELY. Le fait religieux dans la poésie grecque contemporaine.

- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie, n° 124 : La foi que nous professons, par l'archevêque PAUL, primat de l'Eglise orthodoxe de Finlande : une lettre pastorale destinée à favoriser une prise de conscience sur les questions les plus fondamentales concernant la foi, l'eucharistie, la prière. - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 35 F).

- LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 94 : L'Eglise captive, par N. ALEKSEEV : le point sur la situation de l'Eglise orthodoxe russe, par un chrétien d'Union soviétique, en réponse au livre de V.A. KOUROEDOV, président du Conseil pour les affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'URSS, "La religion et l'Eglise dans l'Etat soviétique". - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 25 F).
- Le n° 53 d'UNITE DES CHRETIENS est consacré à la 6e Assemblée générale du COE (Vancouver, 1983). Point de vue orthodoxe par le métropolite EMILIANOS (Timiadis). (17, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; le n° : 15 F).
- Dans la NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, publiée à Namur (Belgique), n° 5 de 1983 (nov.-déc.), une étude de Michel SCHOOYANS sur les rapports entre l'Etat soviétique et les Eglises depuis 1917 : Le communisme soviétique et la démobilisation des chrétiens.
- Travail, cultures, religions : actes du colloque tenu sous ce titre à Genève, au siège de l'Organisation internationale du travail, les 17 et 18 novembre 1982, publiés aux éditions Anthropos. Contribution orthodoxe de Pierre ROSNIANSKY (essai de construction d'une philosophie religieuse du travail).

## A NOTER

- A Paris, groupe de jeunes, 15-18 ans, en projet. 1ère réunion, samedi 4 février après-midi. Thème : Pourquoi l'Eglise ? Faut-il la changer ?. Introduction par Serge REHBINDER. - Rens. : Olga VICTOROV, tél. 981 73 75.
- samedi 4 et dimanche 5 février, à Montgeron (Essonne), week-end d'initiation spirituelle avec le père PLACIDE. Thème : L'humilité. Rens. : tél. (1) 575 55 13.
- A Toulouse, jusqu'au 11 février, exposition d'architecture religieuse russe à la Bibliothèque universitaire du campus du Mirail.
- mercredi 15 février, à Paris, 93, rue de Crimée, à 20 h 30, Séance solennelle de l'Institut Saint-Serge. Communication de Nicolas CERNOKRAK, professeur de théologie ascétique : La sanctification de l'homme dans les écrits ascétiques des IVe et Ve siècles.
- vendredi 17 février, à Paris, 4, rue Saint-Victor, à 20 h 30, dans le cadre des rencontres "Des orthodoxes présentent la foi chrétienne", Olivier CLEMENT proposera un entretien sur Le sens du Carême et le Grand Canon de saint André de Crète.
- vendredi 17 février, à Toulon, salle Saint-Pie-X, rond-point Bir-Hakeim, à 18 h 30, dans le cadre de la célébration du 500e anniversaire de la naissance de Luther, conférence du métropolite EMILIANOS (Timiadis) : Luther réformateur.
- samedi 18 à partir de 15 h et dimanche 19 février, à Toulon, église orthodoxe de la Sainte-Trinité, rue Marius Andrieu, week-end sur Les sacrements, source de vie,

avec le père Placide DESEILLE (*Les sacrements et la vie sacramentelle*) et le métropolitain EMILIANOS (*Le BEM : point de vue d'un évêque orthodoxe*).

- du 20 février au 3 mars, à Lyon, Chaire d'oecuménisme : Signification de la Loi dans diverses traditions religieuses. Avec les pères Alexis KNIAZEV (Institut St-Serge) et Jean PASSICOS (Institut catholique de Paris), le pasteur Daniel ATGER et le grand rabbin Richard WERTENSCHLAG. - Rens. : Unité chrétienne, 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon.
- le mardi, de 18 h à 20 h, du 21 février au 19 juin (sauf vacances scolaires), à Paris, Institut supérieur d'études oecuméniques, cours d'Olivier CLEMENT : L'apophasie et la prière à Jésus. - Rens. : Secrétariat de l'UER de théologie, 21, rue d'Assas, 75006 Paris.
- du 24 au 26 février, à Montgauthier (Belgique), 8e Retraite de jeunes orthodoxes. Thème : Le Grand Carême. Avec le père RAPHAËL, moine du monastère de Maldon (Grande-Bretagne). - Rens. et inscr. : Dominique VERBEKE, Patersstraat 27, B 9930 Zomergem, Belgique, tél. : 32 (91) 72 67 26.
- samedi 3 et dimanche 4 mars, à Montgeron (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, Ve Exposition d'icônes. - Initiation à la vie spirituelle, par le père PLACIDE : Le discernement des esprits. - Rens. : tél. (1) 575 55 13.
- dimanche 11 mars, à Paris, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, à 15 h, dans le cadre de la célébration du Dimanche de l'Orthodoxie, conférence du père Jean BRECK sur le thème : La Bible dans l'Eglise : écoute et prière de la Parole de Dieu.

---

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
 Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 100 F  
 Etranger : 120 F

Tarif réduit,  
 tarifs "lettre" et "avion"  
 sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

---

SOP N° 86

MARS 1984

INFORMATIONS

PARIS : dimanche de l'Orthodoxie .....	2
GRENOBLE : Mgr DAMASKINOS à l'Assemblée de l'ACAT .....	2
PARIS : réunion du Comité interépiscopal .....	3
PARIS : Comité exécutif de Syndesmos .....	3
PARIS : colloque sur l'Orthodoxie dans le monde .....	4
PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge ....	5
NEW-YORK : conférence du père Boris BOBRINSKOY .....	5
PARIS : décès de Mgr Sérobé MANOUKIAN .....	6
LA HAYE : livres liturgiques traduits en néerlandais ...	6
MEXICO : mort de l'évêque PAUL .....	7
WASHINGTON : les autorités américaines saisies de la situation des orthodoxes en Yougoslavie ...	7

<u>NOUVELLES BREVES</u> .....	8
-------------------------------	---

DOCUMENTS

La Sainte Ecriture dans la vie des chrétiens orthodoxes, par Olivier CLEMENT .....	9
L'oecuménisme aujourd'hui : les difficultés du rapprochement, par le père Placide DESEILLE .....	12
L'unité des chrétiens : discerner les intentions positives, par Elisabeth BEHR-SIGEL .....	17
Le deuxième colloque des "Amitiés orthodoxes françaises dans le monde", par le métropolite MELETIOS .....	21

<u>TELEVISION / RADIO</u> 16	<u>A NOTER</u> 22
------------------------------	-------------------

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

### PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Le dimanche de l'Orthodoxie sera marqué cette année à Paris, le 11 mars, par une liturgie eucharistique que présidera le métropolitain MELETIOS, exarque du patriarcat oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, entouré des évêques et des représentants des différents diocèses orthodoxes de France. Cette liturgie, qui se déroulera à partir de 10 h 45 en la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, sera chantée dans les différentes langues de l'Orthodoxie française et l'homélie sera prononcée par Olivier CLEMENT, théologien laïc connu pour le rôle important qu'il joue actuellement en France dans le témoignage de la pensée et de la spiritualité orthodoxes.

L'après-midi de ce même jour, à l'Institut de théologie orthodoxe (93, rue de Crimée), après des agapes où l'on partagera la nourriture que chacun aura apportée, le père Jean BRECK, professeur à l'Institut et spécialiste de théologie biblique, fera, à 15 h 15, une conférence sur le thème "*La Bible dans l'Eglise : écoute de la Parole de Dieu*". La journée se terminera à 17 heures par le chant des vêpres.

Le "dimanche de l'Orthodoxie", nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du Grand Carême, commémore le rétablissement définitif de la fonction liturgique des icônes selon les décisions du 7<sup>e</sup> Concile oecuménique (Nicée, 787) qui avait solennellement proclamé leur nécessité en tant qu'expression dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu.

Dans les pays de la diaspora orthodoxe ce jour est traditionnellement marqué par des célébrations réunissant le clergé et les fidèles d'une même ville, de nationalités et de juridictions différentes, manifestant ainsi tous ensemble la foi qui les unit.

En Europe francophone, des célébrations solennelles auront lieu ce même jour à Bruxelles, autour du métropolitain PANTELEIMON, représentant le patriarcat oecuménique en Belgique, et à Genève, au Centre orthodoxe de Chambésy, autour du métropolitain DAMASKINOS, représentant le patriarcat oecuménique en Suisse.

### GRENOBLE : LE METROPOLITE DAMASKINOS A L'ASSEMBLEE DE L'ACAT

A l'occasion de son assemblée générale qui se tiendra à Grenoble les 24 et 25 mars prochains l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) organise une table ronde sur le sujet "*Les raisons chrétiennes d'un refus absolu de la torture*". Cette table ronde animée par le pasteur Claudette MARQUET, directeur du Bureau d'information protestant (BIP), réunira Mgr François BUSSINI, évêque auxiliaire de Grenoble, le pasteur André BLANCHET, de l'Eglise réformée de France à Grenoble, Maître Guy AURENCHÉ, président sortant de l'ACAT, et le métropolitain DAMASKINOS, du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique.

La table ronde n'est pas réservée aux membres de l'ACAT et se tiendra à l'Externat Notre-Dame, 43, avenue Marcellin-Berthelot, de 17 h à 18 h 30.

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ  
 SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 1984.  
 PENSEZ À LE FAIRE AU PLUS VITE. MERCI.  
 (voir les conditions d'abonnement page 23)

Le métropolite DAMASKINOS participera ensuite à la célébration oecuménique qui se tiendra au Centre oecuménique Saint-Marc ce même samedi de 20 h 30 à 22 h.

#### PARIS : REUNION DU COMITE INTEREPISCOPAL

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni le mardi 14 février à Paris, sous la présidence du métropolite MELETIOS, évêque du diocèse grec de France et exarque du patriarche oecuménique. Participaient à cette réunion l'archevêque GEORGES (Wagner), de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale du Patriarcat oecuménique, l'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale, l'archevêque ADRIEN (Hritscu), du diocèse d'Europe occidentale du Patriarcat de Roumanie, et l'évêque JEREMIE (Kaligeorgis), auxiliaire du diocèse grec. Le métropolite PHILARETE, exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale, était représenté par le père Gabriel HENRY. Etaient également présents les consultants du Comité et les responsables de différents services : les pères Elie MELIA, André FYRILLAS, Boris BOBRINSKOY, Grégoire SALIBI, Nicolas OSOLINE et Michel EVDOKIMOV, ainsi que les théologiens laïcs Olivier CLEMENT, Constantin ANDRONIKOF, Nicolas LOSSKY et Jean TCHEKAN.

Le métropolite MELETIOS a informé les membres du Comité du *décès*, survenu à Paris le 7 février, de l'archevêque Sérobé MANOUKIAN, délégué pour l'Europe du catholicos suprême de l'Eglise apostolique arménienne (voir ci-dessous). Le métropolite s'était rendu le matin même à la cathédrale arménienne de Paris pour prier près de la dépouille mortelle de l'archevêque et exprimer la sympathie et les condoléances de l'Eglise orthodoxe en France à l'Eglise-soeur arménienne avec laquelle elle entretient depuis longtemps des relations de grande cordialité.

Le Comité interépiscopal a décidé ensuite d'inviter, comme les années précédentes, les communautés de la région parisienne à participer à la *célébration commune du dimanche de l'Orthodoxie*, le 11 mars prochain, à la cathédrale Saint-Etienne, puis à l'Institut de théologie Saint-Serge. Il a demandé à Olivier CLEMENT d'assurer la prédication pendant la liturgie eucharistique.

Saisi de plusieurs demandes d'information et de plaintes concernant *des personnes et des communautés se déclarant "orthodoxes"* et créant des situations déplorables portant préjudice au témoignage de l'Eglise orthodoxe et aux relations fraternelles qu'elle entretient avec les autres communautés chrétiennes, le Comité interépiscopal a chargé un groupe de travail d'étudier les cas en question et de préparer le texte d'une déclaration officielle qui sera faite à ce sujet. Les évêques indiquent également que toutes les communautés de leurs diocèses, ainsi que les noms des clercs et laïcs responsables, sont répertoriés dans l'annuaire "*L'Eglise orthodoxe en France*", publié par le Service orthodoxe de presse.

Le Comité interépiscopal a évoqué également les problèmes graves que continue de poser à la conscience et à la présence orthodoxes en France le diocèse français dépendant du Patriarcat de Roumanie et se désignant comme "*L'Eglise catholique orthodoxe de France*" (SOP n° 39, 46 et 67). Il a constaté l'inquiétude et la préoccupation de nombreux orthodoxes devant une situation qui ne semble guère s'améliorer.

Les évêques ont entendu enfin un rapport de l'évêque JEREMIE sur les modalités de la participation orthodoxe aux émissions radiophoniques des communautés chrétiennes de la région parisienne, qui, en un premier temps, sera assurée dans le cadre des programmes catholiques de *Radio Notre-Dame*.

#### PARIS : COMITE EXECUTIF DE SYNDESMOS

Le Comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse et des écoles de théologie orthodoxes, s'est réuni à Paris les 24, 25 et 26 février derniers, sous la présidence de Georges NAHAS, président de la fédération. Pour

cette première réunion après son élection en août dernier (SOP n° 81), le Comité devait mettre au point les principaux programmes de l'année 1985 et étudier les modalités d'application des programmes et activités (camps, rencontres, sessions, publications) établis pour 1984, tous centrés sur le thème "*L'Eglise, communauté eucharistique*".

L'année 1985 étant "*l'année mondiale des jeunes*", le Comité exécutif a décidé de lancer pour cette année des programmes spéciaux qui pourraient permettre une prise de conscience plus approfondie par les jeunes orthodoxes de leur rôle dans la communauté ecclésiale et une meilleure utilisation par les Eglises locales du potentiel de la jeunesse.

Un groupe de travail a été constitué pour mettre au point un programme intitulé "*L'Orthodoxie à l'horizon 2000*". Il s'agit d'étudier les problèmes auxquels se trouve confrontée l'Eglise orthodoxe à la fin de ce vingtième siècle et d'aider les Eglises locales - et surtout leurs jeunes - à faire face aux difficultés qu'ils rencontrent dans leur témoignage et leur service.

Le Comité exécutif a également reçu le rapport que lui présentait le groupe de travail sur *la communication et l'information dans l'Eglise orthodoxe* (SOP n°81), réuni à Paris le 24 février. Ce groupe devait examiner les possibilités de création d'une agence interorthodoxe de presse, décidée par la 11e Assemblée générale de Synodesmos en août dernier. Il aura à se réunir à nouveau ultérieurement en vue d'une étude plus approfondie de ce projet qui se heurte pour le moment à d'importantes difficultés budgétaires.

Les travaux du Comité exécutif se sont déroulés dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe et de l'Exarchat du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale.

Une réception a été donnée en l'honneur des membres du Comité exécutif de Synodesmos, samedi 25 février à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), par l'Institut, la Fraternité orthodoxe et l'Action chrétienne des étudiants russes. Accueillant les membres du Comité, le père Alexis KNAZEV, recteur de l'Institut, a souligné l'importance du service que rend à l'Eglise Synodesmos, fondé il y a trente ans à Paris avec le concours et à l'initiative de plusieurs théologiens de Saint-Serge.

#### PARIS : COLLOQUE SUR L'ORTHODOXIE DANS LE MONDE

Un *Colloque sur l'Orthodoxie dans le monde* s'est tenu à Paris les 27 et 28 février à l'initiative du *Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde*. Les travaux du Colloque ont été ouverts par le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

Le premier jour a été consacré à une description socio-historique et géographique de l'Eglise orthodoxe dans les différentes régions du monde : l'Europe occidentale (père Ignace PECKSTADT), l'Orthodoxie grecque (père André FYRILLAS), les missions (père Elie MELIA), l'Europe centrale et orientale (François THUAL), l'Amérique du Nord (père André BORRELY), l'Amérique du Sud (père Gabriel HENRY), le Patriarcat d'Antioche et l'Orthodoxie arabe (Georges NAHAS). Pour ce qui concerne l'Eglise russe, une invitation adressée au Patriarcat de Moscou n'est pas parvenue à temps à destination ; une communication écrite est attendue cependant pour être jointe aux actes du Colloque.

Le deuxième jour a été consacré à l'étude de points particuliers de la vie orthodoxe, sous l'angle de la rencontre de la Tradition avec la modernité. C'est ainsi qu'ont été abordés dans cette perspective la liturgie (Constantin ANDRONIKOF), le chant liturgique byzantin (évêque JEREMIE), le chant liturgique russe et les destinées du chant liturgique orthodoxe dans les langues occidentales (père Michel FORTUNATTO), le temple (père Nicolas OSOLINE), le monachisme (père Stéphane CHARALAMBIDIS) et le calendrier (Pierre SOLLOGOUB).

Les actes du Colloque seront prochainement édités.

Ce Colloque était le second, après celui qui s'était tenu en 1983 et qui avait comme sujet "*L'Orthodoxie en France*" (SOP n° 76). D'autres rencontres sont prévues sur des aspects significatifs de l'Orthodoxie contemporaine.

#### PARIS : SEANCE SOLENNELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris a tenu, le 15 février dernier, sa *Séance solennelle annuelle*, sous la présidence du métropolite MELETIOS et de l'archevêque GEORGES, et en présence de l'archevêque ADRIEN et de l'évêque JEREMIE. L'ordre du jour comprenait le rapport du recteur, le père Alexis KNIAZEV, sur l'année universitaire 1982-83 et une communication de Nicolas CERNOKRAK, professeur de théologie ascétique, sur le thème "*La sanctification de l'homme d'après les écrits ascétiques des 4e et 5e siècles*".

Dans sa communication, Nicolas CERNOKRAK fait ressortir le développement du thème de la sanctification d'abord comme réalité personnelle et divino-humaine, puis en tant que demande et prière, disponibilité ou effort de libre acceptation de la grâce divine, la sanctification étant le critère véritable de la parole sur Dieu ; il l'examine enfin comme un "*mystère*" qui s'applique au Christ et à l'Eglise. L'actualité de cette doctrine n'est pas à négliger : elle forme la base de la pensée théologique et de la vie liturgique. Le manque de foi et de sainteté est un obstacle pour Dieu lui-même, à son action dans le monde.

Seul établissement orthodoxe d'enseignement supérieur à pouvoir offrir en Europe occidentale une formation théologique complète (licence en cinq ans, maîtrise, doctorat), l'Institut comptait en 1982-83 vingt-sept étudiants, dont huit étudiantes, de sept nationalités différentes et parmi eux, dix Français ; quarante auditeurs libres, catholiques, orthodoxes et protestants ; cent cinquante étudiants en formation par correspondance.

Si les travaux de remise en état de l'église et des bâtiments se poursuivent selon le rythme prévu, en particulier grâce à une subvention de la Mairie de Paris, la situation financière de l'Institut devient de plus en plus préoccupante au fur et à mesure que s'aggrave la crise économique. Depuis deux ans, les ressources réunies par l'Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe (AMEITO) plafonnent, l'aide du Conseil oecuménique et de l'Eglise de Grèce, ainsi que les quelques apports dûs au fonctionnement même de la scolarité n'arrivent plus à équilibrer le budget. Au-delà des élans de générosité sans lendemain, les problèmes matériels de l'Institut ne pourront être résolus qu'en augmentant de façon sensible le nombre des membres de l'AMEITO, s'engageant à des versements mensuels réguliers, fussent-ils modiques, estiment les responsables de l'Institut.

(Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe, c.c.p. : AMEITO, 18 855 58 A Paris).

#### NEW-YORK : CONFERENCE DU PERE BORIS BOBRINSKOY

Invité par l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut Saint-Vladimir), le père Boris BOBRINSKOY, professeur de dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), y a fait une conférence publique, le 30 janvier, lors de la Séance solennelle annuelle de l'Institut, sur le thème "*La demeure de l'Esprit sur le Fils chez les Pères cappadociens*" - saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysse -, ainsi qu'une série de cours. Il a séjourné aux Etats-Unis du 27 janvier au 9 février.

Considérant le mystère de l'unité du Christ et de l'Esprit Saint dans le temps de l'Incarnation rédemptrice, le père Boris pose le problème général d'une certaine

lacune de l'enseignement christologique concernant la place de l'Esprit Saint dans la vie du Christ : on se trouve généralement devant une juxtaposition de chapitres théologiques brisant l'unité du mystère.

Deux thèmes fondamentaux commandent l'exposé : c'est d'abord l'évolution de la théologie trinitaire au 4<sup>e</sup> siècle, avec l'effort des Cappadociens, et tout particulièrement de saint Basile, pour cerner la spécificité de l'Esprit ; puis la place propre de l'Esprit dans l'économie rédemptrice du Fils Eternel, en partant de la descente de l'Esprit sur Jésus lors de son baptême, désignée par la Bible et les Pères comme "onction", chacun des Cappadociens imprimant sa marque propre dans cette élaboration théologique du mystère trinitaire.

A travers les écrits de ces Pères apparaît ainsi une christologie et une pneumatologie des énergies divines et donc des dons divins à la créature, que viendra compléter saint Jean Chrysostome en rappelant combien Jésus, en son humanité, est inséparable de l'Esprit divin dans une transparence réciproque et que désormais l'Esprit peut reposer sur toute créature et l'attirer de l'image originelle à la ressemblance ultime.

#### PARIS : DECES DE MGR SEROBE MANOUKIAN

Mgr Sérobé MANOUKIAN, archevêque des Arméniens de Paris et délégué pour l'Europe du Catholicosnat suprême de l'Eglise apostolique arménienne, est décédé à Paris le 7 février dernier, à l'âge de 74 ans. Ses obsèques se sont déroulées sous la présidence de Mgr Nersès BOZABALIAN, venu d'Etchmiadzine (Arménie, URSS), représentant le catholicos suprême VAZGEN Ier, en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles on remarquait l'évêque JEREMIE, représentant le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, le métropolite PHILARETE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale, l'archevêque ADRIEN, l'archevêque GEORGES, l'évêque GREGOIRE, Mgr PEZERIL, représentant le cardinal LUSTIGER, Joseph FRANCESCHI, ministre de la sécurité, Jean TIBERI, représentant Jacques CHIRAC, maire de Paris, le président COUVE DE MURVILLE, M. CASPEREIT, représentant Louis MERMAZ, président de l'Assemblée Nationale.

Appartenant à la génération des rescapés du génocide arménien, chassé de son village natal de Dzevesdan, près de Van, et ayant perdu ses parents, Sérobé MANOUKIAN est recueilli dans un orphelinat à Bagdad. Il fait ensuite ses études de théologie à Jérusalem et à Londres. Doyen du séminaire arménien de Jérusalem en 1939, il est envoyé, en 1950, aux Etats-Unis, puis, en 1952, en Amérique du Sud. Légat du Catholicosnat d'Etchmiadzine pour l'Europe occidentale et responsable de l'Eglise arménienne de Paris depuis 1953, Mgr MANOUKIAN est sacré évêque en 1955 et reçoit le titre d'archevêque en 1962.

#### LA HAYE : ACHEVEMENT DES TRADUCTIONS DE LIVRES LITURGIQUES EN NEERLANDAIS

Le père Adrien KORPORAAL, 72 ans, supérieur du monastère orthodoxe St-Jean-Baptiste à La Haye (Pays-Bas), vient d'achever la traduction et la publication en néerlandais de la totalité des livres liturgiques de l'Eglise orthodoxe, oeuvre qu'il avait entreprise dès avant la Seconde Guerre mondiale et à laquelle il a consacré toute sa vie. L'archevêque JACQUES, du diocèse des Pays-Bas du Patriarcat de Moscou, a célébré à cette occasion, samedi 18 février, une liturgie d'action de grâces, entouré du père Adrien et de six autres prêtres orthodoxes néerlandais des Pays-Bas et de Belgique.

Depuis 1961, année où il fit paraître sa première traduction, celle du *Livre des huit tons*, le père Adrien a traduit et publié le *Livre des heures*, le *Litourgon*, le *Sacramentaire*, le *Triode de Carême*, le *Pentecostaire* et une sélection de quatre-vingts offices de saints, orientaux et occidentaux, en six volumes du *Ménéé*. Il a composé lui-même un office en l'honneur de saint Willibrord et de saint

Boniface, apôtres de la Hollande. De plus, il est l'auteur de plusieurs écrits spirituels dont un commentaire de l'Evangile de saint Matthieu.

Les traductions des livres liturgiques du père Adrien KORPORAAL sont utilisées par les communautés orthodoxes néerlandophones des Pays-Bas et de Belgique, qui sont ainsi les premières à avoir à leur disposition cet ensemble de publications.

#### MEXICO : MORT DE L'EVEQUE PAUL

L'évêque PAUL de Nazianze, évêque auxiliaire de l'archevêque Iakovos d'Amérique (Patriarcat oecuménique), est mort le 31 janvier dernier, atteint de deux balles de revolver tirées par un déséquilibré. Il était chargé de la direction pastorale des orthodoxes grecs de toute l'Amérique centrale et des Caraïbes.

L'agression dont a été victime l'évêque PAUL a eu lieu le 22 janvier, à la fin de la liturgie, alors que le prélat regagnait sa voiture. Un homme de 70 ans, Rafael Ramon MONDRAGON, a tiré sur lui à plusieurs reprises, l'atteignant au visage et à l'abdomen. Arrêté et incarcéré, le meurtrier a été trouvé mort quelques jours après dans sa cellule à la prison de Mexico.

L'évêque PAUL était né à Barcelone en 1927. Il avait fait des études de théologie à Athènes, puis à Halki (Turquie), et avait obtenu la licence de théologie en 1958. Entretiens, il avait été ordonné diacre en 1953, et avait reçu la prêtrise en 1954. Il avait été invité aux Etats-Unis en 1959 par l'archevêque IAKOVOS et avait d'abord été prêtre de paroisse en Pennsylvanie. C'est depuis 1961 qu'il assumait ses fonctions missionnaires au Mexique et dans toute l'Amérique centrale. Le St-Synode du Patriarcat oecuménique l'a élevé à l'épiscopat en février 1970, faisant de lui le premier occidental à être sacré évêque de l'Archidiocèse orthodoxe grec des deux Amériques. Traducteur émérite, il avait entrepris notamment la traduction en espagnol de l'oeuvre de l'écrivain grec Polybios.

#### WASHINGTON : LES AUTORITES AMERICAINES SAISIES DE LA SITUATION DE L'EGLISE ORTHODOXE EN YUGOSLAVIE

Une délégation de l'Eglise orthodoxe, conduite par les trois évêques serbes des Etats-Unis et du Canada a été reçue au Capitole par le président du Comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires politiques et une douzaine d'autres responsables du Département d'Etat du Congrès.

Les représentants de l'Eglise orthodoxe serbe ont remis à leurs interlocuteurs une déclaration par laquelle, après avoir fait état des informations officielles relatives à la répression dont l'Eglise et les fidèles orthodoxes souffrent en Yougoslavie, ils demandent avec insistance : 1) qu'une délégation du Congrès soit envoyée d'urgence en Yougoslavie pour vérifier sur place la véracité des dites informations (qui émanent en particulier de l'Assemblée des évêques de l'Eglise orthodoxe serbe, présidée par le patriarche GERMAIN, dont ils font eux-mêmes partie); 2) qu'après vérification de ces informations, le gouvernement de Washington exerce toute son influence pour obtenir du gouvernement yougoslave qu'il mette immédiatement fin aux actions terroristes menées contre l'Eglise et les fidèles orthodoxes du Kosovo, qu'il restitue à l'Eglise les avoirs expropriés ou dérobés, avec autorisation de les utiliser pour achever la construction des églises St-Sava à Belgrade et à Split, pour entretenir les séminaires et construire une nouvelle faculté de théologie, et qu'il cesse immédiatement toute répression ouverte ou camouflée contre l'Eglise, le clergé et les fidèles.

Parlant au nom de ses collègues, le président du Comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants a promis de faire part au gouvernement des Etats-Unis de cette intervention de l'Eglise serbe, et d'en saisir l'ambassadeur de Yougoslavie à Washington ainsi que l'ambassadeur des Etats-Unis à Belgrade.

## NOUVELLES BREVES

=====

### FINLANDE

- L'évêque ALEXIS (Rantala) de Joensuu, auxiliaire de l'archevêque PAUL de Finlande, est décédé le 22 janvier dernier, à l'âge de 42 ans, au monastère de Valamo dont il était moine, emporté par un cancer. Après des études au séminaire de Kuopio et à l'université de Joensuu il avait été élu à l'épiscopat à l'âge de 38 ans, alors qu'il était encore laïc. Spécialiste de littérature et de musique liturgique, il était beaucoup apprécié dans son Eglise pour son humilité et son rayonnement spirituel, en particulier auprès des jeunes. Il était membre de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise vieille-catholique (SOP n° 46). Le Synode général de l'Eglise de Finlande doit se réunir les 22 et 23 mars prochains pour pourvoir à la vacance du siège.

- Le doyen d'âge de la Finlande, moine du monastère de Valamo, est mort le 30 juin dernier à l'âge de 110 ans. Le frère ACACE était né en 1873 à Vologda (Russie). Novice au monastère de Petsamo à l'âge de 25 ans, moine à 40 ans, il appartenait à la communauté du Nouveau-Valamo depuis la Seconde Guerre mondiale.

### FRANCE

- Le cardinal Roger ETCHEGARAY, archevêque de Marseille, le pasteur Jacques MAURY, président du Conseil de la Fédération protestante de France, et le métropolitite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ont accepté de composer le comité de haut-patronage du service d'"Aide aux croyants de l'URSS", qui fonctionne à Paris sous l'égide de l'Action chrétienne des étudiants russes et la responsabilité de Cyrille ELTCHANINOV (SOP n° 85).

- Le comité de liaison des différentes Fraternités et associations collaborant au sein de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale s'est réuni à Paris le 25 février dernier. Il a fait le bilan du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, tenu à Gand du 29 octobre au 1er novembre dernier (SOP n° 83), et s'est félicité de son succès. Il a demandé à la Fraternité orthodoxe en France de prendre sur elle l'organisation du 6e Congrès qui doit se tenir en 1986.

### SUISSE

- Une séance solennelle a marqué, le 23 février dernier à l'Institut oecuménique de Bossey, la clôture du 32e cycle universitaire d'études oecuméniques dont le thème était "L'unité visible de l'Eglise dans un monde divisé". 60 étudiants de 32 pays, dont 5 orthodoxes venant de Bulgarie, de Grèce, de Pologne et de Roumanie en ont suivi les cours. L'approche orthodoxe du thème était assurée par Jean ZIZIULAS (Glasgow) et Dan-Ilie CIOBOTEA (Bossey).

### TURQUIE

- Une encyclique du Patriarcat oecuménique, datée du 28 décembre 1983 et envoyée à tous les évêques diocésains, rappelle que les fidèles orthodoxes n'ont pas à "recevoir la grâce sacramentelle d'un prêtre qui ne serait pas orthodoxe", étant donné que "n'est pas encore rétablie la communion sacramentelle entre l'Eglise orthodoxe et les autres Eglises".

### YUGOSLAVIE

- Le catéchisme pour les familles "Dieu est vivant", réalisé par un groupe de chrétiens orthodoxes de France et publié en 1979 par les éditions du Cerf à Paris (SOP n° 41), vient d'être traduit en macédonien et édité par le diocèse de Bitola (Yougoslavie).

DOCUMENT  
=====

LA SAINTE ECRITURE  
DANS LA VIE DES CHRÉTIENS ORTHODOXES

Olivier CLEMENT

*Théologien orthodoxe français et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), Olivier CLEMENT a participé, les 21 et 22 janvier dernier à Toulouse, à un colloque sur le thème "Torah, Evangile et Coran dans la vie des juifs, des chrétiens et des musulmans" (SOP n° 84). Le Service orthodoxe de presse publie ici quelques extraits de son intervention.*

*Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Pour l'Orient chrétien, l'Ecriture est contenue dans une trame plus ample, celle du Logos à l'oeuvre dans la création, celle de l'Incarnation axiologiquement antérieure à la création. L'Ecriture représente cette inscription médiane du Verbe, entre le *logos alogos* du cosmos et le Logos incarné dans le Christ. (...) Dans cette perspective, le Christ comme Parole incarnée *accomplit* le cosmos par l'Ecriture et l'Ecriture par lui-même. (...)

C'est pourquoi, en ce qui concerne l'interprétation de l'Ecriture, l'Orient a toujours souligné le caractère caché, inachevé, de son sens. (...) Pour l'interpréter, il faut se rapporter au Christ, dans une véritable option de vie - et non un jeu intellectuel. L'essentiel, c'est le Christ, non seulement comme événement mais comme espace ecclésial de l'Esprit. C'est Lui le *lieu* de la révélation, (...) lieu propre où la Vérité, qui est vie et amour, non seulement se révèle mais se livre. (...)

#### L'Ecriture comme sacrement

Il y a dans l'Ecriture un aspect d'Incarnation. L'Ecriture incorpore le Verbe et l'Incarnation du Verbe achève de transformer en dimension de l'eucharistie l'audition ou la lecture de la Parole. "*Voici comment tu dois comprendre les Ecritures : comme le corps unique et parfait du Verbe*", dit Origène. "*Il est dit que nous buvons le sang du Christ non seulement quand nous le recevons dans la communion aux saints mystères, mais aussi quand nous recevons ses paroles où réside la vie, comme il le dit lui-même : 'Les paroles que j'ai dites sont esprit et vie'*".

#### L'Ecriture dans la célébration

C'est pourquoi le livre des Evangiles est posé sur l'autel, devant un chandelier à sept branches. Particulièrement vénéré, il est porté bien haut par le prêtre et offert à la vénération de la communauté : respect pour la Parole incarnée, présence du Christ dans le livre qui dit ses paroles et ses actes...

La lecture se fait avec simplicité, mais appuyée par une ligne mélodique soutenue. Ni lecture banale, ni exaltation marquée par la psychologie individuelle du célébrant. La musique est au service de la Parole, elle fait entendre son "*en-dedans*" de silence et le silence repose dans la Parole comme l'Esprit sur le Christ, constituant son onction messianique. (...)

#### L'interprétation

La Bible est interprétée comme "*préparation évangélique*", à travers toute une "*typologie*" qui décèle dans les personnages et les événements du "*Premier Testament*"

des "types", c'est-à-dire des figures du Verbe incarné et de son action salvatrice. Les théophanies bibliques sont interprétées comme théophanies du Logos - voire, pour l'hospitalité d'Abraham, comme théophanie symbolique de l'Unité trinitaire. (...)

C'est une lecture qui inverse la chronologie. Elle consiste à partir du fait toujours actuel de la Pentecôte, de l'Eglise comme "corps pneumatique" du Christ, espace de Pentecôte. (...) Partir de la Tradition vivante, qui n'est pas une "source" de la révélation, mais la vie de l'Esprit dans le corps du Christ. A travers cette réalité spirituelle vivante, ce vivant Testament de l'Esprit, à la lumière de l'eucharistie, lire les Evangiles, en culminant à l'Evangile de la lumière et de la vie, celui de Jean. A travers les Evangiles, lire la Bible, en perspective symbolique et "typologique". (...)

### Une lecture "en Eglise"

Nous lisons toujours la Bible en Eglise. Même quand j'ouvre le Livre dans l'intimité de ma chambre, je ne suis pas seul, l'Eglise lit et prie avec moi la Parole de vie. Principe de "conciliarité", intelligence communiant. De même qu'on ne peut se sauver seul mais en communion, dans la prière pour le salut universel, de même on ne lit jamais seul le message de salut adressé à tous les hommes...

Plus largement, la lecture de l'Evangile est inséparable de la liturgie, de l'icône, de la prière de Jésus. (...) Le "Pèlerin russe" emportait dans sa besace la Bible et la Philocalie, et celle-ci lui ouvrait aussi bien l'intelligence de la Bible que celle du cosmos. "Et qu'est-ce qui vaut le plus, la prière de Jésus ou l'Evangile ? - C'est tout un, répondis-je : car le Nom divin de Jésus Christ enferme en lui toutes les vérités évangéliques. Les Pères disent que la prière de Jésus est le résumé de tout l'Evangile".

Surtout, le système liturgique byzantin a enveloppé l'Ecriture dans une hymnographie d'une densité spirituelle exceptionnelle, fondamentalement très biblique (dans la liturgie eucharistique, sans compter les péricopes du jour, on dénombre 98 références empruntées au Premier Testament et 114 au Nouveau !). C'est cet ensemble *Ecriture/liturgie* que connaissent traditionnellement les fidèles qui, dans les pays orthodoxes, finissent par savoir par coeur une grande partie des offices. (...)

Pour la répartition annuelle des péricopes évangéliques - qui guide la lecture personnelle ou familiale -, on applique le principe de la *lectio continua*, de sorte qu'on lit tout le Nouveau Testament dans une année (sauf l'Apocalypse que la liturgie ignore, du fait que le doute sur sa canonicité planait encore quand le lectionnaire actuel a été fixé).

Entre Pâques et la Pentecôte, durant la grande "Cinquantaine" où le Royaume se rapproche (portes de l'iconostase toujours ouvertes), on lit le quatrième Evangile, à la fois mystique et sacramentel, et le Livre des Actes, véritable Evangile du Saint-Esprit. Chaque dimanche étant Pâques, on lit toujours, aux matines du Samedi soir, un évangile résurrectionnel, avec des chants de Pâques. Particulièrement dans les lectures et les commentaires du Triode, notamment dans le Grand Canon de saint André de Crète, la Bible est interprétée non seulement au mode typologique, mais comme l'histoire de l'humanité et donc comme *mon* histoire : mystère de l'homme unique, démembré en Adam et recomposé en Christ. (...)

### Deux problèmes graves

Pour la Tradition orthodoxe, il existe trois lieux scripturaires fondamentaux : le Prologue de Jean, la Kénose (*Epître aux Philippiens*), les textes de résurrection. Deux problèmes se posent cependant, et ils sont graves. Le premier, c'est la disparition de la lecture du Premier Testament dans l'office quotidien. (...) Cela a entraîné une connaissance beaucoup moins développée de la Bible que de l'Evangile. (...)

Deuxièmement l'immobilisation du commentaire liturgique. Vigoureuse création liturgique, en plusieurs vagues, pendant le premier millénaire, puis fixation et commentaire du commentaire, soit dans diverses "*mystagogies*" byzantines, soit dans les travaux contemporains de théologie liturgique. La liturgie byzantine actuelle constitue un très beau commentaire patristique de l'Écriture, elle comporte de très nombreux textes qui restent parfaitement vivants et actuels - mais aussi des passages devenus inintelligibles (sans parler du vieillissement des langues liturgiques...) : baroque et concettisme de certains genres littéraires, atmosphère de chrétienté où la croix était le totem de l'Empire, triomphalisme qui n'a plus de sens aujourd'hui.

Bien entendu, l'apport de l'exégèse moderne est ignoré et aussi toute l'expérience spirituelle, si tragique et profonde à la fois, de notre siècle (à de rares exceptions près : l'admirable office des morts composé dans l'entre-deux-guerres à Saint Job de Potchaev (prière pour les suicidés) ou les "passions" célébrées aujourd'hui en Russie...).

La réaction en est l'accent mis sur la lecture personnelle directe de l'Écriture. (...)

### Comment lire ?

D'une manière qui ne soit pas profane, laïque, non pour connaître extérieurement, pour expliquer dans quelles conditions la Bible s'est constituée (il le faut, mais c'est insuffisant). Mais en sachant que nous faisons une chose sainte, la chose sainte, presque un sacrement. (...)

Le père Staniloaë raconte : "Quand j'étais étudiant en théologie, j'ai habité un certain temps dans une maison juive. Ma chambre était à côté de celle d'une vieille femme et l'après-midi, j'entendais cette femme, une femme sainte, lire la Bible. Je savais qu'elle lisait la Bible chaque fois que je l'entendais pleurer. Cela m'impressionnait beaucoup... Et peut-être les premiers chrétiens ont-ils lu la Bible de cette manière. Et peut-être devrions-nous retrouver cette manière de la lire (...). Nous, orthodoxes, devons lire l'Écriture de cette manière, ... en pénétrant dans les profondeurs d'émotion spirituelle que recèle cette Parole..." Certes, il faut "*frapper et chercher*" pour comprendre l'Écriture, déchiffrer son inscription historique, traduire d'une mentalité archaïque dans la nôtre - "*ré-interpréter*". Cela signifie tout l'appareil scientifique de l'herméneutique et de l'exégèse, puisque l'Écriture est oeuvre divino-humaine, avec bien des limitations voire déformations possibles du côté humain. Mais la science ne peut donner le sens. Sinon, on fait de la "philosophie de contrebande". Le sens ne se révèle qu'à la prière, dans la communion de l'Église. (...)

La lecture favorise la prière et la prière favorise la lecture. Les paroles de l'Écriture sont dites *maintenant* par le Verbe dans la "*pneumatosphère*" ecclésiale. Les paroles de l'Écriture, qui sont celles du Christ, ont quelque chose d'infini, et les conditions de notre existence, les situations changeantes où nous nous trouvons nous permettent de déchiffrer de manière toujours nouvelle cette infinité. (...) On sait qu'on est dans la bonne voie quand la lecture pacifie l'âme et la remplit de douceur. (...)

Ainsi, nous devons apprendre à prier, et à prier avec larmes, en lisant la Bible. La Bible nous parle du péché de l'homme, de sa détresse, de sa révolte, de la rigueur et de la miséricorde de Dieu. La Bible dit l'histoire de Dieu et l'histoire de l'homme, inséparables. (...) Pendant les premiers jours de la Semaine Sainte, on lit à l'église le livre de Job presque en entier. Dostoïevski, enfant, pleurait - de là est née toute une oeuvre où le nihilisme se retourne, parce qu'il devient le lieu où le Christ descend en enfer, où Dieu devient Job, pour que celui-ci, et tous les Job innombrables de l'histoire et de l'horreur soient ressuscités. (...)

DOCUMENT  
=====L'OECUMÉNISME AUJOURD'HUI :  
LES DIFFICULTÉS DU RAPPROCHEMENT

père Placide DESEILLE

*La revue PAROLE ET PAIN, fondée en 1964 par les Pères du Saint-Sacrement et qui avait interrompu sa parution en 1974, renaît sous une forme nouvelle : "revue chrétienne de recherche" "pour que s'épanouisse dans le monde nouveau le témoignage des chrétiens unis dans la célébration plurielle d'une même Eucharistie", elle a maintenant pour sous-titre "perspectives oecuméniques" et paraît sous la responsabilité d'un Comité de rédaction oecuménique réunissant notamment le pasteur Michel LEPLAY, les pères René MOURET, catholique, et Nicolas OSOLINE, orthodoxe, la rédaction en chef étant assurée par le père Michel JOHN, de la communauté du Saint-Sacrement. (PAROLE ET PAIN, 12, rue Chateaubriand, 75008 Paris ; Abonnement : 90 F).*

*Le Service orthodoxe de presse reproduit ici de larges extraits d'un article du père Placide DESEILLE, intitulé "Points de vue orthodoxes sur l'unité des chrétiens", qui figure au sommaire du premier numéro de cette nouvelle série, consacré au thème "Aujourd'hui l'oecuménisme" et contenant aussi entre autres une évaluation protestante par le pasteur Michel LEPLAY et un compte-rendu de l'Assemblée du COE à Vancouver par le père René BEAUPÈRE, dominicain. Le second numéro, à paraître courant mars, aura pour thème "L'espérance chrétienne", avec des contributions de René REMOND (Espérance et histoire), Claude GRUSON (Espérance et partage) et Olivier CLEMENT (L'Espérance comme vertu).*

*Moine cistercien entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1977 (SOP n° 21), le père Placide DESEILLE est un spécialiste de l'histoire du monachisme. Il se trouve actuellement à la tête d'une petite communauté monastique dans la Drôme, dépendant du monastère Simonopetra du Mont-Athos (Grèce).*

L'Eglise orthodoxe et le mouvement oecuménique

...L'ecclésiologie orthodoxe est demeurée pour l'essentiel, malgré des distorsions dues aux circonstances historiques et aux péchés des hommes, celle de l'Eglise ancienne, avec laquelle l'Eglise orthodoxe d'aujourd'hui se sent en parfaite continuité, sans rupture aucune. Elle a conscience d'être, purement et simplement, l'Eglise de Dieu. Elle ne peut considérer les autres confessions chrétiennes que comme des membres détachés de l'unité ecclésiale, pleinement conservée en elle. Sa tradition a pour contenu normatif ce que tous les chrétiens, avant l'époque des séparations, ont considéré ensemble comme faisant partie du dépôt apostolique, qu'il s'agisse de la foi elle-même ou de la vie ecclésiale. Du point de vue orthodoxe, l'unité entre tous les groupes chrétiens séparés ne peut se réaliser que par le retour à la tradition commune et universelle de l'Eglise : ce qui a été reçu comme dogme de foi ou vécu comme institutions communes "partout, toujours et par tous" (Saint Vincent de Lérins) durant le millénaire qui précéda les séparations, sans rien y ajouter ni rien en retrancher. Adhérant à la plénitude de la Tradition, chacune de ces communautés se trouverait *ipso facto* dans l'unité de l'Eglise universelle.

Selon cette ecclésiologie patristique et orthodoxe, l'unité visible de l'Eglise est donc donnée par Dieu, et demeurera identique à elle-même jusqu'à la Parousie. Si l'on excepte les milieux oecuméniques catholiques, l'ecclésiologie d'origine

protestante qui domine dans le mouvement oecuménique est d'une inspiration fort différente. Sa conviction fondamentale est que l'unité visible de l'Eglise n'est pas donnée, mais à espérer et à construire par la docilité de tous à l'action de l'Esprit Saint. Aucune Eglise empirique ne peut s'identifier à l'Eglise de Dieu. Celle-ci possède une unité réelle, mais invisible, à travers les divisions actuelles. Le but du mouvement oecuménique est de la manifester progressivement par une unité visible, qui comportera une foi commune dans les vérités jugées fondamentales, une intercommunion sacramentelle et une reconnaissance des ministères, les différences institutionnelles et dogmatiques pouvant demeurer considérables entre les diverses Eglises.

Il est évident qu'une telle conception ne peut apparaître, aux yeux des orthodoxes, que comme une pan-hérésie, et il ne saurait être question pour eux d'y faire de quelconques concessions. Le Conseil oecuménique des Eglises ayant eu pour artisans des hommes qui, malgré leur bonne volonté, ne pouvaient faire abstraction des pré-supposés doctrinaux qui étaient les leurs, il était inévitable que les délégués orthodoxes s'y soient sentis le plus souvent en porte-à-faux. Leur situation s'était trouvée un peu clarifiée après la session du Comité central du COE à Toronto en 1950 ; il y avait été précisé en effet que "le fait d'appartenir au Conseil n'implique pas que chaque Eglise doive considérer les autres comme des Eglises dans le vrai et plein sens du terme". Mais la structure du COE contraint inévitablement les Eglises orthodoxes à y figurer comme des "confessions" ou des "dénominations" parmi les autres. Ce n'est qu'en affirmant très nettement la conception qu'elles ont de leur identité et leurs convictions, qu'elles peuvent éviter de rester dans l'équivoque et d'induire leurs partenaires en erreur. (...)

#### Le BEM et le témoignage orthodoxe

Il est évidemment difficile d'apprécier l'influence que le témoignage orthodoxe a pu déjà exercer au sein du COE. Un texte comme le document de Lima (1982) sur le Baptême, l'Eucharistie et le Ministère témoigne d'une prise de conscience nouvelle de données importantes de la tradition apostolique ; la participation orthodoxe n'y est probablement pas étrangère. Certains développements qui figurent dans ce texte sont d'un grand intérêt, et s'il venait à faire l'objet d'une réception assez générale parmi les confessions auxquelles il s'adresse, cela marquerait un immense progrès. Pourtant, il faut reconnaître que l'Eglise orthodoxe ne peut reconnaître dans un tel document qu'une expression partielle et limitée de la Tradition de l'Eglise telle qu'elle la vit elle-même, et il lui serait impossible d'accepter sans s'écarter de cette Tradition certaines recommandations qui accompagnent le texte.

D'autre part, la nécessité de témoigner de la Tradition de l'Eglise devrait inciter les orthodoxes à y être eux-mêmes plus intégralement fidèles. Même si l'essentiel reste sauf, la Tradition authentique est chez eux occultée ou déformée sur bien des points. Que l'on songe, pour ne citer qu'un exemple, aux dommages que les attitudes nationalistes ou l'esprit de chapelle ont causés dans la Diaspora. Mais ces distorsions sont souvent la conséquence de situations de fait et de circonstances historiques (par exemple la révolution russe, ou les siècles d'occupation turque en Grèce et dans les Balkans), et il faut beaucoup de prudence et de patience pour y porter remède. On doit avoir, avant toute autre chose, le souci de préserver l'unité orthodoxe, et ne pas renouveler des initiatives comme la malencontreuse réforme du calendrier : toute réforme, tout changement, même théoriquement justifié, qui ne pourrait pas être reçu d'une façon quasi unanime par le peuple orthodoxe, ne serait pas inspiré par l'Esprit de Dieu. Le Patriarcat oecuménique est actuellement très sensible à cet aspect des choses.

#### Le dialogue avec l'Eglise catholique romaine

Le dialogue que l'Eglise orthodoxe entretient avec l'Eglise catholique romaine a un caractère très différent de celui qu'elle peut avoir avec les confessions

issues de la Réforme. En effet, elles professent l'une et l'autre que l'Eglise du Christ est unique, et que cette unité est visible et déjà réalisée. Sur la plus grande partie du dogme chrétien, leurs affirmations convergent, même si elles les présentent sous un éclairage différent, qui tient pour une part à l'influence diffuse, sur l'ensemble de la doctrine, des points sur lesquels elles divergent. (...)

Mais ces deux Eglises ne sont plus en communion depuis plus de neuf cents ans, et chacune a, pour sa part, conscience d'être l'unique Eglise de Dieu. (...) Les difficultés principales se situent au niveau de l'ecclésiologie et de la doctrine trinitaire. Sur ces deux points majeurs, l'Eglise latine a connu des développements doctrinaux que les autres Eglises n'ont jamais acceptés, et qu'elles considéraient comme des altérations de la Tradition apostolique.

L'ecclésiologie romaine considère la primauté du pape de Rome comme le principe dernier de l'unité visible de l'Eglise. S'exprimant librement devant un auditoire de cardinaux, Paul VI n'hésitait pas à dire, dans son discours au Consistoire du 24 mai 1976 : "Être hors de la communion avec le successeur de Pierre, c'est se mettre hors de l'Eglise." Cette conception est le fruit d'une évolution qui s'est dessinée à Rome au moins dès le IV<sup>e</sup> siècle, mais qui, on l'a dit plus haut, n'a jamais fait l'objet d'une réception véritable dans les Eglises non latines. Cette évolution de l'ecclésiologie romaine a certainement contribué dans une large mesure à rendre étrangères les unes aux autres l'Eglise latine, d'une part, et les autres Eglises, d'autre part. Ainsi s'est créé le climat qui rendait inéluctable la rupture du XI<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Concile Vatican I a scellé ce développement doctrinal en définissant comme dogme de foi la primauté de juridiction de droit divin du pape sur l'Eglise universelle, et son infailibilité personnelle en matière de définitions dogmatiques. L'Eglise orthodoxe reconnaîtrait sans difficulté au pape de Rome, l'union une fois rétablie, la fonction de "premier entre égaux" (*primus inter pares*) qui était universellement admise dans l'Eglise ancienne. Mais elle rejette le dogme de Vatican I, qui a une tout autre signification. (...)

### La doctrine sur la Trinité

La doctrine catholique romaine sur la Sainte Trinité est dans une large mesure tributaire de l'enseignement de saint Augustin (+ 430) qui, durant des siècles, devait être l'autorité patristique principale dans l'Eglise latine. (...) Ici encore, nous sommes en présence d'une évolution propre à l'Occident latin qui aboutira, au XI<sup>e</sup> siècle, à l'introduction à Rome du *Filioque* dans le symbole de Nicée-Constantinople, et, un peu plus tard, aux conciles médiévaux qui définiront que le Saint Esprit procède du Père et du Fils comme d'un seul principe, accompagnant cette définition de l'anathème suivant (qui n'a jamais été levé) : "La Sainte Eglise romaine condamne, réprouve et anathématise quiconque a un sentiment opposé ou contraire, et elle le déclare étranger au Corps du Christ, qui est l'Eglise" (Concile de Florence).

Comme la primauté romaine, le *Filioque* est susceptible d'une interprétation orthodoxe, comme en témoigne saint Maxime le Confesseur (+ 666). C'est ce qui a permis - à la faveur d'une certaine équivoque - le maintien de la communion pendant plusieurs siècles, malgré la généralisation de cette doctrine dans l'Eglise latine. Mais ce n'est pas selon cette interprétation que le *Filioque* a été défini comme dogme de foi par l'Eglise romaine : au contraire, les conciles médiévaux le formulèrent sans équivoque dans un sens qui a toujours été jugé inacceptable par les représentants de l'Eglise orthodoxe. Comme le patriarche Photius, les patriarches de Constantinople, d'Antioche et de Jérusalem, dans leur Encyclique collective de 1848, qualifient cette doctrine d'"hérésie" ; et, très récemment, le patriarche Dimitrios Ier, dans son Encyclique du 12 mars 1981, déclarait que le *Filioque* est "tout à fait inacceptable et doit être rejeté" (SOP n° 59).

### Comment sortir de la contradiction ?

On mesure toute la difficulté : sur au moins deux points importants de doctrine, l'Eglise orthodoxe rejette purement et simplement, comme contraires à la

Tradition, des doctrines que l'Eglise catholique romaine a définies solennellement comme appartenant au dépôt de la foi.

Est-il possible de sortir de la contradiction ? Une première tentative, faite par certains oecuménistes catholiques, consisterait à ne plus tenir les conciles occidentaux postérieurs à la séparation pour de vrais conciles oecuméniques, et à ne considérer leurs décisions, même dogmatiques, que comme des traditions propres à l'Eglise latine et n'ayant pas de caractère obligatoire pour les autres Eglises. La communion plénière pourrait ainsi être rétablie sans que les orthodoxes soient obligés d'admettre le dogme de Vatican I, le *Filioque* et les autres traditions proprement latines. Assurément, dans une telle hypothèse, l'union serait grandement facilitée pour les orthodoxes. Mais cette proposition vient d'être vigoureusement repoussée par le cardinal Joseph Ratzinger, qui la juge inacceptable du point de vue catholique. Elle impliquerait en effet que l'Eglise romaine renonce à sa conviction d'avoir été, depuis le XI<sup>e</sup> siècle, l'Eglise universelle, et reconnaisse pratiquement avoir erré en proclamant vérité de foi ce qui n'était en réalité qu'une tradition particulière : "Ce qui se présentait comme vérité devrait être qualifié de simple coutume. La noble prétention à la vérité serait disqualifiée comme un abus".

Selon le père Congar, il ne serait pas nécessaire, en fait, que l'une des parties cesse de considérer comme dogme ce que sa tradition a considéré comme tel ; "dans le climat et sous la grâce d'aujourd'hui", il semblerait qu'"il est possible de reconnaître l'équivalence réelle et l'homogénéité de visée, donc de sens et d'affirmation, bref, l'*homonía*, sous des démarches et expressions différentes" - et, en réalité, contradictoires. Mais il est peu probable que ce pluralisme dogmatique, qui relativise dangereusement les affirmations de la foi et que l'on s'étonne un peu de trouver chez un théologien de formation thomiste, puisse être accepté par les deux Eglises.

Une autre voie est suggérée par un texte élaboré dans le cadre du dialogue entre catholiques et protestants, mais qui pourrait trouver une application privilégiée dans le dialogue entre catholiques et orthodoxes. Ce document se fonde sur la théorie du développement dogmatique particulièrement en faveur dans l'Eglise catholique : "Les Eglises pour lesquelles le contenu de la foi s'exprime dans une formulation plus ample n'ont pas à considérer a priori les autres Eglises, moins explicites dans leurs traditions doctrinales, comme trahissant de plein gré ou par quelque calcul pervers l'intégralité de l'héritage chrétien. Elles doivent faire confiance à l'implicite et au vécu qu'il permet. Et à leur tour, évidemment, les Eglises sobres dans leur énoncé doctrinal et leur vie sacramentelle ont à se garder de considérer a priori les autres Eglises, plus abondantes en formules de foi et en rites, comme polluant la pureté de la foi par des surajouts adventices ou parasitaires. Elles doivent non nier, mais laisser la question ouverte. Une fois réconciliées, elles croîtront ensemble vers la plénitude de la vérité". On pourrait ainsi soutenir qu'en ne confessant ni le *Filioque*, ni la primauté de droit divin et l'infailibilité du pape, l'Eglise orthodoxe ne contredit pas les dogmes romains, mais se situe seulement à un stade moins avancé de développement doctrinal. Le cardinal Ratzinger semble favorable à une solution de ce genre : "Pour l'intercommunion avec les orthodoxes, l'Eglise catholique ne doit pas insister nécessairement sur l'acceptation des dogmes du second millénaire. On présumerait que les Eglises orientales sont demeurées dans la forme de la Tradition du premier millénaire qui, en elle-même, est légitime et, si elle est bien comprise, ne contient pas de contradiction avec les développements ultérieurs. Ces derniers n'ont fait qu'explicitier ce qui était déjà là en principe au temps de l'Eglise indivise. J'ai moi-même pris part à ces tentatives de réflexion". C'est sans doute du côté orthodoxe qu'un tel projet rencontrerait de fortes oppositions. En effet, entrer en communion sacramentelle avec une Eglise qui confesse tel ou tel dogme, n'est-ce pas, en fait, les accepter soi-même, bien qu'une profession explicite n'en soit pas exigée ? Et les Eglises orthodoxes accepteraient-elles d'être traitées en Eglises doctrinalement sous-développées ?

De redoutables difficultés

Bornons-nous à ces exemples. L'oeuvre du rapprochement devra surmonter, on le devine, de redoutables difficultés qui n'apparaissent peut-être pas à première vue. Mais il est utile de clarifier les situations et de percevoir nettement les problèmes, pourvu qu'on le fasse dans un esprit de charité, sans passion et en dehors de toute polémique, animé seulement de l'amour de la vérité et de l'unité. Devant les difficultés de la tâche, le danger serait de s'évader vers des rêves séduisants ou des solutions de facilité qui les escamotent ; plus dangereuse encore est la tentation de s'y dérober en relativisant la valeur des formules de la foi et l'institution ecclésiale elle-même. Ce sont des biens infiniment précieux : nous ne pouvons connaître Dieu qu'à travers les mots transfigurés, portés par la Tradition, qui nous communiquent ce que le Fils de Dieu a bien voulu nous révéler des secrets du Père, et, de par sa volonté, nous ne pouvons rejoindre le Christ que par l'Eglise et dans l'Eglise qui est son Corps.

Enfin, pour citer (...) le cardinal Willebrands, "ce ne sont en premier lieu ni les conférences au sommet, ni les commissions, qui font progresser la cause oecuménique, mais le développement de ce que le décret sur l'oecuménisme a appelé *l'âme de tout oecuménisme*, c'est-à-dire la conversion du coeur, la sainteté de vies unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens".

*(Le titre et plusieurs intertitres sont de la rédaction du SOP)*

## TELEVISION / RADIO

=====

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 11 mars :

*FRANCE-CULTURE*, 8 h : Prière et vie spirituelle : le mystère du Christ, fondement de notre prière, par le père Boris BOBRINSKOY. Homélie du père Cyrille ARGENTI : Le témoignage de la foi (Epître aux Hébreux, 11, 24-26 ; 32-12, 2).

- dimanche 25 mars :

*FRANCE-CULTURE*, 8 h : Comment prier ?, par le père Boris BOBRINSKOY. Homélie du père Boris BOBRINSKOY : L'Annonciation, commencement du salut.

*TF 1*, 9 h 30 : L'Annonciation, avec le père Alexis KNIAZEV et Nicolas OSSORGUINE.

DOCUMENT

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS :  
DISCERNER LES INTENTIONS POSITIVES

Elisabeth BEHR-SIGEL

*Invitée à Luxembourg dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, Elisabeth BEHR-SIGEL y a fait, le 18 janvier dernier, une conférence sur "Le schisme de 1054 : origines, conséquences, perspectives nouvelles". Le Service orthodoxe de presse en donne ici quelques extraits. Le texte intégral sera disponible au SOP prochainement au prix de 20 F franco (Référence : Supplément n° 86-A).*

*Entrée dans la communion de l'Eglise orthodoxe après avoir achevé des études de théologie protestante, Elisabeth BEHR-SIGEL est connue pour ses travaux sur la spiritualité russe et la prière de Jésus, ainsi que ses recherches sur la place de la femme dans l'Eglise.*

...Neuf siècles de développement séparé ont durci les différences en opposition. Culminant au concile de Vatican I (même si le dogme de l'infaillibilité papale est susceptible d'interprétations qui en atténuent la portée) la tendance au centralisme monarchique s'est constamment accentuée, jusqu'à une époque récente, dans l'Eglise catholique romaine. Elle a suscité, par ricochet, la tendance à l'éclatement et à l'individualisme qui marque les Eglises issues de la Réforme du 16e siècle.

La grandeur de Rome réside dans sa vision universaliste : "Allez, enseignez toutes les nations...", tel est le commandement du Christ qu'elle a retenu. De même, le rétablissement de l'unité chrétienne est resté son constant souci. Mais tout au long du Moyen-Age, comme à l'époque post-tridentine et jusqu'à l'aube du 20e siècle, ce rétablissement de l'unité n'était envisagé par l'Eglise romaine que sous la forme d'une intégration - à peine tempérée de quelques concessions purement formelles de rite et de discipline - à ses propres structures centralisées. Elle comporte essentiellement la soumission à l'autorité papale telle qu'elle est comprise à Rome. C'est seulement au cours des dernières décennies, dans la foulée de Vatican II et sous l'influence de quelques grands théologiens tel, en France, le père Yves Congar, qu'à cet "unionisme" romain s'est substituée - non sans se heurter à de puissantes résistances - une vision moins monolithique, vraiment oecuménique.

Les orthodoxes ont salué avec espérance un nouvel accent mis sur l'Eglise locale, sur la collégialité et la co-responsabilité des évêques au sein de l'Eglise universelle. Selon cette dynamique, la guérison des anciennes blessures devient non seulement possible mais elle apparaît comme une tâche historique ici et maintenant. Tâche qui ne concerne pas seulement l'Eglise catholique romaine et les Eglises orthodoxes mais toutes les communautés chrétiennes, en particulier celles issues de la Réforme du 16e siècle en prolongement du Grand Schisme Orient/Occident.

La Réforme fut certes un mouvement complexe et qui n'a cessé de se diversifier. Cependant sans tomber dans une historiosophie par trop simplifiante - comme le fut parfois celle des slavophiles russes du 19e siècle - on est en droit d'y discerner une réaction non seulement à quelques abus dans la sphère de l'Eglise latine mais à tout un système ecclésiastique autoritaire et centralisé. Comme le souligne, dans un livre récent, l'historien Jean Delumeau (*Luther*, Paris 1983), à l'affirmation hautaine de la puissance pontificale, a répondu la révolte du jeune Luther, l'accent mis unilatéralement sur le *sola fide*, l'individualisme protestant, la perte ou du moins l'affaiblissement du sens ecclésial.

Le dépassement de l'antinomie occidentale de la liberté de la personne et de l'unité de l'Eglise se trouverait-il dans la "conciliarité" ou "symphonie" orthodoxe ? Unité conçue comme communion dans la foi, l'espérance et l'amour, par le don de l'Esprit Saint, communion de personnes et d'Eglises locales-sujets, s'acceptant en leur altérité historique, culturelle, psychologique en l'attente commune de Celui qui vient.

### L'exigence d'une conversion

Un tel dépassement exige de toutes les communautés chrétiennes historiques, y compris les Eglises orthodoxes, une *metanoïa*, un changement de cœur. En effet, les Eglises orthodoxes, elles aussi, en tant que corps historiques, ont souffert du "péché de division", comme le proclamait dernièrement le patriarche Dimitrios (SOP n° 84). Préservant l'intégrité du mystère ecclésial dans leur prière, dans leurs liturgies et leur vie sacramentelle, elles se sont appauvries au niveau des institutions, s'installant dans un dangereux et onéreux clivage entre le dire et le faire. Isolées, en partie par suite de circonstances historiques défavorables, elles ont eu tendance à se refermer sur elles-mêmes. Leur mal est un "provincialisme" dénoncé par l'un des grands théologiens de l'émigration russe, le père Georges Florovsky, ou encore un autocéphalisme sourcilieux teinté de nationalisme égotique. Ainsi se trouve occultée la grande vision de l'*Una sancta catholica* pourtant proclamée dans le Credo et transmise par la Tradition des Pères. C'est à cette vision qu'elle porte au fond d'elle-même que l'Eglise orthodoxe est appelée à se convertir pour devenir authentiquement ce qu'elle est.

Que cet appel est entendu par ses pasteurs, j'en vois le signe dans les paroles récemment prononcées par le patriarche oecuménique qui accueillait au Phanar, à l'occasion de la fête de l'Apôtre André, une délégation romaine. Le patriarche Dimitrios y évoque "le péché de la division" et la responsabilité commune de l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise catholique romaine "devant Dieu et les hommes pour sortir de ce scandale, en vue de la réconciliation et pour le rétablissement final de la totalité et de l'intégrité visible du Corps immaculé du Christ dans ce monde et face à ce monde". En même temps il lie expressément la réconciliation des deux Eglises au "but majeur et saint de l'unité chrétienne entière" et au-delà de l'humanité "intégrée dans l'Eglise du Christ afin que Son royaume soit aussi établi sur terre" (SOP n° 84). (...)

### Comment resouder l'unité ?

A la fois cause et conséquence du Schisme de 1054, des manières différentes de concevoir et surtout de vivre institutionnellement l'*Una sancta catholica* se sont développées et accentuées au cours des siècles en Orient et en Occident dans les Eglises orthodoxes d'une part, dans l'Eglise catholique romaine et dans les diverses communautés protestantes (qui lui restent liées par leur origine et même par leur opposition à son modèle), d'autre part. D'une manière différente pour les unes et les autres, il en est résulté des gauchissements et un appauvrissement dont, dans la dynamique du mouvement oecuménique, elles prennent aujourd'hui conscience et auquel elles cherchent remède.

Comment resouder l'unité chrétienne ? Le simple retour en arrière, à la situation qui précédait le Schisme apparaît impossible et utopique. Dans la fidélité à l'essentiel - qui n'est pas le minimal mais la foi nucléaire brûlante et explosive de l'Eglise apostolique - ne faut-il pas tendre à une unité nouvelle ? Unité dans la diversité réconciliée d'Eglises-soeurs, en communion par le don de l'Esprit qui les unit au Dieu Un en Trois Personnes. Eglises mourant à leur particularisme en tant qu'il est négation de l'autre - comme le disait récemment le théologien grec Jean Zizioulas - mais préservant leur identité telle que l'histoire l'a forgée comme le trésor qu'elles apporteront à la Jérusalem nouvelle (Apoc. 21/2).

## La controverse sur la Procession du Saint-Esprit

Dans la perspective de cette unité nouvelle, en l'attente de "Celui qui vient", on ne peut passer sous silence les efforts faits par les théologiens chrétiens de toute confession pour dépasser la controverse sur la Procession du Saint-Esprit en tant qu'obstacle à la réconciliation souhaitée.

...Entre la déclaration de l'insignifiance de la controverse théologique et son durcissement polémique il se dessine aujourd'hui une troisième voie. Désengageant le débat de son contexte négatif et polémique, elle consiste à discerner l'intention positive de deux approches théologiques différentes saisies selon leur dynamique interne où elles se complètent, convergeant vers la Vérité totale, Vérité qui les transcende et les englobe.

A l'origine des durcissements polémiques, disent les partisans de cette "méthode irénique", il y a le clivage désastreux entre une théologie d'école abstraite, intellectualiste, et l'expérience vivante de la prière ecclésiale. *"Il est temps de replonger notre recherche théologique, notre intellect lui-même dans le cœur de la prière et de l'amour de l'Eglise où souffle l'Esprit de Dieu. C'est alors et alors seulement que le sens existentiel, pour l'Eglise et pour notre salut, du mystère des processions éternelles se manifeste et se communique"*.

Faisant le point de l'état actuel du problème du *Filioque*, le père Boris Bobrinskoy, à l'étude duquel nous avons emprunté cette citation, exhorte l'Eglise catholique à supprimer le *Filioque* de son *Credo* officiel, afin de guérir "la meurtrissure ressentie par le peuple de l'Eglise orthodoxe" à la suite de son addition au symbole commun. Mais ceci, ajoute-t-il, "sans que cette suppression doive signifier ipso facto une négation par les catholiques de son contenu dogmatique qui leur est traditionnel". Au geste gratuit de bonne volonté de l'Occident devrait correspondre une égale ouverture d'esprit des théologiens orthodoxes. "Il est temps que la théologie orthodoxe moderne fasse, elle aussi, un effort de discernement spirituel, en opérant une distinction entre le *Filioque* et le filioquisme, retrouvant ainsi le contexte théologique et sotériologique légitime de la tradition latine (et alexandrine) avant saint Augustin et avant les conciles occidentaux de Lyon et de Florence", souhaite le père Bobrinskoy. (...)

## Le mouvement oecuménique

Incontestablement, le mouvement oecuménique apparaît comme l'un des grands signes de notre temps. On peut en déplorer les lenteurs, voire la stagnation, ou au contraire en dénoncer les imprudences, les déviations, l'"horizontalisme", jusqu'à y voir avec quelques intégristes tels qu'ils existent dans tous les camps, la Grande Bête de l'Apocalypse. Il s'agit pourtant, comme le constate l'historien Etienne Fouilloux, de la première tentative sérieuse après des siècles "d'étrangement" - depuis la Réforme et au-delà depuis les ruptures du 11<sup>e</sup> siècle - pour réparer, en dehors de toutes motivations politiques directes, les déchirures de la chrétienté.

Quel que soit l'avenir de ce mouvement, même s'il connaît des éclipses et des échecs, il aura profondément changé le climat des relations entre les confessions chrétiennes. Il aura ébranlé les murs de Jéricho des cités closes qu'elles étaient devenues trop souvent les unes pour les autres.

Or les Eglises orthodoxes en ont été partie prenante dès les origines, quand l'oecuménisme est né, au sortir des hécatombes de la Première Guerre mondiale. Elles peuvent critiquer certaines manifestations de ses organes officiels tel le Conseil oecuménique des Eglises. Elles ne sauraient s'en désintéresser comme l'a écrit à propos de l'Assemblée de Vancouver un représentant de l'Eglise orthodoxe en France, le père Elie Melia : "Nostra res agitur" (SOP n° 82).

La théologie chrétienne et l'oecuménisme se sont fécondés réciproquement. Dans les temps modernes, surtout depuis le 16<sup>e</sup> siècle, les Eglises se définissaient le

plus souvent les unes contre les autres. La théologie servait surtout à fourbir des armes contre l'adversaire. A cet usage polémique de la pensée de la foi, l'oecuménisme a substitué son usage dialogal. Cette pensée de la foi s'est ainsi immensément enrichie. (...)

Contrairement à ce que beaucoup pensent - surtout par suite de manque d'information - les dialogues théologiques, loin de se réduire à une logomachie stérile, ont déjà porté des fruits. Des accords importants sont réalisés dans un climat de liberté spirituelle et de respect mutuel. (...) On peut regretter que le texte et la portée de ces accords soient ignorés de la grande masse des croyants. Ceci tient à la fois à la technicité du langage théologique, au clivage entre ce langage et celui parlé par les hommes et les femmes du 20e siècle, mais aussi à une certaine ignorance des Eglises (faut-il parler de mépris ?) en ce qui concerne les méthodes et les moyens de communication sociale. Une des tâches urgentes d'aujourd'hui est de faire connaître et comprendre au peuple de Dieu, -éventuellement en les traduisant dans un langage plus actuel - les résultats du dialogue théologique oecuménique. De les traduire aussi en actes afin qu'il saisisse leur signification existentielle.(...)

### "Une histoire d'amour"

La rupture n'est pas survenue subitement, à la suite de quelque accident ou incident historique. Elle apparaît comme l'aboutissement d'un processus séculaire d'*estrangement* réciproque de l'Orient et de l'Occident chrétiens auquel contribuent tout ensemble des facteurs politiques, culturels et des rivalités politico-religieuses exacerbant des différences et des oppositions réelles dans l'ordre de l'ecclésiologie et de l'approche théologique du mystère trinitaire.

Pourtant à considérer les expressions les plus authentiques de la foi et de la vie chrétienne en Orient et en Occident, dans la prière liturgique, dans la sainteté, dans l'art et l'architecture ecclésiale, on est frappé de les voir encore si proches, si semblables à l'époque où le Schisme se produisit. (...) De cette proximité il aurait suffi de prendre conscience pour éviter peut-être la catastrophe de la rupture. Mais une telle prise de conscience eut exigé un élan d'amour réciproque et c'est cet élan qui a fait défaut. On aime ce qu'on connaît. Au XIe siècle on ne se connaissait plus, on ne se comprenait plus entre Grecs et Latins.

Mais la réciproque est aussi vraie : on ne commence à connaître et à comprendre que ce et ceux qui intéressent (*inter esse*) c'est-à-dire ce et ceux que l'on commence à aimer. "*Le schisme, c'est une histoire d'amour*", a dit le patriarche Ignace IV d'Antioche, lors de sa visite récente à Paris. Concernant le passé, il faudrait plutôt dire "*une histoire de manque d'amour*". "*C'est pour justifier le manque d'amour que les oppositions doctrinales de part et d'autre ont été durcies et systématisées*". Séparés l'Orient et l'Occident ont unilatéralement développé leurs théologies trinitaires et leurs ecclésiologies aux accentuations différentes. Ainsi le fossé n'a cessé de se creuser pendant de longs siècles : une constatation qui doit nous rendre patients - malgré notre juste impatience - en ce qui concerne les résultats de nos efforts humains pour guérir cette blessure. (...)

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP)

### NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1983) que nous pouvons céder au prix de 800 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT

LE DEUXIÈME COLLOQUE  
DES "AMITIÉS ORTHODOXES FRANÇAISES DANS LE MONDE"

métropolitaine MELETIOS

Le Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde (SOP n° 76) vient de tenir à Paris, les 27 et 28 février derniers, son deuxième colloque, consacré à "L'Orthodoxie dans le monde" (voir page 4).

Ouvrant ce colloque, le métropolitaine MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a prononcé l'allocution suivante :

Mes chers amis,

Au nom du Comité interépiscopal orthodoxe en France, je tiens à bénir cette rencontre et à remercier très chaleureusement ses organisateurs, Messieurs Stelio Farandjis, Maurice Zinoviev et François Thual.

Un premier colloque a exploré la réalité présente de l'Orthodoxie en France. Ce fut une grande réussite. Les "Actes" de ce colloque ont été publiés et ils éveillent beaucoup d'intérêt (SOP n° 82).

Aujourd'hui, c'est l'Orthodoxie dans le monde dont vous allez tenter de faire une sorte d'"analyse spectrale". Je sais que vous le ferez avec beaucoup d'honnêteté intellectuelle et beaucoup d'amour. Il est significatif que ce travail se fasse en France, en français, sous le signe des "Amitiés orthodoxes françaises dans le monde". La langue française, en effet, garde une particulière importance dans beaucoup de nos Eglises. Nombreux sont les Grecs, les Roumains, les Serbes, les orthodoxes libanais et syriens, qui pratiquent cette langue.

Il faut souligner d'autre part l'importance de la production théologique orthodoxe en langue française, ce qu'on appelle parfois l'"école de Paris", en réalité une constellation de personnalités indépendantes mais qui ont su joindre le sens de la tradition et celui de la liberté. C'est à Paris que la théologie russe a pris pleinement conscience de ses racines byzantines. C'est à Paris qu'ont été formés les meilleurs théologiens orthodoxes d'Amérique du Nord. Il arrivait au patriarche Athénagoras recevant des hôtes français, d'improviser dans leur langue une "Marseillaise" de l'unité ! Le métropolitaine Méliton, une des plus fortes personnalités du Phanar, donne couramment des interviews en français. Le "*Livre de l'amour*", *Tomos Agapis*, qui contient tout le dossier du dialogue entre Athénagoras Ier et Paul VI a été publié simultanément en grec et en français. C'est à Paris que *Syndesmos*, ce "lien" vivant entre les jeunes orthodoxes du monde entier, a été fondé il y a juste trente ans, et je tiens à saluer ici son président. On connaît enfin l'importance vraiment mondiale d'une publication comme le SOP - le "*Service orthodoxe de presse et d'information*" - qui, en langue française, donne chaque mois, avec une objectivité remarquable, des informations sur l'ensemble des Eglises orthodoxes.

Mes amis, vous allez vous occuper d'une Eglise dont la sociologie est souvent déficiente et pose, à vues humaines, bien des questions pour lesquelles nous n'avons pas de réponse. A propos de ces questions, je vous demande d'être francs et lucides. Mais je vous demande aussi de ne jamais oublier deux choses, et vous les rappeler sera l'essentiel de mon message.

La première, c'est que les peuples orthodoxes ont connu et connaissent encore d'immenses épreuves, d'immenses souffrances. Et qu'à travers ces épreuves et ces souffrances, ils sont restés fidèles. Alors, si l'on ne trouve pas dans l'Orthodoxie une recherche intellectuelle aussi intense que dans les confessions occidentales,

on y trouve beaucoup de martyrs. Les derniers martyrs dont notre Eglise s'honore ont trouvé leur croix dans le Chouf, l'automne dernier. L'Orthodoxie est vraiment l'Eglise des martyrs.

La seconde chose que je voudrais souligner, c'est que l'Orthodoxie n'est pas d'abord une institution, c'est d'abord l'eucharistie, ce sont d'abord, qu'il s'agisse de martyrs ou de grands spirituels, des *hommes eucharistiques*, des hommes qui s'offrent eux-mêmes en sacrifice pour manifester le Royaume. J'irai plus loin : l'Orthodoxie, plus fondamentalement encore, c'est d'abord l'unité originelle de Dieu et de l'homme, cette unité qui s'est brisée en Occident jusqu'à provoquer le nihilisme contemporain. L'archaïsme de l'Orthodoxie ne doit pas se figer. Il doit devenir proximité vivante de l'*arkhé*, de l'originel. Telle est la prodigieuse actualité de l'Orthodoxie.

## A NOTER

- samedi 10 mars, à Genève, église Saint-Germain, rue des Granges, à 20 h 30, concert spirituel par le Choeur de l'Institut Saint-Serge de Paris, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE. Le lendemain, le chœur de Saint-Serge participe, au Centre orthodoxe de Chambésy, à 10 h 30, à la liturgie du dimanche de l'Orthodoxie.
- mardi 13 mars, à Troyes, conférence de Wladimir YAGELLO : "Témoigner du Christ par la parole et l'image. L'icône et la beauté manifestent la présence divine."  
- Rens. : tél. (25) 72 22 77.
- dimanche 18 mars, à Paris, 2, av. Aurelle de Paladines (Porte des Ternes), à 15 h 30, séance audio-visuelle au profit de la restauration du Saint-Sépulcre : Pèlerinages en Terre Sainte et Mont-Athos, montages présentés par Nicolas SPASSKY.
- jeudi 22 et vendredi 23 mars après-midi et soir, à Paris, session d'initiation à la célébration de la Semaine Sainte et de Pâques dans l'Eglise orthodoxe : orthodoxie et culte (Michel EVDOKIMOV), Les grandes articulations de la Semaine Sainte et de Pâques : analyse liturgique et contenu théologique (Michel EVDOKIMOV), L'iconographie de la Semaine Sainte et de Pâques (Jean BRECK), La Mère de Dieu dans la Semaine Sainte et dans le culte orthodoxe (Boris BOBRINSKOY), Victoire du Christ sur l'enfer et la mort : le mystère pascal et le sens de la Rédemption dans la Tradition orthodoxe (Olivier CLEMENT). - Rens. et inscr. avant le 12 mars : ISEO, 21, rue d'Assas, 75006 Paris.
- samedi 24 mars, à Paris, librairie La Procure, 3, rue de Mézières, à partir de 14 h, A l'école des icônes : Liza OSOLINE, iconographe, présente son oeuvre et répond aux questions sur l'art iconographique.
- le dernier samedi de chaque mois, à Nice, célébration de la liturgie eucharistique en français à 19 h, en l'église grecque, 2, avenue Desambrois, suivie d'agapes et d'une réflexion sur l'évangile du jour animée par le père Stéphane CHARALAMBIDIS ; le 24 mars : "La Croix et l'Annonciation".

- samedi 7 et dimanche 8 avril, à Montgeron (Essonne), week-end d'initiation spirituelle animé par le père Placide DESEILLE : Ascèse chrétienne et mystère pascal. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. (1) 575 55 13.
- du 9 au 22 avril, à l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, session d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes et participation aux offices de la Semaine Sainte et de Pâques. - Rens. : Dan-Ilie CIOBOTEA, Institut oecuménique, Bossey, CH 1298 Céligny, tél. : 41 (22) 76 25 31.
- du samedi 28 avril (9 h 30) au lundi 30 avril (17 h), à Chantilly (Oise), session sur le thème "La prière dans le judaïsme, le christianisme et l'islam", avec notamment la participation de Tatiana GORITCHEVA. - Rens. : Centre "Les Fontaines", B.P. 205, 60500 Chantilly, tél. : (4) 457 24 60.
- vendredi 11 et samedi 12 mai, à Toulouse, colloque "Passion du Christ, passions des hommes", organisé par l'ACAT, l'Institut catholique de Toulouse, l'Institut protestant de théologie de Montpellier et l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), avec la participation d'Elisabeth BEHR-SIGEL, René COSTE, Claude DAGENS (La Croix de Jésus-Christ dans la foi et l'expérience des chrétiens), Olivier CLEMENT (Après Hiroshima et Auschwitz : la Croix du Christ dans l'histoire des hommes), Michel BOUTTIER, J.-F. COLLANGE (Croix du Christ et libération de l'homme), Boris BOBRINSKOY (L'Agneau de Dieu prend sur lui la misère humaine). - Rens. et inscr. avant le 15 mars, délai de rigueur : Mme OUTTERYCK, 37, rue Sainte Augustine, 31500 TOULOUSE, tél. : (61) 48 92 42.
- du 1er au 14 juillet et du 1er au 15 août, au monastère orthodoxe de Valamo (Finlande), camps de travail oecuméniques, garçons et filles à partir de 18 ans. Séjour gratuit en échange du travail des participants : cuisine, potager, ramassage de baies sauvages et de champignons, réserve de bois pour l'hiver... Possibilités de participer à la vie liturgique de la communauté. - Rens. : Père AMBROSIUS, Valamon Luostari, SF 79850 UUSI-VALAMO, Finlande.

---

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
 Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 100 F  
 Etranger : 120 F

Tarif réduit,  
 tarifs "lettre" et "avion"  
 sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

---

SOP N° 87

AVRIL 1984

INFORMATIONS

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie .....	2
BRUXELLES : Dimanche de l'Orthodoxie .....	2
GENEVE : Dimanche de l'Orthodoxie .....	3
TROYES : Conseil de la Fraternité orthodoxe .....	3
PARIS : autorisations d'absence à l'occasion des fêtes.	4
NEW-YORK : le père MEYENDORFF, doyen de St-Vladimir ...	4
LONDRES : le clergé orthodoxe en Grande-Bretagne .....	5
PARIS : déclaration sur le racisme .....	6

<u>NOUVELLES BREVES</u> .....	6
-------------------------------	---

INTERVIEW

Pâques chez les orthodoxes .....	10
----------------------------------	----

DOCUMENTS

"Dieu, une vie que rien ne peut vaincre", message de Pâques du métropolite MELETIOS .....	12
Unité et discipline, conditions de l'enracinement et du témoignage, allocution du métr. MELETIOS .....	14
L'image de Dieu en l'homme, une vie plus forte que la mort, homélie d'Olivier CLEMENT .....	15
La Bible dans l'Eglise : écoute de la Parole de Dieu et prière, par le père Jean BRECK .....	18
"La torture ? Jamais...", par le métropolite DAMASKINOS	21

<u>A NOTER</u> 8	<u>LIVRES ET REVUES</u> 8	<u>TELEVISION / RADIO</u> 20
------------------	---------------------------	------------------------------

**Service orthodoxe  
de presse et d'information**  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Christ est ressuscité !

En vérité, il est ressuscité !

A tous ses lecteurs,  
en France et dans de nombreux pays du monde,  
l'équipe du SOP souhaite de passer dans la joie  
les fêtes de Pâques, toutes proches,  
en communion  
avec Celui qui est lumière et vie  
et qui, renversant par sa Croix  
l'absurdité de la mort,  
nous prend tous dès maintenant  
dans sa résurrection.

## INFORMATIONS

### PARIS : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Deux cérémonies ont marqué, comme chaque année, le *Dimanche de l'Orthodoxie* à Paris : une liturgie eucharistique, célébrée le 11 mars en la cathédrale Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, sous la présidence du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et une grande réunion, l'après-midi de ce même jour, à l'Institut Saint-Serge.

Le métropolite MELETIOS était entouré à l'autel, de son auxiliaire, l'évêque JEREMIE, de l'archevêque ADRIEN (Patriarcat de Roumanie), de l'évêque GABRIEL (Patriarcat d'Antioche), ainsi que de nombreux prêtres représentant les différents diocèses ayant des paroisses à Paris. L'homélie, sur le sens et la vocation de l'icône aujourd'hui, a été prononcée par Olivier CLEMENT.

A l'Institut Saint-Serge, après l'accueil par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut, et un repas pris en commun, les participants entendirent une conférence du père Jean BRECK sur le thème : "*La Bible dans l'Eglise : écoute de la Parole de Dieu*".

Evoquant son propre cheminement et la découverte qu'il fit lui-même progressivement de la dimension ecclésiale de la Parole, le père Jean BRECK a insisté sur la place indispensable de la science exégétique dans toute vraie lecture de la Bible, y compris une "*lecture spirituelle*". A partir de la péricope de saint Pierre marchant sur les eaux, il a montré comment une lecture scientifique de la Parole peut être dépassée et transformée en une lecture plus intériorisée qui aboutit à la prière.

(voir *DOCUMENTS* pages 14 à 20)

### BRUXELLES : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

1 500 fidèles ont participé, le 11 mars dernier à Bruxelles, à la célébration solennelle du *Dimanche de l'Orthodoxie*, présidée par le métropolite PANTELEIMON, évêque du diocèse du Patriarcat oecuménique en Belgique, assisté de son auxiliaire.

l'évêque MAXIMOS, et de 10 prêtres représentant tous les diocèses orthodoxes de Belgique. La liturgie eucharistique, concélébrée en la cathédrale grecque et chantée en trois langues - grec, néerlandais et français - était suivie par des agapes, offertes par le métropolite à tous les fidèles présents.

Retraçant brièvement, dans l'homélie qu'il a prononcée pendant la liturgie, les grandes étapes de la vie de l'Eglise et rappelant le sens du Dimanche de l'Orthodoxie, le métropolite PANTELEIMON a insisté sur la nécessité d'un témoignage commun de l'Orthodoxie en Europe occidentale et a appelé à un resserrement très concret - dans le quotidien de la vie de chaque communauté - des liens d'amour, d'unité et de fraternité entre les différentes juridictions. "*Il ne suffit pas de nous limiter à une rencontre annuelle*, a déclaré le métropolite. *Nous devons multiplier ces rencontres et prendre des initiatives communes.*"

Le soir de ce même dimanche, après la célébration commune de vêpres, le métropolite PANTELEIMON a offert un dîner, qu'il co-présidait avec l'archevêque BASILE (Patriarcat de Moscou), aux membres du clergé et aux théologiens laïcs. Le "*service des tables*" était assuré par les évêques.

#### GENEVE : DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

De nombreux fidèles des paroisses orthodoxes de Genève ont participé, dimanche 11 mars dernier, en l'église Saint-Paul du Centre du Patriarcat oecuménique à Chambésy, à une liturgie eucharistique solennelle qui y était célébrée, comme chaque année, à l'occasion du *Dimanche de l'Orthodoxie*.

Présidée par le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, qu'entouraient les prêtres de cinq paroisses genevoises - grecque, française, arabe, russe (Patriarcat de Moscou) et roumaine (Patriarcat de Bucarest) -, la liturgie était chantée dans les langues de chacune des communautés. Quatre chorales prêtaient leur concours à cette célébration, dont le chœur de l'Institut Saint-Serge de Paris, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, qui avait donné la veille un grand concert spirituel dans l'église vieille-catholique de Genève.

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'issue de la célébration, le métropolite DAMASKINOS a exprimé l'espoir que l'organisation de son jeune diocèse, fondé en 1982 et qu'il veut résolument "*supra-national*", pourra "*servir de modèle*" pour la solution des problèmes canoniques que pose la Diaspora. Il a annoncé à cette même occasion la création au sein de son diocèse, avec la bénédiction du patriarche IGNACE IV d'Antioche, d'une communauté paroissiale de langue arabe, destinée à regrouper les fidèles orthodoxes libanais et syriens résidant à Genève.

#### TROYES : CONSEIL DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

Le *Conseil francophone de la Fraternité orthodoxe* s'est réuni du 16 au 18 mars dernier à Troyes (Aube), sous la présidence de Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Maine, membre du Secrétariat de la Fraternité. Vingt-trois délégués représentaient à cette réunion la Belgique, la Suisse et toutes les régions de France.

Depuis plus de vingt ans la Fraternité orthodoxe s'efforce de créer des liens fraternels entre les fidèles orthodoxes de toutes obédiences, disséminés en Europe occidentale, et de témoigner de la foi orthodoxe dans les réalités contemporaines.

Esquissant un bilan de l'action de la Fraternité, son secrétaire général, le père Jean GUEIT, chercheur au CNRS et prêtre de paroisse à Marseille, estime que 1977 fut un point culminant dans son évolution. Cette année-là en effet, dans un

exposé présenté au 3e Congrès orthodoxe en Europe occidentale, tenu à Amiens, et accueilli avec un enthousiasme fervent, Olivier CLEMENT soulignait l'urgence d'inventer les formes concrètes de la conciliarité ici et maintenant dans la Diaspora, "lieu providentiel où l'Eglise orthodoxe doit manifester son unité et son universalité dont les évêques sont collégialement responsables".

Le père Jean GUEIT estime qu'il est temps pour la Fraternité de reprendre directement en compte les questions ecclésiologiques, qui sont celles de tout le Peuple de Dieu, sans exclusive possible, car chaque baptisé est porteur du sacerdoce royal de l'Eglise.

Depuis ses origines, a rappelé également le père Jean GUEIT, la Fraternité se situe résolument dans une dynamique constructive de l'unité, en ce qu'elle met au service de tous les orthodoxes disséminés les instruments de communication et de formation appropriés (publications, presse, sonothèque, catéchèse, camps de jeunes, sessions de formation etc.) et leur offre des moments privilégiés de rencontre, en particulier lors des Congrès orthodoxes d'Europe occidentale, tel celui qui vient de réunir à Gand (Belgique) en novembre dernier plus de 700 personnes (SOP n° 83).

C'est dans ce but de tendre toujours davantage vers une unité du témoignage et de la vie orthodoxe locale que le Conseil a pris diverses décisions concernant le fonctionnement interne de la Fraternité et les services à promouvoir à court et à moyen terme.

Le Conseil de la Fraternité était accueilli à Troyes par la communauté orthodoxe locale dont le responsable est Wladimir YAGELLO, diacre et iconographe, enseignant au lycée de la ville, et qui est desservie par le père Georges LEROY. Après la liturgie eucharistique concélébrée, dimanche 18 mars, par le père Georges LEROY et le père Jean GUEIT, les agapes paroissiales fournirent l'occasion d'échanges cordiaux entre les membres de la communauté locale et les membres du Conseil.

#### PARIS : AUTORISATIONS D'ABSENCE A L'OCCASION DES FETES ORTHODOXES

En réponse à une lettre que lui avait adressé le Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde, le Secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargé de la fonction publique et des réformes administratives a précisé que les fonctionnaires et agents des services publics de l'Etat et des collectivités locales, de religion orthodoxe, peuvent bénéficier d'autorisations d'absence à l'occasion des principales fêtes de leur Eglise.

Dans sa réponse, en date du 23 décembre 1983, le Secrétaire d'Etat écrit :

"Par lettre du 16 novembre 1983, vous m'avez demandé si des autorisations d'absence peuvent être accordées aux fonctionnaires et agents de l'Etat membres de la communauté orthodoxe à l'occasion de leurs fêtes religieuses, comme cela est prévu pour les personnels qui souhaitent célébrer les fêtes religieuses ou commémoratives des communautés israélites, musulmanes ou arméniennes.

"J'ai l'honneur de vous faire connaître que la circulaire FP 901 du 23 septembre 1967 dispose que les agents qui désirent participer aux cérémonies célébrées à l'occasion des principales fêtes propres à leur confession peuvent bénéficier des autorisations d'absence nécessaires, dans la mesure où les nécessités du service le permettent."

#### NEW-YORK : LE PERE MEYENDORFF, DOYEN DE SAINT-VLADIMIR

Le père Jean MEYENDORFF a été élu, à l'unanimité, le 15 mars à New-York, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, où il succède au père

Alexandre SCHMEMANN, décédé le 13 décembre dernier (SOP n° 84). Le nouveau doyen, qui prendra sa charge officiellement le 19 mai prochain, a déclaré qu'il était décidé à suivre la ligne si brillamment tracée, au prix d'une vie entièrement donnée à l'Institut et à l'Eglise, par le père Alexandre SCHMEMANN. "*La tradition de Saint-Vladimir est celle d'un institut de théologie où l'enseignement et la recherche sont considérés comme ne pouvant être dissociés du progrès et de la croissance de l'Orthodoxie en Amérique*", a indiqué le nouveau doyen.

Né à Neuilly (Hauts-de-Seine) en 1926, le père Jean MEYENDORFF a fait ses études à l'Institut Saint-Serge, à la Sorbonne et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Il est docteur ès lettres. En France, il a enseigné l'histoire de l'Eglise à l'Institut Saint-Serge et a travaillé au Centre national de la recherche scientifique.

Depuis 1959 il enseigne l'histoire de l'Eglise et la théologie des Pères de l'Eglise à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York (Institut Saint-Vladimir). Jusqu'en 1967 il a cumulé cette charge avec un enseignement au centre d'études byzantines de Dumbarton Oaks de l'université de Harvard, et depuis cette date il est professeur d'histoire de Byzance à l'université Fordham de New-York.

Le père Jean MEYENDORFF est connu pour ses nombreux ouvrages : *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas* (1959), *Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe* (1959), la traduction des *Triades pour la défense des saints hésychastes*, de saint Grégoire Palamas (1959), *L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui* (1960 ; 1969), *Orthodoxie et catholicité* (1965), *Le Christ dans la théologie byzantine* (1969), *Initiation à la théologie byzantine* (1975), *Byzantium and the Rise of Russia* (1980), *The Byzantine Legacy in the Orthodox Church* (1981), *Catholicity and the Church* (1983).

Rédacteur du mensuel *THE ORTHODOX CHURCH* après avoir longtemps rédigé la revue *ST. VLADIMIR'S THEOLOGICAL QUARTERLY*, le père MEYENDORFF se trouve également à la tête du département des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe en Amérique. Dans le passé, il a été président de la commission "*Foi et constitution*" du Conseil oecuménique des Eglises (1967-1976) et membre du Comité central de cet organisme. Il est également l'un des fondateurs de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont il a été le premier secrétaire général avant d'en être le président.

En 1977, il a été élu membre-correspondant de l'Académie britannique (SOP n° 21).

#### LONDRES : LE CLERGE ORTHODOXE EN GRANDE-BRETAGNE

S'il est difficile, en l'absence de toute statistique précise à ce sujet, de déterminer le nombre d'orthodoxes vivant dans les Iles britanniques - on avance généralement des chiffres compris entre 200 000 et 300 000, dont 90 à 95 % sont des Grecs - il est beaucoup plus facile en revanche de calculer l'effectif du clergé orthodoxe en fonction dans le pays.

Une étude statistique réalisée au début de cette année donne les résultats suivants, que l'on peut comparer avec les données correspondantes publiées en 1962 (chiffres indiqués entre parenthèses) : évêques : 12 (5) ; prêtres : 93 (35) ; diacres 20 (7) ; total général : 125 (47).

C'est le diocèse du Patriarcat oecuménique, composé essentiellement de communautés grecques et chypriotes, où le clergé est le plus nombreux : évêques : 9 (3) ; prêtres : 71 (22) ; diacres : 11 (4) ; total général : 91 (29). Sur ce nombre 66 (16) membres du clergé sont de nationalité ou d'origine grecque, 12 (11) sont Slaves, Roumains ou Baltes, 13 (2) sont d'origine occidentale.

Le diocèse du Patriarcat de Moscou compte 1 (1) évêque, 10 (2) prêtres, 7 (1) diacres ; total général : 18 (4). Sur ce nombre 6 (2) personnes sont d'origine

russe, 1 (0) d'origine grecque, 11 (2) sont des Occidentaux.

Le clergé des autres diocèses du pays se répartit de la façon suivante : Eglise russe hors frontières : 1 (1) évêque, 3 (6) prêtres, 2 (2) diacres, tous d'origine russe ; Patriarcat de Serbie : 1 (0) évêque, résidant habituellement en Allemagne, et 7 (5) prêtres ; Patriarcat de Roumanie : 1 (0) prêtre ; Patriarcat de Bulgarie : 1 (0) prêtre.

Si l'on compare les chiffres de 1984 avec ceux de 1962, on constate qu'au cours des vingt dernières années l'effectif global du clergé a presque triplé, passant de 47 à 125. La croissance la plus marquée est celle du clergé d'origine grecque, qui est passé de 16 à 67, mais il est frappant aussi de voir que le nombre d'ecclésiastiques d'origine occidentale a plus que sextuplé, passant de 4 à 25.

A l'échelle des diocèses, si le nombre des clercs du diocèse du Patriarcat oecuménique accuse une très forte croissance, passant de 29 à 91, c'est le diocèse du Patriarcat de Moscou qui a le taux de croissance globale le plus élevé, passant de 4 à 18, ainsi que la plus forte proportion de clercs d'origine occidentale : 11 sur 18. Le seul diocèse dont l'effectif ait diminué est celui de l'Eglise russe hors frontières.

#### PARIS : DECLARATION DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES SUR LE RACISME

Inquiets par le climat de peur et d'intolérance qui se développe en France, les représentants des cinq communautés religieuses du pays ont adressé à leurs fidèles un appel à la tolérance et au respect du pluralisme.

Cet appel est signé par le cheikh ABBAS, recteur de la grande mosquée de Paris, René-Samuel SIRAT, grand rabbin de France, le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, le métropolitain MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, et Mgr VILNET, président de l'épiscopat catholique.

Les représentants de ces communautés sont "surpris et étonnés" par l'ampleur des réactions d'intolérance : "comme dans toutes les périodes difficiles, certains érigent en absolu des idéologies, d'autres se laissent aller à la peur et refusent les mutations en cours". Devant le risque de comportements qu'ils jugent "injustes et extrémistes", ils demandent donc à leurs fidèles de se désolidariser "d'images méprisantes, de propos simplistes et d'attitudes de discrimination" et ils les invitent à chercher au contraire "à mieux comprendre les différents groupes humains avec leur culture, leurs convictions et leurs problèmes".

Ils leur demandent également "de rencontrer fraternellement les autres hommes, sans distinction d'origine, afin de participer ensemble à la construction d'une société pour notre temps. Il s'agit de chercher ensemble des solutions permettant de garantir, dit l'appel, une coexistence heureuse des différents groupes humains et de faire respecter les droits et la dignité de chacun".

#### NOUVELLES BREVES

##### FINLANDE

- Le Synode général de l'Eglise orthodoxe de Finlande, réuni à Kuopio le 23 mars dernier, a élu le père Veikko TAJAKKA évêque de Joensuu, auxiliaire de l'archevêque PAUL, primat de Finlande. Le siège était vacant depuis la mort, le 22 janvier dernier, de l'évêque ALEXIS (Rantala) (SOP n° 86). - Le nouvel évêque, 57 ans, est

diplômé de l'Institut Saint-Serge de Paris et a obtenu le grade de maître en philosophie à l'université d'Oulu (Finlande). Prédicateur et catéchète, il est également connu pour ses travaux sur l'histoire de l'Eglise et sur la pensée de Berdiaev.

## FRANCE

- Venu à Toulon pour participer aux cérémonies marquant le 500e anniversaire de Luther, le métropolitain EMILIANOS, représentant du Patriarcat oecuménique au COE, y a fait le 17 février dernier, une conférence publique sur "Baptême, Eucharistie, Ministère : une approche orthodoxe". Il a participé, les 18 et 19 février, à une session de formation de la paroisse orthodoxe locale, au cours de laquelle le père Placide DESEILLE a fait un exposé sur "La vie sacramentelle dans l'Eglise orthodoxe".

- Dans une lettre en date du 17 février 1984, adressée au Comité orthodoxe des amitiés françaises dans le monde, le ministre de la Défense précise qu'un prêtre itinérant orthodoxe sera accrédité auprès du chef d'état-major des Armées, qui lui donnera toutes facilités pour se rendre dans les unités militaires à la demande de chrétiens orthodoxes.

- Deux évêques orthodoxes, le métropolitain DAMASKINOS, de Genève, et l'évêque VLISSIOS, de Lyon, ont participé, les 24 et 25 mars à Grenoble, à l'assemblée générale de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Le cas du père Alexandre PIVOVAROV, récemment condamné, en URSS, pour diffusion de littérature religieuse a été présenté comme témoignage lors de la célébration oecuménique qui s'est déroulée pendant cette assemblée. Une autre chrétienne orthodoxe, Tatiana VELIKANOVA, qui se trouve en relégation en Sibérie, était parmi les destinataires d'un "geste de solidarité" proposé à l'assemblée : l'envoi de 500 cartes postales à des prisonniers de conscience en Union soviétique et aux Philippines.

## GRANDE-BRETAGNE

- Le Dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Londres, comme chaque année, par une célébration de l'office de vêpres qui réunissait, en la cathédrale grecque, le clergé et de nombreux fidèles des paroisses grecques, russe, serbe et bulgare de la capitale. Près de 300 personnes ont participé à cette cérémonie, chantée en grec, en slavon et en anglais, et présidée par l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archevêque METHODIOS de Grande-Bretagne, en présence du métropolitain ANTOINE (Bloom), du diocèse de Grande-Bretagne du Patriarcat de Moscou, et de l'évêque TIMOTHEE, doyen de la cathédrale.

## GRÈCE

- La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe tiendra sa troisième session plénière du 30 mai au 8 juin prochains à l'Académie orthodoxe de Crète, à Gonia, près de La Canée (Crète). Elle aura à se prononcer sur le texte de synthèse élaboré l'an dernier à Nicosie (Chypre) par le Comité de coordination du dialogue, sur Foi et communion dans les sacrements ; les sacrements d'initiation, leur relation avec l'unité de l'Eglise (SOP n° 80) et à fixer le thème de la prochaine étape du dialogue. Les deux premières sessions se sont tenues à Patmos-Rhodes (Grèce) en 1980 (SOP n° 49) et à Munich (RFA) en 1982 (SOP n° 71).

## A NOTER

- vendredi 6 avril, à Avignon, Centre orthodoxe, 9, rue Poème du Rhône, à 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT : Le thème de la victoire sur la mort dans la tradition orthodoxe.
- samedi 7 et dimanche 8 avril, à Montgeron (Essonne), week-end animé par le père PLACIDE : Ascèse chrétienne et mystère pascal. - Rens. : Nicolas GREKOV, tél. 575 55 13.
- samedi 14 avril, à Paris, librairie La Procure, 3, rue de Mézières, à partir de 14 h, A l'école des icônes : Liza OSOLINE, iconographe, présente son oeuvre et répond aux questions sur l'art iconographique.
- du 28 avril au 21 mai, à Genève, Centre orthodoxe de Chambésy, Séminaire international et interconfessionnel sur Les dialogues théologiques bilatéraux de l'Eglise orthodoxe avec les autres Eglises. - Rens. : Centre orthodoxe, 37, chemin de Chambésy, CH 1292 CHAMBESY, tél. 41 (22) 58 16 29.
- dimanche 29 et lundi 30 avril, à Paris, célébration du 60e anniversaire de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) : dimanche à 10 h, liturgie eucharistique dans la chapelle de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres (15) ; à partir de 12 h 30, salle de l'ASIEM, 8, rue Albert de Lapparent (7), lunch, allocutions, films et exposition sur la vie du mouvement, programme théâtral. Lundi 30 avril, de 19 h à 2 h, bal dans la salle des fêtes de la Mairie du 10e arrondissement, 72, rue du fg St-Martin. - Rens. : Secrétariat de l'ACER, tél. 250 53 66.
- samedi 12 et dimanche 13 mai, à Montgeron (Essonne), 5e Assemblée de la Fraternité orthodoxe serbe, avec le père Athanas JEVVIC, doyen de la Faculté de théologie de Belgrade, qui fera une communication sur "Le salut de l'homme et du monde dans la pensée du père Justin Popovic". - Rens. : Nicolas CERNOKRAK, tél. 772 75 04 (le matin).

## LIVRES ET REVUES

*chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe.*

- Nicolas BERDIAEV. Esprit et liberté. Essai de philosophie chrétienne. Traduction de I.P. et H.M., revue et corrigée par Olivier CLEMENT. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie" 309 p. 97 F.

L'une des oeuvres majeures de ce "Nietzsche chrétien" dont la vision s'apparente à la théologie mystique, mais s'inscrit dans une spiritualité créatrice et prophétique visant à déchiffrer et à transfigurer l'histoire. Thèmes : esprit et nature; symbole, mythe et dogme ; la Révélation et la foi ; la liberté de l'esprit ; le Mal et la rédemption ; Dieu, l'homme et le Dieu-Homme ; la mystique et la vie spirituelle ; la théosophie et la gnose ; le développement spirituel et le problème eschatologique ; l'Eglise et le monde.

- Paul EVDOKIMOV. Gogol et Dostoïevski. Introduction par Olivier CLEMENT. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie". 298 p. 82 F.

En réponse au nihilisme de leur époque, une "quête de la destinée de l'homme" à travers "la descente aux enfers", réalisée par deux hommes d'angoisse et de foi. - Réédition de l'ouvrage paru en 1961.

- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie, n° 125 : L'homme, image de Dieu. Actes du 5e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Gand, 29 octobre - 1er novembre 1983). Prédications des pères Michel FORTOUNATTO et Cyrille ARGENTI, conférences d'Antoine VAN BRUAENE (*Orthodoxie et Occident*), de l'évêque KALLISTOS (Ware) (*La Trinité, coeur de notre vie*), Nicolas LOSSKY (*Les droits de l'homme à la lumière de l'Evangile*), père Serge HEITZ (*Prière et spiritualité aujourd'hui*), père Boris BOBRINSKOY (*Le mystère du Christ*), Olivier CLEMENT (*Eglise et vie quotidienne*), communication de Bertrand VERGELY (*Philosophie et religion*). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS).

- A noter dans PAROLE ET PAIN, n° 64, un dossier sur *L'espérance chrétienne*, avec une contribution d'Olivier CLEMENT : De l'espérance comme vertu. - (12, rue Chateaubriand, 75008 PARIS ; le n° : 20 F).

- Dans le n° 73-74 de la revue UNITE CHRETIENNE, consacré au thème "Le malade et la communauté chrétienne", un témoignage d'Olga TATARINOFF : Invocation des saints, miracles, liturgie des malades dans l'Orthodoxie. - (2, rue Jean-Carriès, 69005 LYON ; le n° : 13 F).

- Dans la LETTRE DE LIGUGÉ, n° 223, traduction de deux Homélies sur la Transfiguration du Seigneur, de Grégoire Palamas, trad. par Maurice LEQUEUX et Vincent DESPREZ. - (Abbaye Saint-Martin, 86240 LIGUGE ; le n° : 10 F).

- Au sommaire du n° 4 (1983) de IRENIKON, une étude de Jean ZIZIOULAS sur "Episkopè et Episkopos dans l'Eglise primitive". - (B 5395 Chevetogne ; le n° : 30 FF).

Vient de paraître

### LA SITUATION DES CROYANTS EN URSS

chronique 1983

Un dossier établi par Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Maine, dans le cadre de l'*Aide aux croyants de l'URSS*. La religion, instrument de l'impérialisme ; les "extrémistes" religieux ; les "garanties constitutionnelles" et "l'apartheid" de fait ; chronique de la répression ; la torture comme instrument de l'instruction ; la banalisation de la persécution ; les refuzniks chrétiens ; les monastères toujours visés ; des concessions ambiguës.

34 pages. 25 F franco. Référence : Supplément SOP n° 87-A

INTERVIEWPÂQUES CHEZ LES ORTHODOXES

*Le mensuel CHRETIENS ENSEMBLE apporte, dans sa livraison d'avril, le témoignage d'une famille orthodoxe sur la façon dont elle vit Pâques. Interview réalisée par Claude PLETTNER, avec le concours du SOP (n° 42 ; prix : 15,90 F. - 3, rue Bayard, 75393 PARIS).*

*Serge, 39 ans, ingénieur, et Hélène, son épouse, 38 ans, médecin. De temps à autre, se glisse la voix de Sophie, 13 ans, l'aînée de leurs enfants.*

- *Quelle différence y a-t-il pour vous entre la liturgie pascale orthodoxe et celle d'autres Eglises chrétiennes ?*

- *Serge.* C'est une affaire d'intensité, d'approche lente à laquelle on se prépare, même avant que le Carême ne commence. Déjà le dimanche qui précède, nous nous saluons en nous demandant mutuellement pardon avant de le demander ensemble à Dieu. La vénération du Christ en croix n'est pas propre au Vendredi Saint : dès la quatrième semaine, nous plaçons la croix au milieu de l'église pour l'adorer pendant les offices. Ce geste s'accompagne de très beaux chants : "Je vois ton palais nuptial et je n'en suis pas digne."

Le samedi qui précède le dimanche des Rameaux, la proclamation de l'évangile de Lazare anticipe sur la Résurrection du Christ. A partir de ce moment, commence la lecture de la Passion. Les lundi, mardi, mercredi de la semaine sainte sont une sorte de récapitulation de tout le Carême. Durant les offices, on fait une lecture continue des évangiles. Ce sont des offices nocturnes très intenses, mobilisants, longs. Celui du Jeudi Saint dure de huit heures du matin à midi et demi !

- *Hélène.* Il faut comprendre que ce n'est pas une démarche intellectuelle. Elle prend l'être tout entier. C'est pour cela que le jeûne nous prépare aussi à la fête, un véritable jeûne adapté à la vie moderne, bien sûr. Il est effectif au moins au début du Carême et pendant les jours qui précèdent immédiatement Pâques. Plus de viande, seulement du poisson et des crêpes salées. On évite le lait, le beurre, les oeufs. Toute une tradition culinaire accompagne la fête : la maîtresse de maison fabrique des gâteaux tout à fait spéciaux ; elle prépare "la Pâque", un gâteau pyramidal à base d'oeufs, de fromage blanc, de crème, de lait, tous ces produits qu'à la campagne on mettait de côté pendant le Carême. (...)

- *Et la fête même de Pâques ?*

- *Hélène.* L'office a lieu de nuit, uniquement. Les matines commencent le Samedi à vingt-deux heures, et se terminent le lendemain vers trois heures du matin.

Jusque là tous les ornements étaient sombres. Ils deviennent tous blancs. L'église est dans la pénombre. On sort en procession tout autour de l'église au milieu de petites bougies plantées en terre. On chante à l'infini et sur plusieurs modes le tropaire de Pâques : "Christ est ressuscité d'entre les morts ! Par la mort, il a vaincu la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie !" (...)

A la fin de la procession, le prêtre proclame l'évangile de la résurrection. Il fend l'assistance à plusieurs reprises en annonçant en différentes langues : "Christ est ressuscité !" et tout le monde répond : "En vérité, en vérité, il est ressuscité !" Les enfants crient les premiers et plus fort que nous. De proche en

proche, chacun allume sa bougie, depuis la flamme du cierge pascal, jusqu'à ce que toute l'église s'illumine.

- *Serge*. Ce moment est une véritable explosion de joie. On pleure, on rit, on se congratule, on se raconte la dernière, on s'embrasse trois fois, on se répète l'un à l'autre l'annonce de la résurrection, on se la confirme mutuellement. C'est très prenant ! On ne s'entend plus ! Certains crient "*chut ! chut !*" pour qu'on puisse continuer l'office.

- *Hélène*. C'est généreux, débordant, comme tout cet office d'ailleurs. J'ai chaque fois l'impression, dans cette nuit pascale, d'un accueil généreux de la part de Dieu : les textes de la liturgie de cette nuit invitent tout le monde, ceux qui ont jeûné comme ceux qui ne l'ont pas fait, ceux qui ont pris part au Carême et les autres. C'est ce que j'aime dans le christianisme ; on sort des lois, on ne gagne pas son salut. C'est offert gratuitement à tous. Ce n'est pas chiche.

- *Et comment finit cette célébration ?*

- *Hélène*. Quand on sort à trois heures du matin, on est tous affamés. On se distribue des oeufs durs peints et décorés, puis chacun rentre chez soi pour la fête (...)

Toutes les familles tiennent table ouverte durant la nuit et les jeunes passent de maison en maison pour les agapes. C'est une fête également très communautaire. On arrive chez les uns et les autres au cri de "*Christ est vraiment ressuscité !*" "*C'est vrai, il est ressuscité !*" Et pendant les quarante jours qui vont suivre Pâques, au lieu de se dire bonjour, ou pardon, comme au début du Carême, on se saluera par cette exclamation. Y compris au téléphone !

- *Serge*. Le dimanche, ce sont les vêpres de Pâques, à un rythme tout aussi soutenu et joyeux que la veille. (...) Au cours des huit jours qui suivent, les offices du matin et du soir reprennent la liturgie de la nuit pascale : c'est comme une semaine de huit dimanches. On voit là que tous les dimanches sont de petites "Pâques". (...)

- *Ça a l'air facile pour vous de parler de la résurrection ?*

- *Serge*. Oui, parce que ça n'a rien d'abstrait. Cette liturgie a un retentissement dans nos vies. Elle fait appel à l'affectif, au sens spirituel, au corps.

- *Hélène*. C'est ça, on vit ! J'apporte les duvets, les oreillers et les sacs de couchage des enfants. On les installe dans un coin et au bout d'un moment, ils aiment bien s'endormir au rythme des chants. On ne reste pas immobiles : on s'agenouille, on se déplace, on se parle : on n'arrête pas ! Les chants sont vifs, alertes.

Ça n'a rien de cérébral. C'est un véritable ballet, une chorégraphie qui vous porte. (...)

- *Sophie*. Ça fait comme une scène de théâtre. C'est vivant comme une mise en scène. Par rapport à d'autres liturgies de l'année, c'est prenant, moins compliqué que d'habitude. On ne s'ennuie pas. Moi, je peux l'aborder sans me creuser la tête. C'est concret, réel.

- *Serge*. Quand on est rentré là-dedans, depuis qu'on est tout petit, c'est une expérience de la résurrection, d'une certaine façon.

- *Qu'est-ce que vous entendez par "une expérience de la résurrection" ?*

- *Sophie*. On comprend mieux ce que c'est que la résurrection, et la religion, quand c'est vivant, extérieur comme ça. (...)

- *Serge*. Cette liturgie fait revivre ce qu'on expérimente soi-même pendant la préparation du Carême et dans la vie la plus quotidienne.

- *Il n'y a pas de divorce entre le langage de cette liturgie et votre vie ?*

- *Serge*. Pourquoi "divorce" ? Non, chaque jour, il y a beaucoup de petites morts, de dégradations, qui nécessitent que nous fassions le saut, le passage. Il nous est donné par cette liturgie de revivre cette expérience et de la comprendre, de la rattacher au passage du Christ.

Pendant le Carême, on passe soi-même de l'expérience de la privation, de la souffrance, du manque, à ce débordement de joie. Je vais peut-être un peu loin, mais ça nous fait entrevoir ce passage de la mort à la résurrection. C'est un des fondements de la liturgie orthodoxe, que de "faire revivre". On pressent ce passage, on le vit parce que tout simplement on le dit. On le dit tellement qu'on ne peut pas ne pas y croire. Cette liturgie détend le ressort intérieur qui est en l'homme et le projette hors de lui-même.

- *Vous parlez beaucoup d'"expérience", à propos de la liturgie ?*

- *Serge*. Oui, parce qu'elle donne un avant-goût de la résurrection, ou du moins de ce saut. Elle dit "Aujourd'hui, le Christ est ressuscité !". Aujourd'hui, nous participons à la Résurrection, nous en sommes ! Nous pouvons imaginer que le jour de la résurrection des morts, ce sera un peu comme ça. On ne sera pas en pays complètement inconnu ! En quelque sorte, on aura déjà répété !

## DOCUMENT

Embargo : 22 avril, 0 heure

### "DIEU, UNE VIE QUE RIEN NE PEUT VAINCRE"

Message de Pâques du métropolitain MELETIOS

*A l'occasion de la fête de Pâques, que tous les chrétiens célèbrent cette année le même jour, dimanche 22 avril, le métropolitain MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, publie le message suivant :*

Mes fils et filles bien-aimés en Christ,

L'Eglise chante aujourd'hui la résurrection du Seigneur, et notre propre résurrection. "Jour de la Résurrection ! Peuples rayonnons de joie. Pâque du Seigneur. Pâque ! Car c'est de la mort à la vie, c'est de la terre au ciel que nous conduit le Christ notre Dieu, nous qui chantons cet hymne de victoire."

Ces paroles retentissent étrangement dans le monde d'aujourd'hui : un monde tragique, où sévit la crise, où les jeunes sont découragés, où la faim détruit les corps dans bien des pays, où la persécution veut étouffer les âmes dans beaucoup d'autres... Un monde où, cette année, les orthodoxes ont été plus que jamais frappés : je pense tout particulièrement au Liban et à Chypre... Dans la vie de chacun, le malheur reste bien présent : séparations, incompréhensions, deuils et souffrance.

Et nous pensons : si Dieu existait, il n'y aurait pas autant de mal dans le monde...

Mais notre Dieu n'est pas un Dieu puissant comme les puissances de ce monde, comme les tremblements de terre, les terroristes ou les dictateurs. Notre Dieu, dit saint Jean, est lumière et vie, et saint Jean a ce raccourci prodigieux : "*Dieu est amour*". Or l'amour ne s'impose pas, "*la lumière luit dans les ténèbres*", mais elle ne peut forcer les ténèbres à la recevoir. Si nous tournons le dos à la source de la lumière, nous sommes dans l'ombre, et, dans cette ombre, les forces du mal se déchaînent, le chaos règne.

Toutefois, si l'Amour ne s'impose pas, il invente l'impossible pour nous sauver, pour nous remplir de sa lumière. L'impossible, c'est la croix : le Dieu fait homme se laisse volontairement assassiner par le mensonge, la haine et le meurtre qui se cachent au fond de nous. Mais dans ce grand combat de la vie et de la mort, la vie l'emporte. Parce que le Christ est Dieu et que Dieu est la Vie, une Vie que rien ne peut vaincre. C'est pourquoi le Christ se révèle, s'éveille, ressuscite. Et non pas seul, mais nous tous avec lui.

Désormais, dans la souffrance, le malheur, l'angoisse, nous ne sommes plus abandonnés. Le Christ est crucifié avec nous, et il nous ouvre en lui un chemin de vie sans limites, il nous donne une force bonne, il nous rend capables de respecter et de faire grandir ce germe de vie, cette image de Dieu qui fait la dignité de chaque personne.

Oh ! Cela ne fait pas forcément beaucoup de bruit. Le mal fait du bruit, les événements que nous rapportent les médias sont le plus souvent "*bruit et fureur*". La bonté, l'amour agissent lentement, secrètement, comme la sève printanière dans les arbres. Et peut-être cette sève finira par imprégner d'une manière imprévue la culture et la société, par surmonter la crise qui, au fond, est une crise spirituelle. Il y faudrait de la part des chrétiens à la fois la contemplation et un amour actif, créateur.

Regardez notre Eglise : elle est dans l'histoire comme une source que rien ne peut tarir, et qui coule plus vigoureusement que jamais avec la souffrance des confesseurs et le sang des martyrs. Car notre Eglise est d'abord l'eucharistie, et l'eucharistie, c'est la Résurrection. "*Venez, dit saint Jean Damascène, buvons le breuvage nouveau qui jaillit du tombeau du Christ, et qui fait notre force*". Regardez notre Eglise. En Grèce la prière du Mont-Athos commence à irriguer la société. Au Proche-Orient, les orthodoxes essaient inlassablement de rétablir le dialogue et la paix entre chrétiens et musulmans. En Russie, la foi grandit parmi les jeunes intellectuels. En Europe occidentale, les orthodoxes se rapprochent et collaborent : le Congrès de Gand a donné l'image d'une Orthodoxie fidèle à ses racines, notamment à l'hellénisme chrétien, mais ouverte à la culture contemporaine où elle porte son témoignage avec sérieux et modestie.

Dans l'Eglise ancienne, on disait des chrétiens qu'ils sont "*ceux qui n'ont pas peur de la mort*", ceux qui sont, dès ici-bas, des "*ressuscités*". Nous aussi, essayons d'être des vivants, capables de lutter contre toutes les formes de mort avec la force de la Résurrection.

Mes fils et mes filles bien-aimés en Christ, *le Christ est ressuscité, Christos anesti !* La vie est plus forte que la mort. Dans cette grande joie, la joie de Pâques, je vous donne ma bénédiction.

DOCUMENT

UNITÉ ET DISCIPLINE,  
CONDITIONS DE L'ENRACINEMENT ET DU TÉMOIGNAGE

Allocution du métropolite MELETIOS,  
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France,  
à la célébration du Dimanche de l'Orthodoxie, le 11 mars  
1984 à Paris.

Mes chers frères et soeurs en Christ,

C'est aujourd'hui le Dimanche de l'Orthodoxie. La fête de ce jour engage l'essentiel de notre foi : l'Incarnation, Pâques, la Pentecôte, l'homme image de Dieu, l'homme, *icône* de Dieu. Dans ce pays où les orthodoxes sont dispersés, il est bon, il est nécessaire qu'ils se rassemblent pour cette fête et se retrouvent avec une joie fraternelle. Je suis heureux, je suis reconnaissant au Seigneur de pouvoir aujourd'hui concélébrer dans cette cathédrale avec mes frères dans l'épiscopat, membres du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Je suis heureux, je suis reconnaissant au Seigneur de vous accueillir tous ici, dans cette maison de Dieu qui est vraiment notre maison commune.

Cette fête nous rappelle la glorieuse Tradition de l'Eglise orthodoxe, la continuité profonde de notre Eglise avec celle des apôtres, des martyrs et des Pères. C'est pourquoi nous devons inlassablement témoigner. Ce témoignage, nos frères chrétiens des autres confessions nous le demandent : l'art de l'icône, par exemple, que nous célébrons aujourd'hui, voyez comme il se répand dans toute la France chrétienne ! Or, c'est à nous d'en dire le sens.

Mais l'Eglise orthodoxe ne pourra porter ici son témoignage que si elle reste *unie* et *disciplinée*. Certes, nous sommes divers. Nous représentons des sensibilités multiples, antiochienne, grecque, russe, serbe, roumaine, bulgare, d'autres encore. Beaucoup d'entre nous sont citoyens français, et ne se sentent nullement étrangers au génie spirituel de la France. Nous sommes divers aussi dans les réponses à donner aux questions que nous pose notre époque, l'oecuménisme par exemple.

Mais nous devons comprendre que nous sommes fondamentalement unis : unis dans le même calice, car l'Eglise orthodoxe est d'abord une communauté eucharistique ; unis dans la même foi, car l'Orthodoxie veut être avant tout la "*juste célébration*" de Dieu. Et cette foi s'inscrit dans une grande tradition liturgique, - la liturgie byzantine -, et dans une grande tradition ascétique et spirituelle, celle de nos moines et de nos martyrs.

Etre orthodoxe, où que ce soit, c'est d'abord s'enraciner dans cette double tradition. Il nous faudra inscrire l'esprit des Pères dans la réalité contemporaine. Mais seul l'enracinement dans l'Orthodoxie historique, dans sa continuité liturgique et ascétique, peut permettre une création qui soit vraiment ecclésiale.

S'enraciner, c'est donc accepter la discipline de notre Eglise. L'accepter dans l'obéissance, avec modestie et sobriété. Quand on sait dégager leur esprit, les canons sont pour l'Eglise ce que l'ascèse est pour l'individu.

Notre Eglise pratique aussi ce qu'elle appelle l'"*économie*", c'est-à-dire une application aimante et miséricordieuse des canons dans certains cas particuliers. Mais on ne saurait faire une loi de l'économie. Méconnaître systématiquement les canons, mêler à la foi et à l'ascèse orthodoxes des conceptions qui leur sont étrangères, ce n'est pas servir l'Orthodoxie mais la banaliser, risquer de la dissoudre dans le syncrétisme contemporain.

Mes amis, soyons unis, actifs et disciplinés, et demandons à Dieu de nous donner ce renouveau spirituel qui seul nous permettra de surmonter nos difficultés. Votre présence ici, frères et soeurs, prouve que ce renouveau est déjà commencé.

Je bénis votre amitié et votre travail. Soyez, comme dit l'apôtre, de bons "compagnons de service" ! Vous savez que vous pouvez compter sur moi.

## DOCUMENT

=====

### L'IMAGE DE DIEU EN L'HOMME, UNE VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Homélie d'Olivier CLEMENT,  
professeur à l'Institut de théologie orthodoxe,  
à la célébration du Dimanche de l'Orthodoxie,  
le 11 mars 1984 à Paris

Le "*triomphe de l'Orthodoxie*", que nous célébrons aujourd'hui, c'est le rétablissement du culte des images ; c'est la proclamation solennelle de l'importance de l'icône. (...) Détruire l'icône, c'est détruire la preuve - une des preuves -, que l'homme échappe à ce monde parce qu'il est l'icône de Dieu, l'image de Dieu. (...)

#### Il y a toujours des iconoclastes

Je pense à cet épisode que relate Evguénia Guinzbourg dans son livre "*Sous le ciel de la Kolyma*" : dans un camp, des femmes chrétiennes ont refusé de travailler le jour de Pâques, promettant de travailler double le jour suivant. On les a obligées à rester debout, immobiles, toute la journée, les pieds nus dans la boue glacée. Et elles sont restées. Et elles chantaient des chants de résurrection. Et aucune n'est tombée d'épuisement, aucune n'a été malade.

Il y a toujours des iconoclastes, qui veulent détruire l'image de Dieu en l'homme. Et il y a toujours des martyrs. (...) Martyrs et néo-martyrs, comme on dit dans l'Eglise grecque. Martyrs d'aujourd'hui - il suffit d'énumérer : Chypre, Gleb Yakounine, le Chouf... En ce siècle, notre Eglise (...) a écrit avec son sang. Et c'est d'abord cela, le *triomphe de l'Orthodoxie*.

#### L'unité nucléaire de Dieu et de l'homme

...L'icône est fondée sur l'Incarnation. Elle nous suggère le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme. (...)

Prodigieuse affirmation de l'Orthodoxie : c'est un visage humain, le visage de Jésus, qui est le visage, la révélation plénière du Verbe de Dieu, du Fils de Dieu, "*un de la Sainte Trinité*", comme dit la liturgie. Et ce sont les visages humains qui sont appelés à devenir les visages de l'Esprit Saint. L'image reflète son modèle et tend vers lui. Elle désigne une différence dans l'unité. Il n'y a pas de séparation.

L'Occident s'inscrit dans l'histoire comme une prodigieuse explosion nucléaire : un éclatement du *nucleus*, du noyau, par la séparation de Dieu et de l'homme. Cette explosion était sans doute nécessaire, elle a permis l'exploration inlassable

de l'humain et du cosmique, elle permet aujourd'hui l'étude de toutes les spiritualités de la planète.

Mais au coeur de cet immense dynamisme, dans le noyau brisé, s'installe maintenant le vide. Le problème n'est même plus du sens de la vie mais du simple fait d'exister. Et vient une grande lassitude, et la vaine recherche des paroxysmes, la drogue, l'érotisme, la violence froide du terrorisme. Vient le suicide ou la folie des adolescents.

#### Faire surgir une icône renouvelée

Certes il existe en Occident des forces spirituelles, mais l'explosion les a éloignées de l'humain, elles semblent ne plus pouvoir le pénétrer que par la souffrance et non par la joie d'être et la beauté. La sainteté occidentale, bien réelle, a pris souvent un aspect tragique et nocturne.

Le rôle de l'Orthodoxie, ici, en collaboration avec les forces spirituelles de l'Occident, c'est de contribuer à restaurer le noyau, le *nucleus*, cette unité de Dieu et de l'homme dans l'évidence de la beauté, évidence dont témoigne l'icône.

Le nihilisme occidental est devenu le lieu spirituel où faire surgir une icône renouvelée, une icône qui assumerait dans le visage du Serviteur souffrant les souffrances sans mesure de l'ère "post-Hiroshima", les visages des innombrables torturés, irradiés, concentrationnaires, et affamés, une icône qui ne mépriserait pas l'art occidental mais saurait comprendre ses recherches, son cri, sa descente en enfer, et aussi ses propres intuitions icôniques, de Jérôme Bosch à Rembrandt, de Georges de la Tour à Rouault...

#### Sanctifier la matière

...Le feu, la lumière, les énergies de la divinité peuvent atteindre la matière même. L'icône témoigne que l'Incarnation a réellement atteint la matière, l'a secrètement illuminée, a dévoilé et confirmé son caractère sacramentel.

Il faut rappeler à ce propos les grandes affirmations de saint Jean Damascène : "*Je vénère cette matière (...) parce qu'elle est remplie d'énergie divine.*" "*Je n'adore pas la matière, mais j'adore le Dieu qui, pour me sauver, s'est fait matière.*"

Le christianisme n'est pas un spiritualisme désincarné. Le corps et les sens de l'homme, et la terre qu'il est appelé à marquer de son génie - puisque Dieu lui demande de "*nommer les vivants*" -, tout peut être pénétré par la grâce, par la joie légère et forte du Royaume à venir, déjà secrètement présent dans l'eucharistie. La terre déjà, en certains lieux, à certains moments, peut devenir eucharistie.

#### Faire du monde un langage de louange

C'est peut-être la plus haute vocation de l'hellénisme que d'unir ainsi la terre et le ciel, depuis l'art comme paradisiaque de Santorin jusqu'aux blanches églises de l'archipel. Le visage du Pantocrator s'inscrit sur ce qu'Elytis appelle "*la nef profonde du jour*". L'icône nous invite à évangéliser la culture, à faire du monde un langage de louange et de communion, à permettre à l'homme d'habiter la terre comme un temple. Et peut-être ici l'icône la plus significative est-elle celle de la Mère de Dieu, cette "limite du créé et de l'incréd" en qui la terre devient buisson ardent.

"O Mère, écrit Angélos Sikélianos dans son "*Cantique*", *en vérité j'ai joué avec tous les vents, mais quand le cyprès s'est arrondi comme une tour, et que le balancement sacré de la cime m'illumina jusqu'aux racines, ...ô Mère, j'arrivai alors devant toi...*"

### L'ultime "monstration" de Dieu

L'icône, et ce dont elle témoigne, pourraient bien constituer aujourd'hui l'ultime "monstration" de Dieu. Nous sommes las des "lignes de bois" de la propagande, du langage multiple de la possession et de l'obsession, du langage identifié aux bandes de mitrailleuse ou aux slogans de la publicité.

Pourquoi ne pas l'avouer ? Nous sommes las parfois du langage des théologiens quand il se fait jargon d'initiés et réquisitoire d'inquisiteurs. Quand il prétend saisir le mystère au lieu de nous ouvrir au saisissement.

Contempler une icône, ce n'est pas saisir, c'est être saisi, ou, mieux, c'est être accueilli par une présence toute de compassion et de tendresse. Par une personne qui n'est plus que relation : relation avec celui qu'elle accueille comme avec Dieu qui l'habite, et par là chemin, médiation entre nous et Dieu.

Le silence aimant de l'icône nous guérit des vaines paroles. Il cristallise en quelque sorte la Parole de Dieu et son commentaire liturgique, la parole vivante, la parole-semence de ceux qui sont passés par les confins de la mort, de Celui qui a crié sur la croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" - la parole du Crucifié qui rejoint nos plus folles angoisses pour les consumer dans la résurrection. L'icône nous enseigne la parole de l'amour responsable, celle que Dieu nous donne quand nous savons voir l'autre comme un visage, un visage auquel justement il nous faut répondre.

### Devenir visage pour l'autre

Souvent nous nous demandons comment témoigner, quand règnent autour de nous l'indifférence et l'hostilité (mais peut-être aussi l'attente...). L'icône nous suggère de témoigner en devenant visage pour l'autre, en laissant l'autre devenir visage pour nous.

Car si Dieu a inscrit son visage dans l'humanité, nous pouvons maintenant déchiffrer tout visage en Dieu. Et entrer dans le grand réalisme, dans la grande patience de l'amour actif. Afin qu'il y ait des visages là où nous ne voyons que des ennemis, des esclaves ou des fonctions.

### La beauté, chemin vers Dieu

...L'icône nous révèle qu'on peut connaître Dieu par la beauté. Non pas une beauté de magie et de possession, mais une beauté de paix, de lumière, de communion. Une beauté d'au-delà de la mort, une beauté de résurrection. Denys l'Aréopagite dit que la beauté est l'extase de Dieu à travers les êtres et les choses et de cette beauté, qui pour lui est un Nom divin, il dit encore qu'"elle produit toute communion".

Tous ces garçons, toutes ces filles, qui ne mettent jamais, ou presque jamais, les pieds dans une église, mais cherchent la gloire de vivre dans le vent, la neige et la mer, ou dans le sourire un peu moqueur d'une jeune fille, tous attendent que nous leur montrions, par l'icône, que la beauté n'est pas pour la mort, qu'elle n'est donc pas dérisoire, mais qu'elle représente dès maintenant l'affleurement de l'éternité.

Quand on marche, en Grèce, dans la violente lumière de l'été, et qu'on pénètre dans une église où la ronde bénédiction de la coupole reprend, interiorise, la ronde bénédiction du ciel, et qu'on voit alors sur cette coupole le visage du Pantocrator, alors on pressent le secret de la beauté.

### Vivre dès maintenant une vie plus forte que la mort

"La beauté sauvera le monde", disait Dostoïevski, et il précisait : la beauté

de la Madone, la beauté de la vie transfigurée. La beauté qui monte du coeur et qui peut illuminer d'un regard, d'un sourire, le visage le plus ingrat. La beauté inséparable de la sainteté, et il y a beaucoup plus de sainteté, toute simple, toute quotidienne, que nous n'imaginons.

La leçon de l'icône, c'est de nous appeler à la gloire de vivre et de vivre, dès maintenant d'une vie plus forte que la mort. C'est de nous appeler à cette force créatrice, à cette oeuvre de beauté, en nous, autour de nous, dans l'Eglise et dans la culture, cette beauté où vibre le Souffle même de Dieu car l'Esprit Saint, disait un grand théologien de notre siècle, l'Esprit Saint est "l'hypostase (c'est-à-dire la Personne) de la beauté" (...)

*(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP)*

## DOCUMENT

=====

### LA BIBLE DANS L'EGLISE : ÉCOUTE DE LA PAROLE DE DIEU ET PRIÈRE

père Jean BRECK

*Dans une conférence faite à Paris le 11 mars dernier, à l'occasion de la célébration du Dimanche de l'Orthodoxie, le père Jean BRECK s'est attaché à présenter le statut de la Bible dans l'Eglise orthodoxe. Il a souligné notamment la place indispensable de la science exégétique dans toute vraie lecture de la Bible, y compris une "lecture spirituelle".*

*Le Service orthodoxe de presse publie ci-dessous deux extraits de cette conférence. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

*Docteur en théologie de l'université de Heidelberg, exégète, spécialiste du Nouveau Testament, le père Jean BRECK, 45 ans, enseigne à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) où il est également responsable du service de Formation théologique par correspondance. Il est marié et père de deux enfants.*

#### Une exégèse scientifique est indispensable

...De nos jours encore de nombreux orthodoxes refusent d'admettre une *lecture scientifique* de la Bible, pensant que notre tradition n'autorise que la seule "*lecture spirituelle*". Cependant il suffit de penser à l'oeuvre exégétique d'un Origène, ou à des méthodes proprement scientifiques appliquées à la Bible par saint Irénée de Lyon ou par des représentants de l'école exégétique d'Antioche, pour se rendre compte de l'importance de la *science biblique* dans l'oeuvre de nos saints Pères. Pour eux, l'approche pleinement scientifique de la Bible était fondamentale et indispensable, afin de pénétrer dans le mystère de la Parole avec toute la lumière que l'intelligence peut y jeter. Et ce qui était vrai pour eux dans ce domaine n'est pas moins vrai pour nous aujourd'hui.

On peut dire que l'*exégèse scientifique* de la Bible s'avère indispensable pour les raisons suivantes : 1/ pour établir avec autant de précision que possible le texte original des écrits sacrés ; 2/ pour retrouver le sens littéral de chaque passage en le situant dans son contexte historique ; 3/ pour déchiffrer la signification du langage biblique, langage souvent symbolique et par conséquent inac-

cessible au lecteur non spécialisé ; et 4/ pour traduire ce langage en un langage contemporain qui parle à l'homme d'aujourd'hui de manière claire et simple.

Cependant, pour que notre "écoute de la Parole" reste fidèle à la tradition patristique et orthodoxe, il faut qu'elle dépasse le niveau de la science empirique. Pour importante qu'elle soit, l'exégèse dite "historico-critique" est à la limite inutile, voire dangereuse, si elle ne nous conduit pas à une véritable "science spirituelle", une "gnose chrétienne" acquise par la contemplation des mystères divins.

### L'Eglise, vrai lieu de toute proclamation

L'Orthodoxie insiste pour que le vrai lieu de toute proclamation soit l'Eglise. Ceci est à comprendre non seulement dans le sens restreint du lieu de culte, mais l'Eglise comme une réalité cosmique, domaine de la vie nouvelle dans la puissance de l'Esprit.

Que nous écoutions l'Ecriture Sainte pendant une liturgie eucharistique chantée dans une cathédrale ou que nous la lisions dans le secret de notre chambre, loin des bruits du monde, notre lecture devrait être toujours une lecture ecclésiale. Et cela devient réalité dans la mesure où nous faisons offrande de notre lecture, comme nous faisons offrande des éléments du pain et du vin, pour qu'elle soit transfigurée en une source de sagesse, de grâce et de vie.

### Faire descendre la Parole, de l'intelligence dans le coeur

Si notre lecture est nécessairement ecclésiale, elle n'en est pas moins personnelle. La Parole, qui est une Personne, s'adresse à nous dans l'intimité de notre coeur, espace sacré creusé dans le tréfonds de notre être comme un sanctuaire où demeure l'Esprit de Vérité. Par l'inspiration de ce même Esprit, notre lecture de la Bible peut être transformée en une véritable contemplation de la vie divine qui s'y révèle.

Une telle lecture décrirait ainsi un mouvement "hésychaste", le même mouvement que celui tracé par la "prière du coeur". Commencant au niveau de l'intellect, la prière dite "de Jésus" s'intériorise progressivement, pour opérer en celui qui prie une purification et une sanctification de son être tout entier. L'objet de la prière, répétée sans cesse par les lèvres et par l'esprit, est de rendre l'homme pneumatophore, porteur de l'Esprit divin. Cette transfiguration de la créature humaine s'accomplit, selon les pères orientaux, par l'action de l'Esprit qui fait "descendre" la prière du niveau mental et rationnel jusqu'au centre même de notre vie : "Que ton intelligence descende pour demeurer dans ton coeur".

Cette même exhortation s'applique à toute vraie écoute de l'Ecriture Sainte : "Que la Parole de Dieu descende par la voie de ton intelligence, pour demeurer dans ton coeur." Accueillant toute l'illumination de l'Ecriture que l'exégèse scientifique peut lui accorder, l'intelligence se laisse conduire par l'Esprit de Dieu jusque dans le fond du coeur. C'est là, dans le silence, dans une obscurité lumineuse, que la révélation se transforme d'un objet d'étude en une source de vraie "gnose" ou connaissance de la divinité.

Une telle transformation peut se produire de plusieurs manières. Tandis que nous devons renoncer à toute recherche de "techniques" qui pourraient faciliter l'intériorisation de la Parole biblique, il est néanmoins possible pour n'importe quel chrétien de "prier l'Ecriture". (...)

### La Bible, source ultime de la Révélation

En lisant un passage attentivement, chaque lecteur y trouvera les détails qui font ressortir le message que Dieu adresse à l'Eglise par le moyen de sa Parole. Cependant, il est possible de passer au-delà de la lecture et de la

méditation du texte. Notre écoute de la Parole peut devenir une véritable prière. Notre lecture peut nous mener d'une perception objective du message biblique à une perception subjective et "*intérieure*", et ceci dans la mesure où nous nous engageons, *par le moyen du passage biblique lui-même*, dans une relation personnelle et intime avec Celui qui est la Parole, l'éternel Logos ou Verbe de Dieu. (...)

Afin que l'Écriture Sainte devienne une source unique de la connaissance de Dieu et de la prière perpétuelle, il faut que nous accueillions la Bible comme *source ultime* de la Révélation, par laquelle Dieu se rend connaissable et accessible dans la puissance de l'Esprit. Autrement, l'Écriture restera toujours une simple collection de documents anciens, d'intérêt purement historique et spéculatif. Sans passer de l'étude objective et extérieure de l'Écriture à une contemplation mystique et intérieure de la divine Parole, la Bible sera toujours un livre scellé de sept sceaux. Un voile recouvrira son message et gardera dans l'obscurité le visage divin qu'elle devait illuminer.

Celui qui enlève le voile, nous dit saint Paul, c'est l'Esprit du Seigneur. Cependant, la condition de cette oeuvre libératrice, c'est la *conversion*, l'acte de pénitence ou de "*retournement*" du coeur. Pour que le coeur puisse entendre et accueillir la Parole de Dieu, il doit être purifié, oeuvre que seul l'Esprit peut accomplir. Ainsi l'*écoute* de la Parole de Dieu est liée de la façon la plus intime à la *prière*. Toutes deux sont l'oeuvre de l'Esprit qui transfigure notre vie tout entière en la gloire du Christ-Verbe (II Cor. 3, 15-17).

Dans la mesure où elle se réalise *dans l'Église*, restant fidèle à la pratique des Pères orientaux et à la "*voie orthodoxe*", la lecture de la Bible deviendra une quête ardente de la Vérité divine. Au-delà de toute connaissance purement historique ou philosophique, elle plongera le regard du lecteur dans ce que l'apôtre Paul appelle "*le mystère caché depuis des siècles*", mystère de notre salut révélé maintenant en Jésus-Christ par l'Esprit de Vérité.

C'est ce mystère qui est l'objet de toute lecture contemplative ou "*spirituelle*" de l'Écriture Sainte. Ce mystère, qui est la Personne et l'oeuvre de la Parole divine elle-même, le Verbe éternel de Dieu, est un don. Et comme tout "*don parfait*", il "*vient d'en haut et procède du Père des Lumières*" (Jc 1, 17). L'accès à ce don nous est donné avant tout par la prière : (...) "*Avant toute lecture de la Bible, dit saint Ephrem, prie et supplie Dieu pour qu'il t'accorde la grâce de sa révélation.*" (...)

## TELEVISION / RADIO

=====

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 8 avril, FRANCE-CULTURE, 8 h : Introduction à la Semaine Sainte. "*Ils étaient en chemin et montaient à Jérusalem*" (Marc, 10, 32-45), une homélie du père Boris BOBRINSKOY. - *Le sens de la Résurrection*, avec le père Stéphane CHARALAMBIDIS.
- dimanche 22 avril, FRANCE-CULTURE, 8 h : Pâques, avec le chœur byzantin d'Athènes, sous la direction de Lycourgos ANGELOPOULOS. *Message de Pâques* du métropolite MELETIOS. - TF 1, 9 h 30 : Pâques. *La descente aux enfers*, avec Olivier CLEMENT. *Message de Pâques* du métropolite MELETIOS.

DOCUMENT  
====="LA TORTURE ? JAMAIS..."

intervention du métropolite DAMASKINOS,  
diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique,  
à l'assemblée générale de l'ACAT,  
le 24 mars 1984 à Grenoble.

La récente publication du livre magistral de Vassili Grossman "*Vie et destin*" marque dans l'histoire de ce XXe siècle finissant un grand moment de la réflexion humaine. En effet, si ce soir je vous parle de ce livre, c'est qu'il est tout entier orienté par ce cri qui est aussi le nôtre : "*La torture ? Jamais...*". Le XXe siècle a vu le mépris de la vie humaine ; il faut espérer que celui qui s'ouvrira verra la reconquête de cet absolu de la création : l'humain. Tous les hommes aujourd'hui par leurs cris et leurs larmes appellent ensemble cette reconquête car ce n'est que par elle que l'humanité tout entière pourra retrouver sa véritable vocation : collaborer à l'oeuvre de la création.

Parler de la torture pour un chrétien n'est pas chose facile. Comment donner aux autres des leçons alors que nous-mêmes dans le passé avons utilisé la torture pour faire avancer ce "*bien*" dont se réclament tous les tortionnaires. Mais par ailleurs nous savons mieux que quiconque que c'est justement au nom de ce même "*bien*" que le Christ fut crucifié : "*Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple*". Aujourd'hui des milliers, voire des centaines de milliers meurent pour "*le peuple*" et son "*bien*". Ce "*peuple*" dont se réclament les tortionnaires n'est-il pas en fait cette énorme volonté de puissance qui pousse l'homme absorbé par lui-même à satisfaire son autodéification ?

"*La justice grandit une nation, le péché est la honte des peuples*". Cette parole du livre des Proverbes contient en elle-même toute l'éthique qui devrait présider à la réalisation de la paix et de la justice entre les hommes. Car une nation qui rompt avec l'équilibre ou la justice et qui se lance dans la torture et l'élimination morale et physique de l'homme tombe dans le péché par excellence, celui de la non reconnaissance en l'homme de "*l'image et de la ressemblance*". En bafouant cela, une nation - quelle que soit son orientation politique - nie la grandeur de l'humanité de l'homme et la ravale au niveau de la bête ou de la chose donnant au mal toute sa puissance et sa force.

Or la torture que nous voyons parfois si près de nous et que nous dénonçons avec vigueur est la manifestation visible de ce mal qui saisit l'homme en transformant son prochain en ennemi dont l'agonie et la mort assouvirent angoisse et auto-justification. Dans la torture, telle que nos contemporains l'ont pratiquée et la pratiquent, on voit bien que le but ultime est la destruction de l'âme.

Ce qui fait la spécificité de l'homme c'est cette capacité d'autonomie, de jugement et de sentiment qui l'élève au-dessus de l'instinct. Détruire l'âme et le corps, voilà le but unique du mal qui s'empare de toute idéologie pour qui seules l'uniformité et l'homogénéité dans la pensée et le comportement sont acceptables ; l'individu dans sa spécificité devenant un déviant. Le torturé est toujours un ennemi car il représente le spécifique, l'unique et l'original dans un monde conçu pour le triomphe d'une idée qui devient une idole asservissante recrutant ses serviteurs et les plaçant au-dessus des lois les plus essentielles du respect de l'homme. L'idole pour survivre a besoin d'ennemis et de victimes. Close sur elle-même, elle ne peut supporter la contradiction ou la mise en question ; alors elle élimine tout ce qui gêne sa toute-puissance. C'est elle qui engendre le bourreau et le tortionnaire.

L'idole révèle à l'homme sa dimension tragique, son enfer. Le collectif qu'elle suggère libère les passions, qui orientées vers la violence, engendrent la torture. L'idole justifie toujours la torture. Elle est le seul moyen de neutraliser la singularité de l'humain. L'idéologie va s'immiscer dans le travail, l'habitat, les loisirs, la culture, la religion, la pensée. Elle va dans la peur congénitale qui la caractérise, soupçonner chaque homme - même celui qui la sert - d'être un déviant, un autre qui devient différent donc gênant. Alors, pour elle le seul remède est la torture, l'exil, le camp, la mort.

Or nous, chrétiens, proclamons haut et fort que le mal est radicalement impuissant dans sa lutte contre l'homme. C'est en vertu de cette affirmation que nous sommes ici rassemblés. Notre seul emblème face à ce déchaînement des forces infernales qui détruisent l'homme, est un torturé, Jésus crucifié. Dieu n'est pas une idée. Dieu est bonté. Dieu sort de son mystère pour partager la souffrance de l'homme et la transfigurer en résurrection. La bonté de Dieu est aveugle, insensée mais réelle. Nous ne sommes pas des idéologues mais des hommes et des femmes convaincus que la Miséricorde et la Compassion sont le coeur même de Dieu, du Dieu fait homme, de l'Homme déifié.

Cette folle bonté est ce qu'il y a de divin en l'homme, c'est elle qui définit l'homme. De cette bonté on ne peut discourir ; elle est innée en l'homme qui sait se libérer de toute idéologie. Elle est forte tant qu'elle est muette, cachée dans le coeur de l'homme, tant qu'elle ne devienne pas une marchandise. De cette Bonté, de cet Amour, de cette Compassion, de cette Miséricorde, le Christ nous en parle et, surtout, nous en donne l'exemple. Par son humiliation volontaire Dieu arrache l'homme du cercle infernal de la haine et de la mort. Il lui redonne un statut, son propre statut "*Dieu s'est fait homme afin que l'homme puisse devenir dieu*", nous dit saint Athanase d'Alexandrie. Et ce Dieu assume l'humanité jusque dans sa détresse la plus ultime : la torture. Dieu offre sa vie pour tous et pour ces bourreaux. Aussitôt, nous comprenons que nous aussi sommes des bourreaux si nous ne pouvons pas respecter en l'autre, notre frère, l'image de ce Dieu humilié.

Le chrétien, allié à tout homme dont le sens de la justice est aiguisé, doit combattre la torture sous quelque forme que ce soit. Le chrétien doit révéler au monde entier le mystère de la personne comme achèvement de l'oeuvre de la création. L'Amour absolu, la Bonté absolue ont été manifestés dans la personne du Crucifié-Ressuscité. Aussi maintenant chaque existence humaine revêt ce caractère d'absolu que lui a donné le Dieu-Homme. Tel est le sens de notre lutte et de notre action. Redonner à l'homme humilié, maltraité et dégradé sa véritable stature humaine face à l'aveugle force bestiale qui s'empare des pouvoirs qu'ils soient politiques ou économiques.

L'Eglise orthodoxe, dans la réflexion conciliaire qu'elle a entreprise, affirme sa solidarité avec tous les mouvements qui luttent pour les droits de l'homme. Elle a proposé aux Eglises de réfléchir sur "*La réalisation des idéaux chrétiens de paix, de liberté, de fraternité et d'amour entre les peuples et à la suppression des discriminations raciales*".

Pour notre Eglise, toute véritable justice est liée au respect intégral de la dignité humaine. En effet, parce que nous avons compris le sens du salut, nous nous efforçons aussi de soulager la maladie, la misère et les soucis ; parce que nous avons fait l'expérience de la paix, qui est plus proche de toute raison, nous ne pouvons rester indifférents devant l'absence de paix, l'abus de pouvoir, l'asservissement des hommes ; parce que nous sommes devenus bénéficiaires de la justice divine, nous oeuvrons pour une meilleure justice, nous luttons pour des structures plus justes, nous nous engageons pour ceux qui ont été privés de leurs droits et pour les sous-privilegiés ; parce que nous faisons l'expérience quotidienne de la patience divine, nous luttons pour la tolérance parmi les hommes et les peuples ; parce que nous ne pouvons vivre que par la réconciliation accomplie par le Christ, nous sommes des bâtisseurs de ponts, des médiateurs de paix, des promoteurs de

l'égalité des chances ; parce que nous proclamons l'incarnation de Dieu et par là même notre filiation divine, nous nous engageons pour les droits de tous les hommes, pour le maintien de la dignité humaine, pour la solidarité avec ceux qui, précisément, sont mis au ban de la société et méprisés ; parce que la possibilité de conversion quotidienne nous permet de vivre en liberté, nous devenons promoteurs de nouvelles manières de penser, de révision des préjugés et des routines pour aboutir à la découverte de nouveaux aspects... ; parce que nous espérons en ce nouveau ciel et cette nouvelle terre où la justice habite, nous oeuvrons maintenant déjà pour établir des conditions nouvelles, plus justes, plus dignes de l'homme - dans notre environnement immédiat comme au loin, dans la sphère privée et dans tous les domaines accessibles de la société.

Notre programme est immense, démesuré même. Mais notre vie et notre expérience spirituelles sont à ce prix. Il y a identité entre le Christ et le prochain, mon frère le torturé, que je dois par tous les moyens possibles essayer d'arracher aux griffes des bourreaux. Nous sommes solidaires de tous ces hommes d'Afrique ou d'Amérique, d'Europe orientale ou d'Asie qui souffrent et meurent parce que leur personne n'est pas reconnue comme unique. Aussi devons-nous agir en commun, chrétiens de toute origine, pour que cesse le scandale de l'homme détruit par l'homme. C'est ainsi que le fond commun de la foi que nous partageons nous oblige à une action commune. Nous portons en commun aujourd'hui le souci de l'homme qui a perdu son point de repère et ne sait plus qui il est vraiment.

Pourtant au milieu de tant de détresse nous savons qu'il existe un peu de beauté, de tendresse et de fraternité ; que tout n'est pas perdu. Souvent au milieu de l'enfer, comme dit un homme qui l'a expérimenté, surgit cette étincelle de bonté qui manifeste que *"l'amour aveugle et muet est le sens de l'homme"*. Cet amour aveugle n'est-ce pas ce Dieu caché mais présent agissant au coeur même de l'homme. Agissant pour nos frères torturés dans le monde entier, nous posons ensemble les bases de cette *"justice qui grandit une nation"*.

*"La torture ? Jamais..."*. Ce thème peut paraître utopique aux yeux des puissants mais dans la foi qu'il affirme, il engage un combat qui est celui d'une histoire à laquelle nous croyons et dont le sens ultime est la personne humaine. Cette personne humaine promue en Jésus-Christ n'a de sens que dans son respect. Qui, la torture est intolérable. Absolument intolérable.

---

Commission paritaire : n° 56 935

Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
Rédacteur : Jean TCHEKAN

ISSN 0338-2478

Imprimé par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :

France : 100 F  
Etranger : 120 F

Tarif réduit,  
tarifs "lettre" et "avion"  
sur demande

CCP : 21 016 76 L Paris

---

SOP N° 88

MAI 1984

INFORMATIONS

PARIS : 60e anniversaire de l'ACER .....	2
MOSCOU : nouvel exarque pour l'Europe Occidentale .....	2
JERUSALEM : Conseil consultatif de Tantur .....	3
MUNICH : mort du musicologue Jean GARDNER .....	3
LONDRES : des responsables ecclésiastiques attirent l'attention sur une nouvelle loi soviétique ....	4
GENEVE : 30e Séminaire orthodoxe à Bossey .....	5
LAUSANNE : vie difficile pour les Serbes orthodoxes .....	5

<u>NOUVELLES BREVES</u> .....	6
-------------------------------	---

DOCUMENTS

Pâques, une invitation à participer à la vie divine, message de Pâques de l'archevêque GEORGES .....	7
Notre résurrection en Christ dès maintenant, par Olivier CLEMENT .....	8
Pour une chaîne de prière entre les croyants de l'Est et de l'Ouest, par le père Victor POTAPOV .....	10
Deux idées maîtresses de l'ACER : la responsabilité de tout chrétien, l'ecclésiologie de la vie, par Cyrille ELTCHANINOV .....	12

BONNES FEUILLES

Voir Dieu tel qu'Il est, un livre de l'archimandrite SOPHRONY .....	16
La vision chrétienne de l'homme, un livre d'A. BORRELY ...	20

<u>LIVRES ET REVUES</u> 14	<u>A NOTER</u> 15	<u>TELEVISION / RADIO</u> 19
----------------------------	-------------------	------------------------------

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

### PARIS : 60e ANNIVERSAIRE DE L'ACER

L'*Action chrétienne des étudiants russes* (ACER) a célébré, les 29 et 30 avril derniers à Paris, son soixantième anniversaire. Fondé en 1923 à Pserov (Tchécoslovaquie) lors d'une rencontre historique entre des intellectuels russes, certains venus du marxisme, qui avaient redécouvert l'Eglise - parmi eux le père Serge BOULGAKOV et Nicolas BERDIAEV - et des étudiants qui, après la Révolution russe, se trouvaient disséminés dans plusieurs pays d'Europe centrale et occidentale, le mouvement poursuit actuellement ses activités dans le secteur pédagogique (activités jeunesse, cercles, camps de vacances, catéchèse et formation spirituelle), l'aide sociale aux plus démunis, l'édition (ouvrages de littérature et de pensée religieuse publiés par ses Editions "YMCA-Press" et diffusés par sa librairie "Les Editeurs réunis", au cœur du quartier Latin ; publication de deux revues) et l'aide aux croyants d'Union soviétique (diffusion de livres catéchétiques et théologiques et prise en charge des familles de personnes détenues pour activités religieuses).

Après une liturgie eucharistique concélébrée, dimanche 29 avril, autour du père Igor VERNIK, aumônier du mouvement, une séance devait réunir l'après-midi de nombreux membres et amis de l'ACER, auxquels étaient proposés plusieurs films et une exposition sur l'histoire du mouvement, ainsi qu'un programme théâtral. Mais auparavant deux témoignages, celui de Cyrille ELTCHANINOV, membre du Conseil de l'ACER, et celui de Youri KOUBLANOVSKY, jeune poète russe ayant quitté l'URSS il y a un an, devaient souligner, l'un les idées maîtresses du mouvement - responsabilité de tout chrétien pour les destinées de l'Eglise, direction du mouvement par des laïcs, l'Eglise vécue comme cœur et force transfigurante de toute vie personnelle et sociale -, l'autre l'importance que revêt le travail de l'ACER pour le renouveau spirituel en Union soviétique aujourd'hui.

Un grand bal dans les salons de la Mairie du 10e arrondissement devait couronner, lundi soir, ces journées riches de souvenirs et d'amitié.

(voir DOCUMENT page 12)

### MOSCOU : NOUVEL EXARQUE POUR L'EUROPE OCCIDENTALE

Le Saint-Synode du Patriarcat de Moscou a nommé, le 28 mars dernier, le métropolite VLADIMIR de Rostov, exarque (représentant) du patriarche de Moscou en Europe occidentale, en remplacement du métropolite PHILARETE de Minsk, responsable du Département des relations extérieures du Patriarcat, qui occupait ce poste depuis 1978 (SOP n° 32). Le nouvel exarque cumulera cette charge avec celle d'évêque diocésain de Rostov (URSS) qu'il occupe actuellement.

Le métropolite VLADIMIR (Sabodan), 49 ans, a fait ses études de théologie à Odessa et à Leningrad. Professeur au séminaire d'Odessa en 1962, il en devient le recteur en 1965. Après quelques mois passés à la Mission russe de Jérusalem, il est sacré évêque le 9 juillet 1966 et envoyé à Genève comme représentant de l'Eglise russe auprès du Conseil oecuménique des Eglises. De retour en URSS en 1968, il est successivement auxiliaire du métropolite de Kiev, évêque diocésain à Tchernigov, puis, à partir de 1973, recteur du séminaire et de l'académie de théologie de Moscou. En 1979 il soutient une thèse sur *L'ecclésiologie dans la théologie russe, en rapport avec le mouvement oecuménique* et reçoit le grade de maître en théologie. En 1982, il est nommé métropolite de Rostov.

Le métropolite VLADIMIR, qui a déjà séjourné en France en 1979 lors de la venue d'une délégation du Patriarcat de Moscou invitée par l'épiscopat catholique

(SOP n° 43), remplira également maintenant les fonctions d'évêque du diocèse du Patriarcat de Moscou en France, ce diocèse (9 paroisses, 10 prêtres) se trouvant depuis 1979 sous la responsabilité directe de l'exarque d'Europe occidentale (SOP n° 42).

#### JERUSALEM : CONSEIL CONSULTATIF DE TANTUR

Le Conseil consultatif de l'Institut oecuménique de recherches théologiques de Tantur, Jérusalem, s'est réuni les 30 et 31 mars 1984 au siège de l'Institut. L'ordre du jour portait essentiellement sur l'identité et l'avenir de cet établissement, ainsi que sur des changements de structures qui devraient lui conférer une plus grande autonomie financière.

Créé en 1972, suite à la rencontre historique du pape PAUL VI de Rome et du patriarche ATHENAGORAS Ier de Constantinople et orienté à l'origine vers la recherche théologique fondamentale dans une perspective chrétienne (SOP n° 76), l'Institut de Tantur vient de s'adjoindre une "Académie de la paix", destinée à promouvoir des recherches sur les fondements spirituels de la paix dans le cadre d'un dialogue des religions. Cette nouvelle orientation, qui ne devrait pas se substituer à l'ancienne mais s'y intégrer n'est pas sans soulever des critiques. Mais elle répond aussi à des préoccupations vitales dans une région qui connaît des tensions politico-religieuses particulièrement graves.

Examinant les projets possibles de l'organisation du travail de l'Institut, le Conseil consultatif s'est notamment montré soucieux de rechercher de nouvelles collaborations au sein de l'Eglise orthodoxe.

Présidé actuellement par un quaker américain, Landrum BOLLING, le Conseil compte parmi ses membres le père Pierre DUPREY, du Secrétariat pour l'unité des chrétiens (Rome), le père J.-M.-R. TILLARD, théologien catholique (Canada), le professeur Georg KRETSCHMAR, luthérien (RFA), et une orthodoxe, Elisabeth BEHR-SIGEL (France). Le recteur de Tantur est actuellement un laïc catholique, Donald NICHOLL.

L'institut de Tantur a une antenne en France : l'Association Tantur, que préside l'historien et politologue catholique René REMOND (49, rue N.-D. des Champs, 75006 Paris).

#### MUNICH : MORT DU MUSICOLOGUE JEAN GARDNER

Le musicologue Jean GARDNER est mort à Munich (RFA) le 26 février dernier à l'âge de 85 ans. Il était l'un des rares spécialistes du chant liturgique russe ancien.

Né à Sébastopol (Russie) en 1898, il fait ses études à Moscou et dans sa ville natale. Très jeune, il s'intéresse au chant liturgique, fréquente assidument les monastères et apprend auprès des vieux-croyants la lecture des neumes.

Après la révolution d'Octobre, Jean GARDNER se trouve en exil. Il fait sa théologie à la Faculté orthodoxe de Belgrade, tout en suivant les cours du Conservatoire. Devenu moine et prêtre, il enseigne au séminaire de Cetinje, avant d'être affecté à la mission orthodoxe de Russie subcarpathique puis, en 1934, à la mission russe de Jérusalem. Sacré évêque dans l'Eglise russe hors frontières, à laquelle il appartient, il est en poste à Vienne (Autriche) en 1937.

Jean GARDNER connaîtra encore l'exode pendant la Seconde Guerre mondiale où il fuit devant l'avance des troupes soviétiques. Sa vie prend alors une orientation nouvelle. Il se marie et servira désormais l'Eglise dans le laïcat. Installé en Allemagne fédérale depuis 1945, il enseigne l'histoire et la paléographie du chant liturgique russe à l'université de Munich, soutient brillamment une thèse sur

L'ancienne notation non-linéaire de la musique liturgique russe et travaille à l'Académie des sciences de Bavière à l'établissement de l'inventaire des manuscrits de chant liturgique russe ancien conservés dans les bibliothèques des principales villes européennes.

Jean GARDNER est l'auteur de plusieurs ouvrages hautement spécialisés, parus en allemand, et d'une histoire du chant liturgique russe, parue en russe à Jordanville (New-York).

LONDRES : DES RESPONSABLES ECCLESIASTIQUES ATTIRENT L'ATTENTION  
SUR UNE NOUVELLE LOI SOVIETIQUE

Dans un document que publie le quotidien britannique *TIMES*, 12 personnalités religieuses anglicanes, catholiques, protestantes et juives de Grande-Bretagne, parmi lesquelles Lord Donald COGGAN, ancien archevêque de Cantorbéry, actuellement membre du Parlement britannique, attirent l'attention de l'opinion sur un nouveau texte législatif soviétique *"qui semble devoir rendre difficile, sinon impossible, aux citoyens soviétiques de recevoir des colis d'organisations occidentales qui cherchent à leur venir en aide."*

Entrée en vigueur le 1er février, la nouvelle disposition légale en question porte sur *"l'agitation et la propagande antisoviétiques"*. Il s'agit d'un paragraphe ajouté à l'article 70 du Code de procédure criminelle de la RSFSR et qui stipule que *"les activités menées au moyen de l'argent ou d'autres biens matériels reçus d'organisations étrangères ou de personnes agissant pour de telles organisations peuvent entraîner jusqu'à dix ans de privation de liberté, suivis ou non d'exil (intérieur) pouvant aller jusqu'à cinq ans"*.

*"Nous craignons beaucoup, écrivent les personnalités religieuses britanniques, que cette nouvelle disposition légale n'aggrave la situation matérielle déjà très difficile de certains citoyens soviétiques. Les plus menacés sont les membres des familles de personnes emprisonnées pour avoir publiquement exprimé leurs convictions politiques et/ou religieuses."*

*"Peu de gens savent que ces familles ne bénéficient d'aucune prestation de la sécurité sociale ou autre de l'Etat soviétique. Elles dépendent donc forcément pour leur subsistance de la générosité de leurs proches et amis. Parmi les autres personnes qui risquent d'être affectées par la nouvelle loi, il faut citer ceux qu'on appelle les "refuzniks", c'est-à-dire ceux qui ont déposé une demande d'émigration, ce qui vaut presque automatiquement aux intéressés de perdre leur emploi."*

Beaucoup dépend, bien sûr, de la façon dont la nouvelle loi sera interprétée. Il semble bien, d'après son libellé, *"qu'il y aura délit seulement s'il est prouvé que les biens matériels ainsi reçus auront été utilisés pour des "activités anti-soviétiques"*. Or, la façon arbitraire et inégale dont l'article 70 a été interprété ces dernières années par les tribunaux soviétiques ne présage rien de bon à cet égard. Et il se peut fort bien que le simple fait de recevoir un colis de l'étranger soit utilisé comme argument pour engager une action en justice sous l'inculpation d'avoir eu *"l'intention"* de se livrer à des *"activités antisoviétiques"*.

*"Un changement dans la direction de tout pays est toujours une époque où de nouvelles initiatives peuvent être prises, où de nouvelles relations peuvent s'établir et où de nouvelles espérances sont suscitées. Nous aimerions bien faire nôtres les déclarations prudemment optimistes faites récemment concernant l'espoir qu'un nouveau pas en avant aura pu être fait ces derniers temps par les principaux dirigeants internationaux de l'Est et de l'Ouest. Mais nous tenons à indiquer à la nouvelle direction soviétique que cela nous devient plus difficile depuis l'entrée en vigueur de cette nouvelle clause de l'article 70."*

GENEVE : 30e SEMINAIRE ORTHODOXE A BOSSEY

Le 30e Séminaire de théologie et spiritualité orthodoxes a réuni, du 9 au 22 avril à l'Institut oecuménique de Bossey, 22 participants venant de onze pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, pour la plupart des non orthodoxes.

Les travaux du Séminaire comprenaient plusieurs exposés sur différents aspects de la théologie et de la spiritualité orthodoxes, discussions en groupe, une participation aux offices liturgiques de la Semaine Sainte au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy, ainsi que la visite du Conseil oecuménique des Eglises. La participation à l'office de la Résurrection et à la Divine Liturgie célébrée pendant la nuit de Pâques au Centre de Chambésy a été le point culminant de l'activité du Séminaire. Chaleureusement accueillis par les trois communautés (grecque, roumaine et francophone) du Centre, les participants au Séminaire ont fêté Pâques ensemble avec leurs frères et soeurs orthodoxes et ont partagé les agapes pascales.

Les conférences données durant le Séminaire portaient sur *l'Orthodoxie : son identité et son témoignage, le symbolisme liturgique, la Trinité dans la vie de l'Eglise orthodoxe* (Dan-Ilie CIOBOTEA) ; *l'éthos de la théologie orthodoxe, la notion de sainteté* (Jean PANAGOPOULOS) ; *la signification intérieure de la liturgie, le monachisme, la prière* (évêque KALLISTOS) ; *la dimension théologique de la musique liturgique* (Pierre ROSNIANSKY) ; *les offices de la Semaine Sainte* (Jean RENNETEAU) ; *la préparation du Concile panorthodoxe* (métropolitain DAMASKINOS) ; *Evangile et culture* (Ion BRIA) ; *Eglise et Etat* (Todor SABEV) ; *confesser le Christ aujourd'hui* (D. POPESCU) ; *la nouvelle créature en Christ, l'aspect mariologique, l'iconographie, la joie de la Résurrection* (Nikos NISSIOTIS) ; *l'Orthodoxie et l'oecuménisme* (Georges TSETISIS). Il y avait également une table ronde sur *l'apostolat laïc dans l'Eglise orthodoxe* (Tikhon et Marina TROYANOV, Albert LAHAM et Nikos NISSIOTIS).

Documentation disponible

Le texte de la conférence d'introduction au 30e Séminaire orthodoxe de Bossey : *L'Orthodoxie : son identité et son témoignage*, par Dan-Ilie CIOBOTEA, est disponible au SOP au prix de 15 F franco à verser par chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris). Référence : *Supplément 88-A*.

LAUSANNE : VIE DIFFICILE POUR LES SERBES ORTHODOXES

La communauté serbe orthodoxe, la plus nombreuse des communautés orthodoxes de Suisse, connaît maintes difficultés, rapporte le Service de presse romand. Un unique couple pastoral s'occupe de centaines de familles en Suisse alémanique, célébrant régulièrement des services religieux à Bâle, Zurich et Berne, occasionnellement en Suisse romande et au Tessin. De son côté, le service social de l'Eglise, qui est ouvert aux Yougoslaves de toutes confessions, est débordé.

A cela viennent s'ajouter les difficultés des citoyens yougoslaves qui veulent vivre leur foi et se heurtent à la politique d'encouragement de l'athéisme menée par le gouvernement de leur patrie. Des associations yougoslaves cherchent à éloigner les immigrés et leurs enfants de l'Eglise, et ceux qui rentrent au pays pour des vacances subissent des interrogatoires relatifs à leur engagement chrétien en Suisse. Aucun passeport n'a été retiré jusqu'à présent, mais ces circonstances créent un climat d'insécurité qui complique le travail de l'Eglise orthodoxe serbe en Suisse.

## NOUVELLES BREVES

## ETATS-UNIS

- L'archevêque IAKOVOS a célébré, le 1er avril à New-York, le 25e anniversaire de son installation à la tête de l'archidiocèse grec d'Amérique, qui regroupe environ la moitié des orthodoxes du pays. Il a reçu à cette occasion un message du président Ronald REAGAN et de l'ancien président Jimmy CARTER.

## FRANCE

- Venu d'Etchmiadzine (Arménie, URSS), le catholicos VAZGEN Ier, patriarche suprême de l'Eglise apostolique arménienne, a inauguré, le 29 avril à Alfortville (Val-de-Marne), un Monument au génocide arménien de 1915.

- Les responsables des différentes communautés chrétiennes ont annoncé ensemble la Résurrection du Christ au peuple de Marseille, le dimanche de Pâques, à partir d'un bateau ancré dans le Vieux-Port. Devenue traditionnelle et se déroulant chaque fois que Pâques est fêtée le même jour par tous les chrétiens, la cérémonie était co-présidée par le cardinal Roger ETCHEGARAY (Eglise catholique), Mgr VARTANIAN (Eglise arménienne), le père Cyrille ARGENTI (Eglise orthodoxe) et le pasteur Gérard MERMINOD (Eglise réformée de France).

- La 31e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge doit réunir à Paris du 26 au 29 juin prochain des théologiens des différentes confessions chrétiennes venant d'une dizaine de pays. Les vingt-quatre communications présentées cette année porteront sur "Liturgie et eschatologie".

## IRLANDE

- La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe tiendra sa prochaine session plénière du 13 au 20 août à Bellinter, près de Dublin. Elle espère être en mesure de publier une déclaration commune résumant le travail accompli depuis la 1ère déclaration (Moscou, 1976) (SOP n° 11) et marquant ainsi la fin de la deuxième étape du dialogue.

## POLOGNE

- L'Académie chrétienne de théologie de Varsovie vient de célébrer son 30e anniversaire. Elle compte 149 étudiants dont 99 dans la section évangélique (luthériens pour plus de la moitié), 27 dans la section orthodoxe et 23 dans la section vieille-catholique. Un cinquième des étudiants sont des femmes.

— Sous presse —

## L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE

ANNUAIRE 1984

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser dès à présent au SOP, Service Annuaire, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, accompagnées d'un chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris) de 24 F (prix franco).

## DOCUMENT

=====

PÂQUES, UNE INVITATION À PARTICIPERÀ LA VIE DIVINE

Message de Pâques de l'archevêque GEORGES

*A l'occasion de la fête de Pâques, l'archevêque GEORGES, qui se trouve à la tête du plus important diocèse orthodoxe de France, l'Archevêché de France et d'Europe occidentale (ancien exarchat russe) du Patriarcat oecuménique, a publié le message suivant :*

Le Christ est ressuscité !

A nouveau nous nous trouvons devant le tombeau du Christ Crucifié. Nous voyons que la pierre a été roulée de l'entrée du sépulcre. Nous voyons que les linges de l'ensevelissement sont vides. Et nous entendons cette parole : "*Celui que vous cherchez, n'est pas ici ; Il est ressuscité !*"

Nous nous trouvons devant l'inconcevable révélation de la gloire et de l'amour de Dieu. "*Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances, et qu'Il entrât dans Sa gloire ?*" (Luc 24, 26). C'est dans une liberté absolue qu'Il a choisi d'endurer ces souffrances pour nous. Déjà pendant la Cène, à la veille de Sa mort au Golgotha, Il a donné, par un mystère, Son Corps et Son Sang entre les mains de Ses amis. Il a voulu s'offrir en sacrifice d'amour. Il voulait être avec nous - même dans la nuit sombre de notre mort, pour détruire cette nuit par Sa lumière. "*C'est ainsi que Dieu a aimé le monde*"...

Le tombeau vide du Christ Ressuscité nous révèle que l'amour de Dieu est incomparablement plus fort que le pouvoir de la mort. La mort fut incapable de retenir Celui que Dieu a envoyé pour sauver le genre humain du pouvoir du péché et du pouvoir de la mort. Etant vrai homme, le Christ était entré dans la nuit des souffrances et de la mort ; mais étant le Fils de Dieu, étant vrai Dieu de vrai Dieu, Il a transformé la mort par la Résurrection. Et à tous ceux qui croient en Lui, Il offre la participation à Sa victoire.

Le Christ est ressuscité du tombeau comme le "*premier-né d'entre les morts*", et personne de ceux qui ont la foi en Lui ne reste sans espoir dans le tombeau. Ceux qui dorment dans les tombeaux attendent maintenant leur résurrection. Le Christ est ressuscité, et nous, nous ressusciterons aussi.

Les portes du Royaume futur sont maintenant ouvertes. Et les rayons de la grâce qui sortent par ces portes, illuminent les jours de notre vie temporaire et nous révèlent le sens éternel de notre existence humaine. Nous devenons à nouveau conscients d'être les créatures de Dieu, qu'Il a créées à Son image pour les laisser participer à Sa vie éternelle. Et cette participation à la vie divine nous est donnée déjà ici sur terre dans la Sainte Eglise, elle nous est donnée par le Calice du Christ.

C'est dans la Résurrection du Christ que nous trouvons la réponse à toutes les questions qui troublent l'âme humaine - même à la question sur le sens des souffrances et de la mort. Souvent nous ne savons pas pourquoi le Seigneur envoie à l'un ou l'autre d'entre nous telle ou telle épreuve. Mais maintenant nous savons une chose : que le Christ est ressuscité, et que nous est donnée la possibilité de participer à la lumière de Sa Résurrection. Pour ceux qui croient en Lui, s'est déjà levé le jour de cette joie dont le Seigneur a parlé à Ses amis pendant la

nuit de leurs adieux : "Votre coeur se réjouira, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera ; en ce jour-là, vous ne m'interrogerez sur rien" (Jean 16, 22-23). Devant l'éclat de la Croix et de la Résurrection du Christ se taisent tous les troubles de notre coeur.

Si jusqu'à aujourd'hui c'était plutôt par ouï-dire que nous avons connu Dieu, maintenant notre regard spirituel a la possibilité de voir - par la foi - Sa Face. Car c'est dans la personne de Jésus-Christ Crucifié et Ressuscité que Dieu nous révèle Sa Face cachée. Et nulle épreuve de la vie terrestre ne peut être opposée, ni mise en comparaison, face à cette lumière et cette gloire auxquelles le Christ nous invite à participer.

"Ayant vu la Résurrection du Christ, adorons le Saint Seigneur Jésus"... Sur toute la terre, la Sainte Eglise et, avec elle, tout l'univers chrétien célèbre aujourd'hui les Pâques du Christ. Que notre âme aussi se réjouisse dans le Dieu Vivant ! Rendons grâce au Seigneur Qui s'est offert pour nous en sacrifice d'amour. Rendons grâce en remettant notre vie entre Ses mains. Que la lumière qui illumine tout, la lumière de l'amour sacrificiel du Christ remplisse nos coeurs ! "Car voici que par la Croix est venue la joie pour tout l'univers !"

Frères et soeurs, le Christ est ressuscité !

## DOCUMENT

=====

### NOTRE RÉSURRECTION EN CHRIST

#### DÈS MAINTENANT

Olivier CLEMENT

*Le Service orthodoxe de presse reproduit ici la dernière partie d'un article d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, sur le sens de Pâques, que publie l'hebdomadaire FRANCE CATHOLIQUE dans son numéro du 20 avril 1984 (12, rue Edmond Valentin, 75007 Paris ; le n° : 8 F).*

..."Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais".

A la différence de la haute philosophie grecque, le christianisme n'annonce pas d'abord, ni seulement, l'immortalité de l'âme. A la différence du judaïsme, il n'annonce pas seulement la résurrection des morts à la fin des temps. Il annonce notre résurrection en Christ *dès maintenant*. Il annonce la présence secrète mais bien réelle du Royaume *dès maintenant*. Il annonce que la vie éternelle commence *dès ici-bas* et que l'"autre monde", en Christ, est au coeur de celui-ci. Paul Eluard ne croyait pas si bien dire quand il écrivait :

"Il y a un autre monde  
mais il est dans celui-là."

On a dit de Tolstoï romancier qu'il était "un voyant de la chair", qu'il voyait le mystère dans la densité même des êtres et des choses. Ce pourrait être une assez bonne définition du chrétien comme homme pascal, comme voyant de la sacramentalité pascalienne de l'être.

La mort, au sens terrible et global du terme, est désormais non pas devant mais derrière nous, puisque le Christ est ressuscité et que le baptême nous a enveloppés de sa résurrection. Désormais toutes les situations de mort que nous avons à traverser, y compris notre mort physique ("*fût-il mort, il vivra*") sont seulement des passages, des pâques (on sait que le mot *pessah* signifie "passage" où la vie se décante, se fait plus limpide et plus intense. Parfois en montagne, tôt le matin, il nous arrive de marcher sur une crête qui, arrêtant les rayons encore rasants, délimite rigoureusement l'ombre et la lumière. Ainsi avançons-nous entre la mort qui s'attarde et le Royaume qui vient. Dans le coeur profond, nous sommes "*déjà passés par la mort à la vie*".

"*Je sais que je ne mourrai pas*", écrivait un mystique grec du 11<sup>e</sup> siècle, "*car je sens la vie toute entière qui jaillit au-dedans de moi*". La sensation, la pensée, la souffrance et le bonheur, l'accueil des êtres et des choses, il nous faut faire sans cesse tout basculer dans cet abîme de Lumière, afin que nous envahisse et rayonne de nous, légère et forte, la joie d'être.

### La véritable théologie de la libération

La force bonne qui nous vient ainsi et qui jaillit, "*pour la vie du monde*", du calice eucharistique, nous devons inlassablement l'inscrire dans l'histoire. La victoire du Christ sur l'enfer et la mort, exige que nous luttons contre toutes les formes de mort, toutes les situations infernales dans la culture et la société : asservissement physique ou moral, solitude, torture, meurtre et suicide, mensonge, fascination raffinée du néant, tout ce qui dessèche ici les coeurs, ailleurs les terres et les corps.

Que le Royaume ne soit pas de ce monde nous libère des utopies totalitaires (dont la chrétienté ne s'est pas toujours préservée). Mais qu'il affleure déjà dans la paix, la beauté, la tendresse de la liturgie et de la contemplation nous libère des déceptions et des amertumes qui rendent cynique et cruel.

Rien n'est plus créateur d'*histoire bonne* que le mystère pascal (et donc l'attente et l'anticipation du Retour du Christ), qu'il s'actualise dans l'intercession des moines, qui couvre le monde, dans la fraternité des communautés eucharistiques, ces germes de réintégration sociale face à (ou au coeur de) tous les cancers collectifs, goulags ou mégapoles insensées, mais aussi dans la vision des prophètes qui voient germer la vie, dans la puissance paisible de ces "*rois*" qui combattent pour la communion et la beauté. Le "*sacrement de l'autel*", disait saint Jean Chrysostome, est inséparable du "*sacrement du frère*".

La véritable "*théologie de la libération*" est une théologie pascalienne ; non seulement symbolisme révolutionnaire d'un peuple arraché à la servitude égyptienne, mais fécondation de l'histoire par la résurrection du Christ, qui englobe les libérations sociales indispensables, mais aussi les relativise, les ré-oriente, non vers une histoire définitivement réussie dans ses propres limites, mais vers la Parousie.

Seule la résurrection du Christ, et notre résurrection en lui peuvent transformer au fond de nous la haine en confiance et faire surgir des hommes libérés de la mort, la mort fondamentale, spirituelle, donc capables de poser dans l'histoire des gestes de libération qui n'asservissent pas autrement. Des gestes d'amour intelligent, combattif, créateur, qui limiteront puis interioriseront la violence, briseront ses enchaînements.

Jusqu'au retour du Christ nous marchons dans les cendres, mais l'Esprit vivifiant, l'Esprit de résurrection, si nous le laissons nous traverser, les écarte parfois pour nous découvrir les gemmes éblouissantes de la Cité pascalienne, où la mort enfin se révèle morte et le monde transfiguré.

## DOCUMENT

POUR UNE CHAÎNE DE PRIÈRE  
ENTRE LES CROYANTS DE L'EST ET DE L'OUEST

père Victor POTAPOV

*Plus de 500 000 chrétiens américains ont répondu à l'appel de l'écrivain Suzanne MASSIE les invitant à soutenir par la prière les croyants en Union soviétique. Une première journée de prière, le 26 février dernier, a eu un tel retentissement qu'il a été décidé de réitérer cette prière à travers toute l'Amérique à Pâques et à la Pentecôte, ces deux fêtes étant célébrées cette année simultanément par les chrétiens d'Orient et d'Occident. De nombreuses communautés ont fait savoir qu'elles incluaient désormais le texte de la prière proposée dans leurs célébrations régulières. Les organisateurs américains espèrent qu'une chaîne de prière s'établira entre l'URSS et les Etats-Unis et que les croyants soviétiques prieront également pour leurs frères et soeurs occidentaux. De leur côté, les responsables de deux services orthodoxes français, L'Aide aux croyants de l'URSS et les émissions radiodiffusées La voix de l'Orthodoxie, proposent à tous les chrétiens de France de se joindre à la chaîne de prière américaine le dimanche 10 juin, jour de la Pentecôte, et de la continuer également le dimanche 24 juin, fête de tous les Saints de la terre russe.*

*Les communautés qui souhaitent participer à cette prière sont priées de le faire savoir à l'une de ces deux adresses : Aide aux chrétiens de l'URSS, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; La Voix de l'Orthodoxie, B.P. 416-08, 75366 Paris Cedex 08.*

*Responsable des émissions religieuses de La Voix de l'Amérique destinées aux orthodoxes d'Union soviétique, le père Victor POTAPOV présente ici le projet initial de Suzanne MASSIE.*

L'écrivain américain Suzanne MASSIE est l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages sur la Russie et sur la culture russe. Il faut retenir particulièrement un livre récent, "La Contrée de l'Oiseau de Feu", sur la Russie pré-révolutionnaire, et "Le Miroir Vivant" sur les jeunes poètes non-conformistes de Léningrad. De plus Suzanne MASSIE a écrit conjointement avec son mari Robert un livre sur une lourde épreuve qu'a subie leur famille, la maladie de leur fils unique Robert, hémophile. Leur ouvrage le plus célèbre, traduit dans toutes les langues européennes et maintes fois réédité, c'est "Nicolas et Alexandra", une étude biographique sur la famille impériale des derniers Romanov.

Suzanne MASSIE est profondément croyante. Elle est membre de l'Eglise épiscopale des Etats-Unis. Son fils est prêtre de cette Eglise.

Elle s'est récemment adressée aux chrétiens de son pays en leur demandant de soutenir par la prière les croyants en URSS. Voici ce qu'elle écrit :

*"Durant les 14 dernières années je me suis rendue de nombreuses fois en Union soviétique. Le phénomène qui m'a le plus frappée durant ces voyages a été la croissance toujours grandissante de l'Eglise et de la foi chrétienne dans un pays qui milite dans l'athéisme depuis plus de soixante ans.*

*"Je viens de rentrer d'un voyage à Moscou et Léningrad. Le premier dimanche passé à Moscou, j'assistai à des offices dans plusieurs églises.*

Dans l'une d'entre elles, je vis des nourrissons que l'on apportait dans un immeuble adjacent. Je les suivis et me trouvai dans une chambre remplie d'une foule de jeunes parents russes, de parrains et marraines et de grands-parents. Tous attendaient leur tour pour faire baptiser leurs enfants. Il y avait 72 bébés et jeunes enfants ; les bébés étaient nus et enveloppés dans des draps ou des couvertures. Quelques-uns parmi les enfants plus âgés couraient joyeusement en sous-vêtements. Tous attendaient leur tour d'être immergés, selon la coutume orthodoxe. Après l'immersion, le prêtre traversa rapidement le groupe des personnes qui attendaient, faisant le signe de croix sur les bébés alignés, l'un après l'autre. Dans le doute, j'interrogeai mon amie, une jeune maman russe : "Est-ce comme cela tous les jours ? - Non, répondit-elle, c'est seulement le dimanche qu'ils sont si nombreux. En semaine on en baptise 5 à 6 par jour."

"Cela signifiait donc que dans cette seule église il y avait bien une centaine de bébés qui étaient baptisés chaque semaine !

"Ce fut l'une des scènes les plus bouleversantes dont je fus témoin - mais non pas la seule -, témoignant de la renaissance spirituelle qui voit le jour en Union soviétique, particulièrement parmi les jeunes et les adultes.

"Je visitai de nombreuses autres églises à Moscou et à Leningrad durant ce voyage. Matin et soir, chaque jour de la semaine, elles étaient pleines d'un monde débordant dans les rues. Il y avait plus de 2 000 personnes dans une des églises où j'assistai au service. Les jeunes portent des croix. Ils se portent volontaires pour chanter dans les chorales des offices qui durent plus de deux heures. En tant que chrétienne, j'étais profondément émue par ces scènes, et je me demandai ce que nous, américains, pourrions faire pour confirmer ce témoignage de la foi qui résiste à toutes les adversités. Les Russes me donnèrent eux-mêmes la réponse. Toujours et toujours, ils demandaient paisiblement : "Priez pour nous".

"Je propose que nous répondions à leur appel et à cette demande pacifique par un acte totalement non-politique de confiance et de foi chrétienne.

"Le 26 février est un jour important pour l'Eglise orthodoxe russe ; c'est une date où coïncident cette année plusieurs fêtes significatives. C'est le dimanche du Jugement Dernier ; la veille, samedi, c'est le jour de la prière universelle pour les morts. De plus, le 26 février est la veille de la fête de saint Cyrille, l'illuminateur des Slaves.

"Comme un acte d'amour et de solidarité chrétienne, voulez-vous vous joindre à nous en ce jour pour prier pour le peuple russe et tous les autres peuples d'URSS dans votre propre église et continuer à le faire dans l'avenir ? Ce sera pour eux une grande source de joie d'apprendre que nous nous unissons à eux dans leur recherche spirituelle. Ils seront en mesure d'être informés de votre action par "la Voix de l'Amérique" et d'autres émissions de radio qui atteignent de 60 à 100 millions de soviétiques chaque semaine."

Voici la traduction française de cette prière pour le peuple russe et pour tous les autres peuples de l'Union soviétique. Elle a été écrite par le Rev. Charles COLVILLE, recteur de la paroisse épiscopaliennne d'Irvington (New-York), qui est celle de Suzanne MASSIE.

" Père Céleste, toi qui portes et maintiens toute la création par ton amour, toi dont la main est à l'oeuvre dans toutes les nations et toutes les cultures, nous te prions spécialement pour les Russes, nos frères et soeurs, et tous les autres

peuples de l'Union soviétique, tous engagés dans notre pèlerinage terrestre commun. Nous te remercions pour leur courage, leur patience, leurs souffrances et leur vision. Nous te prions de répandre ton Esprit sur eux pour que leur foi soit fortifiée, que leur amour devienne plus fort encore et que leurs coeurs soient toujours remplis de ta paix et de ta promesse. Nous te prions de protéger, réconforter et soutenir tous ceux qui souffrent pour toi, et de leur faire connaître qu'ils ne sont pas seuls dans leurs épreuves. Nous te prions de nous aider à trouver les chemins qui nous rapprochent les uns des autres et de toi, Père très saint. Nous te prions pour eux tous, tes enfants bien-aimés pour lesquels notre Seigneur Jésus-Christ a donné sa vie. Amen. "

"Si votre église désire se joindre à cette prière, poursuit Suzanne MASSIE, veuillez écrire et faites-le nous savoir, afin que nous puissions dire au peuple russe et aux autres peuples de l'Union soviétique votre présence et votre solidarité."

Plus de 500 000 chrétiens se firent l'écho de l'appel de Suzanne MASSIE et prirent part à la prière du 26 février. Il y avait parmi eux des séminaristes de toutes les confessions chrétiennes, des paroisses épiscopaliennes, des fidèles d'églises baptistes et presbytériennes, des religieux et des moines catholiques (franciscains, dominicains, bénédictins, trappistes), des orthodoxes, des luthériens et de nombreuses autres confessions à travers les 50 Etats des Etats-Unis.

## DOCUMENT

=====

### DEUX IDÉES MAÎTRESSES DE L'ACER :

#### LA RESPONSABILITÉ DE TOUT CHRÉTIEN, L'ECCLÉSIALISATION DE LA VIE

Cyrille ELTCHANINOV

*Dans l'allocution qu'il devait prononcer lors de la célébration du 60e anniversaire de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER), le 29 avril dernier à Paris, Cyrille ELTCHANINOV résume les "idées maîtresses" de ce mouvement et évoque sa place au sein de l'Eglise.*

*Fils d'un prêtre à l'esprit particulièrement intuitif et ouvert (les Ecrits spirituels du père Alexandre ELTCHANINOV ont été publiés aux Editions de Bellefontaine en 1979), Cyrille ELTCHANINOV lui-même est laïc, marié, père d'une famille nombreuse. Il enseigne à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) et à l'Institut national des langues orientales. Longtemps secrétaire général de l'ACER et responsable de la section jeunesse, il dirige actuellement l'important service d'Aide aux croyants de l'URSS, qu'il a fondé en 1961 (SOP n° 85).*

...L'ACER est un mouvement qui n'a pas d'idéologie propre ni de buts propres. Son existence ne se justifie que par son désir de servir l'Eglise orthodoxe. A la base de toutes les activités du mouvement se trouve la redécouverte de l'une de ces dimensions de l'Eglise largement oubliées, à savoir que tout chrétien est responsable de toute l'Eglise.

Mais je dirais que l'originalité, la nouveauté de l'ACER se manifeste dans le fait que tout le travail est dirigé par des laïcs et non plus seulement par des membres de la hiérarchie ecclésiastique : voilà ce qui est foncièrement nouveau. Les laïcs doivent avoir conscience de leur responsabilité face au destin de l'Eglise dans l'histoire. Et les soixante années que nous venons de vivre montrent bien à quel point le service des laïcs dans l'Eglise peut être important et fructueux. Faut-il rappeler qu'au premier Congrès de l'ACER, en 1923, il n'y avait qu'un seul prêtre, le père Serge Boulgakov.

Mais avoir conscience de sa responsabilité ne signifie pas avoir la prétention de diriger l'Eglise ni d'influer sur sa destinée dans l'histoire. Cela signifie que nous ne pouvons pas être indifférents ni inactifs devant le destin de l'Eglise orthodoxe en Russie, ni devant le destin de l'Orthodoxie en Occident ni dans aucun autre pays du monde, que ce soit en Pologne ou en Amérique, au Liban ou en Ouganda. Et ce sentiment de responsabilité doit être d'autant plus vif que la situation de l'Eglise orthodoxe dans le monde est critique.

L'Action chrétienne des étudiants russes a été fondée par des intellectuels russes qui venaient de redécouvrir l'Eglise. Le mouvement a son centre à Paris et ne peut maintenant se développer dans la légalité qu'en Occident. Ce sont ces deux facteurs qui déterminent tous les aspects de notre travail (...) : lien spirituel intime avec l'Eglise russe, aide à cette Eglise que l'on veut écraser et que l'on persécute, et en même temps témoignage de l'Orthodoxie en Occident, transmission de la foi orthodoxe et de l'héritage culturel russe à nos enfants, à nos petits-enfants et à tous ceux qui viennent se joindre au mouvement.

L'ACER se considère donc comme une partie de l'Eglise russe persécutée et en même temps elle a conscience de n'être pas en France une organisation d'émigrés fatalement condamnée à disparaître, mais d'être un mouvement qui participe à l'enracinement et au témoignage de l'Orthodoxie en Occident.

Je voudrais insister sur cet aspect "*missionnaire*" de l'ACER. Les fondateurs du mouvement - le père Boulgakov, le père Zerkovsky, Berdiaev, Kartachov, Zander, Fedotov, Vycheslavtsev et bien d'autres, soutenus par le métropolite Euloge qui ne cessa de les encourager jusqu'à sa mort en 1946, - tous considéraient l'ACER comme "*l'aile missionnaire de l'Eglise*". Et de fait, le mouvement a toujours été et, je pense, continue à être un laboratoire d'idées nouvelles et d'initiatives pertinentes.

A ne considérer que l'essentiel, je rappellerai que l'idée de fonder l'Institut de théologie orthodoxe de Paris est née au 2e Congrès de l'ACER, en 1924 ; que c'est l'ACER qui, bien avant la Seconde Guerre mondiale, a été le principal interlocuteur orthodoxe dans le dialogue oecuménique naissant, d'abord avec les anglicans, puis avec les protestants et enfin avec les catholiques. Après la Guerre, l'ACER a étroitement participé tant à la création de Syndesmos, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, qu'à celui de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. (...)

Ce qui me semble essentiel enfin dans la vie de l'ACER, c'est son ouverture au monde. De fait, c'est la redécouverte d'une autre dimension oubliée de l'Eglise. C'est la conviction qu'aucun aspect de la vie humaine, de la société, de la culture, n'est fermé à la lumière de l'Evangile, que toutes les forces créatrices données à l'homme par Dieu peuvent trouver leur plein épanouissement dans l'Eglise.

Reprenant les termes des penseurs russes venus à l'Orthodoxie au début du siècle, on peut dire que l'Eglise nous révèle les vérités qui concernent le Royaume de Dieu mais que le monde attend également les mots qui lui révéleront la vérité sur les choses d'ici-bas. L'ACER a été fondée par une pléiade de philosophes, de théologiens, d'écrivains qui ont précisément voulu cette "*vérité chrétienne concernant le monde*". (...) En russe, nous employons souvent dans ce sens le terme d'"*ecclésiatisation de la vie*".

Parler de l'"*ecclésiatisation de la vie*" à notre époque peut paraître déplacé, sacrilège même. En des temps aussi troubles bien des chrétiens pensent surtout à échapper au monde, à s'enfermer dans leur piété. (...) Refuser le monde, c'est relativement simple. Mais la vérité de l'Eglise ne change pas selon les époques. L'histoire est toujours tragique, de même que la vie de l'homme. Paradoxalement, c'est souvent aux époques les plus tragiques que l'Eglise connaît son plus grand essor. (...)

En France, l'Eglise orthodoxe n'est pas soumise à l'Etat, comme elle l'était dans la Russie d'avant la révolution ; elle n'est pas persécutée non plus, comme elle l'est en Union soviétique. Nous vivons dans des conditions de liberté complète. Il ne dépend que de nous d'avoir suffisamment de fidélité, de largeur d'esprit, d'initiative créatrice pour vivifier le travail de l'ACER au service de l'Eglise orthodoxe.

## LIVRES ET REVUES

=====

*chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe.*

- Le livre de la charité. JEAN XXIII, PAUL VI, JEAN-PAUL II, ATHENAGORAS Ier, DIMITRIOS Ier - 1958-1978. Présentation par J.-E. DESSEAUX. Postface de Pierre DUPREY. Cerf, coll. "Semeurs". 232 p. 99 F.

93 documents, dont nombre d'inédits, échangés de 1958 à 1978 entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople. Textes officiels de la levée réciproque des anathèmes de 1054. Prière de PAUL VI et d'ATHENAGORAS Ier pour l'unité et la pleine communion des chrétiens. - Une première édition, bilingue (français-grec), parue à Rome et Istanbul en 1971, contient 284 documents écrits de 1958 à 1970.

- ISTINA, 1983, n° 4 : *La problématique du développement de la révélation (dans la conscience orthodoxe)* (H. PAPROCKI), *Le dialogue entre anglicans et orthodoxes*, Odessa 1983 (G.D. DRAGAS), *Lettre encyclique du Patriarcat oecuménique pour la célébration du 160e anniversaire du 2e Concile oecuménique et du 1550e anniversaire du 3e Concile oecuménique...* - (45, rue de la Glacière, 75013 PARIS).
- PAIX, n° 38 : *Saint Honorat, archevêque d'Arles* (hiérom. VINCENT), *Sur la pratique de la prière de Jésus* (hiérom. ANTOINE)... - (La Dalmerie, 34260 LE BOUSQUET D'ORB ; le n° : 8 F).
- LA LUMIERE DU THABOR, revue de la Fraternité orthodoxe St-Grégoire-Palamas, n° 1. Cette nouvelle revue, publiée par une communauté de l'Eglise russe hors frontières, se propose de "*faire connaître, en langue française, d'une façon précise et authentique*", la théologie orthodoxe "*que, malheureusement, les louvoiements et les contingences du*" dialogue oecuménique "*mutilent ou limitent, selon les exigences du jour*". Au sommaire : textes de saint Grégoire Palamas et de saint Nicodème l'Athonite, Vie de sainte Photinie, *Quelques mots sur la vie de saint Grégoire Palamas* (A. FONTRIER), "*Tout est accompli...*" (métr. PHILARETE), *Réflexions sur la célébration liturgique en langue française* (J.-J. BERNARD), *Histoire du*

"schisme" Orient-Occident... - (30, boul. de Sébastopol, 75004 PARIS ; le n° 30 F).

- REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, n° 15 (1984) 1 : *Une vision orthodoxe grecque de la romanité* (André de HALLEUX) (les thèses de J.S. ROMANIDIS sur le **S**iège de Rome) ; compte-rendu du livre de Christos YANNARAS *La liberté de la morale* (SOP n° 75), par Henri WATTIAUX (réserves sur sa présentation du catholicisme)... - (Grand'Place, 45, B 1348 LOUVAIN LA NEUVE).

## A NOTER

- mardi 15 mai à Avignon, Centre orthodoxe, 9, rue Poème du Rhône, à 20 h 30, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : La place de la femme dans l'Eglise.
- vendredi 25 mai à Epernay, conférence de Stéphane TATISCHEFF sur Les pays de l'Est, dans le cadre de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture. - Rens. : ACAT, Tél. (1) 329 88 52.
- samedi 26 et dimanche 27 mai à Montgeron (Essonne), *week-end des orthodoxes de la région parisienne* autour du thème Vivre l'Eglise en famille, organisé conjointement par la Fraternité orthodoxe, l'ACER, la paroisse de la Crypte et la paroisse N.-D.-Joie-des-Affligés. Rencontres, échanges, jeux, théâtre, musique pour tous les âges. - Rens. : Nadine ARNOULD, tél. (1) 773 56 81.

## Camps de vacances été 1984

- ACER, garçons et filles orthodoxes à partir de 7 ans, du 2 juillet au 3 août, dans les Alpes, 1000 m d'alt., 30 km de Grenoble. - Inscriptions jusqu'au 8 juin (délai de rigueur) : ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 250 53 66, lundi à vendredi, de 11 h à 17 h.
- Etudiants, dans le cadre du camp de l'ACER, du 16 juillet au 2 août. Vie communautaire, célébrations liturgiques, excursions en montagne, baignade, sports, carrefours de réflexion et d'échanges sur thèmes à déterminer. - Rens. auprès du responsable du camp, Michel TARAN, tél. (1) 327 66 08. Inscr. à l'ACER (voir ci-dessus).
- Jeunesses franco-helléniques, camp en Grèce, juillet. - Inscr. : Eglise grecque, 7, rue Georges-Bizet, 75116 Paris, tél. (1) 720 82 35.
- Jeunesse orthodoxe du Midi (JOM), 3 semaines en août, dans les Alpes. - Inscr. : Père CYRILLE, 23, rue de la Grande Armée, 13001 Marseille, tél. (91) 62 48 46.
- Camp de travail à Fenouillet, dans les Cévennes, du 15 juillet au 15 août, jeunes à partir de 17 ans. Chantier de réparation, d'entretien et d'aménagement de la Maison d'accueil de la Fraternité orthodoxe. Echanges, excursions, vie liturgique. - Rens. : Dominique VERBEEKE, Paterstraat 27, B 9930 ZOMERGEM, Belgique, tél. 32 (91) 72 67 26.

## BONNES FEUILLES

=====

### VOIR DIEU TEL QU'IL EST

un livre de l'archimandrite SOPHRONY

"Maintenant que l'heure de mon départ d'ici-bas approche et que, jour et nuit, je me sens accablé par les infirmités de la vieillesse, je suis devenu moins sensible aux jugements des hommes ; c'est pourquoi je crains moins de divulguer plus largement ce que j'ai gardé si longtemps à l'abri des regards étrangers", écrit le père SOPHRONY (Sakharov) dans l'avant-propos de son "autobiographie spirituelle" que publient les Editions Labor et Fides, à Genève, dans leur collection "Perspective orthodoxe", sous le titre Voir Dieu tel qu'il est.

Né en Russie à la fin du siècle dernier, moine au Mont Athos, puis fondateur d'une communauté monastique orthodoxe en Angleterre, dont il est encore aujourd'hui le guide et l'inspirateur, l'auteur partage dans ce livre l'expérience qu'il lui a été donné de vivre : partant des ténèbres de la "mémoire de la mort" et de l'abandon de Dieu, il parviendra peu à peu à la vision de la Lumière incréée. On y découvrira aussi le passage qui conduit de l'individu séparé à la personne en communion.

Les bonnes feuilles que publie ici le Service orthodoxe de presse sont extraites du chapitre VII de l'ouvrage, où le père SOPHRONY parle précisément de ses expériences vécues. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Arrivé au terme de ma vie, je me suis résolu à parler à mes frères de choses que, auparavant, je ne me serais pas hasardé à divulguer, estimant que c'eût été là faire preuve d'un regrettable manque de pudeur. Mais, quelque insignifiant que je sois à tous points de vue, les faits restent les faits : Dieu le Père m'a témoigné sa bienveillance comme, d'une manière générale, Il la témoigne à tous ceux qui ont le cœur broyé (cf. Ps. 50, 19). Lui, le Père, Il m'a attiré vers son Fils bien-aimé, et le Fils m'a relevé de ma pitoyable chute (cf. Jn 6, 37-40 ; 44-47). L'Esprit Saint qui procède du Père m'a donné de vivre le "grand mystère de la piété : Dieu a été manifesté dans la chair, justifié dans l'Esprit" (I Tim. 3, 16). (...)

J'ai un douloureux sentiment de gêne en prononçant des paroles qui pourront sembler excessivement orgueilleuses à certains et qui, de ce fait, pourraient les repousser. Mais le paradoxe est que je vis, moi aussi, un état double : l'un, ma nullité, exécration pour moi-même, l'autre, la condescendance de Dieu, pleine de compassion. Voici ce que je pense : Dieu ne refuse pas d'accorder ses dons à chacun de nous (cf. Matth. 7, 7-11), mais Il le fait en fonction de la soif de chacun et de sa fidélité au Donateur : à l'un en abondance, à l'autre plus modérément. (...)

#### "Lumière de la résurrection"

L'action de la Lumière sur l'esprit de l'homme témoigne de sa divinité : elle est incréée, innommable, inviolable ; elle est mystérieuse, impondérable. Je suis perplexé : comment donc penser ou parler à son sujet ?

Selon sa nature, cette Lumière n'est pas de ce monde. Sa descente sur nous n'est autre chose que Dieu se manifestant à l'homme : la révélation des mystères célestes. La connaissance de Dieu fut affermie par le don de cette Lumière lors de la Transfiguration sur le Mont Thabor. A partir du moment où les Apôtres furent illuminés par elle, elle entra dans l'histoire de notre monde et devint un "héritage

*inaliénable*" pour les générations successives de ceux qui croient en Christ-Dieu. Sans elle, la Terre serait restée privée de la vraie connaissance de Dieu. Me fondant sur ma propre expérience, je me suis permis de l'appeler "*Lumière de la résurrection*", car sa venue introduit l'esprit de l'homme dans la sphère où la mort n'existe pas. Hors de cette Lumière, le mystère des voies du salut n'est pas compris correctement : le monde, les hommes seraient restés dans la ténèbre de l'ignorance. La formation théologique abstraite, même la plus raffinée, ne sauve pas, car elle ne donne qu'une compréhension intellectuelle mais n'élève pas réellement dans le domaine de l'Être divin. (...)

Comment expliquer que lorsque la Lumière du Christ se répand sur nous, ses quelques commandements, s'ils sont gravés dans notre cœur et dans notre intellect, rendent superflues toutes les autres lois, y compris la Loi de Moïse ? Cette vue de l'esprit prenait le caractère d'une certitude totale : "*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit (...) et ton prochain comme toi-même*" (Matth. 22, 37-39). Le Seigneur m'a donné de vivre cet état, et, en reconnaissance de ce don, mon esprit avait soif de tomber à ses pieds.

#### Avant tout, une révélation du Royaume

Lumière inaccessible et Vie éternelle, Dieu est venu dans le monde, a vécu parmi nous dans une chair palpable comme la nôtre, mais le monde ne L'a pas reconnu, ne L'a pas reçu. Ceux qui aiment sa venue savent que par le Fils unique ils deviennent, eux aussi, fils de Dieu, du Père Tout-Puissant. D'une manière inexplicable, on Le reconnaît dans la manifestation de la Lumière de la grâce ; cette manifestation est fine et délicate, elle apporte consolation et vie. Le soleil matériel est une image remarquable du Soleil d'amour et de justice. La vie sur notre planète serait impossible sans les rayons du soleil visible, et, tous, nous en ressentons les effets bienfaisants. Autrefois la lumière naturelle me paraissait immatérielle, mais après que j'eus contemplé la Lumière incréée, la première devint pour moi grossière, agressive par moments. Elle illumine la nature terrestre, mais par elle-même, elle ne donne pas encore à notre esprit de pénétrer dans les mystères de l'Être divin. C'est le contraire avec la Lumière de la divinité : elle apporte avant tout une révélation du Royaume du Père céleste. (...)

#### "Voir" Dieu

Encore et toujours mon cœur est prêt à chanter une hymne à la Lumière divine. Inviolable, incompréhensible, elle vivifie tout : en dehors d'elle, rien n'existe. Incommensurablement puissante et transcendant tout, elle s'abaisse cependant jusqu'à nous. On ne peut pas lui appliquer le concept de lieu, de volume, et pourtant elle englobe non spatialement toutes les vastes étendues cosmiques, celles que nous appréhendons par notre intellect et celles qui ne sont d'aucune manière accessibles à notre pensée. Quand la Lumière illumine l'homme, elle lui donne l'expérience de la résurrection, comme un avant-goût de cette félicité. Sans paroles, elle dit à notre esprit que celui qui est "*créé à l'image*" sera, dans son ultime réalisation, porteur de la plénitude de la vie divino-humaine, étant devenu parfait par sa ressemblance au Christ, Dieu-Homme. Sous l'effet de cette Lumière, un mystère admirable se révèle à l'intérieur de l'homme : la Personne, l'Hypostase. Et nous réalisons que ce principe hypostatique a la propriété, grâce à l'amour, d'embrasser dans le siècle à venir une vie d'une majesté et d'une sainteté inexprimables.

#### L'enfer cesse de nous posséder

La Lumière du Christ est "*énergie*" de la Divinité, vie incréée et sans commencement du Dieu-Trinité. Cette énergie-acte est propre et au Père et à l'Esprit Saint. Dans cette Lumière nous connaissons et le Père, et l'Esprit Saint, et le Fils Unique. Lorsque, par le bon vouloir du Père, cette Lumière nous illumine, le principe hypostatique qui est en nous à l'état potentiel de par notre naissance, s'actualise et

devient capable de "voir" Dieu (cf. Matth. 5, 8), de recevoir la force essentielle, la richesse de la vie de Dieu Lui-même. Sur Terre, l'homme ne peut contenir l'absolue perfection de la Divinité, mais comme le Saint-Esprit agit en lui, il se reconnaît lié à Celui qui est en vérité le Créateur de toute vie et le Centre unique de tout ce qui existe.

Encore et encore, parlons de cette Lumière de vie que les ténèbres du non-être ne peuvent engloutir (cf. Jn 1, 5). Je ne vis pas par moi-même : je suis tout entier tourné vers Celui que j'aime. Il m'a donné la vie, et Il est ma vie. Et s'il en est ainsi que suis-je donc ?

Grand est l'homme quand il est en Dieu. Par la puissance de l'amour divin, l'homme embrasse le monde entier et, dans un certain sens, devient le "centre du monde". Cette pensée me vint pour la première fois lorsque Dieu me donna la grâce de la "mémoire de la mort". Cette expérience, plutôt négative dans son intensité maximale, m'a donné de vivre mon départ dans le non-être comme l'anéantissement en moi de tout le cosmos : "en moi", avec ma mort, meurt le genre humain tout entier avec toutes ses souffrances et ses joies, ses aspirations et ses connaissances. Plus que cela : Dieu Lui-même, encore inconnu et cependant connu d'une certaine manière, meurt, Lui aussi, en moi et pour moi. Tout l'être créé et incréé disparaît dans les ténèbres abyssales de l'oubli. Les expériences d'un pareil état étaient, en réalité, la contemplation de l'"absoluité" (de l'"image" de l'Absolu) du principe hypostatique en nous, mais affectée du signe moins.

Cependant lorsque la Lumière incréée vint et témoigna à mon esprit que j'étais hors de l'emprise de la mort, alors tout ce qui auparavant était mort en moi se releva avec moi sous l'effet de cette Lumière.

Et les effroyables ténèbres de la mort, et la pénible aversion envers moi-même à cause du péché qui vivait en moi et que je ressentais comme une séparation d'avec le Dieu d'amour, et l'amère désespérance à mon propre sujet, et la révolte contre l'absurdité de l'existence en général telle qu'elle se reflétait auparavant dans ma conscience, tout cela fut radicalement transfiguré par la force régénératrice du repentir, devint une "kénose" semblable à celle du Christ. Car ceux qui Lui ressemblent dans leur mort, sont relevés et sont portés à une gloire éternelle semblable à la sienne (cf. Phil. 2, 7-8 ; 3, 9-11 ; Rom. 6, 5). C'est ainsi que l'on connaît Jésus-Christ et dans sa souveraineté éternelle et, en même temps, dans son ineffable kénose "pour nous les hommes et pour notre salut".

Le Christ a vaincu le monde (Jn 16, 33). Et désormais il n'y a plus rien ni personne qui puisse limiter sa souveraineté. Par de nombreuses souffrances, nous nous libérons du pouvoir qu'exerce sur nous tout ce que nous avons vécu auparavant. Enrichis par l'expérience de la victoire remportée au travers du repentir, nous devenons semblables au Fils unique dans sa souveraineté : l'enfer cesse de nous posséder, et nous le regardons sans plus ressentir d'effroi comme auparavant.

#### La Lumière venue dans le monde

Je ne prétends nullement que le Seigneur Jésus vécut de cette manière sa propre "kénose" au jardin de Gethsémani et sur le Golgotha. Mais c'est ainsi qu'il m'a été donné de le comprendre dans ma repentance devant Lui pour toutes mes transgressions spirituelles. Pourquoi donc un tel homme pria-t-il : "Mon âme est triste à en mourir (...). Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi (...). Et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre" (Matth. 26, 38-39 ; Lc 22, 44) ?

Pour moi qui ne suis pas grand-chose, ce que j'ai expérimenté alors était grand et jusqu'à présent cela ne cesse de croître. Avec une crainte révérencielle je me demande : que voyait-Il donc, mon Seigneur, pour prier ainsi ? Il est infini dans sa Divinité, inaccessible dans son abaissement, sans limite dans son amour, "jusqu'au bout" (Jn 13, 1), hors d'atteinte dans sa Gloire.

Nul doute que sa souffrance était plus grande que celle de tous les autres hommes, pour être la "*passion rédemptrice du monde*".

Il est, en vérité, la Lumière venue dans le monde afin que quiconque croit en Lui ne demeure pas dans les ténèbres (cf. Jn 12, 46).

#### Inaccessible et pourtant si intimement proche

Les manifestations de la Lumière, une dans sa nature éternelle, diffèrent, entre elles quant à leur force et quant à leur mode. Rarement dans l'histoire de l'Eglise, les visions de la Lumière atteignent une plénitude telle qu'au moment de son illumination l'esprit de l'homme soit encore gratifié d'une révélation personnelle de Dieu. C'est ce qui arriva au Thabor lorsque Pierre, Jacques et Jean entendirent la voix immatérielle du Père qui témoignait de son Fils bien-aimé. Tel fut aussi le cas de l'apôtre Paul sur le chemin de Damas ; le resplendissement lumineux fut impressionnant, de même que le fut, à sa suite, la conversation personnelle avec le Christ au cours de laquelle Paul reçut la certitude que le Dieu qu'il honorait, qui s'était révélé à Moïse au Sinaï, c'était Lui : "*Je suis Jésus que tu persécutes*" (Act. 9, 5).

Bien plus fréquemment, cette Lumière embrasse l'homme lorsqu'il se trouve totalement absorbé dans l'état d'une prière de repentir, comme se tenant à la limite du désespoir. Au début de notre élan pour nous repentir de nos péchés, cette Lumière sainte nous donne l'expérience de la miséricorde et de l'amour de Dieu, mais pas encore celle d'une conversation face à face. Une telle conversation n'a lieu que lorsque l'homme est vraiment en Dieu, et Dieu en lui, quand l'esprit de celui qui prie sait que Celui qui lui est apparu est le Maître éternel de tout ce qui est, le Premier et le Dernier, inaccessible et pourtant si intimement proche, invisible et en même temps perçu même par le corps, embrassant le cœur par le feu de l'amour et illuminant l'intellect par la lumière de la science : Lumière de la science, Lumière de la connaissance, mais d'une connaissance inexprimable en paroles. D'ailleurs Il se nomme Lui-même *Je Suis Celui Qui Suis*. Chacun ne saisit ces très saintes Paroles que dans la mesure effective de sa propre expérience. Et aucun des mortels ne peut dire qu'il a connu "*jusqu'au bout*" quel Etre se cache derrière ces paroles. Et pourtant nous avons l'espérance que viendra le *jour éternel* où Il sera "*tout en tous*" (I Cor. 15, 28).

#### TELEVISION / RADIO

#### "Orthodoxie"

- dimanche 6 mai, FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le "Notre Père"*. Un commentaire d'Olivier CLEMENT. - Homélie du père Gabriel HENRY : *Les femmes porteuses d'aromates* (Marc 16, 1-6).
- dimanche 20 mai, FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le "Notre Père"*. Un commentaire d'Olivier CLEMENT (suite). - Homélie du père Gabriel HENRY : *La Samaritaine* (Jean 4, 5-42).  
- TF 1, 9 h 30 : *5e Exposition d'icônes à Montgeron*. Icônes anciennes et modernes présentées par Nikita STRUVE. *L'icône et l'Occident*, par le père Placide DESEILLE.
- dimanche 3 juin, FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le "Notre Père"*. Un commentaire d'Olivier CLEMENT (suite). - Homélie du père Gabriel HENRY : "*J'ai manifesté ton Nom aux hommes*" (Jean 17, 1-13).

BONNES FEUILLESLA VISION CHRÉTIENNE DE L'HOMME

un livre d'André BORRELY

"Si Jésus de Nazareth demande à ceux qui croient en lui de l'imiter, c'est afin que ces derniers deviennent non point seulement des portraits mais des icônes du Fils de Dieu incarné". C'est dans cette perspective que La vision chrétienne de l'homme reprend chacun des grands moments de la vie du Seigneur, de l'Annonciation à la Pentecôte, à partir d'un passage du Nouveau Testament et se propose de montrer que la Révélation chrétienne tout en étant révélation de Dieu à l'homme est en même temps révélation de l'homme à lui-même, le Christ étant l'homme véritable et "le mode d'existence humaine que l'incarnation a pour fin d'indiquer étant une déification ontologique de la nature humaine." Le Service orthodoxe de presse publie ici en bonnes feuilles quelques extraits de la conclusion de ce livre qui paraît chez Dessain et Tolra, dans la nouvelle série de la collection "Bible et vie chrétienne".

Professeur de philosophie, André BORRELY est actuellement responsable régional du Centre national d'enseignement par correspondance à Marseille. Marié et père de quatre enfants, il est prêtre de la paroisse orthodoxe d'Avignon. Auteur de L'homme transfiguré (Cerf) et de Qui est près de moi est près du feu (Desclée de Brouwer), il est le rédacteur du commentaire orthodoxe dans L'univers de la Bible, d'André CHOURAQUI (Lidis).

L'éminente dignité de la liberté humaine

...Le mystère de la liberté humaine est sans cesse présent dans la Bonne Nouvelle, dans l'Evangile de Jésus de Nazareth (...) Nous voyons toujours que le Tout-Autre ne devient pas l'Emmanuel, que les énergies divines ne pénètrent pas en l'homme sans que l'activité humaine soit sollicitée (...) : "Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je dînerai avec lui et lui avec moi" (Ap. 3, 20).

La déification qui, dans les Saints Evangiles, est proposée à l'homme, dépend de l'homme en tant qu'homme, c'est-à-dire comme personne créée à l'image de Dieu et selon sa ressemblance, en tant qu'être libre, incapable, certes, d'être l'agent de cette déification, mais doué du pouvoir de consentir librement, dans la foi et l'amour, à cette divinisation ou, au contraire, de librement la refuser. (...)

La déification de l'homme par les énergies divines incréées n'objective pas l'homme. Au contraire, ce n'est que dans et par la déification que se fonde et se manifeste pleinement le mystère de l'homme en tant qu'existence et personne. L'acte de déification de l'être humain par les énergies divines incréées est un acte existentiel. C'est même l'acte le plus existentiel et le plus concret qui soit. Car l'être concret, c'est l'existence et la liberté, et rien n'existe autant qu'une personne capable de liberté. Or, qui est une personne autant que le Père, le Fils et l'Esprit en l'intimité desquels seulement l'homme peut découvrir la plénitude de sa propre liberté et la profondeur du mystère de sa propre personne ?

L'homme ne demeure point passif dans l'acte de la déification. Rien n'est moins passif que la foi aimante. Rien n'est moins passif que le consentement aux épousailles divines dans la mort onéreuse, mais salutaire au vieil homme. Un chrétien ne peut s'accorder avec le refus marxiste et nietzschéen, freudien et sartrien d'un Dieu qui objectiverait l'homme et le déposséderait de ce qui est au tréfonds

de son mystère personnel, à savoir sa liberté. Mais comment le Dieu qui est Trinité de Personnes, dont tout l'être consiste à exister en trois foyers de vie personnelle, de liberté et d'amour, qui n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec le dieu bourgeois, ni avec le dieu du "prêtre ascétique", ni avec celui du complexe d'Oedipe, ni avec un dieu conçu - comme c'est le cas dans la philosophie de Sartre - d'une façon purement essentialiste, comment ce Dieu-là pourrait-il n'être pas la Source vitale et divinisante - et non point la cause extrinsèque - de la vie personnelle et de la liberté de l'homme ?

De bout en bout les Saints Évangiles sont une célébration de l'apport libre que la personne humaine fournit à l'expérience divino-humaine de la déification. Rien n'est plus étranger à ces textes que les théologies qui, dans le passé, ont nié la liberté de l'homme pour exalter la "grâce". Dans l'expérience divino-humaine de la déification, le rapport de l'incréé au créé, du divin à l'humain nous apparaît, à la lumière des quatre Évangiles, comme absolument irréductible à un rapport de causalité, c'est-à-dire de nécessité. Parce qu'il est Trinité de Personnes s'adressant à des personnes créées à son image et préconstruites pour lui ressembler, Dieu, dans son oeuvre de déification à notre endroit, n'est pas cause mais source. S'il est une hymne en l'honneur de l'éminente dignité de la liberté humaine, l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, est donc tout aussi bien une hymne en l'honneur de l'éminente dignité de la personne humaine.

#### L'éminente dignité de la personne humaine

Notre second demi-siècle ne laisse pas d'être surprenant. En effet, jamais on n'a, sans doute, autant clamé qu'en notre temps - et, certes, on a raison de le faire - la nécessité de respecter la personne humaine. Jamais on n'a autant dénoncé les atteintes aux droits de l'homme. Jamais on n'a autant stigmatisé l'exploitation de l'homme par l'homme, l'impérialisme, le totalitarisme, le racisme. Et pourtant il semble bien que l'homme du vingtième siècle soit tragiquement impuissant à pénétrer véritablement dans les profondeurs du mystère personnel. Les chrétiens eux-mêmes, quand ils veulent condamner l'avortement, ne parlent-ils pas de respect de la vie ? Mais ce n'est pas la vie qu'il s'agit de respecter - à moins d'être végétarien - mais la personne humaine icône en l'homme de la Très Sainte Trinité.

Dans *La pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss affirme que "*l'objet des sciences de l'homme n'est pas de constituer l'homme, mais de le dissoudre*". (...) Lorsque Jacques Lacan en arrive à dire que dans une psychanalyse "*ça parle*", au lieu de dire que c'est une personne qui parle, il ne fait que pousser à l'extrême la tendance qu'avait le freudisme de dissoudre la personne humaine écrasée entre le Ça et le Surmoi et envahie par des mécanismes de défense totalement inconscients tels que la projection, le retournement contre soi, le refoulement. La mort de Dieu entraîne un agnosticisme d'extrême-gauche (nous ne mettons en cette expression aucune intention politique), c'est-à-dire un nihilisme, ce que Paul Ricoeur a appelé "*le désespoir du sens*". Philosophe du "*rien*" enfanté par la mort nietzschéenne de Dieu, Claude Lévi-Strauss écrit : "*Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. Les institutions, les moeurs, les coutumes que j'aurai passé ma vie à inventorier et à comprendre, sont une efflorescence passagère d'une création par rapport à laquelle elles ne possèdent aucun sens, sinon peut-être celui de permettre à l'humanité d'y jouer son rôle*" (*Tristes tropiques*).

Tout autre est l'anthropologie chrétienne. Déjà l'anthropologie vétéro-testamentaire avait pour fondement la création de l'homme à l'image et selon la ressemblance de Dieu, la perte de celle-ci par la liberté pécheresse parvenant à occulter, mais non point à détruire celle-là. Le Nouveau Testament creuse vertigineusement cette anthropologie biblique. Désormais nous apprenons que nous ne sommes pas seulement créés à l'image de Dieu et pour parvenir à lui ressembler, mais que Dieu lui-même, en la personne de son Fils Unique Engendré, consubstantiel

et coéternel, s'est fait personne humaine : Jésus de Nazareth, le fils de Marie et - pour l'opinion publique - celui aussi de Joseph.

Jésus de Nazareth nous a révélé comme jamais on ne l'avait fait avant lui, comme jamais on ne l'a fait ni ne le fera après lui, le sens profond de la personne humaine. *"Comme il en est au ciel, ainsi (en est-) il sur terre"* (Mt 6, 10) : de même qu'en Dieu, la personne est en l'homme ce qui est irréductible à la nature. On peut plus aisément dire ce qu'elle n'est pas que ce qu'elle est. Elle est un mystère et non pas un problème. La raison ne saurait la mesurer, ni la mettre en fiches, ni la comparer. La personne, c'est ce qu'il y a d'unique au monde dans un homme. Plus un homme est une personne, moins on éprouve en sa présence l'impression de déjà vu. Paul Evdokimov aimait souligner ce trait caractéristique des saints, des grands transfigurés du christianisme. Et ce qui est vrai des disciples l'est, bien entendu, en tout premier lieu du Maître. (...)

Cette nouveauté radicale inhérente à l'être personnel que Jésus manifeste avec éclat dans son comportement depuis son enfance, il met un soin tout particulier à l'honorer et à la révéler en chacun de ceux qu'il rencontre. Il n'y a pas pour lui des personnages mais des personnes uniques et singulières. Il ne colle pas sur les êtres des étiquettes qui les classeraient dans des catégories où leur nature commune occulterait l'unicité de leur être personnel. (...)

En tant que j'ai une nature, je suis condamné à la répétition : à celle de l'hérédité, à celle du tempérament, à celle du caractère, à la répétition de la mentalité, de la langue, des moeurs, des coutumes que la société dans laquelle je suis né m'ont imposés. A ce titre vous pouvez me définir, me comparer, me mesurer, me classer, me fichier sur ordinateur, vous pouvez prévoir mes réactions, mettre en évidence les déterminismes qui pèsent - parfois lourdement - sur moi. Mais en tant que je suis une personne, toutes vos sciences de l'homme font faillite.

La nature est *"chair"*, la personne est *"esprit"* (Jn 3, 6). Grâce à nos sciences actuelles, nous pouvons savoir d'*"où vient"* et *"où va"* la nature (Jn 3, 8). Mais parce qu'elle est *"née de l'Esprit"*, la personne, comme le vent, comme l'Esprit, *"souffle où (elle) veut, et sa voix (nous) l'entendons, mais (nous) ne savons d'où (elle) vient, ni où (elle) va"* (Jn 3, 8). A travers les exemples de la femme adultère (Jn 3, 1-11), du fils prodigue perdu et retrouvé (Lc 15, 11-32), du mal-facteur repentant et comblé (Lc 23, 39-43), Jésus de Nazareth nous dit que désespérer de quelqu'un, c'est le désespérer et le nier en tant que personne, qu'entre l'instant où un homme se jette du haut de la tour Eiffel et celui où il atteint le sol, il a encore le temps de se repentir comme Pierre sur les bords du lac de Tibériade (Jn 21, 15-17).

Or, si par trois fois, le Christ ressuscité demande à Pierre s'il est capable de l'aimer, c'est bien pour lui montrer que seul l'amour est plus fort que la mort. Le Premier-né d'entre les morts qui, par amour fou de la personne humaine corrompue et affaiblie, mais nullement détruite par le péché, vient de vaincre la mort par la mort et l'amour, offre à Pierre de vaincre à son tour, par l'amour et la mort au vieil homme, la mort spirituelle qu'avait signifiée pour lui le triple reniement du jeudi soir. Car l'amour est le grand, le seul mystagogue de l'homme lorsque celui-ci tente de pénétrer jusqu'en l'intime du mystère personnel. L'amour va de la personne à la personne. Il est par excellence l'acte par lequel je réalise l'image de Dieu qu'est ma personne, c'est-à-dire l'intériorité la plus secrète de mon être humain. (...)

L'homme n'est réellement une personne qu'en tant qu'il réalise l'image de Dieu en lui et tend à la ressemblance divine. Or, ressembler à Dieu, c'est pénétrer dans l'acte d'amour par lequel le Père engendre le Fils dans l'Esprit-Saint, c'est devenir fils par l'entremise du Fils, c'est faire dans l'Esprit-Saint l'expérience de la déification. Dire que Dieu a créé l'homme à son image, affirmer qu'il est une personne, c'est indiquer que l'être humain est préconstruit pour la déification.

En cette vocation se trouve l'unique fondement inattaquable de l'éminente dignité de la personne humaine.

### L'humanisme intégral

Quand Jésus de Nazareth affirme qu'il est venu *"sauver ce qui était perdu"* (Luc 19, 10), il veut dire essentiellement qu'il est venu rétablir l'intégrité de la nature humaine, sa parfaite santé, qu'il est venu immuniser l'homme contre toute maladie spirituelle et même physique, puisque la résurrection du Christ promet à nos corps eux-mêmes de triompher en définitive de la corruption du tombeau. Dire du Christ qu'il est le Sauveur, c'est affirmer qu'il est le Guérisseur de l'homme, celui qui de l'infra-nature du péché et de la mort le fait accéder à sa nature véritable. D'Adam qui vient de transgresser le précepte divin, Dorothée de Gaza nous dit que, *"déchu de son état naturel, il se trouvait dans l'état contre nature, c'est-à-dire dans le péché"*. Et le même auteur nous dit encore que, *"par la purification des saints commandements du Christ"*, l'homme pécheur *"revient à l'état de nature"*. L'Ami de l'homme, le Nouvel Adam, sauve l'homme en faisant de ce dernier une personne qui cesse de ressembler aux singes et aux démons et redécouvre la divine ressemblance selon laquelle elle fut primitivement créée.

En se faisant homme, le Fils Unique et Verbe de Dieu nous a révélé l'humanisme intégral. Etre chrétien, c'est fondamentalement croire qu'on ne peut accéder à la plénitude de la véritable humanité qu'en passant par la confession de la filiation divine de Jésus de Nazareth sur lequel repose l'Esprit du Père. Etre chrétien, c'est désirer ardemment l'intégrité de l'homme, et c'est agir en tout pour parvenir à cette intégrité. La Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth, son Evangile, c'est l'annonce merveilleuse faite à l'homme de ce qu'il doit devenir pour accéder à la plénitude et à l'intégrité lorsqu'il est déifié par le Saint-Esprit du Père, quand du Père il reçoit, dans l'Esprit, la vie divinissante du Fils Unique Engendré. Recevoir le pouvoir de devenir enfant de Dieu (Jn 1, 12), c'est cela être un homme. (...)

L'homme intégral que nous avons la vocation de devenir se sait, par la foi en la filiation divine de Jésus de Nazareth, non plus esclave ni mercenaire, mais fils et héritier du Père (Gal 4, 7). Et sa part d'héritage, c'est l'Esprit-Saint. (...) Quand, selon la version lucanienne du Sermon sur la montagne, Jésus ordonne : *"Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant"* (Lc 6, 36), il nous enseigne que la vie en Christ nourrie de la méditation des Saints Evangiles est davantage qu'une *"Imitation de Jésus-Christ"*. Elle est aussi bien une imitation du Père céleste. L'amour miséricordieux et compatissant de tous les autres hommes est, pour l'homme intégral, infiniment davantage qu'une philanthropie au sens très affaibli que ce mot a fini par prendre dans notre langue. Il s'agit d'imiter les moeurs divines.

Nous n'imitons pas Jésus de Nazareth comme un disciple de Socrate, d'Epictète ou de Gandhi ont pu s'efforcer d'imiter un maître de sagesse prestigieux. L'homme qu'en Jésus de Nazareth nous imitons, est un homme divinisé par l'Esprit du Père. Nous n'imitons pas seulement l'homme, si digne qu'il soit de l'être au plan humain. Nous imitons le Fils de Dieu puisque lui-même nous demande de prendre son Père pour modèle. Mais, *"imiter"*, ce n'est pas assez dire : à la suite du Fils, dans l'Esprit-Saint nous sommes engendrés à la vie même du Père. C'est cela être divinisé et c'est cela aussi être véritablement et intégralement un homme.

Commission paritaire : n° 56 935  
 Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
 Rédacteur : Jean TCHEKAN  
 ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :  
 France : 100 F  
 Etranger : 120 F  
 Tarif réduit,  
 tarifs "lettre" et "avion"  
 sur demande  
 CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 89

JUIN 1984

INFORMATIONS

TOULOUSE : colloque ACAT sur le sens de la souffrance ....	2
PARIS : week-end "vivre l'Eglise en famille" .....	3
PARIS : 5e rencontre de la Fraternité serbe .....	3
PARIS : nouveau conseil de l'ACER .....	4
PARIS : réunion de "La voix de l'Orthodoxie" .....	4
PARIS : une B.D. sur les croyants de l'Est .....	5
PARIS : suppression des colis-cadeaux pour l'URSS .....	5
BELGRADE : Assemblée de l'épiscopat serbe .....	6
BELGRADE : nouvelle faculté de théologie .....	6
ISTANBUL : le métropolite de Tchecoslovaquie au Patriarcat œcuménique .....	7
VARSOVIE : le métropolite de Pologne en séjour aux USA ...	8

<u>NOUVELLES BREVES</u> .....	9
-------------------------------	---

POINT DE VUE

Père Serge Boulgakov (1871-1944) : les raisons d'une éclipse, par Nikita STRUVE .....	10
--	----

DOCUMENTS

La prédication de la Croix et le sens des souffrances humaines, par Elisabeth BEHR-SIGEL .....	12
Après Hiroshima et Auschwitz : la Croix du Christ dans l'histoire des hommes, par Olivier CLEMENT .....	17
L'Agneau de Dieu qui prend sur lui la misère des hommes, par le père Boris BOBRINSKOY .....	21

<u>TELEVISION / RADIO</u> 11	<u>LIVRES ET REVUES</u> 20	<u>A NOTER</u> 16
------------------------------	----------------------------	-------------------

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

---

### TOULOUSE : COLLOQUE ACAT SUR LE SENS DE LA SOUFFRANCE

Organisé par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), avec le concours de l'Institut catholique de Toulouse, de la Faculté protestante de théologie de Montpellier et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, un colloque sur le thème "*Passion du Christ, passions des hommes*" a réuni, les 11 et 12 mai à Toulouse, quelque 400 personnes venues de toutes les régions de France.

D'une grande densité théologique et spirituelle, ce colloque était l'aboutissement d'une enquête menée depuis deux ans au sein des groupes ACAT en réponse à une interpellation faite en 1981, au colloque de Strasbourg sur "*Eglises et droits de l'homme*" (SOP n° 63), et concernant "*l'ambiguïté*" de l'enseignement chrétien relatif à la souffrance et à la mort, donnant à penser que "*certaines formes de souffrances infligées à l'autre peuvent servir à son salut*".

Dépassant la portée première de l'interpellation, touchant à l'essence même de la foi chrétienne, le problème posé était celui de la signification rédemptrice de la Passion et de la Croix du Christ, et, s'y articulant, de l'attitude chrétienne face aux souffrances humaines.

Après une synthèse des réponses reçues, faite par Gérard DELTEIL, doyen de la Faculté protestante de théologie de Montpellier, et deux réactions théologiques aux résultats de l'enquête, du père René COSTE, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, et d'Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, le colloque a entendu cinq interventions d'une grande qualité, celles du père Claude DAGENS, doyen de la Faculté de théologie catholique de Toulouse, d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, de Michel BOUTTIER, pasteur et théologien protestant, de Jean-François COLLANGE, professeur à la Faculté protestante de théologie de Strasbourg, et du père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

La méthode qui a consisté à partir de l'existentiel, du "*vécu*", pour s'élever, à partir de là, à la problématique théologique, s'est révélée à Toulouse particulièrement féconde. Elle a permis de constater le dépassement, dans l'expérience concrète des croyants, confrontés à la souffrance - la leur et celle des autres -, de clivages confessionnels hérités du passé. "*Encore douloureusement séparés devant le calice eucharistique, nous communions profondément, en Christ, au calice de la souffrance humaine et de l'amour de Dieu*", devait dire en substance le père Boris BOBRINSKOY.

Tirant les conclusions du colloque, Guy AURENCHÉ, avocat, président sortant de l'ACAT, a constaté que la rencontre avec les torturés - et avec les tortionnaires - amène à préciser certains traits du visage de Dieu que l'on n'aura jamais fini de découvrir, et à partager l'amour de Dieu que l'on n'aura jamais fini de sonder. L'expression véhémement du refus de la torture, a-t-il poursuivi, est indispensable pour la dignité de l'homme : l'humanité se dégrade quand on se tait ; et il est bon, il est naturel que cette expression soit commune à tous les chrétiens.

Enfin, citant le récit de l'Exode sur la rencontre entre Dieu et Moïse, lorsque ce dernier, envoyé par le Seigneur chez le Pharaon, commence par se dérober en arguant de sa faiblesse et de sa difficulté à s'exprimer, Guy AURENCHÉ a dit avec force : "*Dieu nous envoie chez tous les Pharaons du monde ; chacune de nos paroles et de nos actions doivent être une réponse à cet envoi. Ne refusons pas, ne tergiversons pas, ne donnons pas à Dieu l'occasion de s'irriter contre nous.*"

(voir DOCUMENTS pages 12 à 25)

Documentation sur le colloque de Toulouse

- La publication des *Actes du colloque* est annoncée pour février 1985.
- Les *enregistrements sur cassettes* des principales interventions du colloque sont disponibles dès maintenant : ACAT, 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, tél. (1) 329 88 52.
- Egalement disponibles dès maintenant, les textes des communications des trois intervenants orthodoxes : *Passion du Christ, passions des hommes. Réaction à l'enquête de l'ACAT*, par Elisabeth BEHR-SIGEL (SOP, Supplément n° 89-A), *Après Hiroshima et Auschwitz : la Croix du Christ dans l'histoire des hommes*, par Olivier CLEMENT (SOP, Supplément n° 89-B), *L'Agneau de Dieu prend sur lui la misère des hommes*, par le père Boris BOBRINSKOY (SOP, Supplément n° 89-C), chacun de ces trois textes au prix de 15 F franco : SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie, c.c.p. 21 016 76 L Paris.

PARIS : WEEK-END "VIVRE L'EGLISE EN FAMILLE"

Organisé conjointement par l'ACER, la Fraternité orthodoxe et deux paroisses parisiennes sur le thème "Vivre l'Eglise en famille", le week-end qui s'est déroulé les 26 et 27 mai derniers à Montgeron (Essonne) visait à expérimenter une nouvelle forme d'actualisation ecclésiale : dans une société éclatée vivant souvent à des rythmes saturants, prendre le temps de la rencontre, du "retour en soi-même", de la détente, de la célébration, d'une "re-structuration" du tissu ecclésial à partir des réalités personnelles et familiales.

Dans la perspective des organisateurs il s'agissait certes aussi de réfléchir aux problèmes nouveaux que posent actuellement la pédagogie de la foi, la vie de la famille et la vie ecclésiale ; ceci cependant non abstraitement mais à partir de l'expérience vécue et vécue aussi pendant ce week-end. Un programme souple et varié prévoyait de nombreuses activités pour enfants et adolescents de différents âges : théâtre, musique, jeux, ainsi que des carrefours d'échanges informels pour les jeunes et les adultes : prière et transmission de la foi dans le contexte familial, dimension liturgique de la vie quotidienne, structures et théologie de la célébration ecclésiale, approche orthodoxe des relations inter-chrétiennes...

Le thème central du week-end - les différentes facettes de la vie familiale dans une perspective ecclésiale - fut introduit conjointement par Farès BITAR, médecin, responsable d'une communauté de disséminés orthodoxes à Tours, et Danielle GOUSSEFF, scientifique, responsable de catéchèse à Paris. Ni l'un ni l'autre ne prétendirent offrir des recettes faciles et infaillibles. Mais tous les deux, chacun selon son style propre, firent part d'une expérience riche, profonde et émouvante, appelant à prendre conscience du contexte socio-culturel radicalement nouveau où la famille chrétienne est aujourd'hui appelée à incarner la réalité permanente de "l'église domestique" et de "l'eucharistie familiale".

Coeur et sommet de ce week-end, la célébration de la vigile avec l'annonce de la résurrection du Christ, et de l'eucharistie, réunissant tous les participants, enfants et parents, jeunes et anciens, fut véritablement, dans sa forme comme dans son aspect, "l'oeuvre commune" (*leitourgia*).

PARIS : 5e RENCONTRE DE LA FRATERNITE SERBE

La Fraternité orthodoxe serbe a tenu, les 12 et 13 mai à Montgeron (Essonne), sa 5e Rencontre annuelle, à laquelle ont participé plus de 300 personnes venues de France et de l'étranger.

Le père Athanase YEVIITCH, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, a fait une conférence sur "*Le salut de l'homme et le salut du monde dans l'oeuvre du père Justin POPOVIC*".

L'éminent théologien serbe, mort en 1979 (SOP n° 38) et dont la mémoire et la vénération marquent profondément la vie spirituelle de son Eglise, insistait sur le fait qu'avec le Christ, Dieu-homme, et en lui l'Eglise est devenue "*l'être le plus parfait et le plus précieux du monde*", devait dire le père Athanase. Elle est le réceptacle, en effet, de tous les dons de Dieu : "*toutes les énergies divines sont ecclésiales et l'homme trouve dans l'Eglise la résurrection, la transfiguration et la déification*".

Les participants ont également entendu une communication d'Alexandre DAMNJANOVIC, chef de chœur au théâtre de Rennes, sur "*L'évolution de la musique liturgique serbe*". Le jeune musicologue a mis en évidence l'enracinement profond de cette musique dans la tradition byzantine et son ouverture aux influences occidentales, notamment à travers l'oeuvre de Mokraniatz, compositeur serbe du 19<sup>e</sup> siècle.

La France compte actuellement près de 50 000 orthodoxes serbes, travailleurs migrants pour la plupart mais aussi émigrés politiques. Fondée en 1980 (SOP n° 49), la *Fraternité orthodoxe serbe* s'efforce de soutenir l'action des deux seules paroisses serbes existant en France - à Paris, rue du Simplon, et à Merlebach (Moselle)-, d'accroître la présence pastorale auprès des fidèles et de développer le travail catéchétique. Plusieurs étudiants serbes poursuivent des études de théologie à l'Institut Saint-Serge de Paris.

#### PARIS : NOUVEAU CONSEIL DE L'ACER

L'*Action chrétienne des étudiants russes* (ACER), mouvement orthodoxe dont le siège est à Paris (SOP n° 88), a procédé, le 8 mai dernier, au renouvellement de son Conseil.

La composition de ce Conseil se présente maintenant comme suit : Cyrille ELTCHANINOV, président, cumulant cette fonction avec celle de responsable de l'*Aide aux croyants de l'URSS* ; Michel SOLLOGOUB, vice-président ; Alexandre VICTOROV, secrétaire général ; Serge ARJAKOVSKY, trésorier ; Marie-Cécile DANIELOU (section jeunesse), Alexis STRUVE (relations panorthodoxes et oecuméniques), Michel TARRAN (section étudiants), Pierre LOUKINE (service social), André KRAJEVITCH (disséminés), Eugénie BERG (anciens), Catherine CERNOKRAK et Anne ROSENSCHILD. Membres de droit : pères Igor VERNIK et Nicolas OSOLINE, aumôniers ; Nikita STRUVE, responsable des éditions.

#### PARIS : REUNION D'INFORMATION DE "LA VOIX DE L'ORTHODOXIE"

Inaugurées en 1981, les émissions radiophoniques en langue russe "*La Voix de l'Orthodoxie*" (*Golos Pravoslavia*) diffusées en direction de l'Union soviétique (SOP n° 69) viennent d'ajouter une troisième série hebdomadaire à leur programme. En trois ans le volume global des émissions sera passé de 15 minutes hebdomadaires à 120 minutes, et le budget aura doublé, atteignant pour l'année en cours la somme de 1 000 000 de francs.

Ces indications ont été données par le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, président de l'association française qui dirige ces émissions, au cours d'une réunion d'information tenue le 18 mai dernier à Paris, à laquelle participaient des représentants de quinze Eglises ou organismes de six pays différents, qui soutiennent cette action.

"*La Voix de l'Orthodoxie*" diffuse actuellement trois programmes hebdomadaires réguliers selon une grille se présentant comme suit : les dimanches et jours de

fêtes, de 18 h 30 à 19 h 30 (heure de Moscou), célébration liturgique suivie d'un programme consacré à la spiritualité et à la formation doctrinale ; le samedi, de 19 h à 19 h 30, émission destinée aux jeunes ; le mercredi, de 19 h à 19 h 30 également, émission consacrée à la prière.

Diffusés sur ondes courtes dans la bande des 31 mètres (9670 khz), les programmes sont "entendus et écoutés dans la partie européenne de l'URSS, en Transcaucasie et même dans l'Asie centrale soviétique", déclarent les responsables de "La Voix de l'Orthodoxie", qui se fondent sur des messages qui leur sont parvenus de ces régions, leur disant l'intérêt que rencontrent ces émissions et les encourageant à persévérer.

Le problème du financement des émissions se pose avec acuité, indique le rapport d'activité de l'association, le prix d'une minute d'émission payé à la station émettrice s'élevant à 90 F. L'équilibre budgétaire est précaire. Il n'a pu être atteint jusqu'à présent que grâce à une grande part de travail bénévole et grâce à des dons émanant d'Eglises et d'organisations religieuses, notamment protestantes et catholiques, ainsi que de nombreux particuliers.

Pour se donner les moyens nécessaires au développement de son action, "La Voix de l'Orthodoxie" compte sur le soutien de toutes les personnes et communautés qui se sentiraient solidaires de ce service.

("La Voix de l'Orthodoxie", B.P. 416 08, 75366 Paris cedex 08 ; c.c.p. 16 599 30 C Paris).

#### PARIS : UNE B.D. SUR LES CROYANTS DE L'EST

Les éditions *Univers-Media* viennent de publier "Témoins de Dieu, témoins de l'homme, martyrs dans les pays de l'Est", un album de bandes dessinées, visant à sensibiliser plus particulièrement les jeunes à la répression que subissent les croyants, chrétiens et juifs en URSS notamment.

Cet album de 48 pages, format 22 x 49, en couleurs, est dû à l'initiative de l'ACAT (*Action des chrétiens pour l'abolition de la torture*). Réalisé avec le concours de l'*Aide aux croyants de l'URSS*, il a été rédigé et dessiné par des spécialistes de ces problèmes, parmi lesquels Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université du Mans, auteur, depuis 1983, d'une *Chronique annuelle sur les chrétiens en URSS* (SOP, *Suppléments* n° 75-A et 87-A). La préface est d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge et président de l'Association des écrivains croyants d'expression française.

Les bandes dessinées sont notamment consacrées à Vladimir PORECH et Igor OGOURTZOV, internés pour leur foi. Entre chaque histoire, des articles présentent la situation des croyants, le réveil religieux, l'histoire de l'Eglise russe. Ces textes évoquent aussi Alexandre OGORODNIKOV et le père Gleb YAKOUNINE, tous deux également incarcérés. Un tableau particulièrement évocateur énumère les différents régimes de détention : ordinaire, renforcé, strict et spécial, en indiquant le nombre de calories, de colis, de visites et de lettres autorisés.

(ACAT, 252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris ; prix de l'album : 31 F)

#### PARIS : SUPPRESSION DES COLIS-CADEAUX POUR L'URSS

"En raison de nouvelles dispositions gouvernementales" soviétiques, toute expédition de colis-cadeaux à destination de l'URSS sera arrêtée à partir du 1er août prochain. L'*Aide aux croyants de l'URSS*, association orthodoxe fonctionnant à Paris, vient d'en être avisée par l'entreprise spécialisée qui assurait ces envois et avait l'agrément du gouvernement soviétique.

Les destinataires de colis provenant de l'étranger devant acquitter en URSS des taxes considérables et se trouvant souvent dans l'impossibilité de les payer, la formule des colis-cadeaux permettait de faire des envois dont tous les frais étaient réglés par l'expéditeur, le destinataire n'ayant plus rien à verser lors de la réception du colis.

Les prix pratiqués étaient dissuasifs : un colis de 6 kg contenant des vêtements pour enfants, des potages en sachet, du chocolat, des jus de fruit en poudre, etc., coûtait la somme de 2 800 F (deux mille huit cents francs), emballage, assurance et taxes compris.

Grâce à cette formule néanmoins, un organisme comme l'*Aide aux croyants de l'URSS* était en mesure de venir en aide aux familles de personnes détenues pour leurs activités religieuses et dont la situation est souvent très précaire. Cette possibilité lui sera désormais ôtée.

L'interdiction d'expédier des colis-cadeaux en URSS semble liée aux nouvelles dispositions portant sur "*l'agitation et la propagande antisoviétiques*", entrées en vigueur le 1er février. Un paragraphe, ajouté à l'article 70 du code de procédure criminelle de la RSFSR (République socialiste fédérative soviétique de Russie, la plus importante des Républiques de l'URSS) prévoit depuis cette date que "*les activités menées au moyen de l'argent ou d'autres biens matériels reçus d'organisations étrangères (...) peuvent entraîner jusqu'à dix ans de privation de liberté, suivis ou non d'exil (intérieur) pouvant aller jusqu'à cinq ans.*"

Au moment de l'adoption de cette loi, des responsables ecclésiastiques avaient exprimé leur crainte de la voir utilisée pour empêcher les Soviétiques de recevoir les colis d'organisations occidentales (SOP n° 88).

Interrogé à Moscou par l'AFP, un haut responsable soviétique a déclaré que les contrats liant les autorités soviétiques aux entreprises occidentales spécialisées dans l'expédition des colis-cadeaux ont été dénoncés "*parce qu'ils n'étaient pas avantageux pour l'URSS*". Il a affirmé que cette mesure "*n'a rien à voir*" avec les nouvelles dispositions portant sur "*l'agitation et la propagande antisoviétiques*."

#### BELGRADE : ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT SERBE

Le Synode épiscopal de l'Eglise orthodoxe serbe a tenu sa session annuelle ordinaire du 11 au 16 mai à Belgrade, sous la présidence du patriarche GERMAIN et en présence de la quasi-totalité des évêques des diocèses serbes du pays et de l'étranger.

Le Synode a élu deux nouveaux évêques : le père GEORGES (Djokic) pour le diocèse serbe du Canada, nouvellement fondé, et le père LUCIEN (Pantelic), vicaire patriarcal. L'évêque DANIEL (Kristic), tout en conservant sa charge de vicaire patriarcal, a été également chargé de l'administration du diocèse de Budim (paroisses serbes en Hongrie). L'évêque SAVA (Andric), qui était jusqu'alors vicaire patriarcal lui aussi, a été nommé évêque diocésain de Vranje.

Le Synode s'est préoccupé tout particulièrement des problèmes liés au financement de la construction des nouveaux bâtiments de la Faculté de théologie de Belgrade. Il s'est réjoui de l'accueil qui est réservé à ce projet dans de nombreux pays et a remercié les premiers donateurs. Il a décidé de consacrer à la construction de la nouvelle Faculté 3 % des revenus de chaque diocèse et de chaque monastère.

#### BELGRADE : POSE DE LA PREMIERE PIERRE DE LA NOUVELLE FACULTE DE THEOLOGIE

Le patriarche GERMAIN de Serbie a inauguré, dimanche 13 mai à Belgrade, le chantier de construction des nouveaux bâtiments de la Faculté de théologie orthodoxe.

En présence de l'ensemble de l'épiscopat serbe et des autorités civiles, cinq pierres symboliques ont été posées dans les fondations de la nouvelle Faculté, symbolisant chacune un haut lieu historique de l'Orthodoxie serbe. La première pierre provient de la ville de Nicée, aujourd'hui Iznik (Turquie), où l'Eglise serbe a reçu son autocéphalie en 1219, les quatre autres venant de Hilandar, le monastère serbe du Mont-Athos, et des monastères de Studenica, Zica et Ostrog.

Le bâtiment actuel, vétuste, ne répond plus aux besoins de la Faculté, seul établissement d'enseignement théologique supérieur de l'Eglise serbe. La nouvelle Faculté pourra recevoir une centaine d'étudiants de plus que son effectif actuel, qui est de 320 personnes.

Les nouveaux bâtiments de la Faculté qui s'élèveront sur quatre étages et auront une surface utile de 6590 mètres carrés, comprendront quatre salles de cours, treize salles pour travaux de séminaires, quarante chambres pouvant loger chacune deux étudiants, un réfectoire, une bibliothèque avec salle de lecture, une chapelle, ainsi qu'un grand hall de 500 places pouvant servir de salle de conférences.

Le coût total des travaux est estimé à 32 millions de francs français, dont une contribution de 4 millions du Conseil oecuménique des Eglises. Une campagne de collecte de fonds a été lancée à travers le monde. L'exemple est donné par les professeurs de la Faculté eux-mêmes qui ont décidé de faire don d'un mois de leur salaire pour la réalisation de ce projet.

*(Les contributions pour la construction de la nouvelle Faculté peuvent être versées au c.c.p. de la Fraternité orthodoxe : 20 254 22 Paris, avec la mention "Faculté de Belgrade".)*

#### ISTANBUL : VISITE DU METROPOLITE DE TCHECOSLOVAQUIE AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

Une délégation de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie, conduite par le métropolite DOROTHEE de Prague, accompagné de l'évêque JEAN de Michalovce (Slovaquie orientale) et du père Jaroslav SUVARSKY, secrétaire du Synode épiscopal, a fait du 3 au 10 mai une visite au Patriarcat oecuménique de Constantinople, où elle a été reçue le 6 mai par le patriarche DIMITRIOS Ier.

Celui-ci a accueilli ses hôtes tchécoslovaques "avec joie et beaucoup d'amour" car, a-t-il dit, "des liens anciens et sacrés existent entre les deux Eglises", depuis que l'Eglise-mère a proclamé, en 1923, l'autonomie de l'Eglise orthodoxe tchécoslovaque. Depuis lors, le Patriarcat oecuménique a toujours apporté à l'Eglise et aux peuples de Tchécoslovaquie aide et encouragements, notamment durant la période historique récente où cette Eglise a connu maintes vicissitudes et a porté témoignage de la foi orthodoxe par le sang de ses martyrs contemporains, a dit en substance le patriarche.

Evoquant implicitement la situation canonique de l'Eglise de Tchécoslovaquie, que le Patriarcat oecuménique continue de considérer comme une Eglise autonome se trouvant sous son obédience - il aurait donc à confirmer l'élection de son primat - et dont il ne reconnaît pas l'autocéphalie - pleine indépendance dans l'élection du primat -, accordée par le Patriarcat de Moscou en 1951, DIMITRIOS Ier a poursuivi :

*"Mais l'amour ne doit pas aller aux dépens de l'ordre antique de l'Eglise ; il ne lui sied pas de négliger l'ordre canonique et la tradition de notre Sainte Eglise orthodoxe. Ce ne serait pas, autrement, un amour réel se souciant de l'intérêt réel et du perfectionnement de l'aimé.*

*"Le Trône oecuménique est le gardien et le porteur de cet ordre canonique. Il porte la responsabilité historique de préserver cet ordre dans tous les domaines."*

Dans sa réponse, le métropolite DOROTHEE, après avoir fait brièvement l'histoire des relations entre l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie et Constantinople,

relations qui remontent au temps des saints Cyrille et Méthode, au IXe siècle, a déclaré :

"Notre mission, aujourd'hui, est une mission de bonne volonté et d'espoir ; c'est un effort de compréhension réciproque, de renforcement de nos rapports et de notre coopération, une manifestation d'unité véritable, d'amour et de fraternité ; et c'est aussi un effort tendant à trouver une voie commune pour sauver le monde de la menace de la guerre. (...) Nous voulons emporter avec nous votre bénédiction pour nos travaux oecuméniques dans notre pays, où nous vivons en fraternité avec dix-sept autres Eglises. Avec votre soutien et grâce à votre influence, nous voudrions donner une nouvelle impulsion au mouvement oecuménique afin d'arriver à 'l'unité visible de l'Eglise du Christ'. (...) A l'heure actuelle, nous sommes l'une des plus petites Eglises de Tchécoslovaquie, mais la prise de conscience de notre unité avec vous ainsi qu'avec les autres Eglises orthodoxes dans le monde ne manquera pas de renforcer notre autorité, dans notre pays comme à l'étranger."

Durant son séjour au Phanar, la délégation de l'Eglise de Tchécoslovaquie a eu des entretiens avec la Commission synodale chargée des questions canoniques, présidée par le métropolite CYRILLE de Chaldie. Elle a également été reçue par le métropolite MELITON de Chalcédoine, doyen du Synode épiscopal.

#### VARSOVIE : SEJOUR DU METROPOLITE DE POLOGNE AUX ETATS-UNIS

Le métropolite BASILE de Varsovie a regagné la Pologne samedi, le 2 juin, au terme d'un voyage de deux semaines aux Etats-Unis. Rendant la visite que lui avait faite le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, en 1982 (SOP n° 72), le primat de l'Eglise orthodoxe en Pologne a été l'hôte de ce dernier et de l'Eglise autocéphale américaine.

Accompagné durant son séjour en Amérique de l'évêque ADAM de Przemysl et du père Basile DOROSKIEWICZ, le métropolite BASILE a concélébré la liturgie eucharistique avec le primat américain, le 20 mai, lendemain de son arrivée aux Etats-Unis, à la cathédrale orthodoxe de Washington, puis le 28 mai, à South Canaan (Pennsylvanie), au cours du grand pèlerinage qui chaque année réunit de nombreux fidèles au monastère Saint-Tikhon, première communauté monastique orthodoxe fondée sur le sol américain, en 1905, et haut lieu de l'Orthodoxie locale.

Le primat orthodoxe de Pologne a présidé, le 23 mai à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir (New-York), la session de clôture de la réunion annuelle de la Société théologique orthodoxe en Amérique. Il a rencontré à cette occasion l'archevêque IAKOVOS, qui se trouve à la tête de l'important archidiocèse grec d'Amérique, dépendant du Patriarcat oecuménique d'Istanbul et réunissant en son sein la moitié au moins des 3 000 000 de fidèles orthodoxes que compterait l'Amérique du Nord.

Le métropolite de Varsovie a également visité une dizaine de paroisses de l'Eglise orthodoxe d'Amérique. A New-York, il a été reçu au siège du Conseil national des Eglises des Etats-Unis (*National Council of the churches of Christ*).

Pendant son séjour aux Etats-Unis, le métropolite BASILE s'est abstenu de toute déclaration qui aurait concerné la situation politique en Pologne. Il a, par contre, largement informé ses hôtes sur la vie de l'Eglise locale dont il a la charge et qui, avec ses 500 000 fidèles environ, se trouve être la plus importante des Eglises minoritaires de Pologne.

#### NUMÉROS ANCIENS DU SOP

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. - Prière de s'adresser au SOP.

## NOUVELLES BREVES

## FINLANDE

- Elu évêque de Joensuu le 23 mars dernier (SOP n° 87), le père Veikko TAJAKKA, qui a pris le nom de Tikhon, a reçu l'ordination épiscopale le 27 mai à Kuopio. L'évêque TIKHON sera l'auxiliaire de l'archevêque PAUL, primat orthodoxe de Finlande.

## FRANCE

- L'évêque Kude NACACHIAN remplacera l'archevêque Serobe HANOUKIAN, décédé le 7 février dernier (SOP n° 86), comme responsable de l'Eglise apostolique arménienne de Paris. Il a été élu à ces fonctions le 9 mai dernier par l'assemblée des délégués des communautés arméniennes de la région parisienne. Pour être définitive, son élection devra recevoir l'agrément du catholicos VAZGEN Ier.

- Les représentants des Eglises anglicane, catholique, orthodoxe et protestantes de France ont tenu leur réunion annuelle commune le 22 mai 1984 à Paris. Ils ont entendu des communications du père Elie MELIA, de l'Institut de théologie orthodoxe, du pasteur Alain BLANCY, de Lyon, et du père Claude GEFFRE, de l'Institut catholique de Paris, sur "La foi apostolique : symbole et profession de foi dans la perspective d'une communauté conciliaire".

## GRÈCE

- Le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie, secrétaire général du Patriarcat oecuménique, sera l'un des quatre vice-présidents de la commission "Foi et constitution", département théologique du Conseil oecuménique des Eglises. Il a été élu à cette charge pendant la session de travail que la commission a tenue à l'Académie orthodoxe de Crète du 6 au 13 avril dernier.

## POLOGNE

- Deux mille jeunes orthodoxes venus de tout le pays ont participé, du 18 au 20 mai dernier, au pèlerinage annuel au monastère de Grabarka (Pologne orientale) (SOP n° 83), animé par l'évêque JEREMIE de Wroclaw et le père Léonce TOFILUK. Le thème en était : "Je vous laisse ma paix...". Etaient présents des invités représentant la jeunesse orthodoxe de Finlande, de Grèce, de l'Inde et de Tchécoslovaquie.

- Attendu à Varsovie après Pâques, le patriarche PIMENE de Moscou a reporté son voyage en Pologne sine die en raison d'une part de son "état de santé" et d'autre part d'un "calendrier chargé", a indiqué la chancellerie de l'Eglise orthodoxe en Pologne. Les autorités polonaises de leur côté n'auraient pas été favorables à cette visite, apprend-on par ailleurs de source généralement bien informée. L'invitation au patriarche russe avait été faite par le métropolite BASILE de Varsovie, lors de son séjour à Moscou en février dernier.

## SUISSE

- A l'occasion de sa venue prochaine en Suisse, le pape JEAN-PAUL II est attendu au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique de Chambésy-Genève, le mardi 12 juin 1984, à 19 h 30. Un Te Deum sera chanté en l'église patriarcale Saint-Paul où le pape rencontrera le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique.

## POINT DE VUE

=====

PÈRE SERGE BOULGAKOV (1871-1944) :

LES RAISONS D'UNE ÉCLIPSE

Nikita STRUVE

Le quarantième anniversaire de la mort du père Serge BOULGAKOV est marqué par la parution en français de *L'épouse de l'Agneau*, troisième volume de sa grande trilogie sur la divino-humanité, et la publication par l'Institut national des études slaves d'une Bibliographie de ses œuvres (voir p. 20). Un colloque lui sera consacré par ailleurs, les 22, 23 et 24 juin prochains à Paris (voir p. 16). Organisateur de ce colloque, Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X Nanterre et responsable des éditions orthodoxes "YMCA-Press", évoque ici cette grande figure de la pensée philosophique et surtout théologique du vingtième siècle et donne son point de vue sur les raisons d'une certaine éclipse que subit son œuvre actuellement.

Autres textes du père Serge BOULGAKOV parus récemment en français : *L'Orthodoxie* (1980), *Du Verbe incarné* (1982), *La Sagesse de Dieu* (1983), aux Editions *L'Age d'Homme* ; *Karl Marx comme type religieux* (ISTINA, 1982, 2), *De la Révélation* (LA PENSEE ORTHODOXE, Travaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, 1983).

Le colloque consacré au père Serge Boulgakov vise à combler une lacune : quarante ans se sont écoulés depuis la mort à Paris de celui qui fut sans doute la plus puissante personnalité orthodoxe du XXe siècle, et aucun hommage tant soit peu conséquent ne lui a encore été rendu. Il est encore temps d'entendre la voix de ceux qui l'ont personnellement connu, il est encore possible de sauver de la destruction matérielle les manuscrits et les objets qui nous parlent de sa vie, il est opportun de rappeler l'importance de son message.

Certes, son premier et son plus fidèle disciple, Léon Zander, lui a consacré une importante monographie (en langue russe), mais ce travail reste jusqu'à présent le seul qui ait été écrit par un orthodoxe. Plus récemment, l'un de ses derniers amis et disciples, Constantin Andronikof, s'est attelé à la rude tâche de traduire en langue française et de publier, grâce au concours courageux de Vladimir Dimitrievic, l'essentiel d'une œuvre immense et à peine explorée. La parution, ce printemps, de *L'épouse de l'Agneau*, son chef-d'œuvre, marquera une étape importante pour une plus profonde connaissance de la pensée du père Serge. Mais force est de constater que, pour le moment, peu lu, encore moins étudié, le père Boulgakov n'est toujours pas apprécié à sa juste valeur.

Les raisons de cette éclipse que nous espérons provisoire, apparaissent multiples.

La condamnation hâtive des recherches du père Serge, avant même qu'elles ne soient achevées, par le Synode de Karlovtsy et par le métropolitain Serge de Moscou (étrange collusion !) répondait de toute évidence à des considérations plus politiques que théologiques.

Néanmoins, les effets de cette condamnation se font encore sentir. L'on entend encore parler des "hérésies dangereuses" du père Serge, coupable, selon ceux qui n'ont guère pris le temps de le lire, d'avoir ajouté une quatrième hypostase à la Divine Trinité. Ces accusations ridicules servent le plus souvent d'excuse pour ignorer Boulgakov. Il faut bien le reconnaître : la théologie systématique

ne fait plus recette de nos jours, et le chrétien moderne se contente volontiers d'une attitude purement existentielle, au mieux, d'une théologie appliquée et partielle.

L'inactualité de Boulgakov ne doit pas tromper : la dette inavouée envers son oeuvre reste immense. Son inlassable travail a frayé le chemin à la plupart des recherches contemporaines. Pour ne prendre que quelques exemples : l'ecclésiologie eucharistique du père Nicolas Afanassiev, la théologie liturgique du père Alexandre Schmemmann ne font que prolonger et développer la vision que Boulgakov avait eue du "*Ciel sur la terre*".

Il n'est pas un domaine de la théologie que Boulgakov n'ait cherché à remettre en question et à renouveler. A chaque fois il a dénoncé les solidifications scolastiques, les pernicieuses influences venues d'un Occident rationaliste et juridique, à chaque fois il a proposé des solutions nouvelles, hardies, parfois controversables mais toujours stimulantes parce qu'animées du désir de cerner le mystère de l'Incarnation du Christ dans sa dimension cosmique. La pensée du père Serge est à l'opposé du réductionnisme moderne. Sa vision de la Sophia, de la Sagesse de Dieu en devenir dans la création à l'appel et à l'image de son modèle divin, lui permet d'envisager le mystère du salut non à travers ses phénomènes mais dans son *ontologie*.

Visionnaire et mystique, tendu de tout son être vers une eschatologie de transfiguration, mais aussi penseur obstiné qui a poussé l'élucidation rationnelle jusqu'à ses dernières limites, Boulgakov sera reconnu tôt ou tard comme un authentique Père de l'Eglise.

## TELEVISION / RADIO

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 17 juin, FRANCE-CULTURE, 8 h : L'Eglise orthodoxe et les droits de l'homme (I). Avec Olivier CLEMENT et le père Elie MELIA. - TF 1, 9 h 30 : La Pentecôte. Avec le père Cyrille ARGENTI.
  
- dimanche 1er juillet, FRANCE-CULTURE, 8 h : L'Eglise orthodoxe et les droits de l'homme (II). Avec Olivier CLEMENT et le père Elie MELIA.

DOCUMENT  
=====LA PRÉDICATION DE LA CROIX  
ET LE SENS DES SOUFFRANCES HUMAINES

Elisabeth BEHR-SIGEL

*Théologienne orthodoxe, vice-présidente de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), Elisabeth BEHR-SIGEL avait été invitée à intervenir au cours du colloque organisé par ce mouvement à Toulouse les 11 et 12 mai derniers sur le thème "Passion du Christ, passions des hommes", pour réagir à une enquête menée parmi les adhérents du mouvement sur la question : "Y a-t-il un lien au niveau de votre foi chrétienne entre les souffrances du Christ, vos souffrances personnelles et les souffrances des torturés dont l'ACAT vous informe ?"*

*Le Service orthodoxe de presse reproduit ici des extraits parmi les plus significatifs de cette communication dont le texte intégral est disponible au prix de 15 F franco (Supplément n° 89-A).*

*Le titre de ce document est de la rédaction du SOP.*

Parler de la souffrance des hommes est toujours une épreuve redoutable, surtout pour le croyant. On se rappelle la confiance du cardinal Veillot à un de ses proches, peu de jours avant sa mort : "Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. Moi-même j'en ai parlé avec chaleur. Dites aux prêtres de n'en rien dire. Nous ignorons ce qu'elle est."(...)

Une question provocante

Mon intervention ne représente qu'un maillon intermédiaire dans une chaîne de réactions dont le catalyseur fut l'interpellation adressée aux Eglises par le représentant d'Amnesty International à l'occasion d'un colloque sur "Eglises et droits de l'homme" (Strasbourg, 1981). "C'est bien, disait-il, de vouloir lutter contre la torture, mais j'ai très peur que les Eglises chrétiennes aient contribué à véhiculer une notion salvatrice de la souffrance et de la mort. Il y a, à mon avis, une très grande ambiguïté dans la catéchèse, dans certaines liturgies, sur le rôle de la souffrance, le salut à travers la souffrance et, à la limite, on peut penser que certaines souffrances infligées à l'autre servent à son salut."

En exprimant ce soupçon, le représentant d'Amnesty International n'a été que le porte-parole d'un courant important de la pensée occidentale moderne. De Marx à Freud et Nietzsche, elle accuse le christianisme d'aliéner l'homme. La foi en un Dieu mort sur la croix, dans cette perspective ne représente pas seulement une croyance archaïque, l'adhésion naïve ou intéressée à un mythe absurde, elle s'avère comme l'obstacle majeur à l'instauration d'un véritable humanisme. Prédication de mort, le christianisme serait opposé à l'épanouissement de l'homme en son existence historique, terrestre.

Corollaire de l'idée d'une rédemption opérée par la Passion et la mort du Christ, la notion chrétienne de souffrance salvifique, en particulier, induirait des effets pervers. Ne démobilise-t-elle pas le croyant en ce qui concerne la lutte contre la souffrance ? Ne peut-elle servir d'alibi de l'indifférence, voire de la cruauté, du sadisme et du masochisme ? On songe aux bûchers où l'on brûlait les hérétiques et les sorcières, aux châtiments cruels infligés par les tribunaux de sociétés soi-disant chrétiennes, parfois pour des fautes vénielles, parfois à des enfants ; mais aussi aux macérations inhumaines que s'infligeaient certains

ascètes, aux "flagellants" des processions du Vendredi Saint, au marathon de pénitence que représente telle règle monastique.

#### Un examen de conscience salutaire

Ces interrogations nous provoquent et nous choquent : nous qui aspirons à dire avec l'apôtre Paul : *"pour moi, vivre c'est le Christ"* (Philip. 1, 21) ; qui, dans le Crucifié-Ressuscité, discernons par la foi le visage ensemble du Dieu Vivant et de l'homme vivant. Homme vivant dont Irénée de Lyon dit qu'il *"est la gloire de Dieu"*. Cependant, en nous incitant à un examen et à une prise de conscience, ce choc est salutaire.

Nos Eglises historiques encore empêtrées dans les éléments de ce monde, tout en annonçant la nouveauté radicale du Royaume, dont elles ont reçu les arrhes, n'ont-elles pas déformé parfois le message divin de la Croix ? N'y ont-elles pas laissé se mêler des représentations humaines ? *"Humains, trop humains"* comme disait Nietzsche. Une clarification, un décapage, un émondage ne s'imposent-ils pas afin de dissiper le désastreux malentendu dont témoigne l'interpellation dont il était question ?

...Des représentations, non de la justice de Dieu mais de Dieu-justicier et de la souffrance comme châtement expiatoire ont longtemps pesé sur les âmes chrétiennes, y induisant un dolorisme morbide. Elles paraissent aujourd'hui inacceptables à beaucoup de croyants qui tendent à s'en libérer en exorcisant la notion de souffrance salvifique en son application tant à la Passion du Christ qu'aux souffrances humaines et à leurs propres souffrances. A l'image de la *"Croix-torture"* se substitue alors celle de la *"Croix-service"*, de la Croix du Christ comme révélation de l'amour qui *"va jusqu'au bout"*, jusqu'à la désappropriation de soi totale, selon une perspective qui est celle de Jésus lui-même : *"Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime"*. (Jean 15, 13). (...)

La volonté de purger la pensée de la foi et l'éthique chrétiennes de conceptions parasitaires qui les auraient vampirisées à certaines époques, comporte cependant aussi un danger. A force de vouloir exorciser la notion de souffrance salvifique, ne s'expose-t-on pas au risque d'évacuer l'appel - qui est au coeur de l'Evangile - au portement de la croix : *"Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même et qu'il se charge de sa croix"* (Mt 16, 24 ; Marc 8, 34). Ce portement de la croix n'implique-t-il pas la souffrance, le passage par *"la porte étroite et le chemin resserré qui mène à la vie"* (Mt. 7, 14) ? (...)

#### La prédication de la croix dans une perspective orthodoxe

...La théologie des Eglises orthodoxes d'Orient n'élabore pas de façon significative la doctrine paulinienne de la justification telle qu'elle est exprimée dans certains passages des épîtres aux Romains et aux Galates (par exemple Gal. 3, 13 : *"Le Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la Loi en devenant lui-même malédiction pour nous"*) dans le sens de la théorie anselmienne de la *"satisfaction"*.

Cela ne veut pas dire que l'annonce de la justification, l'idée d'expiation en tant que purification par le sang de l'Agneau immolé, soient absentes de la foi orthodoxe. Elles en représentent tout au contraire un aspect essentiel. L'eucharistie est vécue dans l'Orthodoxie comme actualisation, dans et par l'Esprit Saint, de l'immolation du Verbe incarné, *"livré et se livrant lui-même"*, comme dit la liturgie byzantine, *pour le salut du monde"*.

Cependant l'idée de rédemption par substitution est interprétée moins dans le sens d'un souffrir à la place des hommes pour satisfaire à une justice implacable que dans la perspective plus large de la *"condescendance"* de Dieu assumant librement la tragédie de la condition humaine *"séparée"* et remportant, en cette descente aux enfers de l'humain, en l'union hypostatique du Logos à l'humanité

la victoire définitive sur le péché (qui est séparation) et sur la mort. "*La souffrance du Christ n'est pas évacuée, mais elle devient seconde*", dit une réponse à l'enquête qui me paraît très proche de la sotériologie orthodoxe.

Dans la perspective de celle-ci, la Passion du Christ se trouve intégrée au dynamisme d'amour *kénotique* de Dieu, en sa totalité, à l'amour nuptial, sacrificiel selon lequel Dieu, en son Fils bien-aimé, s'unit à l'humanité par une alliance nouvelle, éternelle, scellée par le sang de "*l'Agneau immolé depuis le commencement*" (Ap. 13, 8). Tout comme la Création, la Rédemption de l'humanité est appréhendée comme un mystère d'amour et d'amour nuptial. (...)

En déplaçant l'accent de la "*Croix-torture*" sur la "*Croix-service*", révélation de l'amour d'abaissement, de dépossession totale du Dieu Trinitaire, la réflexion chrétienne contemporaine me paraît rejoindre l'authentique Tradition de l'*Una Sancta Catholica*. Le mystère de la Croix y est inséparable de celui de l'Incarnation, inséparable aussi de la Résurrection du Dieu-Homme.

La croix est aussi centrale pour la vision du salut et pour la piété orthodoxes qu'elle l'est pour les chrétientés occidentales. Mais elle est toujours considérée par l'Orthodoxie dans son lien avec la Résurrection, selon le mouvement qui, de la naissance et de la vie terrestre du Messie, va à la Passion, à la mort et à la résurrection. Goûtant au calice de la souffrance et de la mort, le buvant jusqu'à la lie, le Christ a vaincu la mort. "*Par la mort, il a vaincu la mort*", faisant éclater les murs de notre prison en les remplissant de la vie en plénitude. Tel est le message pascal de l'Eglise.

Un grand théologien russe du 19<sup>e</sup> siècle, Alexandre Boukharev, ardemment désireux de le porter à l'homme moderne, le résumait ainsi : "*Voici ma théologie et ma vision du monde : c'est celle d'un Dieu qui se répand sur tout, réalité terrestre et humaine en sa totalité et de tout l'humain s'élevant vers Dieu : l'un et l'autre par la grâce du Dieu Homme qui, ayant pris sur lui le fardeau de tout le mal humain, déverse de sa plénitude toute grâce sur l'humanité. J'exulte de joie à l'idée que l'oeuvre de la grâce a un fondement solide. Le mal et le mensonge ont beau ruser et tempêter, enlevés et emportés en leur totalité sur les épaules de Celui qui est la Vérité et le Souverain Bien, les voilà ruinés en leur fondement comme en leurs prolongements. La Vie et la Vérité de la vie, le Christ, par sa mort anéantit... la puissance de la mort.*"

### Un Dieu souffrant ?

L'icône pascale par excellence dans l'Eglise orthodoxe est celle, conforme à l'une des proclamations du Symbole des Apôtres, du Christ descendu dans les enfers. Vêtu d'une robe de lumière, il relève d'une main puissante Adam et Eve, les tirant des ténèbres dont ils émergent.

Cette vision est-elle en contradiction avec l'idée de "*Dieu souffrant*" qui constitue un élément significatif de plusieurs des réponses à l'enquête ? (...) Il me paraît important de signaler que des théologiens orthodoxes à la fois soucieux de se situer dans la continuité de la Tradition ecclésiale et de répondre à l'interrogation angoissée de l'homme moderne n'ont pas esquivé la question.

Dans son grand traité de christologie *Le Verbe incarné*, le père Serge Boulgakov, l'un des grands théologiens - sinon le plus grand - de l'Émigration russe, développe l'idée du Père et de l'Esprit "*ineffablement concrucifiés*" avec le Fils. Serge Boulgakov a été considéré par certains comme un moderniste.

Cependant un historien de la théologie byzantine, représentant éminent du courant néo-patristique dans la théologie orthodoxe évoque lui aussi la formule "*théopaschite*" de Cyrille d'Alexandrie qui deviendra au 6<sup>e</sup> siècle un critère d'orthodoxie. "*Quiconque ne confessera pas que Notre Seigneur Jésus-Christ, crucifié dans la chair, est vraiment le Roi de gloire et l'un de la Sainte-Trinité, qu'il*

soit anathème", proclame le 5e Concile oecuménique. (J. Meyendorff, *Initiation à la théologie byzantine*, pp. 209, 218).

Enfin un spirituel orthodoxe contemporain qui fut aussi un théologien subtile, le père Lev Gillet (il signait ses livres *Un moine de l'Eglise d'Orient*) s'efforce de montrer lui aussi comment l'idée audacieuse du "Dieu souffrant" peut être compatible avec la foi traditionnelle au Père tout-puissant, avec la vision du Dieu jouissant de la béatitude éternelle.

Prolongeant des lignes ainsi esquissées on pourrait dire en balbutiant, que le Dieu qui sauve l'homme est le Dieu à la fois fort ("*Saint fort, Saint immortel*", comme le dit la liturgie) et compatissant. Il est l'unique Sauveur. Mais il ne sauve pas l'humanité de l'extérieur comme le *deus ex machina* des mythes et des tragédies antiques.

S'anéantissant lui-même, se vidant (*ekenosen*) en quelque sorte, Dieu s'unit à l'homme complètement, comme le dit l'hymne de l'Épître aux Philippéens. Le Verbe assume totalement une humanité fragile et mortelle tout en demeurant l'Un de la Sainte-Trinité en communion avec le Père et l'Esprit qui mystérieusement participent à sa *kénose*, à sa Passion victorieuse.

Dans un célèbre sermon du Vendredi Saint, le métropolite Philarète de Moscou - l'une des grandes figures de l'Eglise orthodoxe russe au 19e siècle - évoque dans un langage peut-être quelque peu platonicien "*la croix céleste dont la croix terrestre dressée par les hommes n'est que l'image et l'ombre*". Mais ce Dieu librement souffrant "*depuis le commencement*" reste pour le croyant le Tout-Puissant, secrètement victorieux au cœur du monde et, si nous nous ouvrons à lui, en chacun de nous.

"*Dieu triomphe de la souffrance à travers la souffrance. Ainsi la souffrance de Dieu n'est pas opposée à sa gloire et à sa béatitude. La souffrance de Dieu est la matière même dont Dieu tire son éternelle victoire. Souffrance et victoire existent en lui simultanément dans un même acte éternel. La souffrance de Dieu (nos souffrances assumées par lui) est une souffrance transcendée, illuminée, transfigurée. En elle se retrouvent dans la plénitude de leur intensité, chacune des larmes que nous avons versées. Néanmoins, au même instant ces larmes se trouvent séchées par la radieuse brûlure de la joie divine... Dieu souffre avec l'homme et pour l'homme, et, dans ce partage, toute souffrance est déjà surmontée*". (Lev Gillet. *Le Dieu souffrant*, in *CONTACTS*, n° 51).

### Le sens des souffrances humaines

"*Ce qui manque aux détreffes du Christ, je l'achève dans ma chair*", dit saint Paul (Col. 1, 24).

C'est à propos de la possibilité ou non de donner un sens positif à la souffrance humaine que les réponses sont les plus divergentes. La souffrance a-t-elle pour l'homme une valeur pédagogique ? Dieu s'en sert-il comme d'un appel ou d'un rappel ? Rappel de notre fragilité qui doit nous rendre humbles. Appel à la conversion, selon une idée chère aux prophètes de l'Ancien Testament. Appel à nous tourner vers Dieu comme l'unique secours qui nous reste dans la solitude de la souffrance, dans le monde clos de la souffrance ?

Acceptée comme un chemin vers la communion avec le Christ et, en lui, avec tous ceux qui souffrent, la souffrance peut-elle être transfigurée ? Certains, témoignant d'une expérience personnelle profonde, répondent affirmativement. D'autres, avec une conviction égale, mêlée de révolte, nient qu'il soit possible de désintéresser ce bloc de négativité - l'absurde à l'état pur - que représente la grande souffrance, la souffrance qui apparemment anéantit la personne humaine. En un sens, l'Écriture, par la bouche de Job leur donne raison.

Face à la souffrance des innocents, face simplement au grand malade, face au torturé aucune explication théologique ne tient. Mais précisément, si nous considérons les témoignages les plus émouvants - témoignages de "saints", c'est-à-dire de gens très ordinaires en qui la Grâce divine est agissante - il ne s'agit nullement d'explications intellectuelles : il s'agit de la rencontre mystérieuse, au creux de la souffrance, avec le Dieu Vivant.

Le cri de Job que rappelle aussi dans sa lettre encyclique récente Jean-Paul II, "je sais, moi, que mon rédempteur est vivant et qu'au dernier jour... je verrai mon Dieu" (Job 19, 25-26), ce cri est ou a été - fut-ce pour un instant - le leur. C'est à ce niveau aussi que se situe le témoignage de Paul Claudel : "Dieu n'est pas venu expliquer la souffrance. Il est venu la remplir de sa présence." (...)

## A NOTER

- mercredi 13 juin à Paris, 9 bis, av. d'Iéna, 20 h, séance de cinéma au profit de l'ACER : Eugène Onéguine, v.o. russe (non sous-titrée), avec les solistes du Bolchoï. Buffet à partir de 19 h.
- vendredi 15 juin à Paris, 12, rue de Poitiers, de 18 h à 23 h 30, garden-party au profit de la restauration de la cathédrale St-Alexandre (rue Daru). - Réservations : tél. 620 57 54, 542 42 96, 524 64 34.
- Création prochaine d'une paroisse orthodoxe dans la banlieue sud de Paris, à proximité de la station Robinson (RER). Personnes intéressées par ce projet invitées à prendre contact avec le père Michel EVDOKIMOV, tél. (1) 660 16 29. Réunion prévue le vendredi 22 juin à 19 h.
- vendredi 22 et samedi 23 juin au Centre du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne), dimanche 24 juin à l'Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, à Paris, Colloque Serge Boulgakov, avec Nikita STRUVE (vie et oeuvre), père Nicolas OSOLINE (théologie de l'icône), V. LEPAHIN (théories esthétiques), père Louis BOUYER (vision théologique du monde), Vladimir DIMITRIEVIC (vision de l'histoire), Constantin ANDRONIKOF (problématique sophianique), père Placide DESEILLE (vision liturgique), Nadine FUCHS (le monde des anges), Jean-Claude ROBERTI (vision de la mort) ; dimanche, à l'Institut Saint-Serge, Le père Serge tel que nous l'avons connu : témoignages des pères Alexis KNIAZEV et Elie MELIA, de Valentine ZANDER et d'Elisabeth BEHR-SIGEL. - Inscriptions au colloque : Centre du Moulin de Senlis, 2, rue du Gué, 91230 Montgeron.
- du 31 juillet au 7 août, à Chypre, "Agape III" : camp international de jeunesse orthodoxe (à partir de 16 ans), organisé par Syndesmos. - Rens. : Alexis STRUVE, tél. (1) 733 21 72.
- du 4 août au 1er septembre, au château du Moulin de Senlis, Montgeron (Essonne), à une demi-heure de Paris (gare de Lyon), hôtellerie pour jeunes orthodoxes de passage. Prix modiques. Inscription obligatoire : Michel TARRAN, 10, rue Rémy Dumoncel, 75014 Paris, tél. (1) 327 66 08 ou (6) 940 21 24.

DOCUMENT

APRÈS HIROSHIMA ET AUSCHWITZ :

LA CROIX DU CHRIST DANS L'HISTOIRE DES HOMMES

Olivier CLEMENT

*Dans la communication qu'il a faite sous ce titre au colloque organisé par l'ACAT à Toulouse les 11 et 12 mai derniers sur le thème "Passion du Christ, passions des hommes", Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, a évoqué la valeur symbolique de Hiroshima et d'Auschwitz se rejoignant dans "l'avènement de plus en plus évident, dépouillé, nu, du nihilisme". Devant cette situation il constate "l'échec des theodicées traditionnelles, tandis que s'approfondit le mystère du 'Dieu crucifié', mais crucifié pour que l'homme ressuscite." Dans l'histoire des hommes la croix du Christ s'inscrit alors "par l'action de présence d'hommes et de communautés, par un certain type d'engagement. Elle suscite une contre-histoire qui à la fois blesse et féconde l'immanence."*

*Le Service orthodoxe de presse reproduit ici de larges extraits de la dernière partie de cette communication dont le texte complet est disponible au prix de 15 F franco (Supplément n° 89-B).*

Une action de présence

D'abord, et peut-être avant tout, la croix pascale rayonne humblement à travers des hommes et des femmes dont elle marque le cœur et qui sans cesse refont, ravaudent le tissu de l'être contre les forces du néant. Des hommes, des femmes, en qui l'angoisse se transforme en confiance, la guerre en paix, la haine de soi et des autres en bonté quotidienne et désintéressée. Des hommes, des femmes qui pressentent que la véritable mort, la mort spirituelle, est derrière eux, ensevelie dans l'eau de leur baptême, et donc que la mort biologique, devant eux, n'est plus qu'un passage, une "pâque", un défilé où le Christ nous attend, auquel, d'une certaine manière, il s'identifie.

Alors toutes les situations de mort de notre existence, tous les moments de lassitude, de dérision, de découragement, de désespoir, si nous les vivons non en nous laissant submerger par le néant, mais en nous blotissant au pied de la croix, peuvent devenir des situations baptismales, pascales, des "ruptures de niveau", initiations en pleine pâte de l'existence, où la grâce de vivre nous est rendue dans sa nouveauté, dans sa neuve bénédiction - et la nouveauté est le nom même de l'Esprit. (...)

C'est seulement dans la croix du Christ que nous pouvons sans être broyés nous faire vulnérables à la douleur des hommes, et combattre patiemment, ténacement, pour la réduire. Parce que nous savons que malgré les apparences les plus déconcertantes, la souffrance et la mort n'ont pas le dernier mot. Parce que nous savons que la résurrection est à l'oeuvre, par des chemins étranges, mal connus, voire totalement inconnus, et que nous-mêmes pouvons devenir ces chemins. Alors nous essayons d'être des vivants, de vrais vivants qui rayonnent, sans trop le savoir, à travers les mots, les gestes, les silences, les oui et les non du quotidien (...).

Oui, une certaine manière de se rendre transparent aux énergies divines, pour qu'elles maintiennent le monde et fécondent l'histoire. (...) Dans certaines situations de détresse, fréquentes à notre époque, il n'y a plus de séparation

entre les moines, les martyrs et l'ensemble du peuple de Dieu. Je pense à nouveau à cette prière qui circulait en Russie dans les années 50-60 : *"Pardonne-nous et bénis-nous tous, les larrons et les samaritains, ceux qui tombent sur la route, les prêtres qui passent sans s'arrêter. Tous sont nos prochains : les bourreaux et les victimes, ceux qui maudissent et ceux qui sont maudits, ceux qui se révoltent contre Toi et ceux qui se prosternent devant ton amour. Prends-nous tous en toi, Père saint et juste et ne permets pas que cesse notre louange... pour ton amour..."*

Cette action de présence est globalement celle de l'Eglise comme *communio sanctorum*, communion aux choses saintes et communion des saints, et *"in seul est saint"*, les autres sont des pécheurs qui acceptent d'être pardonnés. Les communautés eucharistiques sont des *"lieux pour renaître"*, leur prière couvre le monde, leurs sacrements régénèrent la sacramentalité de l'humanité et de la terre. Essayons de faire de ces communautés, autour de la croix pascale, des lieux de beauté pacifiante, d'amitié vraie, d'entraide concrète, voire de partage, une contagion de communion, d'intégration au sein de nos sociétés cancérisées - cancers des Goulags, des favellas affamées et fiévreuses, des mégapoles insensées vouées à la solitude et à la violence.

Un de mes amis, prêtre-ouvrier à Sao-Paulo, me disait que les pauvres qui se retrouvaient dans les communautés de base des faubourgs de l'immense ville pour y faire l'expérience de la tendresse et de la beauté, pour y faire, eux les crucifiés du quotidien, l'expérience de la résurrection, en ressortaient fiers et solides, capables de prendre dans la société les responsabilités les plus dangereuses. Et je pense aussi à ces petites fraternités qui se forment aujourd'hui en Russie pour irriguer peu à peu, comme par capillarité, une société lourdement hostile, indifférente ou cynique. (...)

#### Un certain type d'engagement

La croix dans l'histoire des hommes, ce sera donc un certain type d'engagement. Le service d'une éthique politique fondée sur l'affirmation de la personne comme un absolu à l'image de l'absolu, puisqu'elle est *"l'image de Dieu"*. (...) Pour entrer dans ce type d'engagement, il faut vaincre en soi la volonté de puissance qui transforme l'autre en objet, et la peur, vite tournée en haine, qui le transforme en bouc-émissaire. Il faut comprendre que la personne n'est jamais la partie d'un tout, elle est le tout recevant un visage unique. Mais elle n'est pas non plus solitaire, elle est relation : la société et la culture sont des dimensions de ces liens innombrables qui composent cette relation. Ni individualisme donc, ni fusion totalitaire, mais un personnalisme renouvelé, mieux fondé théologiquement et spirituellement que celui des années 30, et dont l'exercice suppose une ascèse personnelle, un certain silence intérieur jusque dans l'action la plus intense, l'ouverture attentive à la plus haute révélation dans ce domaine : la révélation que l'autre existe.

Alors la violence s'intériorise et se métamorphose en force bonne, le sacrifice crucial la transforme en amour créateur. *"Je risquerais mille fois la violence plutôt que l'émascation"*, disait Gandhi. Donc non pas *"résistance passive"*, tolstoïsme abstrait, mais invention inlassable des voies de la vie. La matière de l'histoire est lourde, il faut savoir parfois contre-butier fermement la violence pour en limiter les ravages. Pourtant, répondre systématiquement à la violence par la violence, c'est entrer dans l'alchimie sans fin du néant où on ne libère que pour asservir autrement. Il importe donc de s'adresser au meilleur de l'adversaire (...).

Gandhi, qui célébrait dans la croix *"un événement éternel dans notre monde de tempêtes"*, écrivait : *"Il faut libérer l'adversaire de son erreur par la patience et la sympathie... Et la patience signifie souffrance volontaire. Ainsi nous devons chercher la vérité non en infligeant des souffrances à l'adversaire, mais à nous-mêmes... Nous devons en appeler soit à sa raison par des arguments sans rudesse, soit à son coeur, par le sacrifice de nous-mêmes..."* (Manifeste du 28-2-1919).

Et Soljénitsyne : *"La principale issue à laquelle j'appelle, c'est de rééduquer par l'exemple le monde qui nous entoure, au moyen de sacrifices personnels... Ici chacun peut, un seul homme peut"* (Lettre à Serge Jéloudkov, 1972). (...)

Garder ouverte l'approche de l'homme, c'est limiter le politique par l'éthique, et nourrir l'éthique du spirituel. C'est en appeler d'une politique consciemment ou inconsciemment totale à une politique consciemment limitée et partielle. Donc non pas refus anarchiste de la loi, car nous savons maintenant que le totalitarisme aussi est refus de la loi, mais effort toujours à reprendre pour la redresser, l'affiner, la consolider, dans une tension vive avec la *"loi non écrite"*, écrite seulement dans les coeurs, qui est l'éthique de la personne et de l'amour.

Transgresser paisiblement une loi injuste au nom de la conscience s'accompagnera donc d'une acceptation non moins paisible de la sanction. C'est l'exemple de Socrate, des martyrs chrétiens, de Gandhi et de tous ses disciples en notre siècle. Et par là on prend sa croix, et par là on fonde la possibilité d'une loi meilleure. Encore l'aspect négatif ne doit-il être que le revers d'une création de vie, de la recherche et de l'expérimentation de formes plus authentiques de vie en commun. (...)

### Pour une contre-histoire

*"Le Royaume n'est pas de ce monde"*, et l'engagement de l'amour actif provoque une contre-histoire. Il y a l'histoire d'Hérode et de Pilate, qui signifie le massacre des innocents. Et il y a la contre-histoire des Béatitudes qui parfois arrache à l'horreur les innocents.

Les commandements d'Hérode et de Pilate sont bien connus : Heureux les riches, le royaume de la terre est à eux. Heureux les durs : car ils ont la terre en partage... Heureux ceux qui jouissent : il n'y a pas d'autre consolation, etc. Les commandements du Christ sont moins connus : *"Heureux les pauvres de coeur : le royaume des cieux est à eux. Heureux les doux : ils auront la terre en partage. Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés..."*.

Le chrétien est un Sisyphe heureux qui lutte parmi les hommes en sachant que l'histoire seule ne réalisera pas le Royaume mais que le Royaume est déjà en nous et parmi nous et que lui seul empêche l'homme de *"marcher à quatre pattes"* et l'histoire de s'effondrer dans la zoologie. La tension entre le Royaume de Dieu et celui de César ouvre l'espace de l'esprit et de la liberté. Seule la croix la résoud sans la résoudre, c'est-à-dire l'orienter vers l'espérance.

La croix, c'est-à-dire l'espérance, donne de l'histoire un usage ironique, réaliste mais jamais résigné, laïcise et parfois ennoblit l'exercice du pouvoir : lorsque, sans rien ignorer de la pesanteur - c'est la matière qu'il doit pétrir -, l'homme de puissance n'oublie pas le levain de la grâce, ni les paroles de Jésus : *"Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur"*. (...)

La contre-histoire est ce sel qui empêche la plaie faite par la croix à l'histoire de cicatriser, elle est idoloclaste, simultanément ce sel parvient parfois à transformer en offrande l'oeuvre des hommes.

Car notre espérance n'est pas vide. Ce que nous attendons est déjà là - autrement. Le Royaume est déjà là, *"dans le mystère"*. Il est là dans la célébration eucharistique et dans la liturgie cosmique, il est là dans les moments de contemplation, quand le coeur s'embrase, dans les moments de confiance et de tendresse, dans les gestes de justice et de fraternité, dans un regard ou un sourire, chaque fois qu'une victime est arrachée à son bourreau, chaque fois qu'un bourreau s'identifie au larron et que son *"coeur de pierre"* se transforme en *"coeur de chair"*.

C'est pourquoi nous pouvons évoquer une *"civilisation de l'amour"* (les orthodoxes disent une *"civilisation de la communion"*) non comme une solution définitive à l'histoire dans l'histoire même mais comme une utopie créatrice. (...) Ici rien ne s'oppose, tout coopère. L'utopie de la civilisation de l'amour a besoin de la

plus haute mystique car le grand ascète devient un pacificateur de l'existence, l'expérimentateur d'une connaissance du "coeur-esprit", le père spirituel qui témoigne, bien au-delà de la dialectique du maître et de l'esclave, de la paternité sacrificielle et libératrice de Dieu. Mais notre utopie a besoin aussi de la contestation acharnée de tous ceux qui luttent pour la justice, la communion, la libération sociale et celle de l'esprit, pour surmonter le schisme du "sacrement de l'autel" et du "sacrement du frère" et montrent que l'humanité n'a d'autre avenir que le mystère trinitaire, dynamisme de différence et d'unité. (...)

C'est pourquoi la contre-histoire qui conteste, consume et vivifie l'histoire semble exiger aujourd'hui une sainteté à la fois humble, ouverte et créatrice, "un nouveau type de saint, écrivait Nicolas Berdiaev, capable d'assumer tout le fardeau de la complexité sociale et cosmique", capable de "faire pénétrer l'Esprit dans le monde pour l'illuminer et le transfigurer". Car l'Esprit "donateur de vie" ne cesse de jaillir, avec l'eau et le sang, du corps transpercé du Crucifié, de tous les crucifiés de l'histoire qui nous appellent à devenir les serviteurs de la Résurrection, c'est-à-dire les serviteurs de la "vie vivante".

## LIVRES ET REVUES

- Père Serge BOULGAKOV. *L'Epouse de l'Agneau. La création, l'homme, l'Eglise et la fin*. Trad. du russe par Constantin ANDRONIKOF. L'Age d'Homme, coll. "Sophia". 476 p. 170 F.

Le dernier volume de la grande trilogie sur la divino-humanité, paru en russe en 1945 et traduit pour la première fois. Signification de la création du monde et de l'incarnation de Dieu pour la vie de l'homme et notamment pour sa mort. Nécessité du mal ou liberté dans la vérité ? Providence et prédestination. L'Eglise. Les destinées ultimes de l'univers et de la matière.

- ⊗ - *Bibliographie des oeuvres de Serge BOULGAKOV*, établie par Kliment NAUMOV. Préface de Constantin ANDRONIKOF. Institut d'études slaves (Paris). 160 p. 80 F.

Aperçu sur la biographie et l'oeuvre. Résumé chronologique de la vie. Livres et brochures (reproduction des tables des matières), articles, comptes rendus, sermons, lettres, oeuvres non publiées ; traductions.

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, n° 95 : numéro spécial sur *Le Mont Athos aujourd'hui*. - (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 25 F).
- Dans *BIP-SNOP-SOP* n° 472 : *Une nouvelle loi soviétique risque de porter atteinte à l'assistance des familles des détenus ; Les publications religieuses en Union soviétique*. - (47, rue de Clichy, 75009 Paris).

— vient de paraître —

### L'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCE ANNUAIRE 1984

Une documentation complète, mise à jour chaque année, sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France.

Commandes à adresser au SOP, Service Annuaire, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, accompagnées d'un chèque bancaire ou postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris) de 24 F (prix franco).

DOCUMENTL'AGNEAU DE DIEUQUI PREND SUR LUI LA MISÈRE DES HOMMES

père Boris BOBRINSKOY

"Face à la souffrance humaine Dieu n'est pas indifférent. La conviction profonde de la tradition orthodoxe est que la souffrance - qui est une dégradation de la création - atteint le trône de Dieu et '*les entrailles de sa miséricorde*'. " Invité à clôturer le colloque organisé par l'ACAT à Toulouse les 11 et 12 mai derniers sur le thème "Passion du Christ, passions des hommes", le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), devait souligner dans son intervention que la souffrance humaine est "assumée en profondeur et en totalité par Jésus, l'Agneau de Dieu qui prend sur lui - et par le fait même ôte de nous - le péché du monde", et montrer qu'il existe "une relation mystérieuse entre cette souffrance librement assumée par Jésus et l'amour éternel de Dieu, au sein même de la divine Trinité".

*Le Service orthodoxe de presse reproduit ici de larges extraits de cette communication dont le texte complet est disponible au prix de 15 F franco (Supplément n° 89-C).*

*Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Le mystère de l'amour divin

...Très mystérieusement la Bible nous fait entrevoir le mystère de l'amour sacrificiel dans le creuset éternel de la vie trinitaire : "Vous avez été rachetés par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche, sans tâche, le Christ discerné avant la fondation du monde" (1 Pierre, 1, 18-20). "Le nom des justes, dira l'Apocalypse, est écrit dès l'origine du monde dans le livre de vie de l'agneau égorgé" (Apoc. 13, 8).

En cherchant à détruire l'oeuvre de Dieu, belle et bonne, Satan n'a ni le dernier mot, ni la connaissance de la Sagesse insondable du Créateur. L'amour divin - l'amour véritable - est par nature oblatif, sacrificiel ; il est don de soi à l'autre, au bien-aimé. Tel est l'amour intra-trinitaire, un échange bienheureux infini que nous décrit l'icône de Roublev.

Tel est aussi l'amour intra-trinitaire quand il produit en face de lui des êtres libres, appelés à l'amour divin. Dieu accepte de pouvoir être mis en cause, d'être limité. Telle est sa *kénose* créatrice, son débordement d'amour. C'est, si vous le voulez bien, le sacrifice *kénotique* dans ses racines divines. La souffrance vient plus tard quand cet amour divin est contesté, bafoué, rejeté.

La souffrance de Dieu

Il faut certes oser parler de la souffrance de Dieu, de la souffrance du Père aimant et de l'Esprit vivifiant, des entrailles divines qui s'émeuvent en face du déferlement de mal, d'orgueil, de mensonge qui gagne la terre comme une gangrène, comme le sable du désert gagne la terre fertile.

Dès que la gangrène du péché se produit et se répand, Dieu est contraint par son propre amour (et par sa fidélité et sa justice même, d'ailleurs) à sortir pour

ainsi dire de son infinité bienheureuse pour atteindre l'homme dans l'enfer de son coeur dévoyé et désolé. Toute l'histoire de l'humanité - et donc du salut - est une longue descente de Dieu dans l'enfer, dans le désert, dans l'aridité des coeurs humains. Cette descente dans l'abîme est à la mesure de l'amour de Dieu.

Dieu assume l'homme dans ses contradictions, dans sa beauté pervertie, dans sa sainteté profanée : *"Celui qui est beau et gracieux entre tous les mortels apparaît défiguré par la mort, lui qui à toute la nature a donné sa beauté"* (Stance 9 du Samedi Saint). Il se présente à nous *"sans beauté, ni éclat et sans apparence qui nous eût séduits"* (Isaïe 53, 2).

### Les étapes de l'incarnation rédemptrice

Les Pères de l'Eglise parlent d'une triple modalité de la *kénose* du Fils de Dieu, de sa descente dans l'incarnation rédemptrice : Bethléem, le Jourdain, le Golgotha ; le devenir homme, le devenir péché, le mourir. Il y a là une progression dans la descente, dans la con-descendance, dans ce don d'amour jusqu'au bout, c'est-à-dire totalement ; jusqu'au bout aussi de la déchéance humaine. (...)

#### Le devenir homme

Devenant homme, le Fils éternel assume la nature humaine belle et bonne (Ps. 45, 3 et 8, 6), mais se laisse lier aussi par un temps et un espace déchus ; il entre dans le besoin, dans la dépendance humaine, il devient fragile, démuné, vulnérable, il grandit dans l'obéissance, il côtoie la souffrance humaine, connaît la faim, la soif, la fatigue. (...)

L'humanité de Jésus n'est donc pas une humanité abstraite, impassible ou factice : c'est bien *notre* humanité, avec les conséquences du péché d'Adam. (...) Mais à la différence des hommes, la condition "*passible*" n'est pas en lui source de péché, car il la supporte librement et non par nécessité ; ni la faim, ni la soif, ni l'angoisse, ni la mort même ne dominent Jésus, ni ne le referment sur lui-même. (...) Et si de toutes les sensations, de toutes les souffrances que connaît Jésus tout péché est banni, ce n'est pas par un automatisme de bien, mais par le brasier même de l'amour divin, le feu de l'Esprit qui brûle en Jésus et qui stigmatise et consume toute tentation et toute force mauvaise extérieure sans que celle-ci puisse jamais s'incruster dans la citadelle de son coeur humain, demeure trinitaire par excellence. (...)

Considérant le devenir humain du Fils de Dieu, devenir où Jésus vit nos souffrances et nos fatigues, il faut encore retenir l'aspect glorieux, pascal même de la vie entière du Christ. La lumière et la joie de la résurrection rejailissent sur sa vie terrestre, quand même la gloire divine est cachée. La puissance de l'Esprit le remplit, les guérisons et les signes se succèdent, la compassion se déverse, les démons sont chassés : *"J'ai vu Satan tomber du ciel comme l'éclair"*.

La liturgie orthodoxe exalte tous les temps de la vie terrestre de Jésus, dès sa Nativité, comme l'avènement même du salut. Il n'y a pas ici d'oubli de la croix et de la *kénose* ; (...) mais la *kénose* de Jésus, d'étape en étape n'est jamais victoire des ténèbres sur la lumière. (...)

#### Le devenir péché

A l'âge adulte, Jésus est mû par l'Esprit qui demeurait en lui en plénitude dès sa conception et sa naissance. Mû pour sortir du cadre protégé de sa vie domestique et cachée de Nazareth, vers l'accomplissement de la volonté aimante du Père dans l'espace et la solitude du monde. *"L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré par l'onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres"*... *"Je viens pour faire ta volonté"*.

Au Jourdain s'accomplit la parole prophétique sur l'Agneau immolé, figure du Serviteur Souffrant, lui-même figure du Juste qui prend sur lui (qui ôte de nous) le péché du monde. Ce péché du monde est déjà déposé dans les eaux du Jourdain qui en deviennent symboliquement noires de pollution. Il fallait cet acte public de la repentance de la foule, pour que soit figuré ce double transfert du péché et de ses corollaires de souffrances : dans l'eau du Jourdain d'abord, sur l'Agneau sans tache ensuite. "*Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous*" (2 Cor. 5, 21) : (...) formule lapidaire exprimant ce mystère de la descente du Juste dans le péché, dans l'iniquité, dans la souffrance, lui que nul ne pouvait convaincre de péché (Jean 18, 23). (...)

#### Par la mort il a vaincu la mort

Satan semble mener la danse, mais en réalité, Jésus s'en va librement vers la croix : "*Personne ne m'enlève ma vie, je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre*" (Jean 10, 17-18). (...)

Dans l'obéissance aimante au Père, Jésus a vécu jusqu'au bout la souffrance humaine. Il a assumé l'angoisse, la tristesse mortelle, la solitude de l'agonie, du jugement, de la passion. Il ne les a pas seulement subies, ces souffrances, mais il les a affrontées, non pas en héros mythologique ou en stoïcien impassible devant les coups, mais en allant au devant d'elles, en refusant de s'y dérober, dans un amour plus fort que la mort.

Sur la Croix tout est terminé, tout est accompli. Le Seigneur règne et le prince de ce monde est jeté dehors. Le Royaume de Satan est aboli. L'enfer vorace engloutit le maître de la vie mais ne peut le retenir, car il n'y a rien en Jésus qui puisse lui appartenir de droit, la pleine et pure lumière de l'amour divin illumine l'enfer et engloutit la source de toute souffrance.

Ne craignons pas désormais de parler de la mort - et de la résurrection - de Jésus comme d'un sacrifice. Non pas d'un sacrifice exigé par le Père pour apaiser son courroux. (...) Mais le sacrifice est lui-même un aspect essentiel de l'amour du Père et du Fils. Sacrifice d'offrande, c'est-à-dire de descente, puis de remontée, à la recherche de la brebis perdue. Sacrifice de consécration, c'est-à-dire d'exorcisation de la nature humaine corrompue par le péché, de guérison de cette humanité malade du péché, de consolation de cette humanité désespérée dans la solitude, loin des sources d'eau vive. Jésus atteint et guérit l'homme dans ses profondeurs intimes. Sacrifice de réintégration par lequel la création toute entière est ramenée au Père. (...)

La descente aux enfers inaugure la remontée de Jésus vers le Père en notre humanité. Le corps ressuscité du Sauveur porte les marques de la Passion. Cependant ces plaies et ces blessures sont ruisselantes non plus de sang et de douleur, mais de lumière et de vie comme autant de sources de l'Esprit. (...) "*Donne ton sang et reçois l'Esprit*", disent les Pères. Jésus donne les deux en un seul. En lui le sang est le signe et le lieu majeur de l'Esprit. Par le sang de la Passion, l'Esprit est déjà communiqué, promis aussi, attendu encore, pour être donné enfin dans la pentecôte permanente de l'Eglise.

Désormais, et à jamais, le vent de l'Esprit souffle sur le monde. Il est avant tout le lieu de la présence du Christ. "*Un espace de non-mort trouve le monde, l'homme peut dès maintenant entrer dans la résurrection, y inscrire ses oeuvres, il peut aller par l'humanité du Christ à sa divinité*" (Olivier CLEMENT, *Sources*, p. 52). (...)

Dans sa vie terrestre Jésus était l'esprit de Dieu, son lieu privilégié, total et unique. Aujourd'hui c'est l'Esprit qui est le lieu de la présence de Jésus. Il est un courant de vie nouvelle qui traverse nos corps mortels, lieu de présence diffuse dans la sacramentalité de l'Eglise, dans la sacramentalité des coeurs humains.

### L'Epouse de l'Agneau

Dans l'Esprit, l'Eglise perpétue l'oeuvre de miséricorde, de guérison, de compassion, de pardon du Sauveur. Tous les sacrements de l'Eglise, toutes ses bénédictions et intercessions sont autant d'irruptions de la puissance de guérison, de pardon, de consolation, de vie dans nos corps pécheurs, malades et mortels.

Autant, parlant de la vie terrestre du Sauveur, j'ai cherché à souligner le côté pascal de l'abaissement même du Fils éternel, rempli de la gloire et rayonnant de vie, de sagesse et d'amour, autant il faut rappeler que l'Eglise perpétue ce que j'ai appelé la *kénose du Ressuscité*, non seulement dans ses membres terrestres, mais en Jésus lui-même. Nos péchés et divisions déchirent la robe sans couture du Sauveur, défigurent encore son visage de lumière.

Les souffrances des hommes montent toujours vers le trône de Dieu, vers le trône de la divine et bienheureuse Trinité. Par ailleurs l'Eglise et ses enfants suivent le chemin du Maître, chemin de la Croix et du sacrifice d'Amour.

### La souffrance, moyen de salut ?

...Un résidu inaliénable de non-sens, de négativité, de scandale reste attaché à la souffrance, il faut le dire nettement. Car la souffrance peut dégrader, aliéner et durcir, la souffrance peut devenir elle-même cause de péché et de mal.

Au-delà des notions pénales que véhicule l'Ancien Testament, un mystère de la souffrance se dessine, et l'Agneau sans tache du Deutéro-Isaïe l'exprime prophétiquement au plus haut niveau d'intensité. Mais seule l'offrande de la victime sans tache, seule sa souffrance volontaire et substitutive acquiert une valeur sacramentelle (...) telle que l'image de Dieu en l'homme se reconstitue, que la nature humaine de l'homme se guérit.

Les prophètes, par anticipation, les apôtres, en héritage, et les martyrs de tous les temps participent à la souffrance rédemptrice du Sauveur. J'ai en vue ici la souffrance des saints, de ceux qui ont imité l'Agneau sans tache et sans défense, devenant comme lui vulnérables à l'amour, violents dans l'amour plus fort que la mort. (...)

Il est pourtant difficile et délicat de parler de la souffrance bénéfique. On peut le faire pour les saints, mais nous sommes de la même pâte qu'eux. On peut l'accepter, cette souffrance, pour nous-mêmes et en témoigner dans un esprit d'abandon à Dieu, dans la certitude de sa providence aimante. Mais il est difficile de prêcher la souffrance comme moyen divin de salut. Il faut pour cela beaucoup de discernement, de tact, de compassion, de partage - priant et aimant - de la souffrance d'autrui, afin de ne pas objectiver celle-ci en loi divine et pédagogie nécessaire. (...)

### Le coeur de miséricorde

En face de la souffrance d'autrui et du péché, le regard du chrétien sera avant tout un regard de compassion, une parole de consolation, un geste de guérison et de pardon, le regard où se reflète le regard de Jésus. (...)

Jésus est donc dans notre propre vie, notre référence vivante et permanente. (...) En lui le coeur fait l'apprentissage de la prière et par la prière, l'apprentissage de l'amour, quand ce n'est plus moi qui vit mais le Christ en moi, quand ce n'est plus moi qui prie, mais l'Esprit en moi, quand ce n'est plus moi qui aime, mais le Père en moi.

Affronter ainsi la vision de la souffrance et du mal sous toutes ses formes, c'est continuer ce qu'a fait Jésus, c'est le laisser raisonner en nous, le laisser prier en nous, étant fortifiés par l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint n'est pas seulement l'Esprit de la victoire et de la Résurrection ; c'est non moins l'Esprit

de la Passion et de la compassion, celui que les liturgies anciennes appellent "la pourpre royale de l'Emmanuel".

Quand l'homme suit le chemin de Jésus il apprend à offrir à Dieu son propre cœur. C'est alors que le cœur s'ouvre, cesse d'être blindé, se fortifie dans l'Esprit de compassion et devient alors capable de se remplir de la misère du monde, de la porter lui aussi sur ses épaules devant Dieu. (...) Cela exige un préalable de purification, d'exorcisation du mal en nous-mêmes, du mal sous toutes ses formes.

Le mal du monde ne peut être exorcisé et brûlé que dans la mesure où les racines de ce mal qui gîtent dans nos propres cœurs sont aussi exorcisées et consumées. Consumées dans le face à face avec Jésus, par son Nom, par sa Croix, par son Esprit. "Cette race ne peut être chassée que par la prière et par le jeûne".

Nous nous retrouvons au point de départ de cette méditation : le mélange inextricable de la passion-souffrance, déchéance, maladie, et de la passion-péché, à la fois collectif et personnel, comme servitude à des forces cachées mais violentes. "Va et ne pêche pas", dira Jésus au paralytique de la piscine de Bethesda (Jean 5, 14) ou à la femme adultère (Jean 8, 11). "Mon enfant, tes péchés te sont remis", dira Jésus en préalable aux guérisons. L'homme reçoit ainsi la guérison dans ses profondeurs, à travers le pardon divin.

Pardonnés de notre péché, guéris de nos passions, munis seulement de nos passions "naturelles" devenues "irréprochables" comme d'autant de béances de la grâce, nous pouvons, à l'image de l'Agneau divin, nous tourner vers les passions des hommes, y porter un regard de tendresse, de pardon, d'espérance. (...)

---

Commission paritaire : n° 56 935  
Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
Rédacteur : Jean TCHEKAN  
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

---

ABONNEMENT un an (dix numéros) :  
France 100 F  
Etranger : 120 F  
Tarif réduit,  
tarifs "lettre" et "avion"  
sur demande  
CCP : 21 016 76 L Paris

---

SOP N° 90

JUILLET-AOUT 1984

INFORMATIONS

LA CANEE : 3e session du dialogue catholique-orthodoxe....	2
GENEVE : JEAN-PAUL II au Centre orthodoxe de Chambésy ....	3
ISTANBUL : le cardinal DANNEELS en visite au Phanar .....	3
ACCRA : appel au secours de l'Eglise du Ghana .....	4
PARIS : secrétariat de la Fraternité orthodoxe .....	5
BEYROUTH : visite du patriarche IGNACE IV au Liban .....	6
NEW-YORK : les orthodoxes préoccupés par le changement d'orientation du Conseil national des Eglises .	7
BELGRADE : communiqué de l'Assemblée de l'épiscopat .....	7

<u>NOUVELLES BREVES</u> .....	8
-------------------------------	---

INTERVIEWS

Présence orthodoxe au Moyen Orient par le patriarche IGNACE IV d'Antioche .....	9
Mariage et ministères un entretien avec Nicolas LOSSKY .....	15

DOCUMENTS

Le protestant et l'Orthodoxie par François COESTER .....	20
"L'Esprit Saint nous conduit vers la tradition apostolique, par le métropolitain DAMASKINOS de Suisse ..	22
"Un désir profond de retrouver la pleine unité" par le pape JEAN-PAUL II .....	24

<u>A NOTER</u> 14	<u>LIVRES ET REVUES</u> 14	<u>TELEVISION / RADIO</u> 19
-------------------	----------------------------	------------------------------

**Service orthodoxe  
de presse et d'information**  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

### LA CANÉE (Crète) : 3e SESSION DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

La troisième phase du dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes s'est déroulée du 30 mai au 8 juin à l'Académie orthodoxe de Crète, à Gonia, près de La Canée (Crète). Les 51 membres de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre les Eglises catholique romaine et orthodoxe ont longuement débattu du thème *Foi, sacrements et unité de l'Eglise* sans aboutir toutefois à la publication d'un texte commun.

Co-présidée par le cardinal Jean WILLEBRANDS, président du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, et l'archevêque STYLIANOS d'Australie (Patriarcat oecuménique), la Commission a étudié les documents préparés durant les deux dernières années, depuis sa réunion à Munich en 1982 (SOP n° 71), par les trois sous-commissions mixtes et le Comité de coordination (SOP n° 80). Les travaux se sont déroulés "*dans un climat parfaitement fraternel*", selon l'un des participants.

En ce qui concerne le document commun qui devait couronner cette session, il a bien été "*élaboré*", mais "*un manque de temps a empêché que la rédaction finale du document soit soumise à la plénière*". Le document a donc été "*renvoyé au Comité de coordination qui le publiera en temps voulu*", indique le communiqué de presse officiel publié à l'issue des travaux.

Les débats semblent avoir été freinés par une préparation que certains délégués ont estimé insuffisante. Celle-ci n'a pas permis, en tous les cas, de parvenir pour le moment à une transparence parfaite concernant la relation - les relations possibles et historiquement attestées - entre les trois composantes de l'initiation chrétienne (baptême, onction chismale, eucharistie) et leur valeur théologique, apprend-on de source bien informée.

Au cours de la réunion, les membres de la Commission ont prié ensemble et ont assisté à des services liturgiques des deux Eglises. Samedi soir, le 2 juin, le cardinal WILLEBRANDS a présidé la célébration de la messe du dimanche en l'église catholique de l'Assomption à Chania ; le clergé catholique concélébrait et les membres orthodoxes étaient présents. Le lendemain matin, la délégation catholique romaine assistait à la liturgie célébrée par l'archevêque STYLIANOS et par les évêques et les prêtres orthodoxes en l'église de Saint-Nicolas à Chania.

Les co-présidents de la Commission ont exprimé des sentiments de profonde gratitude pour l'extrême cordialité de l'accueil qu'ils ont reçu dans les diocèses, les paroisses, les monastères de l'Eglise orthodoxe de Crète qu'ils ont pu visiter pendant leur séjour et tout particulièrement pour la généreuse hospitalité de l'Académie orthodoxe de Crète. "*Il va sans dire que la discussion théologique peut mieux progresser dans une atmosphère de charité et de paix, signe précurseur de la pleine communion tant espérée entre les deux Eglises*"; déclare le communiqué final.

A la fin de la rencontre, il a été annoncé que la prochaine réunion plénière de la Commission mixte internationale aura lieu en été 1986 à Bari (Italie). Le thème qui sera entre-temps étudié par les sous-commissions est le suivant : *Le sacrement de l'Ordre (Ordination) dans la structure sacramentelle de l'Eglise, en particulier l'importance de la succession apostolique pour la sanctification et l'unité du peuple de Dieu.*

Etablie en 1979 par l'annonce commune du pape de Rome JEAN-PAUL II et du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, à l'occasion de la visite du pape au patriarche à Istanbul (SOP n° 43) la Commission a tenu sa première réunion dans les îles de Patmos et de Rhodes en 1980. Elle avait adopté alors un *Plan* pour le dialogue

théologique, commençant par ce que les deux Eglises ont en commun et abordant progressivement les questions sur lesquelles un désaccord subsiste.

#### GENEVE : JEAN-PAUL II AU CENTRE ORTHODOXE DE CHAMBESY

La première journée de la visite de six jours que le pape JEAN-PAUL II a effectuée en Suisse s'est terminée, mardi 12 juin, par une rencontre avec les représentants de l'Eglise orthodoxe au Centre du Patriarcat oecuménique à Chambésy, près de Genève.

Accueilli par le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, au chant des hymnes de la Pentecôte et des apôtres Pierre et Paul, le pape de Rome a assisté à une brève célébration d'intercession au cours de laquelle les deux évêques ont récité ensemble le Notre Père et ont échangé le baiser de paix.

Dans son allocution, le métropolite DAMASKINOS, parlant au nom du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "*premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe mondiale, s'est déclaré honoré de recevoir "*l'évêque du premier siège de l'Eglise indivise*". Il a rappelé le "*dialogue de la charité*" inauguré entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe par le pape PAUL VI et le patriarche ATHENAGORAS à Jérusalem il y a vingt ans déjà et qui a permis d'aborder, dès 1980, le dialogue théologique qui se poursuit maintenant.

Répondant au métropolite, le pape a évoqué dans son allocution deux conciles : celui que l'Eglise orthodoxe prépare et qu'il souhaite fécond, et celui de Vatican II qui a constitué une démarche décisive pour l'engagement de l'Eglise catholique dans le dialogue qu'elle a noué avec l'Orthodoxie, avec laquelle la "*communio de fœdis est presque totale*".

400 personnes invitées étaient présentes à l'accueil de JEAN-PAUL II au Centre de Chambésy, parmi lesquelles des représentants des autorités genevoises, des Eglises réformée et catholique - notamment les cardinaux Agostino CASAROLI et Jean WILLEBRANDS, Mgr Pierre MANIE, évêque de Fribourg -, ainsi que les représentants de plusieurs Patriarcats orthodoxes : l'évêque VLASSIOS, de Lyon, représentant le métropolite MELETIOS, diocèse de France du Patriarcat oecuménique, l'évêque GABRIEL, vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale, l'évêque SERAPHIM de Zurich (Patriarcat de Moscou), l'évêque LAVRENTIJE, diocèse d'Europe occidentale du Patriarcat de Serbie, le professeur Iodor SABEV, secrétaire général adjoint du COE (Patriarcat de Bulgarie), le professeur Dan-Ilie CIOBOTEA, de l'Institut oecuménique de Bossey (Patriarcat de Roumanie). 400 autres personnes suivaient la visite du pape, sur video, dans l'enceinte du Centre.

Fondé par le Patriarcat oecuménique en 1966, le Centre orthodoxe de Chambésy a pour mission de faciliter la coordination du travail interorthodoxe, notamment la préparation du Concile panorthodoxe, commencée dès 1961, et les dialogues théologiques avec les autres Eglises chrétiennes.

(Voir DOCUMENTS p. 22 et 24 )

#### ISTANBUL : LE CARDINAL DANNEELS EN VISITE AU PHANAR

Le cardinal Godfried DANNEELS, archevêque de Malines-Bruxelles, a effectué une visite de quatre jours, du 7 au 11 juin, au Phanar, lieu de résidence du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, à Istanbul, à la tête d'une délégation de l'Eglise catholique de Belgique, dont il est le primat. Le métropolite PANTELEIMON, évêque du diocèse du Benelux du Patriarcat oecuménique, accompagnait la délégation belge.

Le cardinal DANNEELS a été reçu en audience, vendredi 8 juin, par le patriarche DIMITRIOS Ier, qui a insisté, dans son allocution, sur l'évolution positive des contacts entre les deux Eglises au cours des vingt dernières années. Il a relevé le rôle spécifique joué dans le dialogue oecuménique par l'archevêque de Malines-Bruxelles depuis les initiatives prises, dans les années 20, par le cardinal MERCIER. Reprenant à son compte les paroles d'un cardinal romain, le patriarche a affirmé que *"la rencontre des orthodoxes et des catholiques n'est pas simplement quelque chose à souhaiter, c'est une nécessité"*.

Le cardinal DANNEELS a estimé, pour sa part, que le dialogue qui se poursuit actuellement est plus qu'une pure confrontation de conceptions théologiques différentes : il ramène les partenaires au coeur même de leur foi. Rappelant la solennité oecuménique que le patriarche DIMITRIOS Ier a voulu donner en 1981 au 160<sup>e</sup> centenaire du 2<sup>e</sup> Concile oecuménique, il a affirmé que ce fut l'occasion d'une prise de conscience plus profonde de ce que *"le Credo de Nicée-Constantinople demeure le critère obligatoire de l'orthodoxie et que toute nouvelle expression de la foi doit se faire en référence à ce Credo et s'articuler harmonieusement avec lui."* Et le cardinal a poursuivi : *"Il est de plus en plus urgent dans le dialogue de ne pas nous limiter à nos propres habitudes historiques ou culturelles mais de savoir aller au coeur même de la foi qui nous a été transmise par les apôtres."*

Selon le métropolitain PANTELEIMON, qui a assisté aux entretiens, le cardinal DANNEELS *"a promis au patriarche de faire tout ce qui est en son pouvoir pour aboutir à la reconnaissance officielle de l'Eglise orthodoxe en Belgique par l'Etat belge."*

#### ACCRA : APPEL AU SECOURS DE L'EGLISE DU GHANA

L'Eglise orthodoxe du Ghana a tenu en avril 1984, sous la présidence du métropolitain IRENEE d'Accra et archevêque de toute l'Afrique de l'Ouest, une assemblée diocésaine à laquelle assistaient tous les membres du clergé local et de nombreux représentants des paroisses. L'assemblée a examiné des propositions de réorganisation administrative et matérielle du diocèse et a adopté un rapport qui est un véritable et pathétique appel au secours, *"un SOS pour la survie de notre communauté dans l'avenir immédiat"*, comme l'écrit dans une lettre circulaire envoyée à toutes les instances orthodoxes du monde le père Kwamé Joseph LABI, secrétaire du Conseil presbytéral de cette Eglise.

Il est précisé dans le rapport que l'Eglise orthodoxe du Ghana *"manque pratiquement de tout, depuis les locaux jusqu'aux cierges d'autel, des livres liturgiques au matériel catéchétique le plus élémentaire... Elle a besoin de nourrir et de vêtir les pauvres et les déshérités, ainsi que son propre clergé"*, lequel vit dans des conditions réellement misérables et, en 1983, n'a pu recevoir ses maigres indemnités statutaires que pendant trois mois de l'année - *"ce qui est une amélioration par rapport à l'année précédente !"*

Les besoins financiers de l'Eglise orthodoxe du Ghana, tels qu'ils sont précisés dans le rapport de l'assemblée diocésaine, sont de l'ordre de 30 000 dollars. Le budget de fonctionnement minimum de l'Eglise ghanéenne accuse un déficit d'un montant équivalent à 7 300 dollars, et *"ce n'est que si cette somme pourra être recueillie que notre Eglise pourra continuer à fonctionner"*, constate le père Kwamé. En outre, un montant d'environ 7 000 dollars est indispensable pour la poursuite de projets à long terme déjà mis en route au moyen de ressources locales (notamment le développement d'une exploitation agricole d'une trentaine d'hectares et la création d'un service de reprographie) ; l'achat à Accra même d'un terrain en vue de la création très souhaitable d'un centre ecclésial demanderait un montant de 16 000 dollars.

Mais le besoin le plus urgent se situe à un niveau à la fois inférieur et plus vital. La situation alimentaire du pays est très inquiétante : des conditions climatiques extrêmement défavorables, s'ajoutant à la mauvaise situation économique générale, ont fait que les membres du clergé comme une grande partie des fidèles orthodoxes "*souffrent littéralement de faim*". En outre, ils manquent cruellement de médicaments courants (contre le paludisme, analgésiques, vitamines).

Et le père Kwamé conclut : "*Au vrai, nous traversons pour toutes ces raisons une crise grave et avons besoin d'une aide, alimentaire et financière, urgente. Il est inutile de dire qu'après la longue période d'isolement qui a précédé notre admission au sein de l'Orthodoxie canonique, une réponse généreuse au présent SOS ferait beaucoup pour renforcer le sentiment nouvellement acquis par notre peuple d'appartenir désormais à la grande famille du Christ.*"

L'Eglise orthodoxe ghanéenne existe depuis une cinquantaine d'années et compte plusieurs milliers de fidèles. On sait que ce n'est qu'en septembre 1982 qu'elle a été reçue au sein du Patriarcat d'Alexandrie, devenant ainsi la première communauté orthodoxe -*authentiquement africaine et par là même authentiquement missionnaire* - d'Afrique occidentale (SOP n° 83). Elle compte cinq prêtres (dont un seul a reçu une formation théologique complète aux Etats-Unis), et deux diacres qui poursuivent actuellement leurs études théologiques en Grèce.

*(L'aide à l'Eglise du Ghana peut être acheminée par l'intermédiaire de la Fraternité orthodoxe : c.c.p. 20 254 22 Paris, avec la mention "Ghana".)*

#### PARIS : SECRETARIAT DE LA FRATERNITE ORTHODOXE

Le Secrétariat francophone de la Fraternité orthodoxe s'est réuni, samedi 16 juin à Paris, sous la présidence du père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité. Les 21 membres présents, représentant la plupart des régions de France (Paris, Midi, Ouest, Sud-Ouest, Centre-Est), la Belgique et la Suisse, devaient déterminer les dispositions à prendre en vue de l'exécution des décisions prises par le Conseil de la Fraternité en mars dernier (SOP n° 87) concernant le fonctionnement des services, l'organisation des prochaines grandes rencontres inter-orthodoxes, y compris celle du 6e Congrès d'Europe occidentale, qui doit se tenir en France en 1986.

Le Secrétariat a passé en revue les principaux services de la Fraternité, et plus spécialement les suivants : *maison d'accueil de Fenouillet*, dans les Cévennes (camp de travail franco-belge pour jeunes à partir de 17 ans, du 15 juillet au 15 août, pour l'aménagement de la maison), *Service orthodoxe de presse* (pour la deuxième année consécutive plus de 1 500 abonnés dans 55 pays ; préparation d'une sélection en langue russe pour les pays de l'Est ; étude de la possibilité de produire une édition anglaise, éventuellement avec le concours de Syndesmos), *Nouvelles de la Fraternité* (publication trimestrielle ; profil rédactionnel : information sur la vie des communautés locales), *Contacts* (diffusion du numéro spécial consacré au Congrès de Gand : *L'homme, image de Dieu*), *sonothèque* (diffusion d'enregistrements de cours, conférences, sessions...), *chant liturgique* (organisation de sessions régionales de formation).

Le deuxième point à l'ordre du jour portait sur l'organisation des prochaines rencontres interorthodoxes. Une *rencontre plus particulièrement francophone* pourrait avoir lieu au printemps 1985 dans le Sud-Ouest et son thème pourrait être celui que Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a retenu pour les années en cours : *L'Eglise, communauté eucharistique*.

Quant au 6e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale - dont la préparation a été confiée à la Fraternité orthodoxe en France (SOP n° 86) -, l'ensemble des communautés des pays européens ayant manifesté leur préférence pour l'Est de la France, des démarches sont entreprises dès maintenant pour rechercher un lieu approprié.

Le père Alexis KNTAZEV, recteur de l'Institut de théologie Saint-Serge, dans les locaux duquel se tenait la réunion, avait tenu à souhaiter personnellement la bienvenue aux membres du Secrétariat. Il a affirmé que l'Institut de théologie était heureux d'avoir de plus en plus de contacts avec la Fraternité orthodoxe, "groupe de personnes sincères en qui on peut avoir confiance pour l'avenir de l'Eglise". La présence même de la Fraternité, a-t-il dit, est utile à l'Institut parce qu'elle contribue à donner une vision constructive de la réalité orthodoxe en France. Et le père Alexis a terminé sur ces mots chaleureux : "Nous vous remercions d'exister !"

Dans sa réponse, le père Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité, a remercié le père Alexis d'accueillir une fois de plus la Fraternité dans les locaux de l'Institut Saint-Serge et a réaffirmé que la Fraternité orthodoxe est un lieu de rencontre et de travail, dans l'Eglise et pour l'Eglise, fonctionnant avec la bénédiction de l'épiscopat dont elle recherche la confiance et l'appui, et avec le désir ardent de contribuer au développement et à l'approfondissement de la vie et du témoignage orthodoxes.

#### BEYROUTH : VISITE DU PATRIARCHE IGNACE IV AU LIBAN

La visite d'un mois qu'a faite le patriarche d'Antioche IGNACE IV au Liban, à partir du 21 janvier dernier, a été l'occasion d'un témoignage vivant de la position de l'Eglise orthodoxe face aux sanglants événements que connaît le pays. Le patriarche a appelé les orthodoxes libanais à donner toujours "priorité à la personne humaine quelle que soit son appartenance confessionnelle" et "à assumer encore plus leur rôle traditionnel de conciliateurs entre les diverses factions qui se déchirent le Liban".

Des extraits des déclarations ou sermons d'IGNACE IV donnent une image fidèle de cette position que d'aucuns qualifient de "prophétique" et expliquent l'accueil chaleureux qui lui a été fait par les non combattants en général et les communautés musulmanes, en particulier. Comme l'a dit un ancien président du Conseil, sunnite : "Les paroles du patriarche orthodoxe sont une confirmation de l'adage selon lequel la religion unit quand le confessionnalisme détruit." Le mufti sunnite de la République libanaise a déclaré pour sa part : "Nous l'avons encouragé et nous l'encouragerons toujours, et il sait que nous serons toujours à ses côtés dans toute action au service de ce pays..."

De la conférence chrétienne convoquée par l'Eglise maronite le 14 janvier 1984 et groupant exclusivement des chrétiens (patriarches, chefs de partis politiques et responsables des milices) à laquelle il a été le seul patriarche à ne pas participer, IGNACE IV dit : "De telles conférences ne peuvent sauver le Liban. Il faut organiser plutôt des conférences nationales groupant toutes les communautés, qui auraient le support et l'appui de rencontres spirituelles entre les chefs religieux de toutes les communautés aussi."

A propos de la conférence de réconciliation de Genève, en 1983, à laquelle la communauté orthodoxe n'avait pas été convoquée, le patriarche déclare : "Je n'ai pas relevé cette non participation car la conférence réunissait des combattants. Or il n'y a aucune guerre ou querelle entre les orthodoxes et n'importe quelle autre communauté."

En ce qui concerne la partition du Liban, IGNACE IV déclare : "L'Eglise orthodoxe s'oppose à la partition du Liban de quelque façon que soit envisagée cette partition... Nous nous trouvons partout au Liban... C'est pour cela que nous considérons toute atteinte à l'unité du Liban comme une atteinte à notre propre existence." Il appelle donc les chrétiens à "ne craindre personne au Liban, à rejeter la logique de la peur et à comprendre que le fait qu'ils soient une minorité au Moyen-Orient n'est pas une raison suffisante pour l'établissement d'un Etat chrétien

au Liban... parce que le Liban est pour tous ses fils".

Face aux appels à de nouvelles croisades le patriarche orthodoxe dit dans un sermon prononcé à l'église du monastère de Balamand : "Certains prétendent qu'ils combattent pour la religion. Je ne sais si la religion appelle à ce genre de combat... Je ne sais si ma religion à moi me pousse à orienter le fusil vers la poitrine de l'un de ceux que je suis appelé à aimer, de ceux pour qui je suis appelé à me sacrifier... Nous vivons en plein mensonge quand nous parlons de Dieu et de la religion et qu'en même temps nous nous combattons les uns les autres."

Et se référant à l'aveugle de l'Evangile du jour, qui a trouvé la lumière parce qu'il puisait sa force dans sa foi, il appelle les Libanais "à puiser leur force à cette source et non dans les usines d'armement... Les armes te sont vendues mais elles t'achètent et tu crois que tu vaincras par elles quand nul autre que toi ne sera le perdant."

#### NEW-YORK : LES ORTHODOXES PREOCCUPES PAR LE CHANGEMENT D'ORIENTATION DU CONSEIL NATIONAL DES EGLISES

Vingt-quatre représentants des Eglises orthodoxes membres du *Conseil national des Eglises du Christ* ont rencontré un représentant de cet organisme, chargé de sa restructuration et de l'élaboration des projets de travail. L'entrevue était destinée à élucider les conséquences du changement d'orientation intervenu récemment dans la politique du Conseil : précédemment, celui-ci se qualifiait de "service des Eglises", mais depuis peu il se considère comme une "communauté de confessions". Les orthodoxes voulaient déterminer ce que ce changement de terminologie signifie pour le Conseil lui-même et pour ses Eglises membres.

Depuis plus de dix ans, les orthodoxes participent aux activités du Conseil national des Eglises avec un certain malaise, considérant que certaines des positions du Conseil sont difficilement acceptables pour eux ; d'où l'intérêt qu'ils portent aujourd'hui au processus de révision de la politique du Conseil, qui est en cours.

Les orthodoxes rejettent notamment d'une façon catégorique le nouveau lectionnaire publié par l'une des Unités de programme du Conseil, le "*Inclusive Language Lectionary*", qui "remanie" le texte biblique en remplaçant, par exemple, pour désigner la première Personne de la Sainte Trinité le terme de "Père" par "Père et Mère" et en désignant le Christ non plus comme "Fils de Dieu" mais comme "Enfant de Dieu".

La consultation a réuni des représentants de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, de l'archidiocèse grec, de l'archidiocèse d'Antioche, du diocèse serbe, de l'Eglise arménienne, de l'Eglise copte et de l'Eglise syrienne d'Antioche.

#### BELGRADE : COMMUNIQUE OFFICIEL DE L'ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT

La revue *PRAVOSLAVLJE*, bimensuelle publié par le Patriarcat de Belgrade, donne dans sa livraison du 1er juin le communiqué officiel publié à la fin des travaux de l'Assemblée de l'épiscopat serbe, qui s'est tenue à Belgrade du 11 au 16 mai derniers (SOP n° 89).

Ce communiqué constate notamment que :

"Le Synode épiscopal permanent a suivi très attentivement l'évolution de la situation dans le diocèse de Raska-Prizren (région du Kosovo) et qu'il est intervenu à plusieurs reprises. Néanmoins la situation reste très alarmante. Suite à l'action constante des irrédentistes, la population orthodoxe continue à quitter ses foyers. Les biens de l'Eglise ou de particuliers orthodoxes sont détruits ou illégalement confisqués. On maltraite clergé, moines et moniales.

"Les instances responsables continuent à avoir une attitude incohérente vis-à-vis des droits juridiques des institutions ecclésiastiques : l'année passée on assista de nouveau à des violations de la loi et à des usurpations de la propriété de l'Eglise, notamment de terrains entourant des lieux de culte, et tout particulièrement de cimetières.

"Presque toutes les localités où se sont installés des orthodoxes après la 2e Guerre mondiale sont toujours dépourvues de lieux de culte.

"Dans certains diocèses on continue d'empêcher les travaux de construction des églises commencées avant la Guerre et pillées pendant les hostilités ; de plus on ne délivre pas de permis de construire pour l'édification de nouvelles églises appelées à remplacer celles définitivement détruites pendant la Guerre.

"Dans les écoles on continue à maltraiter les enfants et à faire pression sur parents et enfants afin d'empêcher ces derniers d'assister aux offices et aux cours d'instruction religieuse, de participer aux fêtes de saint Sava ; on s'efforce même de les obliger à manger gras les jours de jeûne.

"L'autorisation de construire deux églises consacrées à saint Sava, l'une sur le Vratchar à Belgrade, l'autre à Split, n'a toujours pas été obtenue.

"Dans certains diocèses le nombre de décès dépasse largement le nombre des naissances.

"Malgré les tentations et les difficultés nombreuses, l'amour des fidèles, le zèle des moines et du clergé ne faiblissent pas au sein de notre Sainte Eglise.

"Dans nos diocèses à l'étranger, la vie ecclésiastique se développe sans relâche. Malheureusement l'étendue de certaines paroisses et l'éloignement dans lequel se trouvent certains fidèles par rapport à l'implantation des églises pose de graves problèmes.(...)"

## NOUVELLES BREVES

### FRANCE

- La communauté serbe de Paris vient d'acquérir en propriété le temple que lui louait, rue du Simplon, dans le 18e arrondissement, l'Eglise réformée de France et dans lequel a été aménagée, il y a près de vingt ans déjà, l'église paroissiale Saint-Sava. Les fidèles ont réussi à réunir plus d'un million de francs lourds à cet effet, mais il leur manque encore la somme de six cent mille francs qu'ils doivent verser d'ici avril prochain (Eglise serbe, c.c.p. 14 412 87 Paris).

### GRÈCE

- Une église dédiée aux saints Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves, a été consacrée à Salonique, leur ville natale, au cours d'importantes cérémonies qui se sont déroulées les 10 et 11 mai dernier, sous la présidence du métropolite PANTELEIMON, évêque de la ville, en présence d'une délégation de l'Eglise de Bulgarie et du cardinal KOENIG, archevêque de Vienne et président de la Fondation "Pro Oriente" qui a offert à cette occasion à l'Eglise de Salonique une relique de saint Athanase le Grand.

- Le patriarche JUSTIN de Roumanie a rendu visite à l'Eglise de Grèce du 24 au 29 mai. Il a eu des entretiens avec le métropolite SERAPHIN d'Athènes, les membres du Saint-Synode et les professeurs de la Faculté de théologie. Il a été reçu en audience par le président de la République, Constantin CARAMANLIS, le premier ministre, Andreas PAPANDREOU et le ministre de l'éducation et des cultes, Apostolos KAKLAMANIS.

INTERVIEWPRÉSENCE ORTHODOXE AU MOYEN-ORIENT

patriarche IGNACE IV d'Antioche

*Depuis son accession, en 1979 (SOP n° 40), au siège patriarcal d'Antioche IGNACE IV (Hazim), 62 ans, porte la responsabilité première de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient. C'est sur le renouveau actuel de cette Eglise (SOP n° 66) et sur ses rapports avec l'islam, dans le contexte notamment du drame libanais, que portent deux interviews qu'il a accordées récemment, l'une au mensuel orthodoxe américain THE WORLD, l'autre à l'hebdomadaire arabe AL NAHAR, dont le Service orthodoxe de presse reproduit ici l'essentiel.*

*Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, qui réside à Damas (Syrie), a effectué une visite officielle en France en 1983 (SOP n° n° 79 et 80).*

LA VIE DE L'EGLISE D'ANTIOCHE

*- Dans une interview récente vous évoquiez le renouveau auquel vous aspiriez pour l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient. Dans quelle mesure ce rêve devient-il réalité ?*

- J'ai parlé de renouveau non pas en tant que rêve, mais en tant qu'objectif, en tant qu'orientation de tous nos efforts actuels. Et j'ai tout lieu de croire que l'Eglise d'Antioche est vraiment en train de progresser rapidement dans cette direction. Nous avons d'abord réalisé une totale unité au niveau de l'épiscopat et cela aide nos fidèles à traduire cette unité dans la vie de tous les jours. Il me semble qu'à l'époque actuelle, le peuple se rend vraiment compte que tous les évêques, nous ne faisons vraiment qu'un. Au sein de l'Eglise d'Antioche, plus personne ne parle de dissensions, de problèmes et de désunion : c'est là un résultat moralement très important, et aussi par l'image de nous-mêmes que nous donnons désormais aux autres, orthodoxes ou non orthodoxes. (...) Cette situation pacifique nous aide à regrouper tout le monde et à établir, si possible, une structure ecclésiastique unique. Nous serons ainsi plus forts et pourrons mieux témoigner de notre foi orthodoxe.

*- Quelles sont les principales institutions qui sont actuellement au service de l'Eglise ?*

- L'une de nos plus importantes institutions est l'Institut de théologie St-Jean-Damascène, à Balamand. (...) Nous fondons de grands espoirs sur cette école, dont l'organisation demande encore beaucoup de travail. Il n'est guère facile en effet d'aider les gens à mener une vie ecclésiastique orthodoxe authentique, mais nous progressons dans ce sens. L'an dernier, nous avions 52 étudiants, ce qui est beaucoup en regard de nos moyens. Quand j'étais le doyen de cette école (avant de devenir patriarche), ce n'était qu'un établissement de niveau secondaire fréquenté par 65 adolescents. Aujourd'hui, un palier a été franchi et les études, qui étaient autrefois de niveau tout juste préparatoire, sont maintenant authentiquement théologiques.

D'autre part, beaucoup de nos diocèses se préoccupent activement et avant tout de "l'homme orthodoxe", c'est-à-dire de la formation spirituelle de la personne humaine, ce qui, bien sûr, est primordial. On ne peut pas en dire autant de tous nos diocèses (...). En certains lieux, surtout en Amérique du Sud et en Amérique centrale, de gros efforts doivent encore être menés. Au cours des trente dernières années, aucun prêtre n'est issu de ces régions, où nous comptons cependant un très grand nombre d'orthodoxes - plus de deux millions ! C'est plus qu'il n'y en a dans

l'ensemble du Moyen-Orient, y compris le Liban. Il y a là quelque chose d'anormal ; mais, au vrai, si nous n'y récoltons pas, c'est que nous n'y avons pas encore semé !

C'est pourquoi j'ai l'intention de me rendre en Amérique du Sud. J'ai déjà précisé les objectifs de ce voyage en faisant savoir que je n'irai pas là-bas pour me faire inviter ici et là et pour me livrer à des mondanités ni, d'ailleurs, pour y recueillir des fonds : je rendrai visite au clergé et aux fidèles, afin de susciter parmi eux le sens de leur mission et du témoignage de l'Orthodoxie dans leurs pays. Je m'efforcerai de les faire sortir de leur cocon.

Pour en revenir à nos institutions, vous savez que l'Eglise s'est toujours préoccupée de porter témoignage à travers l'école, et nous avons beaucoup d'écoles dans notre région. D'autre part, c'est nous, orthodoxes, qui avons les plus importants hôpitaux de la région ; nous avons aussi des orphelinats, des maisons d'accueil pour les pauvres, des refuges et plusieurs maisons de retraite. Cela est certainement l'une des façons pour l'Eglise de répondre aux besoins de ses enfants. Nous nous efforçons d'accroître le nombre de ces institutions et de les financer convenablement, au moyen des dons des fidèles et en puisant à d'autres sources possibles.

Nous avons également pris des dispositions en vue de la création au Liban d'un centre d'archives au niveau du Saint-Synode ; nous avons déjà recueilli les fonds nécessaires, mais attendons que la situation redevienne favorable pour commencer les travaux.

Quant à nos communautés monastiques, nous en avons plusieurs mais, à mon avis, il faut ici une réforme en profondeur pour rectifier la situation. Rien n'est en effet normal dans le domaine du monachisme au sein de l'Eglise d'Antioche, et j'attends le moment opportun pour entreprendre des réformes ; et soyez assuré que ces réformes auront lieu, elles sont un élément important de mon objectif de renouveau. Le monachisme doit être l'élément le plus pur de l'Eglise.

*- Quel est le rôle des laïcs dans l'Eglise ? Dans quelle mesure assument-ils la responsabilité de la vie de l'Eglise à côté des membres du clergé, ou bien est-ce la hiérarchie qui prend toutes les décisions ?*

- Il serait inexact de penser que, chez nous, le peuple est séparé du clergé. Nous sommes très conscients du fait que le clergé fait partie intégrante du peuple de Dieu, et notre mode de vie est tel justement que nous sommes très proches du peuple. (...) Ici, au Patriarcat, le type d'administration qui y a été instauré facilite au maximum les choses pour nos fidèles : ils savent à qui ils doivent s'adresser le cas échéant, ils savent comment l'argent est dépensé, entre quelles institutions il est réparti. A cet égard, notre but principal a été atteint, en ce sens que nous vivons pour notre peuple, et notre peuple est avec nous. (...) C'est ce qui explique notre vitalité - ils vont et viennent au Patriarcat librement, comme vous avez pu le voir. Personnellement, je suis toujours disponible, ma porte est toujours ouverte à tous. (...)

Quant aux autres structures, je travaille, par exemple, personnellement avec le Conseil du diocèse, qui représente l'ensemble de la communauté. Nous avons aussi un conseil financier, dont les membres sont tous des laïcs. De même, tous les membres du Conseil central d'administration de nos écoles sont des laïcs. Dans toutes les églises, les laïcs collaborent avec le clergé pour assurer la bonne marche de l'administration (...). Bref, nous travaillons comme membres d'une seule et même famille, une famille bien organisée au sein de laquelle il y a une juste répartition du travail avec respect des compétences de chacun. Mais, bien sûr, la responsabilité spirituelle incombe en dernier ressort au clergé ; c'est lui qui a le dernier mot.

Je suis convaincu cependant que la distinction entre le clergé et les laïcs n'est que fonctionnelle, parce que nous appartenons tous au peuple de Dieu et que tous les membres du peuple de Dieu ont un sacerdoce à accomplir. La distinction

même est illogique. Il ne saurait être question de la faire déboucher sur un cloisonnement social ou spirituel. Nous rejetons totalement cette idée !

*- Comment concevez-vous le rôle du Patriarcat d'Antioche dans l'Orthodoxie mondiale et dans le mouvement oecuménique ?*

- Sur le plan mondial, il ne me semble pas opportun d'en parler beaucoup, cela donnerait l'impression que nous nous mettons en avant. Mais je tiens à dire que l'Eglise d'Antioche, avec ses évêques, ses prêtres et ses laïcs, ici et ailleurs, a vocation de faire bouger les choses. A cet égard, prenons mon propre rôle parmi mes frères les patriarches : ce rôle consiste justement à être parmi eux en qualité d'instigateur, pour faire en sorte que les choses bougent.

J'ai constaté que toutes mes demandes d'action, de réunions, de déclarations, etc. reçoivent un accueil positif de la part des autres Eglises. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les problèmes qui se posent au Moyen-Orient et l'avenir de notre présence chrétienne dans cette partie du monde. Nous avons déjà, à Chypre, un secrétariat commun pour tous les Patriarcats d'Orient ; désormais, nous nous consultons régulièrement et agissons ensemble le plus souvent possible. Cela maintient l'unité de l'Eglise. (...)

*- J'ai eu l'occasion de visiter l'église de la Sainte-Croix à Damas et j'y ai observé que les membres du Mouvement de jeunesse accomplissent certains services vitaux pour l'Eglise : formation religieuse, école de chant liturgique, programmes d'action sociale, etc. Que pouvez-vous dire au sujet de ce Mouvement de la jeunesse au Moyen-Orient ?*

- Notre mouvement de jeunesse est très actif, et le Saint-Synode suit toutes les activités des jeunes. En fait, le Saint-Synode invite toujours un représentant du Mouvement de jeunesse à ses réunions, et cela à titre officiel. Nous consultons nos jeunes, et ils nous consultent. Nous tenons à être directement impliqués dans tous les besoins de nos jeunes. (...)

Nous nous préoccupons donc de notre jeunesse et sommes conscients du rôle qu'elle joue au sein de l'Eglise d'Antioche partout où elle se trouve. Dans d'autres Eglises, ailleurs, les jeunes n'ont pas voix au chapitre. (...) En certains endroits, ils accomplissent leur travail spirituel plus ou moins dans la clandestinité !...

Vous qui êtes allé à l'église de la Sainte-Croix, j'aurais aimé que vous puissiez voir ce qui s'y fait les vendredis, samedis et dimanches. Je rends grâce à Dieu pour notre situation actuelle, par rapport à ce que j'ai vu il y a dix ou quinze ans. Je me souviens d'une liturgie célébrée à la cathédrale patriarcale, où nous avions moins de dix fidèles ! Aujourd'hui, Dieu merci, la cathédrale est toujours presque pleine. Je crois que le peuple revient à l'église quand il y éprouve une atmosphère d'authentique spiritualité et quand il y trouve un écho de ses problèmes et aspirations. C'est dans l'Eglise qu'il retrouve alors espoir et renouveau. (...)

Je suis profondément reconnaissant à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, de ce que la vie intérieure de l'Eglise soit active, car elle l'est en effet. Sans doute ceux qui viennent chez nous ressentent-ils le changement qui est intervenu. Nous voyons maintenant où nous allons, ce qui signifie que nous nous occupons réellement de la Maison de Dieu et de ceux qui y vivent. Nos fidèles se sentent désormais chez eux au sein de notre Eglise - l'ordre y règne, ce qui signifie que chacun peut maintenant voir et entendre tout ce qui s'y passe, et être soi-même vu et entendu !

LES CHRETIENS ET L'ISLAM

*- Quelle a été l'attitude des chrétiens orientaux vis-à-vis de l'islam, à travers l'histoire ? Et quelles sont les harmoniques de leur rôle politique et culturel ?*

- ...Il me semble que l'attitude religieuse de l'ensemble des chrétiens orientaux vis-à-vis de l'islam a oscillé entre deux tendances : d'une part, la défense de la foi et du dogme chrétiens sans s'attaquer à l'islam, et cela dans le cadre d'une coexistence avec les musulmans où les chrétiens n'avaient pas une entité politique séparée, ou un milieu socio-culturel indépendant ; d'autre part, la recherche continue de terrains de vraie rencontre entre l'islam et le christianisme à la fois au niveau de la foi, de l'expérience spirituelle et de la responsabilité éthique. Mais quelle que soit cette attitude, son expression théologique est restée en-deçà de l'expérience existentielle de la vie qui a enrichi les deux religions.

Nous trouvons aussi cet enrichissement dans la contribution des chrétiens orientaux à la vie culturelle, artistique et scientifique de leur pays. Cette contribution est heureusement à l'heure actuelle l'objet de l'intérêt de nombreux chercheurs. Ce regain d'intérêt n'est pas vu par nous comme un sujet d'orgueil ou d'émotion envers notre passé mais comme une tentative d'approfondir tant chez les musulmans que chez les chrétiens orientaux la conscience de leur appartenance à une même civilisation, de mieux comprendre la diversité des courants à l'intérieur de cette même civilisation... Il ne faut pas oublier aussi la contribution des chrétiens orientaux, directement ou indirectement, aux discussions philosophiques qu'ont connues les musulmans durant des périodes importantes de leur histoire.

Les chrétiens orientaux sont restés fidèles à l'Etat musulman et ils ne se sont ni séparés de la nation arabe ni alliés à ses ennemis, bien qu'ici et là, ils aient été l'objet de pressions qui ont réduit la qualité de leurs relations avec la majorité musulmane à un niveau bien inférieur à celui préconisé par le Coran.

Cette attitude change, il est vrai, selon l'une ou l'autre des communautés chrétiennes et selon les époques... Nous pouvons dire cependant que la contribution des chrétiens orientaux à l'éveil du nationalisme arabe contemporain et à l'élaboration de ses idées maîtresses n'est pas seulement une recherche d'un nouveau cadre politique qui assurerait la parfaite égalité entre les musulmans et les chrétiens tout en se conformant aux nécessités de la modernité... Mais elle est aussi une expression de leur profond attachement à la co-existence islamo-chrétienne et leur refus de se transformer d'une communauté religieuse en une communauté "ethnique".

Nous, les orthodoxes, nous continuons à être aujourd'hui fidèles à cette tradition et porteurs de ces mêmes idéaux. Nous sommes une Eglise et chacun d'entre nous oeuvre dans la société où il vit, s'efforçant d'orienter son action au profit de la société entière, n'étant pas obnubilé par son propre moi et les étroits intérêts de sa communauté ou de son groupe confessionnel.

*- ...Comment peuvent réagir les chrétiens d'Orient en face de la montée du fanatisme ?*

- Les chrétiens ne sont pas appelés à sauvegarder les régimes politiques existants. Nous essayons, dans la joie et la consolation du Christ, de vivre au sein de n'importe quel régime politique... Ceci ne veut surtout pas dire que nous cesserons de travailler pour la justice, la paix et la liberté...

L'extrémisme - quelle qu'en soit l'origine - se combat par le discernement des divers éléments qui le sous-tendent (...). La réponse à l'isolationnisme confessionnel n'est pas dans un autre isolationnisme encore plus agressif mais dans un surplus de foi et de témoignage pour la liberté et la justice et ce jusqu'à la mort.

Les armes seront toujours une fausse alternative car elles tuent la charité et l'amour...

Le fanatisme à caractère religieux exprime une crise profonde qui secoue notre société. Nous ne pouvons comprendre cette crise et par conséquent agir, qu'en approfondissant ses prémices : opposition à l'Occident, à la modernité, effritement des traditions, ostracisme des uns, etc. C'est pour cela que les mouvements extrémistes croient être en train de combattre vraiment pour l'indépendance et l'unité.

Il est important que les chrétiens réalisent ces choses, afin qu'ils ne deviennent pas eux-mêmes une "présence" occidentale ou une force d'effritement ou un support de régime oppressif. Cela demande des forces spirituelles énormes et une grande conscience des réalités sociales.

J'aurais espéré que le réveil islamique soit essentiellement une recherche de la Face de Dieu. Or la plupart des chercheurs musulmans qui suivent ce courant en parlent comme d'un phénomène essentiellement politique et une façon d'affirmer l'identité ; de ce fait ils s'opposent tout d'abord aux musulmans qui n'adhèrent pas à ce mouvement.

Notre problème est celui de la véritable liberté. Celui qui reconnaît notre liberté se libère lui-même de son oppression sur soi-même... Ce n'est pas nous qui avons peur mais les régimes qui permettent à tout musulman, même le plus ignare, d'écrire ce qu'il veut sur notre religion, et nous interdisent le droit de réponse. Ces régimes-là ne nous semblent pas vraiment se référer à Dieu et à sa justice.

A l'âge d'or de l'islam, les discussions religieuses se faisaient à l'intérieur des palais des califes. (...) Nous ne disons pas que, conformément aux accords d'Helsinki, nous avons le droit d'envoyer des livres chrétiens dans des contrées où il n'y a pas de chrétiens, mais nous insistons pour dire qu'il est du devoir des pays où émigrent les chrétiens arabes de leur accorder une liberté de culte complète, car c'est cela la véritable arabité.

A l'ombre de cette complète liberté qui devrait englober tous les moyens de l'éducation et de l'information, nous avons un rôle à jouer, rôle que nous cherchons humblement et qui n'est pas nécessairement le même dans tous les pays où nous nous trouvons. Ce qui devrait nous être commun, c'est d'être des témoins du Christ. Et le témoignage va de la vie à la pensée. Nous devons tendre à former notre pensée et à l'exprimer. Nous sommes de ceux qui croient que le christianisme, de par sa nature, doit s'exprimer.

Notre nouveau rôle ne devrait pas être exclusivement le même que celui que nous avons joué au temps de la renaissance arabe où les chrétiens ont brillé dans la littérature et ont beaucoup influencé les domaines de l'économie, de la politique et de la diplomatie. Ils ont joué alors ce rôle, parce qu'il leur avait été donné d'accéder à la culture avant les autres.

Mais aujourd'hui (...) nous devons faire face aux crises ensemble. Les chrétiens doivent prendre conscience de l'importance du travail en commun avec les musulmans et ceux-ci, de leur côté, doivent réaliser que toute contribution chrétienne à la vie publique est appelée à ne pas être secondaire s'il s'avère qu'elle tend au bien de tous.

- *Que pensez-vous de la peur des chrétiens libanais ?*

- Cette peur est relativement récente. Elle fait suite au retrait des Egyptiens de la Syrie au temps de Mohamed Ali Pacha, car l'occupant égyptien avait favorisé les chrétiens et leur avait confié des postes-clé, ce qui les avait raffermi et leur avait fait acquérir une certaine indépendance et quelque peu de recul vis-à-vis des druzes. (...) Après les événements sanglants de 1860, s'ancre l'idée

de la nécessité de préserver un équilibre entre les communautés, d'où le système confessionnel actuel...

Mais tant qu'on restera dans cette optique d'équilibre il n'y aura pas de solution réelle. (...) La peur est une maladie spirituelle qui ne peut être guérie que si l'on accepte l'autre tel qu'il est dans ses racines et ses aspirations. (...) La peur sera vaincue par un nouveau *monachisme*, c'est-à-dire par une ascèse de tous en vue d'une existence commune bâtie dans la patience, le savoir et la foi où chacun s'enrichit par l'autre. (...)

## A NOTER

- du 10 au 15 juillet, à l'Arbresle, près de Lyon, session "Horizons oecuméniques de la prière", s'adressant à tous ceux qui s'interrogent sur les rapports de la prière commune aux chrétiens engagés dans un combat pour les droits de l'homme. Avec la participation d'Elisabeth BEHR-SIGEL, vice-présidente orthodoxe de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture. - Rens. : ACAT, 252, rue Saint Jacques, 75005 Paris, tél. : (1) 329 88 52.
- vendredi 27 juillet à l'abbaye N.-D. de Lagrasse (Carcassonne) et samedi 28 juillet à l'abbaye de Noirlac (Bourges), concert de chant liturgique orthodoxe russe par le Choeur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE.
- du 1er au 6 août, communauté de Pomeyrol, Saint-Etienne-du-Grès, Retraite de la Transfiguration. Catholiques, protestants et orthodoxes de tous âges (activités prévues pour les enfants). Thème : *Nos différentes approches de la Parole de Dieu*. Liturgie orthodoxe le 6 août, fête de la Transfiguration du Christ. - Rens. : tél. (90) 91 18 88.
- 29 et 30 septembre, au Mans, week-end national de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Thème : *L'Afghanistan*. Avec la participation de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest. Communication du père Michel EVDOKIMOV sur *Les célébrations oecuméniques*. Rens. : Michèle NIKITINE, 8, rue Clos Margot, 72000 Le Mans, tél. (43) 81 14 58.

## LIVRES ET REVUES

- MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, n° 113. Sommaire de la partie française : "Pour moi vivre, c'est le Christ", La rencontre (métr. ANTOINE), Le temps sanctifié (N. ZELINSKY), Anselme d'Havelberg et l'union des Eglises (N. RUSSEL), Les trois martyrs de Vilna : Byzance et Lituanie au XIVE s. (J. MEYENDORFF), Le sens spirituel de la maladie (J. LARCHET). - (26, rue Péclet, 75015 Paris ; le n° : 60 F).
- L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, n° 12 : *Souffrance du Christ et souffrances des hommes* (Boris BOBRINSKOY) ; n° 13 : *Groupes chrétiens clandestins en URSS* (Michel SOLLOGOUB) ; n° 14 : *URSS, la fin d'une époque ?* (Ernest MILCENT). - (163, bd Malesherbes, 75017 Paris ; le n° : 20,50 F).

INTERVIEWMARIAGE ET MINISTÈRES

un entretien avec Nicolas LOSSKY

Réuni à Dourdan (Essonne) du 5 au 8 mai dernier le 77e synode national de l'Eglise réformée de France a affirmé la nécessité d'une "reconnaissance liturgique des ministères" (après avoir établi l'an dernier le principe de leur diversité). D'autre part, face à la crise actuelle du mariage et au nombre croissant de cohabitants, le synode a souligné que tout "projet commun d'amour appelle sa visibilité", tout en précisant que la seule cérémonie religieuse "ne semble pas pouvoir être actuellement un lieu de reconnaissance publique du couple" (BIP n° 928).

Interrogé par le Service orthodoxe de presse, Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, a exprimé, au cours d'un entretien à bâtons rompus, la façon dont personnellement il envisage ces deux thèmes.

- Le fait même que ces thèmes soient discutés est significatif. Il est certain que les deux problèmes - le sens des ministères, le sens du mariage - se posent, chez nous aussi bien sûr. Et il faut du courage pour les aborder. Nous avons certaines habitudes de vie dont nous nous contentons de recevoir l'héritage tel quel, de reproduire tout simplement les modèles auxquels nous sommes habitués. Nous vivons sur des acquis.

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les ministères. Nous en avons un certain nombre qui subsistent : l'épiscopat, la prêtrise, le diaconat, le sous-diaconat, le lectorat... et cela nous semble normal, sinon normatif... On utilise l'expression de "hiérarchie" dans les ministères, sans expliquer du tout ce que signifie cette notion.

Autrement dit, un beau jour les nouvelles générations pourraient nous dire - et on commence d'ailleurs déjà à l'entendre - que finalement l'Eglise est une monarchie absolue, dans laquelle le pouvoir est tenu par certains. Qu'on le veuille ou non, l'Eglise est hiérarchique, donc cléricale... On voit par là comment toutes les catégories de "ce monde" peuvent être introduites dans des notions comme celles de ministères ou de hiérarchie qui, en fin de compte, peuvent se prêter à toutes les caricatures... sauf si l'on approfondit le sens des mots, le sens de l'existence des ministères.

Les ministères que nous connaissons actuellement sont loin d'être limitatifs. Il ne faut pas oublier qu'en fait l'histoire a opéré une réduction. Nous avons retenu un certain nombre de ministères seulement, par nécessité peut-être, ou par laisser-aller... mais sans en exclure aucun.

Je pense qu'il faut revenir nécessairement à la question de la nature même des ministères. Et là il y a quelque chose à dire, qui permettrait peut-être aux protestants d'y reconnaître des aspects de leur propre tradition : dans l'Eglise il n'existe pas de personne qui n'ait pas de ministère. Il n'y a pas de membre passif de l'Eglise. Tout est ministère dans l'Eglise. Il n'y a pas d'être humain qui étant entré dans l'Eglise par le baptême n'ait reçu un don de l'Esprit Saint ou des dons de l'Esprit Saint. Le fait d'être membre de ce corps qu'est l'Eglise implique nécessairement et logiquement que l'on a une fonction et que cette fonction est un don que librement je dois exercer, mettre en pratique.

Le don implique une vocation, un appel. Mais l'homme peut toujours refuser l'appel. Ce n'est pas un automatisme, cette entrée dans le corps ecclésial. Il y a

adhésion volontaire, libre, nécessaire. Et la croissance dans l'Esprit Saint, ce n'est pas seulement croissance dans la sanctification mais aussi croissance dans le service.

Il est certain que d'après sa nature profonde - et même si visiblement cela ne se fait pas toujours aujourd'hui dans l'Eglise orthodoxe -, l'Eglise ne rejette aucun ministère, elle les reconnaît tous. Et rien n'empêche qu'un évêque donne à ces ministères une bénédiction. C'est l'évêque en effet qui, par sa fonction même, a la responsabilité de tous les ministères, il est le centre dans lequel tout ministère est "vérifié", authentifié ; non comme individu mais comme tête de la communauté, sa fonction est de reconnaître les ministères.

Tout ministère est nécessairement pratiqué dans et pour l'Eglise. Ce n'est jamais quelque chose que quelqu'un fait pour s'autogratiser, pour son plaisir ; c'est quelque chose qu'on fait dans la vie eucharistique, c'est-à-dire comme un don de soi et en communion avec tous, donc dans le Corps et en tant que membre du Corps.

*- Le mariage ne doit-il pas lui aussi être abordé sous ce même angle ?*

- Mais bien sûr ! Dans la perspective de l'Eglise le couple, ce n'est rien d'autre que l'une des formes de témoignage. Par conséquent la vie de couple, c'est un ministère. Le problème donc n'est pas dans la reconnaissance sociale du couple, il est dans la conscience qu'ont ceux qui vivent en couple : veulent-ils, oui ou non, que leur couple, leur amour humain soit un témoignage offert dans l'Eglise, donc devienne un ministère.

Le mariage chrétien, c'est cela, ce n'est rien d'autre, c'est le témoignage de l'amour de Dieu. C'est cette vie eucharistique dont on témoigne à l'intérieur de l'Eglise et donc à l'extérieur puisqu'il n'y a rien "d'intérieur" à l'Eglise sans qu'il y ait nécessairement un témoignage pour le salut du monde.

Mais il est bien évident qu'il n'est pas donné à tout le monde d'emblée de dire : je suis prêt, nous sommes prêts à offrir notre amour comme un témoignage, comme un ministère...

*- Les jeunes refusent de plus en plus l'engagement dans le mariage...*

- Oui, nous le voyons tous les jours. Et les raisons peuvent en être multiples. Trop souvent, et de génération en génération, le mariage est devenu une formalité par laquelle il faut passer obligatoirement sinon, socialement, on est mal vu. Or ce n'est pas du social qu'il s'agit...

Il y a l'impression que l'institution du mariage - qu'il soit civil ou religieux - est une espèce de carcan qui tend vers le formalisme pur, quelque chose dont les jeunes n'éprouvent pas le besoin parce qu'ils sentent la plénitude, et on n'ajoute pas à la plénitude. Pour ce qui est du mariage religieux, qui nous intéresse ici, il est évident qu'il ne s'agit pas d'ajouter quoi que ce soit, il s'agit de reconnaître comme un ministère cette offrande de l'amour du couple, d'invoquer le Saint-Esprit sur cet amour, d'intégrer cet amour dans l'intimité de la vie de l'Eglise.

Mais lorsque des personnes qui ne sont pas vraiment engagées encore dans la vie de l'Eglise comprennent que le mariage est l'une des formes de témoignage, l'expression témoignante, si je puis dire, de la vie eucharistique, de la vie divine vécue dans l'Eglise, on conçoit très bien qu'ils puissent avoir des réticences. Le refus le plus noble, me semble-t-il, c'est celui qui consiste à dire : je ne suis pas encore entré suffisamment dans cette vie eucharistique, je communie

peut-être une fois par an et encore, je crois en Dieu mais je ne ressens pas la nécessité d'aller à l'église, de servir l'Eglise, je n'ai pas dit oui au don de l'Esprit, je ne sais même pas ce que c'est... Et pourtant j'aime l'homme ou la femme avec qui je vis, je ressens que c'est une bénédiction de Dieu, je demande humblement qu'on me laisse vivre comme je vis et qu'on ne me rejette pas de la communion.

La raison pour laquelle bien des jeunes croyants orthodoxes refusent le mariage semble tenir à ce qu'ils savent quelque part, ils sentent que s'ils s'engagent ecclésiastiquement, ils devront aller jusqu'au bout dans l'Eglise. Alors ils souhaitent qu'on les laisse grandir. Ils ont besoin de la prière de leurs parents, de la prière de l'Eglise... Mais institutionnaliser serait en quelque sorte brûler les étapes.

Beaucoup de jeunes ont actuellement un sentiment d'incertitude vis-à-vis de l'avenir. Il ne s'agit pas simplement de l'avenir matériel. Les problèmes de chômage, de travail ne sont que des manifestations d'un malaise beaucoup plus profond : savoir si l'on s'engage vraiment dans la vie tout simplement, et de quelle façon...

Les recettes toutes faites transmises par nos héritages apparaissent comme artificielles tant qu'on ne les aura pas vécues jusqu'au bout. Et pour que les jeunes générations les vivent jusqu'au bout, il faut que les anciennes générations les vivent elles-mêmes jusqu'au bout. Ce n'est pas toujours évident...

Si l'Eglise devait dire quelque chose à ce sujet, il faudrait qu'elle dise un mot pastoral, c'est-à-dire qu'elle ne ferme pas des portes en légiférant : voilà ce qui est interdit, voilà ce qui est obligatoire. Il faut que l'Eglise rappelle la signification vraie du mariage chrétien : c'est un *témoignage* et un *engagement*. C'est comme le baptême, à la limite. C'est le baptême du couple, c'est une vie baptismale prolongée et renouvelée.

A partir de là, tout est *pédagogie*. C'est une question de *croissance spirituelle*, donc une affaire *personnelle*, concernant l'homme ou la femme en question et son père spirituel.

- *Vie conjugale "hors du mariage" et adultère... On fait souvent l'amalgame.*

- L'adultère est une rupture de communion : je cherche mon plaisir personnel purement et simplement, sans qu'il y ait engagement (je ne parle pas de l'engagement formel, mais de l'engagement profond, de la vie en relation profonde avec l'autre) ; j'enterre le talent qui m'est donné, je vis pour moi tout seul, je me sers des êtres autour de moi...

A propos de la femme prise en flagrant délit d'adultère le Christ répond : ne la jugez pas. Il a une attitude dynamique vis-à-vis du pécheur et non pas une attitude statique.

Celui qui a du mal à avancer, nous ne pouvons pas en juger. A la limite, je dirais que l'Eglise n'a rien à dire : elle parle par la bouche du père spirituel qui, lui, en a la responsabilité et doit juger *pédagogiquement*. Quant à l'Eglise, l'ensemble de la communauté, ce dont elle a la *responsabilité* - et non pas ce qu'elle a à *dire* - c'est précisément que nous nous portons les uns les autres, que nous portons les difficultés et les joies les uns des autres.

Si quelqu'un vient dire : j'ai trouvé l'amour mais je n'ai pas encore la force de vivre une vie de témoignage, c'est-à-dire d'offrir cet amour pour le vivre comme un ministère dans l'Eglise, je pense que l'Eglise se réjouit avec lui de ce qu'il a trouvé l'amour et elle l'accepte à la communion... Et qu'il soit marié à la mairie ou pas marié du tout, c'est tout-à-fait secondaire.

Il est clair cependant que cela doit se faire en toute humilité. Je ne viens pas pour affirmer ma manière d'être et le faire envers et contre tous, parce que je trouve insoutenable la "position" de l'Eglise et que je veux lui donner une leçon, "poser un acte prophétique".

A partir du moment où cela devient un acte spectaculaire, on risque de devenir une occasion de scandale, on ne respecte pas ses frères. Il est alors normal que celui qui a la responsabilité pastorale de la communauté - l'évêque, ou le prêtre - puisse envisager une sanction : écarter temporairement de la communion jusqu'à ce qu'on revienne à d'autres sentiments..., ce qui ne veut pas dire qu'on doit abandonner sa femme ou son mari.

*- Vous évoquiez tout à l'heure les réticences, fréquentes actuellement, devant le fait même de l'engagement, qu'il s'agisse de s'engager dans la vie, ou dans le mariage, ou dans un ministère ecclésial. Tout ministère, en particulier, est lié à une fonction qu'on peut être amené à ne plus pouvoir assumer. On se demande dès lors comment pouvoir s'engager à vie ?*

- Je crois une fois de plus que la question est mal posée. Quand on sert dans l'Eglise, quand on s'engage, c'est nécessairement pour le service des autres, pour le service du corps entier de l'Eglise dont le Christ est la tête. Les modalités sont différentes, bien sûr, selon qu'il s'agit du mariage, par exemple, ou de la prêtrise, ou d'un autre ministère, mais fondamentalement l'engagement est le même : c'est une adhésion au Christ, comme le dit si bien la liturgie orthodoxe du baptême.

A partir de là, il y a une vie de renoncement à sa volonté propre pour la soumettre à la volonté divine qui est le Saint-Esprit en nous. On n'a pas à se poser la question : que vais-je faire demain, ne vais-je pas changer d'avis ? Je ne vais tout de même pas dire que je n'aimerai plus ma femme quand elle vieillira ou qu'elle sera malade ! Et mon père reste père même lorsqu'il est âgé ou impotent ! Un théologien ou un prêtre qui ne peuvent plus prêcher par leurs écrits ou leur parole prêchent par leur visage, par leur prière, par ce qu'ils sont. La "fonction" est à prendre, me semble-t-il, à un niveau plus profond que celui de l'efficacité ou du pragmatisme de "ce monde".

Il en est ainsi pour tout ministère. Celui-ci étant conçu comme un service dans la communauté, si un changement semble nécessaire la communauté l'explicitera en temps voulu, et l'assumera. Mais il n'est pas nécessaire de l'envisager d'avance.

Quand on se marie, en général c'est pour la vie. Si les circonstances en décident autrement, il faudra avec humilité aborder la situation. Quand quelqu'un devient prêtre, évêque, diacre, chantre ou s'engage dans la théologie, au service de l'Eglise - et non pas pour exprimer sa sensibilité profonde et unique telle qu'il la conçoit lui-même -, c'est pareil : il y a en fait un engagement de la vie.

Et c'est Dieu qui décide quand nous mourrons et quand nous devons bifurquer dans la vie. Notre liberté est appelée à être orientée vers Dieu, à soumettre notre volonté à celle de Dieu. Lorsque nous disons le *Notre Père*, c'est tout de même assez clair ! Et c'est bien la prière par excellence.

*- Le synode réformé de Dourdan a affirmé la nécessité d'une "reconnaissance liturgique des ministères", ce qui n'allait pas - et ne va pas - de soi, car il y a toujours la crainte d'une "cléricalisation". Celle-ci d'ailleurs est explicitement refusée et le mot "ordination" est récusé précisément parce qu'il évoque "l'entrée dans un clergé".*

- C'est un problème du même genre qui se pose d'ailleurs avec la notion de "hiérarchie" que j'évoquais au début de notre entretien. Le synode de Dourdan

déclare explicitement que "le ministère de la Parole et des sacrements est premier, mais non supérieur..." "*Hiérarchie*" ne signifie pas du tout, en effet, que quelqu'un est plus grand qu'un autre, mais quelqu'un peut avoir une responsabilité plus grande que celle d'un autre.

L'Évangile nous dit la même chose, précisément en rapport avec les dons reçus. Une personne reçoit cinq talents, l'autre deux, les deux personnes seront louées par le Seigneur de la même façon et pourtant il y a *hiérarchie*, ce qui ne veut pas dire que l'un est plus que l'autre. De même, avec les différents organes du corps humain...

Quant à une conception cléricale de l'Église, il est clair que nous avons là une tentation permanente. Mais il y a des réalités plus profondes. La communauté ecclésiale, c'est une réalité. La prière de la communauté, c'est une réalité. L'imposition des mains, dans les Actes des apôtres, ce n'est pas un geste formel. Lorsque réunis en Christ nous invoquons le Père, il nous donne son Esprit : ce n'est pas l'entrée dans une cléricature.

La cléricature, c'est le péché humain. Et nous sommes responsables du fait que nos Églises se cléricalisent, qu'il y apparaisse un esprit "Église enseignante, Église enseignée"; qu'y apparaissent des privilèges alors que tout est *diaconie*, tout est service dans l'Église.

Aujourd'hui nos ministères sont trop limités, ce qui concourt aussi à donner l'impression d'une cléricature. Or ce n'est pas une cléricature. L'évêque ne quitte pas la communauté, il est membre du "*laos*", du Peuple de Dieu, il est "*laïc*" au sens fort du terme, comme le disait le père Nicolas Afanassiev, il a le sacerdoce royal et universel comme tout le monde, et il ne devient pas un "*surhomme*".

Mais tout doit s'enraciner dans l'eucharistie et à partir de là, tout est sacré, il n'y a plus le problème de la "*sacralisation*". Plutôt même que sacrée, la vie est sainte, elle est apportée à Dieu en sacrifice, le sacrifice de soi - et rien d'autre - qui s'incorpore - mais qui ne s'ajoute pas - au sacrifice du Christ. C'est cela que signifie le fait que l'Église est le corps du Christ.

Au fond, tout est liturgique, donc tout est sacré. La sacralisation, c'est le problème de ma relation à ce qui m'est donné. Si je grandis dans la sanctification, c'est-à-dire ce que nous appellerions la déification, tout devient offrande à Dieu, à commencer par moi-même.

## TELEVISION / RADIO

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- TF 1, 9 h 30 : 15 juillet, *Icônes sous verre de Roumanie* ; 12 août, *Liturgie eucharistique* au Centre Saint-Irénée de Marseille ; 9 septembre, *L'Église orthodoxe serbe en France*.
- FRANCE-CULTURE, 8 h : 15 et 29 juillet, *Le fait religieux dans la poésie grecque contemporaine* (père Stéphane CHARALAMBIDIS) ; 12 août, *La Transfiguration du Christ* (père Michel EVDOKIMOV) ; 25 août, *La Dormition de la Mère de Dieu* (père Michel EVDOKIMOV) ; 9 septembre, *L'homme et l'Église face à la maladie* (pères Gabriel HENRY et Elie MELIA) ; 23 septembre, *Orthodoxie et modernité* (Constantin ANDRONIKOF).

DOCUMENT  
=====LE PROTESTANT ET L'ORTHODOXIE

François COESTER

*Le texte ci-dessous a été diffusé récemment par plusieurs bureaux régionaux de l'Eglise réformée de France. Il répondait à une question qui figurait en sous-titre : Vaut-il la peine que les protestants s'intéressent à l'Orthodoxie ?*

*François COESTER est pasteur de l'Eglise réformée de France, équipier de la Mission populaire évangélique à La Rochelle. Ses premiers contacts avec l'Orthodoxie remontent à ses années d'études à la Faculté protestante de Montpellier où il a présenté un mémoire sur la spiritualité de saint Nil de la Sora. Il a participé depuis à plusieurs "Retraites de la Transfiguration" à Pomeyrol, l'un des lieux privilégiés de rencontre entre protestants, orthodoxes et catholiques en France. Il est également membre du groupe de dialogue théologique entre la Fédération protestante de France et l'Eglise orthodoxe en France.*

Outre toutes nos bonnes raisons (bibliques, historiques, pratiques) de mettre en oeuvre un oecuménisme dynamique, je voudrais en citer trois qui concernent notre besoin de rencontrer plus spécialement les orthodoxes et leurs Eglises.

Les Pères comme une sève qui monte des racines

Les orthodoxes aiment citer les "Pères de l'Eglise". Ils se réfèrent tout naturellement aux ascètes du désert, aux théologiens de la sagesse chrétienne des premiers siècles, ou à des guides spirituels plus récents.

Les protestants préfèrent le saut direct entre les textes bibliques et la vie actuelle. Ils font volontiers l'impasse sur des siècles de maturation chrétienne. Nous risquons d'escamoter une part importante de mémoire, en particulier lorsque des Eglises très diverses acceptaient de s'affronter et de chercher ensemble des chemins de fidélité commune, lors de conciles dits "oecuméniques".

Nous pouvons avoir l'impression que les orthodoxes, à travers ces citations, cherchent à se sécuriser, à se justifier, se contentant de répéter. Alors que les protestants courent le risque de la foi, dans une histoire qui ne se répète pas ; ils acceptent l'aventure d'une responsabilité personnellement engagée face à Dieu et aux hommes.

En fait, les orthodoxes pratiquent une "anamnèse", au sens biblique. Ils sont appelés à se souvenir, à se retremper dans l'expérience de l'Eglise, à faire corps avec ceux qui ont avant nous cherché la présence de Dieu et nous ont transmis l'espérance de l'Evangile.

A nous, protestants qui perdons souvent tant d'énergie à "réinventer l'eau chaude", s'ouvre là une leçon de bon sens, d'humilité, d'efficacité.

Stéréoscopie

Nos visions protestantes de la vie chrétienne tournent souvent autour de quelques problèmes seulement : comment comprenons-nous l'autorité de la Bible, quelles applications pratiques privilégions-nous (politique, piété, social, culturel...) ? Cela reste fréquemment lié aux tournants du 16<sup>e</sup> siècle ou au face à face avec le catholicisme romain.

Si nous prenons un peu de recul ? Nous constaterions que certaines de nos polémiques tiennent du chauvinisme ou du provincialisme des Eglises d'Occident.

Par exemple, le protestant pourrait constater qu'il n'est pas nécessaire de toujours tout ramener à "ma" décision "personnelle". Je peux découvrir la place qui nous est offerte et préparée dans le projet de Dieu et l'harmonie éternelle de son amour. Entrant ainsi dans le plan de Dieu, je trouve ma plénitude d'homme dans l'espace de Dieu, dans son corps, son Eglise.

Je constate alors un renversement : le monde est immergé dans l'accueil et l'attente de Dieu, dans son espérance de réconciliation. Le monde est en quelque sorte dans l'Eglise, alors que nous avons tendance à chercher comment l'Eglise pouvait être dans le monde !

Le protestant est mendiant de la Grâce, offerte une fois pour toutes. L'orthodoxe est un pauvre, convive accueilli sans cesse à une fête d'espérance qui se déroule et se développe sans fin, comme ces liturgies qui nous paraissent si longues, alors que les orthodoxes y prennent un bain de jouvence.

Avec le recul, nous découvrons non seulement une stéréoscopie de la vie chrétienne, mais aussi une stéréophonie, qui permet de mieux apprécier ce que chaque Eglise met en relief : ce que chaque tradition peut apporter aux autres dans le concert commun du Corps du Christ.

#### Communion des saints

Les orthodoxes nous proposent une vision "totalisante" de la foi, qui s'oppose aux totalitarismes ecclésiastiques ! La triste formule "*Hors de l'Eglise, pas de salut*" hante trop souvent encore nos mentalités. On voit Rome essayer de reprendre en main des catholiques ; les orthodoxes se brouillent trop souvent dans des querelles de juridictions ; les protestants s'invectivent bien facilement... Dogmatismes, exclusivismes, sectarismes...

La théologie orthodoxe nous présente pourtant tout autre chose. L'Eglise n'est pas un moule de conformisme, mais un modèle, au sens moderne, quasi mathématique : une harmonie de référence.

L'Eglise et sa liturgie vivent au rythme de la communion des saints. Celle que nous confessons dans le "*symbole des apôtres*" par exemple. Bien sûr, l'Orthodoxie connaît un processus de canonisation, mais il a peu à voir avec le juridisme romain du catholicisme ; il découle plutôt d'une sorte de consensus du peuple de l'Eglise.

Nous autres protestants, ne sommes pas assez attentifs aux implications de cette "*communion des saints*". Nous sommes légitimement fiers d'avoir vocation de novateurs, et de chercher toujours des outres neuves pour une toujours "*nouvelle*" Bonne Nouvelle. Et, tandis que nous insistons sur nos "*nouvelles naissances*", les orthodoxes nous invitent à, aussi, entrer dans le long processus du peuple de Dieu. Comme si l'Eglise constituait dans sa durée et sa continuité une sorte de tronc commun de l'humanité, qui permette à sa sève de l'irriguer depuis ses plus profondes racines.

L'humanité devient ainsi elle-même, lorsqu'elle rejoint le devenir de l'Eglise.

Dans cette communion des saints, nous trouvons notre place, comme tant d'autres avant, après, et avec nous. A la lumière de cette communion, bien des questions s'éclairent comme par exemple la place de Marie (différente dans le dogme catholique et dans la piété orthodoxe), ou le sacerdoce universel, ou la solidarité humaine (avec ses conséquences) !

La rencontre de chrétiens orthodoxes, et la participation à leurs liturgies, nous amènera à éviter bien des polémiques comme aussi des syncrétismes. Nous discernerez mieux notre identité de chrétiens protestants. Nous pourrons tenir mieux

notre place dans l'unité plurielle, la symphonie de l'Eglise. Car la réalité du Corps du Christ reste mystérieusement indivise !

## DOCUMENT

### "L'ESPRIT SAINT NOUS CONDUIT VERS LA TRADITION APOSTOLIQUE"

métropolitaine DAMASKINOS de Suisse

*Texte de l'allocution d'accueil prononcée par le métropolitaine DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique, à l'occasion de la visite du pape de Rome JEAN-PAUL II au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, le 12 juin 1984.*

Sainteté,

"Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix ! Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles !" (Is. 52, 7 ; Rom. 10, 15). C'est avec ces mots du Prophète que nous accueillons Votre Sainteté, dans un amour plein de reconnaissance et de respect, en ce Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique de Constantinople.

Soyez le bienvenu, vénérable Sainteté, successeur de l'apôtre Pierre, en cette sainte église patriarcale dédiée à l'apôtre des Nations. Je vous adresse cette salutation cordiale de la part de Sa Sainteté le patriarche oecuménique Dimitrios Ier, votre frère bien-aimé, successeur de l'apôtre André, frère de Pierre, à vous, qui, comme l'apôtre Paul, portez la Bonne Nouvelle aux quatre coins du monde.

Notre Centre patriarcal, qui a pour mission essentielle le service de l'unité et le témoignage orthodoxe dans l'ensemble du monde chrétien, est honoré, aujourd'hui, de la présence en ses murs de l'évêque du premier siège de l'Eglise indivise, "qui préside dans l'amour" (Ignace d'Antioche). Cette visite nous procure une joie immense car elle souligne en effet la mission pour l'unité que nous avons reçue du siège de la Nouvelle Rome et nous remercions le Seigneur de nous avoir accordé un tel honneur.

Par votre présence vous encouragez ce Centre orthodoxe, et ceci avec raison, puisqu'une fois de plus est confirmée - après Jérusalem, Rome et Constantinople - la marche décisive entreprise par nos deux Eglises vers l'unité vécue au cours du premier millénaire de leur existence historique.

Grâce à votre venue parmi nous, la mission de ce Centre patriarcal en Occident prend aujourd'hui un nouvel essor et voit son service à la cause de l'unité renforcé. Pendant mille ans ce même service a aussi été vécu avec zèle et enthousiasme par plusieurs monastères orientaux implantés à Rome et dans le reste du monde occidental. Leur existence même témoignait des sources spirituelles communes aux deux Eglises. Cette fermentation spirituelle et monastique, bénéfique aux deux Traditions, ainsi que le souci constant de la cause de l'unité sont prolongés aujourd'hui par notre Centre patriarcal de Chambésy.

Le dialogue de l'amour, tel qu'il a été réalisé par votre prédécesseur Sa Sainteté le pape Paul VI et par Sa Sainteté le patriarche Athénagoras Ier de bienheureuse mémoire depuis leur première rencontre sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem, il y a vingt ans déjà, consiste dans le partage de nos responsabilités communes à travers des actes courageux. Ce dialogue, qui nous a permis de nous

redécouvrir comme des Eglises-sœurs, et sa continuation nécessaire dans le dialogue théologique officiel entre les Eglises catholique-romaine et orthodoxe ont besoin quotidiennement d'une expression sincère et constructive, d'un renouveau de notre pensée ainsi que d'un enrichissement de l'expérience de nos coeurs, puisés aux racines communes de la spiritualité de nos deux Eglises ; cela afin que nous atteignions "*l'unité de la foi et la communion du Saint-Esprit*".

Saint Irénée, évêque de Lyon, ce témoin apostolique venu d'Asie, nous aurait conseillé dans un cas semblable de ne pas considérer "*comme supérieur celui qui est le plus fort en discours, ni inférieur celui qui est faible en paroles*", car la force de la Tradition agissant en chacun est identique.

A travers l'expérience spirituelle commune, l'Esprit Saint, qui anime toute louange et affermit l'Eglise rassemblée, nous conduit et nous dirige vers la tradition apostolique de la foi de l'Eglise indivise ; pour "*que d'un seul coeur nous confessions le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible*" et participions de nouveau ensemble à la joie eucharistique autour de la Table Sainte du Seigneur, Maître de l'univers. Ainsi le monde actuel, si menacé aujourd'hui, croira ; monde qui attend avec impatience notre contribution à la réalisation des idéaux chrétiens, de paix, de liberté, de fraternité et d'amour parmi les peuples.

Nous tous, réunis ici, avec le clergé et les fidèles orthodoxes de notre archevêché de Suisse pour accueillir Votre Sainteté, considérons votre visite comme une action du Saint-Esprit agissant selon la volonté impénétrable de Dieu. Votre visite n'est-elle pas un signe, en ce lendemain de la Pentecôte que nous avons cette année célébrée ensemble ? Cette descente du Saint-Esprit qui, une fois pour toutes, nous a arrachés à l'isolement et à l'autosuffisance pour réaliser le commandement du Christ, mort "*pour rassembler en un seul Corps tous les enfants de Dieu dispersés*" (Jn 11, 52).

Tournez, Sainteté, votre regard vers le clergé et le peuple de Dieu rassemblés ici, autour de vous, et vous verrez sur les visages un reflet de la communion dans la joie de l'Eglise triomphante ainsi qu'un reflet de l'espoir de communion de l'Eglise militante.

Que le Maître de toutes choses, notre Sauveur, accomplisse nos prières par l'intercession de la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, des saints et glorieux Apôtres Pierre et André - dont nous offrons l'icône à Votre Sainteté en souvenir reconnaissant de sa visite - ainsi que de tous les Saints - foule innombrable de témoins et de martyrs "*de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue*" (Ap. 7, 9) - dont l'Eglise orthodoxe célébrera la mémoire dimanche prochain.

La Table du Seigneur nous attend ! Notre Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, nous y invite dans sa grâce et dans sa patience !

EN RAISON DES VACANCES,

LE PROCHAIN SOP PARAÎTRA COMME D'HABITUDE

FIN SEPTEMBRE

## DOCUMENT

"UN DÉSIR PROFOND DE RETROUVER LA PLEINE UNITÉ"

pape JEAN-PAUL II

*Texte de l'allocution prononcée par le pape de Rome JEAN-PAUL II à l'occasion de sa visite au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, le 12 juin 1984.*

Eminence,

Chers frères dans le Christ,

La rencontre entre frères au nom du Seigneur Jésus est toujours source de joie. Votre accueil si fraternel augmente la joie que j'ai à me trouver parmi vous. Je vous remercie de tout coeur.

En ces jours qui suivent la fête de la Pentecôte, célébrée cette année le même dimanche par les catholiques et les orthodoxes, notre méditation se concentre sur l'avenue de l'Esprit Saint et sur les oeuvres extraordinaires qu'il réalise parmi les hommes. Ainsi se présente à nous la vision de la première communauté chrétienne, remplie de l'Esprit Saint : *"Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières"* (Ac. 2, 42). Les apôtres et les premiers disciples avaient attendu la venue de l'Esprit *"tous unanimement assidus à la prière avec quelques femmes dont Marie, la Mère de Jésus, et avec ses frères"* (Ac. 1, 14). C'est pourquoi, dans l'attente de la communion plénière entre nos Eglises, nous ne cessons d'espérer ce don en suppliant Celui qui réalise l'unité : *"Le Consolateur, l'Esprit de vérité, partout présent et remplissant tout"*.

Ce Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique, par ses diverses activités, assure un service fraternel en faveur de toutes les Eglises orthodoxes et favorise une meilleure connaissance entre l'Orient et l'Occident. Cette connaissance réciproque est encore à approfondir et à purifier de tout préjugé ou jugement erroné, pour que la vérité nous rende libres. Dans ce but, pour préparer une nouvelle génération formée dans le dialogue et par le dialogue, des colloques se tiennent régulièrement ici. Je souhaite qu'ils soient bénis du Seigneur et portent des fruits.

A travers vos personnes, je salue aussi toutes les Eglises orthodoxes qui ont ici leur secrétariat pour la préparation de leur *"grand et saint Concile"*. Dans sa phase de préparation comme dans celle de sa réalisation et de son application, l'expérience conciliaire est féconde pour la vie de l'Eglise et pour sa mission. En profonde communion avec vous, je souhaite que la préparation de votre Concile se déroule dans les meilleures conditions possibles, qu'il vous apporte une riche expérience et qu'il puisse répondre aux besoins des Eglises orthodoxes dans les diverses situations où elles vivent et rendent témoignage au Christ mort et ressuscité pour le salut de tous les hommes, par l'annonce de l'immuable parole de Dieu.

Le deuxième Concile du Vatican a donné une contribution décisive à la recherche de la pleine unité entre les chrétiens, car le renouveau des Eglises est intimement lié à la grande cause de l'unité. Je me rappelle l'aula conciliaire. La présence des observateurs délégués des autres Eglises, y compris des Eglises orthodoxes, exprimait par elle-même la triste réalité de nos séparations, mais elle témoignait aussi du profond désir commun de retrouver la pleine unité. Et c'était une source de joie véritable, parfois même d'enthousiasme. Chacun sait aussi combien la réflexion des Pères conciliaires a bénéficié de la présence des observateurs délégués.

Je prie pour la prospérité des Eglises orthodoxes, riches de traditions théologiques, spirituelles et canoniques, qui proviennent du patrimoine commun de l'Eglise primitive et qui ont été vivifiées en tout temps par la présence ininterrompue de saints, hommes et femmes, donnant leur vie au service de notre Seigneur Jésus Christ.

Tandis que nos Eglises restent attentives à l'écoute de ce que l'Esprit leur dit aujourd'hui, notre action de grâce monte vers le Seigneur qui nous fait progresser vers la pleine unité.

Nos Eglises sont engagées maintenant dans un dialogue qui s'exprime aussi bien par l'étude théologique que par les relations fraternelles de plus en plus intenses, par une attention mutuelle et un esprit de solidarité qui ne cessent de croître à cause de la communion de foi presque totale qui existe entre nous. Cet engagement et ces diverses démarches nous permettent d'espérer que les difficultés qui demeurent seront progressivement surmontées et que viendra bientôt le jour béni où nous pourrions partager le même pain eucharistique et boire au même calice.

Encore une fois, je vous remercie de votre accueil si cordial, et d'ici, je voudrais encore adresser mon salut chaleureux à mon cher frère Sa Sainteté le patriarche Dimitrios Ier ; je garde fidèlement dans mon cœur le précieux souvenir de notre rencontre et j'espère que le Seigneur nous donnera de la renouveler.

Sur vous tous qui, dans ce Centre, êtes au service des Eglises orthodoxes, j'invoque la bénédiction divine.

*"Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous !" (2 Cor. 13, 13).*

---

Commission paritaire : n° 56 935  
Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
Rédacteur : Jean TCHEKAN  
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

---

ABONNEMENT un an (dix numéros) :  
France : 100 F  
Etranger : 120 F  
Tarif réduit,  
tarifs "lettre" et "avion"  
sur demande  
CCP : 21 016 76 L Paris

---

SOP N° 91

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1984

INFORMATIONS

PARIS : deux nouvelles communautés paroissiales .....	2
PARIS : intervention en faveur des minorités de Turquie .....	3
PARIS : Le pasteur MAURY intervient en faveur du prêtre orthodoxe russe Alexandre MEN .....	3
DUBLIN : déclaration commune anglicane-orthodoxe .....	4
LONDRES : difficultés du dialogue catholique-orthodoxe .	5
JERUSALEM : le patriarche DIODORE Ier déplore le prosélytisme catholique .....	5
BUCAREST : libération du père CALCIU .....	6
PARIS : les recueils NADEJDA paraissent toujours en URSS	7
BELGRADE : un séminariste se pourvoit en appel .....	8
ZAGREB : chantier oecuménique au monastère de Gomirje ..	9
ZAGREB : consécration de l'église de Jasenovac .....	9
PARIS : Comité interépiscopal orthodoxe .....	10
PARIS : une thèse sur la théologie anglicane .....	11
PARIS : colloque Boulgakov .....	11
PARIS : 31e semaine d'études liturgiques à St-Serge ....	12
STRASBOURG : délégation religieuse soviétique à la Foire européenne .....	12

NOUVELLES BREVES .....

INTERVIEW

"Ma religion m'a appris que nous avons été créés pour le bonheur", entretien avec H. CARRERE D'ENCAUSSE ...	14
--	----

DOCUMENTS

Les présupposés de l'Incarnation, par A. VAN BUNNEN ....	17
"Nous devons pardonner mais oublier, nous ne le pouvons pas", par le patriarche GERMAIN de Serbie ...	22
<u>TELEVISION / RADIO, A NOTER</u> .....	24

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

### PARIS : DEUX NOUVELLES COMMUNAUTES PAROISSIALES

Deux nouvelles communautés paroissiales de langue française ont vu le jour dans la banlieue sud de Paris, département des Hauts-de-Seine : l'une à Issy-les-Moulineaux, l'autre à Châtenay-Malabry. Elles ont célébré leur première liturgie le 9 septembre. En un premier temps, elles dépendent chacune d'une paroisse-mère parisienne. Toutes deux sont accueillies dans des locaux que mettent à leur disposition des communautés catholiques.

La communauté du *Saint-Apôtre-et-Evangéliste-Jean-le-Théologien* a été fondée sur l'initiative de jeunes adultes, membres pour la plupart de l'*Action chrétienne des étudiants russes* (ACER), mouvement de jeunesse orthodoxe dont le siège est à Paris. Fonctionnant d'ailleurs sous la tutelle de la paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, rue Olivier de Serres à Paris, qui est la paroisse de ce mouvement, la nouvelle communauté, d'abord accueillie par les sœurs Franciscaines de la rue de la Convention, à Paris, vient d'être hébergée dans un local plus vaste et célébrera désormais tous les dimanches (et la vigile le samedi soir) dans la chapelle Notre-Dame, 8, rue de l'Abbé Grégoire, à 300 mètres de la station de métro Mairie d'Issy. Son prêtre est le père Nicolas REHBINDER, 37 ans, marié et père de 4 enfants. Titulaire d'une maîtrise ès sciences, il travaille dans le domaine de la géophysique.

La communauté des *Saints-Pierre-et-Paul* a une vocation territoriale et missionnaire auprès des nombreux fidèles d'une banlieue qui n'avait pas jusqu'à ce jour de lieu de culte orthodoxe. Se trouvant sous les auspices de la paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, la communauté est accueillie par la paroisse catholique Sainte-Bathilde, 43, avenue du Plessis, à 200 mètres de la station Robinson du RER. Les célébrations ont lieu tous les quinze jours. Le prêtre de la communauté est le père Michel EVDOKIMOV, 54 ans, marié et père de famille, professeur de littérature comparée à la Faculté des lettres de Poitiers.

Les deux nouvelles communautés se trouvent dans le diocèse de l'archevêque GEORGES, dépendant du Patriarcat oecuménique. En donnant sa bénédiction, l'archevêque GEORGES, dans une lettre au père Nicolas REHBINDER, souhaite que la communauté trouve, si "*le Seigneur lui donne de se développer et de s'affermir*", un lieu permanent pour ses célébrations. Dans la lettre qu'il a envoyée au père Michel EVDOKIMOV, l'archevêque exprime notamment son espoir que cette communauté "*sera un lieu de rassemblement pour les orthodoxes dans un endroit où il n'y a pas encore d'église orthodoxe, un lieu de prière et de vie eucharistique dans la fidélité à notre foi et à la tradition de notre Sainte Eglise*".

La communauté de Châtenay-Malabry étant située non loin de deux Foyers helléniques - de jeunes et d'étudiantes -, le métropolitain MELETIOS, qui se trouve à la tête de l'archevêché grec de France, a lui aussi manifesté son intérêt pour "*la réussite et l'épanouissement*" de cette jeune communauté, en l'assurant de sa bénédiction et de ses prières.

(Père Nicolas REHBINDER, tél. (6) 014 49 99)

(Père Michel EVDOKIMOV, tél. (1) 660 16 29)

PARIS : INTERVENTION EN FAVEUR DES MINORITES DE TURQUIE

Dans un télégramme adressé, le 7 septembre dernier, au président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, M. Karl AHRELS, les représentants des communautés chrétiennes de France lui ont fait part de leur *"inquiétude devant les violations persistantes des droits de l'homme dont sont victimes les minorités en Turquie et en particulier les minorités chrétiennes."*

Le télégramme est signé par le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, et le métropolitain MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

C'est lors de sa séance du 10 septembre que l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe devait examiner la situation des minorités en Turquie. Au nombre de celles-ci figurent notamment la communauté chrétienne de langue syriaque, la communauté arménienne et les quelques milliers d'orthodoxes groupés autour du Patriarcat oecuménique.

PARIS : LE PASTEUR MAURY INTERVIENT EN FAVEUR DU PRETRE ORTHODOXE RUSSE  
LE PERE ALEXANDRE MEN

Le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, a adressé le 27 juillet dernier une lettre au président du Conseil des affaires religieuses du Conseil des ministres de l'URSS, lui demandant d'intervenir pour que cessent les harcellements de la police soviétique dont est victime le père Alexandre MEN, prêtre de paroisse au village de Novaïa Derevnia, aux environs de Moscou.

*"Nous sommes informés que depuis plusieurs mois, le père Alexandre MEN, en paroisse aux environs de Moscou, est l'objet de harcellements de la part des services de police à cause de sa prédication et de son travail au sein de l'Eglise orthodoxe",* écrit le pasteur MAURY.

*"Permettez-moi de vous dire que les protestants français sont profondément émus de voir que la liberté de culte garantie par la Constitution soviétique est ainsi ouvertement violée à l'égard d'un homme qui ne fait rien d'autre que prêcher l'Evangile comme c'est le devoir absolu de tout pasteur de l'Eglise."*

Le président de la Fédération protestante de France prie le responsable soviétique de *"bien vouloir user de (son) autorité pour faire cesser ces agissements qui inquiètent de très nombreux chrétiens à travers le monde entier."*

Avant de se faire ordonner prêtre, en 1958, le père Alexandre MEN, 49 ans, a fait des études de biologie. Il a terminé ensuite l'académie de théologie de Moscou, en suivant ses cours par correspondance. A l'intention de ceux qui viennent à la foi sans avoir reçu aucune formation religieuse, il a écrit toute une série d'ouvrages. Ces derniers sont édités en russe par une maison d'édition catholique de Bruxelles, *Le Foyer Oriental Chrétien*.

Dans les milieux chrétiens d'Occident de toutes dénominations, le père Alexandre MEN a la réputation d'un prêtre actif et rayonnant dont l'activité s'est toujours inscrite dans un cadre strictement pastoral. Il est également très apprécié pour ses ouvrages qui témoignent de la vitalité de la pensée théologique orthodoxe contemporaine. Enfin, il est connu pour son ouverture aux autres confessions chrétiennes et son esprit oecuménique.

DUBLIN : DECLARATION COMMUNE ANGLICANE-ORTHODOXE

Une nouvelle et importante déclaration commune a été adoptée à l'issue de la session annuelle de la *Commission doctrinale mixte anglicano-orthodoxe* qui s'est tenue du 13 au 20 août à Bellinter, près de Dublin (Irlande). Ce document fait le point des travaux effectués par la Commission au cours des huit années écoulées (SOP n° 88).

Les préparatifs du dialogue en cours entre anglicans et orthodoxes avaient commencé en 1966 par des réunions séparées, mais parallèles, des représentants des deux Eglises. Après plusieurs réunions de cet ordre, la première session commune de la Commission s'était tenue en 1973 à Oxford. Depuis lors, la Commission se réunissait tous les ans, sauf en 1979. Une première déclaration commune avait été adoptée à Moscou en 1976 (SOP n° 11). Elle portait sur la connaissance de Dieu (distinction entre essence et énergies, "*déification par la grâce*"), sur l'Écriture et la Tradition, l'autorité des Conciles, le *Filioque* (qui, les anglicans sont d'accord là-dessus, ne devrait pas figurer dans le Credo), sur l'Église en tant que communauté eucharistique, et sur l'invocation du Saint-Esprit dans l'eucharistie.

Les conversations ont connu une crise en 1978, lors d'une session spéciale tenue à Athènes au cours de laquelle avait été examinée la question de l'ordination des femmes à la prêtrise (SOP n° 30 et 30-A). Les orthodoxes s'étaient déclarés fermement opposés à la prêtrise des femmes, disant que ce serait "*une violation de la foi apostolique et de la structure de l'Église*". Alarmés par le fait que plusieurs provinces de la Communion anglicane avaient déjà procédé à l'ordination de femmes, bien des délégués orthodoxes avaient alors préconisé la rupture pure et simple du dialogue qui, à leur avis, ne pouvait plus déboucher sur aucun espoir d'unité organique. Néanmoins, au bout de deux ans, les pourparlers doctrinaux avaient repris.

A la session qui vient de se dérouler en Irlande et qui s'est tenue sous la présidence conjointe de l'archevêque METHODE de Thyateire et de Grande-Bretagne, et de l'évêque Henry HILL, de l'Église anglicane du Canada, ont participé des délégués de onze Eglises orthodoxes (Patriarcat oecuménique, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Moscou, Roumanie, Bulgarie, Chypre, Grèce, Finlande et Pologne), mais aucun des Eglises de Serbie, de Géorgie et de Tchécoslovaquie. Des difficultés ont surgi dès le premier soir, lorsque les orthodoxes ont exprimé leur grave inquiétude au sujet de la consécration récente de l'évêque anglican de Durham, le Dr David JENKINS, qui aurait exprimé des doutes au sujet de la virginité de la Mère de Dieu et au sujet de la Résurrection corporelle du Christ.

Une déclaration commune a été néanmoins adoptée à Dublin, portant sur le Mystère de l'Église, la foi en la Trinité, la prière et la sainteté, le culte et la Tradition. Plus qu'aucun des rapports précédents de la Commission doctrinale, cette déclaration commune met tout particulièrement l'accent sur la prière et la spiritualité. On y trouve une importante section sur les concepts de "*direction élargie*" ou de "*primauté*" au sein de l'Église. Sur la question de la *doctrine* du *Filioque* (distincte de celle de l'insertion du *Filioque* dans le Credo), les orthodoxes ont reconnu que telle qu'elle avait été exprimée par saint Augustin et par plusieurs autres Occidentaux, cette doctrine pouvait se prêter à une interprétation orthodoxe. D'autres sections portent sur les icônes, sur les prières pour les défunts et sur l'invocation des saints.

A sa prochaine session, qui aura lieu dans un pays orthodoxe, probablement en septembre 1985, la Commission a l'intention de débattre de la christologie (la divinité du Christ, la naissance virginale, les miracles, la Résurrection corporelle). En ce qui concerne les orthodoxes, ceux-ci souhaitent mieux connaître l'attitude anglicane vis-à-vis de la diversité des interprétations relatives à

la personne du Christ et se voir préciser les limites au-delà desquelles un théologien ou un évêque anglican n'a pas le droit d'aller. Ce problème a déjà été soulevé à la conférence de Dublin, lors de la discussion qui a porté sur la personnalité du nouvel évêque de Durham.

(Document à paraître prochainement : Supplément 91.B, 25 F franco)

#### LONDRES : PRECISIONS SUR LES DIFFICULTES DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

C'est la reconnaissance des sacrements de l'Eglise catholique par l'Eglise orthodoxe qui aurait été la pierre d'achoppement lors de la dernière réunion de la Commission de dialogue entre les deux Eglises, qui s'est tenue du 30 mai au 8 juin dernier en Crète et qui aurait empêché la publication d'un document commun (SOP n° 90), rapporte l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archevêque grec de Grande-Bretagne, dans la dernière livraison de l'ORTHODOX NEWS SERVICE, publié à Londres.

Tirant son information des comptes-rendus publiés par la presse grecque, l'évêque KALLISTOS écrit : "Alors que le projet du texte proposé à l'approbation de la Commission laissait entendre que l'Eglise orthodoxe reconnaissait la validité des sacrements de l'Eglise catholique, un certain nombre de délégués ont affirmé qu'il n'en était rien, que les sacrements non orthodoxes ne pouvaient pas être acceptés par l'Eglise orthodoxe. Tel a été en particulier le point de vue des délégués du Patriarcat de Jérusalem et de ceux des Eglises de Chypre et de Serbie, et telle a été aussi l'opinion de plusieurs professeurs de théologie laïcs grecs. L'un des opposants les plus catégoriques au projet de texte tel qu'il avait été soumis a été le professeur Théodore ZIZIS, de Thessalonique, membre de la délégation de l'Eglise grecque.

"Le co-président orthodoxe, l'archevêque STYLIANOS d'Australie (Patriarcat oecuménique), poursuit l'évêque KALLISTOS, a adopté une position intermédiaire : selon la "stricte conformité" (akribeia), a-t-il dit, l'Eglise orthodoxe ne peut en effet reconnaître la validité des sacrements catholiques, mais selon l'"économie" (oikonomia) et étant donné la perspective d'union des deux Eglises, il est possible d'envisager la reconnaissance de cette validité."

#### JERUSALEM : LE PATRIARCHE DIODORE Ier DEPLORE LE PROSELYTISME CATHOLIQUE

Dans une note de protestation remise aux membres de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre les Eglises catholique romaine et orthodoxe, lors de la récente session de cette Commission en Crète (SOP n° 90), le patriarche DIODORE Ier de Jérusalem, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, se plaint du "prosélytisme" qu'exerce une partie du clergé catholique romain de Terre Sainte - latins et uniates (orientaux rattachés à Rome) - parmi les membres de l'Eglise orthodoxe.

S'appuyant sur des protestations répétées de prêtres orthodoxes de son Patriarcat, DIODORE Ier dénonce "quelques faits déplorables" qui se produisent tant dans les écoles catholiques que fréquentent de jeunes orthodoxes que par le biais de l'oecuménisme.

Pour ce qui est des écoles, les jeunes orthodoxes seraient contraints de suivre les cours les jours des grandes fêtes de leur Eglise, comme Noël ou l'Epiphanie, célébrées à Jérusalem selon l'ancien calendrier julien, ou durant la Semaine Sainte lorsque celle-ci ne coïncide pas avec le calendrier occidental ; on leur conseillerait aussi, on les obligerait même, de recevoir la première com-

munion en même temps que leurs condisciples dans l'Eglise catholique.

Quant à l'oecuménisme, au lieu de le pratiquer dans un esprit d'amour et de compréhension, les responsables latins et uniates, affirme le patriarche orthodoxe de Jérusalem, répandent la thèse selon laquelle "il n'y a plus de différence entre nos Eglises et que l'unité est déjà réalisée". Ils invitent les orthodoxes à participer aux offices catholiques et tentent de les convaincre qu'il n'y a plus de raison de célébrer séparément les grandes fêtes chrétiennes comme Noël ou Pâques.

Pour DIODORE Ier, de tels comportements ne peuvent que créer la confusion dans l'esprit des fidèles orthodoxes, causant ainsi de sérieux problèmes à son Eglise.

Convaincu cependant que le Vatican souhaite "poursuivre le dialogue dans un esprit d'amour et de sincérité", le patriarche orthodoxe exprime l'espoir que des directives appropriées seront données aux responsables catholiques romains en Terre Sainte, afin qu'ils mettent fin à ces "tristes événements". Dans le cas contraire, le patriarche de Jérusalem se verrait contraint de se retirer du dialogue avec l'Eglise catholique afin "d'éviter que des situations problématiques puissent se créer à l'avenir" au sein de son Eglise.

#### BUCAREST : LIBERATION DU PERE CALCIU

Les autorités roumaines ont libéré par anticipation, le 20 août dernier, le père Georges CALCIU-DUMITREASA, 57 ans, qui avait été condamné à dix ans de détention en 1979, alors qu'il avait déjà purgé seize années de prison de 1949 à 1964 (SOP n° 37 et 38). Intervenant quelques jours avant la célébration, le 23 août, du quarantième anniversaire du coup d'Etat qui devait marquer le début de la mise en place du régime communiste en Roumanie, la libération du père CALCIU n'en revêt pas moins un caractère exceptionnel, les mesures d'amnistie décrétées à cette occasion concernant toutes des personnes condamnées à des peines ne dépassant pas une durée de cinq ans.

"Dieu soit loué, je suis libre, mais je ne sais vraiment pas pourquoi", a déclaré le père CALCIU peu de temps après son élargissement. Il a indiqué que sa situation était très incertaine et a demandé que l'on continue de prier pour lui. Il a exprimé sa gratitude à toutes les personnes et institutions qui l'ont soutenu en Occident depuis son incarcération.

Le père CALCIU se trouve actuellement à son domicile, à Bucarest, soumis à une étroite surveillance. Il doit se présenter à la Sécurité d'Etat à intervalles rapprochés et a été averti qu'il serait emprisonné à nouveau "s'il recommençait à créer de l'agitation", a-t-il dit.

Né en 1927, le père Georges CALCIU est arrêté une première fois en 1948, pendant la grande vague de terreur qui déferle depuis l'année précédente, alors qu'il est étudiant en troisième année de médecine. Il passera quinze ans en prison, condamné pour "action subversive contre l'Etat". Libéré en 1963, il termine brillamment la Faculté des Lettres et devient professeur de lycée. Il suit en même temps les cours à la Faculté de théologie. Ordonné prêtre, il est nommé, en 1973, professeur au Séminaire orthodoxe de Bucarest.

Jouissant d'une grande notoriété non seulement auprès de ses étudiants mais encore auprès de très nombreuses personnes tant à Bucarest que dans bien d'autres villes, le père CALCIU est apprécié pour la sincérité et la franchise de ses prédications dans lesquelles il dénonce ouvertement l'athéisme comme une "philosophie du désespoir", évoque la "pauvreté du matérialisme scientifique" et exige la liberté de conscience (voir le texte de l'un de ses sermons dans SOP n° 38). Il participera aussi à la création d'un syndicat libre de travailleurs. Tout cela le

conduira finalement à être interdit de prédication, démis de ses fonctions au Séminaire, puis arrêté et condamné une nouvelle fois.

Si l'on ignore actuellement les raisons qui ont poussé les autorités roumaines à libérer le père CALCIU, on ne peut exclure a priori le rôle joué par les nombreuses interventions de mouvements comme *Amnesty International* (SOP n° 48), *l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture*, *Christian Solidarity International* ou, en Roumanie même, du *Comité chrétien pour la défense de la liberté religieuse* (SOP n° 52), ainsi que de personnalités politiques occidentales (SOP n° 54), estime-t-on généralement. C'est d'ailleurs un parlementaire britannique, David ALTON, porteur d'un message du Parti libéral en faveur du père CALCIU, adressé au président CEAUSESCU, qui le premier s'est vu informer de la décision des autorités de libérer le prêtre, "eu égard à son âge et à son état de santé", comme le lui a indiqué un officiel roumain.

Le père CALCIU lui-même aurait présenté, croit-on savoir, il y a quelques mois une requête en vue de bénéficier d'une amnistie mais il aurait refusé de signer un document où il devait se reconnaître coupable. Il aurait par contre assorti sa demande de plusieurs conditions dont celle de se voir confier une paroisse et de pouvoir reprendre l'exercice de son ministère.

Quelle sera maintenant l'attitude du Patriarcat de Bucarest ? On sait que la marge de liberté dont il dispose est des plus réduites, l'Eglise de Roumanie étant reconnue officiellement et aidée par l'Etat qui, en retour, demande et obtient une coopération étroite des autorités religieuses. Celles-ci ont toujours soutenu jusqu'à présent que le père CALCIU, "homme déséquilibré et mégalomane", était un "propagateur de l'idéologie néo-fasciste" (SOP n° 38), que "personne, en Roumanie, n'est persécuté, arrêté ou emprisonné pour ses convictions religieuses" et que le théologien roumain était pleinement responsable de ce qui lui était arrivé, s'étant engagé dans "une action étrangère à la vie de l'Eglise, livré à une activité politique interdite", "faisant preuve d'un comportement en complète opposition avec les normes disciplinaires du règlement du Séminaire et propageant parmi les étudiants des idées politiques que récuse aujourd'hui l'ensemble du monde civilisé, y compris toutes les Eglises chrétiennes", ainsi que l'a écrit l'évêque ROMAN, vicaire patriarcal, en réponse à une intervention du Conseil oecuménique des Eglises.

#### PARIS : LES RECUEILS NADEJDA CONTINUENT DE PARAÎTRE EN URSS

De nouveaux volumes de la collection orthodoxe NADEJDA (*L'espérance*) ont paru en *Samizdat* en Union soviétique, après l'arrestation et la condamnation à un an de prison et cinq ans d'exil intérieur de l'initiatrice de cette grande entreprise, l'écrivain Zoïa KRAKHMALNIKOVA (SOP n° 78), apprend-on à Paris.

Les dix premiers recueils de cette collection de spiritualité, unique en son genre en Union soviétique, avaient paru en exemplaires dactylographiés et démultipliés par photocopie avant même l'arrestation de leur rédactrice, en 1982 (SOP n° 71). Ils avaient été repris ensuite et publiés par une maison d'édition russe en Allemagne. Actuellement, ce sont les volumes 11 et 12 qui sont parvenus en Occident, et d'autres sont annoncés.

Quant à la situation de Zoïa KRAKHMALNIKOVA elle-même, qui vit maintenant sa première année d'exil intérieur à Oust-Kan, dans la région de l'Altaï (Sibérie occidentale), un témoignage récent publié dans l'hebdomadaire *LA PENSÉE RUSSE*, paraissant à Paris, la décrit ainsi :

"On a faim, comme partout, mais pas trop, c'est supportable, et on peut recevoir quelques colis de Moscou, entre autres des médicaments, car la santé, bien sûr, après tout ce qui a été vécu, ne va pas mieux.

"Logée dans une chambre pas très grande, mais claire, dans une maison communale, en bois, Zoïa dispose des Saintes Ecritures, elle a des icônes, elle peut prier dans la solitude. Personne, Dieu merci, ne lui interdit de lire des ouvrages religieux, ni de converser avec les gens. Et des personnes compatissantes, au coeur pur, il y en a ici aussi, au fin fond de la Sibérie. (...)

"L'oeuvre de sa vie, on peut considérer qu'elle l'a accomplie en lançant avec succès la collection des recueils NADEJDA. Maintenant c'est à d'autres de continuer, ceux qui en ont le moyen. Quant à elle, il lui reste l'humilité, la contemplation et la prière, tout ce pour quoi, dans la vie trépidante de la capitale, on ne trouvait pas toujours assez de temps. (...) Son seul regret, c'est que ni à Oust-Kan ni dans les environs, il n'y a d'église ouverte. Les plus proches se trouvent à Biisk (à 380 km) ou à Barnaoul (à 500 km), mais les exilés n'ont ni le droit ni les moyens de s'y rendre."

#### BELGRADE : UN SEMINARISTE SE POURVOIT EN APPEL

La Cour suprême de Yougoslavie a ajourné *sine die*, le 6 septembre dernier, son verdict concernant la révision du procès de Dragan STEPKOVIC, étudiant de 1ère année à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, qui avait fait appel d'un jugement du tribunal militaire de Sarajevo le condamnant à deux ans et dix mois de prison, et 25 000 dinars (1 250 francs) d'amende, pour s'être livré à "des activités préjudiciables à l'intérêt du peuple", "avoir cherché à briser l'amitié fraternelle et l'unité" des nationalités yougoslaves et "avoir calomnié le régime et sa politique économique". Le jeune homme a été laissé en liberté.

Dragan STEPKOVIC, 19 ans, est le fils du père Dragoslav STEPKOVIC, prêtre à Kragujevac. Il a terminé en 1982 le Séminaire Saint-Sava à Belgrade et a été appelé sous les drapeaux en janvier 1983.

C'est pendant qu'il était à l'armée qu'il a été invité à plusieurs reprises au restaurant par un jeune appelé originaire lui aussi de Kragujevac et qui s'est avéré être un agent provocateur, membre de la police secrète. Ce dernier l'avait fait parler au sujet des rapports de l'Eglise orthodoxe et de l'Etat, de la situation au Kosovo, des problèmes économiques du pays, des relations entre les différentes nationalités yougoslaves, enregistrant ses propos sur mini-cassette et rendant compte ensuite régulièrement de ces conversations aux autorités militaires.

Avant son procès devant le tribunal militaire, le jeune STEPKOVIC avait été maintenu pendant un mois dans l'isolement complet, incarcéré dans un cachot où ne pénétrait pas la lumière. Il a été soumis ensuite à des interrogatoires durant lesquels on a exercé sur lui des pressions psychologiques, dans le but de lui faire avouer les faits les plus invraisemblables. Sa famille n'a été avertie que quelques jours avant le procès.

Si le jeune séminariste a bénéficié de nombreuses interventions en sa faveur, émanant du Saint-Synode de l'Eglise serbe, des autorités ecclésiastiques de son diocèse, de ses condisciples à la Faculté de théologie et d'Amnesty International, en revanche la presse yougoslave a gardé jusqu'à présent un silence complet sur cette affaire.

On estime généralement que STEPKOVIC a été condamné non pas pour ses actes ni même pour ses paroles, mais parce qu'il est le fils d'un prêtre connu pour son activité missionnaire et qui se trouve être l'un des adjoints les plus appréciés de l'évêque SAVA de Sumadija, lui-même très populaire.

ZAGREB : CHANTIER OECUMENIQUE AU MONASTERE DE GOMIRJE

L'évêque SIMEON de Gornji Karlovac a présidé, le 14 juin, une rencontre oecuménique au monastère des soeurs orthodoxes de Gomirje, au cours de laquelle il a accueilli et remercié un groupe de jeunes de l'Eglise évangélique de Stuttgart (RFA), ayant à leur tête le pasteur HENNE, qui achevaient un chantier de deux semaines au cours duquel ils avaient entièrement refait les toits du bâtiment conventuel et exécuté des travaux de réfection dans l'église du monastère.

Voilà quatre ans que ces jeunes protestants allemands viennent passer deux semaines de leurs vacances dans le diocèse orthodoxe de Gornji Karlovac (Croatie). Ils le font dans un esprit fraternel et oecuménique, souhaitant approfondir leur connaissance de l'Orthodoxie tout en se mettant au service de l'un des diocèses les plus éprouvés pendant la Seconde Guerre mondiale et dont la grande majorité des églises a été détruite pendant les hostilités. C'est ainsi que ces jeunes ont déjà eu l'occasion de refaire le toit de l'église paroissiale de Josipdol et de faire encore d'autres travaux dans le diocèse, notamment à Veljun.

Ce travail entièrement bénévole a été entrepris en liaison avec les *Retraites de la Transfiguration* que vivent chaque année ensemble des catholiques, des orthodoxes et des protestants à la communauté des soeurs protestantes de Pomeyrol, en France (SOP n° 50), et sous l'impulsion de l'une des soeurs de cette communauté, soeur URSULA, elle-même de nationalité allemande, connaissant bien et aimant l'Orthodoxie.

ZAGREB : CONSECRATION DE L'EGLISE DE JASENOVAC

Des milliers de fidèles - près de 10 000 selon les estimations les plus généralement admises -, représentant tous les diocèses de l'Eglise serbe, y compris ceux de l'étranger, ont participé, dimanche 2 septembre, à la consécration solennelle de l'église de Saint-Jean-le-Précurseur, à Jasenovac, localité située à une centaine de kilomètres à l'est de Zagreb et qui fut, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'un des camps de la mort les plus atroces de l'Europe occupée. De 1941 à 1945, plus de 700 000 Serbes y furent exterminés par les Oustachis d'Ante Pavelic qui, voulant faire de l'"Etat indépendant croate" un "bastion du catholicisme", prévoyait dans son programme l'extermination, l'expulsion ou le "rebaptême" des deux millions de Serbes orthodoxes qui habitaient ce territoire.

C'était la première fois depuis la guerre que l'Eglise orthodoxe avait été autorisée à commémorer officiellement ses martyrs sur les lieux mêmes de leur mort. Le patriarche GERMAIN de Serbie a présidé en personne la consécration de l'église, construite sur l'emplacement même de l'ancienne église, qui avait été détruite en 1941. Il était entouré de nombreux évêques. On notait la présence de représentants de l'Eglise catholique, de la communauté musulmane et des autorités de l'Etat. La veille, le patriarche avait prié devant le mémorial, une immense fleur en béton se dressant au milieu d'une vaste prairie où s'élevaient jadis les baraquements du camp d'extermination.

Dans l'homélie prononcée le dimanche devant la foule, le patriarche GERMAIN a exprimé l'espoir que les massacres de Jasenovac ne se renouvelleront plus jamais. Il a appelé au pardon - mais non à l'oubli, impossible - et a souhaité que Serbes et Croates, appelés par l'histoire à vivre ensemble, se souviennent de Jasenovac comme d'un "avertissement solennel et terrible qui montre clairement que l'amour et la concorde doivent être la loi de notre avenir commun".

(voir DOCUMENT page 22)

PARIS : COMITE INTEREPISCOPAL ORTHODOXE

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France a tenu sa réunion de rentrée le 25 septembre 1984 à Paris, sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique. Etaient présents tous les évêques résidant à Paris : l'archevêque GEORGES (Patriarcat oecuménique), l'évêque GABRIEL (Patriarcat d'Antioche), l'archevêque ADRIEN (Patriarcat de Roumanie), l'évêque JEREMIE (Patriarcat oecuménique), ainsi que les consultants du Comité, prêtres et laïcs. Le diocèse du Patriarcat de Moscou, administré temporairement par le métropolite VLADIMIR de Rostov (URSS), était représenté par le père Gabriel HENRY.

Le Comité a consacré une part importante de la séance à un échange sur deux événements oecuméniques devant avoir lieu prochainement en France : *la visite*, en décembre prochain, du Dr RUNCIE, archevêque de Cantorbéry, primat de la Communion anglicane, et la *réunion de travail* organisée par le département "*Foi et constitution*" du Conseil oecuménique des Eglises, du 3 au 10 janvier prochain à Chantilly. Le Comité interépiscopal a exprimé sa joie de pouvoir participer à l'accueil de l'archevêque de Cantorbéry, un grand ami de l'Orthodoxie et la connaissant bien pour avoir fait de nombreux voyages dans les pays orthodoxes et avoir été de longues années co-président de la Commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre la Communion anglicane et l'Eglise orthodoxe. Le Comité a noté également l'importance de la consultation de "*Foi et constitution*" qui étudiera les modalités d'une "*expression commune de la foi apostolique aujourd'hui*" et réfléchira à "*l'unité de l'Eglise*" dans ses implications avec "*le renouveau de la communauté humaine*". C'est au cours de telles consultations que s'accomplit le travail théologique de fond et les orthodoxes doivent être conscients de leur responsabilité à ce niveau, a-t-on souligné.

Le Comité interépiscopal a pris connaissance de divers documents signés en son nom par le métropolite MELETIOS. Il a approuvé la désignation de Constantin ANDRONIKOF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, comme observateur à la prochaine *Assemblée plénière de l'épiscopat catholique*, qui se tiendra à Lourdes du 24 au 29 octobre.

Le Comité a entendu également un compte-rendu du père STEPHANE sur son travail comme responsable, depuis leur création en 1980, des *émissions orthodoxes à la radio*. L'Eglise orthodoxe dispose actuellement de 25 émissions par an sur "*FRANCE-CULTURE*". Le père STEPHANE s'efforce, dans ces émissions, de "*présenter une Eglise sûre de sa foi, ouverte sur les réalités du monde et proche des préoccupations humaines*". Il reçoit un courrier abondant.

Le Comité interépiscopal s'est entretenu aussi de la préparation théologique de la prochaine *rencontre annuelle entre la Fédération protestante de France et l'Eglise orthodoxe en France*, qui a lieu à Versailles le 4 octobre. Un rapport lui a été remis, co-signé par le pasteur Michel LEPLAY, de l'Eglise réformée de France, et Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, rendant compte du dialogue mené en 1983-1984 par le groupe de travail orthodoxe-protestant, à Paris, sur l'Eucharistie en relation avec le BEM (document "*Baptême, Eucharistie, Ministère*", de "*Foi et constitution*").

Enfin, le Comité a approuvé le principe d'une rencontre, à l'échelle parisienne, destinée à *sensibiliser les fidèles orthodoxes au travail de l'ACAT* (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture). Cette rencontre sera organisée sous la responsabilité d'Elisabeth BEHR-SIGEL et du père Michel EVDOKIMOV.

PARIS : UNE THESE ORTHODOXE SUR LA THEOLOGIE ANGLICANE

L'université de la Sorbonne nouvelle (Paris III) a décerné, le 29 juin dernier, le titre de docteur ès lettres à Nicolas LOSSKY qui a soutenu une thèse sur Lancelot Andreves (1555-1626), connu comme l'un des fondateurs de la pensée théologique anglicane.

Dans son travail Nicolas LOSSKY présente la théologie de Lancelot Andreves telle qu'elle apparaît dans sa prédication liturgique, et la situe par rapport à l'histoire de la théologie dans son ensemble. Il montre que la théologie de cet homme de la Renaissance et de l'humanisme, ferme tenant de l'*Ecclesia semper reformanda*, représente essentiellement une intériorisation du dogme chrétien par une conscience personnelle profondément unie à l'expérience liturgique que l'Eglise a de Dieu, c'est-à-dire dans "*l'unanimité de tous les témoins, passés, présents et même à venir, (...) de la destinée offerte à l'homme par l'Incarnation*".

Il s'agit donc chez Andreves d'un décloisonnement de particularismes dus à la rupture entre l'Orient et l'Occident, démarche concernant au premier chef la conception même de la théologie (qui n'est "*jamais spéculation abstraite sur Dieu*") ainsi que la place du Saint-Esprit dans le salut de l'homme. D'où la contribution que peut apporter Lancelot Andreves à la réflexion théologique de notre temps, qu'il anticipe sur bien des points.

Les membres du jury ont unanimement apprécié l'érudition de ce travail qui a "*toutes les qualités d'une thèse sans en avoir les défauts*", a-t-il été dit, et qui dépassant la portée et l'intérêt d'une recherche proprement universitaire, témoigne plus fondamentalement d'une expérience vécue de la rencontre de Dieu.

Fils du théologien Vladimir LOSSKY (1903-1958), Nicolas LOSSKY enseigne la civilisation anglaise à l'université de Paris-Nanterre et l'histoire de l'Eglise d'Occident à l'Institut de théologie orthodoxe. Membre de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et de la CIMADE, il est profondément engagé dans le dialogue oecuménique en France et au Conseil oecuménique des Eglises où il est membre de la commission "*Foi et constitution*". Il a participé à ce dernier titre à l'élaboration du BEM, document de convergence sur le baptême, l'eucharistie et le ministère.

PARIS : COLLOQUE BOULGAKOV

Le premier colloque consacré à la vie et à l'oeuvre du père Serge Boulgakov (1871-1944) s'est tenu les 22, 23 et 24 juin dernier au Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne), puis à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. Ce colloque avait pour but, tout en commémorant le 40e anniversaire de la mort du grand théologien russe, de mieux faire connaître son oeuvre immense, qui reste encore trop ignorée en Occident, même parmi les orthodoxes (SOP n° 89).

Après un office célébré à la mémoire du père Serge, le colloque fut ouvert par Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris-Nanterre et directeur du Centre de Montgeron, qui évoqua les principales étapes de sa vie et de son oeuvre, brossant ainsi une esquisse générale que les communications ultérieures allaient s'efforcer de développer : celle de Nadine FUCHS sur l'angélogologie de Boulgakov, du père Louis BOUYER sur les fondements bibliques et patristiques de sa vision théologique, du père Nicolas OSOLINE sur son iconologie, de Constantin ANDRONIKOF sur sa "*sophiologie*", qui fut, à l'époque, l'objet de controverses passionnées, lesquelles sont d'ailleurs loin d'être terminées ; d'Alexis VAN BUNNEN sur l'actualité de sa christologie (voir DOCUMENT page 17), de Jean-Claude ROBERTI sur l'expérience de la mort dont le père Serge témoigne dans plusieurs endroits de

son oeuvre, et une communication du père PLACIDE (Deseille) sur sa vision liturgique.

Dimanche, le colloque se déplaça à Paris, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge dont le père BOULGAKOV fut le premier doyen, pour la célébration de la liturgie eucharistique, suivie d'une table ronde intitulée : *Le père Serge tel que nous l'avons connu*, qui permit d'entendre les témoignages chaleureux et souvent émouvants des pères Louis BOUYER, Alexis KNIAZEV et Elie MELIA, d'Elisabeth BEHR-SIGEL et de Valentine ZANDER.

Cette table ronde fut, selon le témoignage de l'un des participants, un des grands moments de cette rencontre : *"mieux que tout exposé, en effet, il permit à chacun d'éprouver toute la grandeur du père Serge Boulgakov qui fut non seulement un théologien génial mais aussi, et peut-être surtout, un homme de foi et de prière, un liturge incomparable et un véritable père spirituel"*.

#### PARIS : 31e SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES A L'INSTITUT SAINT-SERGE

La 31e Semaine d'études liturgiques s'est déroulée du mardi 26 au vendredi 29 juin à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. 24 communications y ont été présentées et débattues par des spécialistes orthodoxes, catholiques, protestants, sur le thème général *Liturgie et eschatologie*. Elles ont permis d'étudier la façon dont les diverses liturgies expriment l'attente active de l'événement capital qui doit marquer la fin de ce que l'on appelle *"les derniers temps"* et qui est en réalité le commencement de la vie nouvelle et éternelle, à savoir : le Second Avènement du Seigneur dans la gloire pour établir le règne de Dieu.

Malgré la grande diversité des exposés et des écoles auxquelles appartiennent leurs auteurs, l'impression générale qui s'en est dégagée est celle d'une remarquable cohérence, dans le droit fil de l'enseignement scripturaire véhiculé par la tradition liturgique. Sans cesser pour autant d'implorer la grâce "ici et maintenant" en glorifiant le Seigneur dans la Sainte Trinité, toute la prière de l'Eglise vise et attend la Parousie. Mais elle la perçoit comme la réalisation de l'espérance et l'avènement de la joie dans la manifestation de l'amour de Dieu, bien plutôt que comme le jour terrible du Jugement, pourtant non moins certain.

#### STRASBOURG : DELEGATION RELIGIEUSE SOVIETIQUE A LA FOIRE EUROPEENNE

La participation de l'Union soviétique à la Foire européenne qui vient de se terminer à Strasbourg, a été marquée cette année par la présence d'une délégation de personnalités religieuses ayant à sa tête l'évêque ANTOINE de Stavropol, et la présentation d'une exposition d'objets religieux, illustrée d'un remarquable film sur les croyants de l'URSS.

*"Le commerce ne peut se réaliser que dans une ambiance d'amitié et de compréhension entre les peuples. La mauvaise compréhension de la réalité religieuse en URSS freine notre commerce. Ce stand a pour but de vaincre les opinions fausses"*, ont déclaré sans ambages les responsables soviétiques officiels. Tout a donc été fait pour accréditer l'idée *"qu'en URSS la religion est libre"* et que *"l'Etat accorde à l'Eglise tout le nécessaire pour son financement normal"*.

La presse régionale et nationale a rendu compte de l'événement, qu'elle a situé dans son contexte, en complétant l'information donnée par la délégation soviétique et en publiant les indications - sur la répression notamment - que celle-ci ne pouvait fournir. Elle a souligné aussi qu'il ne fallait pas se tromper d'interlocuteur. *"Il y a peu de chances que l'évêque Antoine de Stavropol contredise le discours officiel"*, écrit notamment Michel ARNOULD dans *L'ALSACE* du 9 septembre.

Lorsqu'un otage parle, son langage est langage d'otage. (...) Arrestations, condamnations, emprisonnements ne sont pas le fait de l'Eglise mais du gouvernement soviétique. C'est donc à lui de s'expliquer et non à ses victimes."

## NOUVELLES BREVES

=====

### ALLEMAGNE

- La Fraternité orthodoxe en Allemagne a tenu sa session annuelle du 21 au 23 septembre dernier à Dusseldorf, sur le thème L'homme dans la perspective de la résurrection du Christ. Les conférenciers étaient le père Georges METALLINOS, d'Athènes, et le père Dimitri KALEZIC, de Belgrade.

### AUSTRALIE

- 300 délégués venus de toute l'Australie ont participé, du 2 au 4 septembre à Kingsford, au 2e Congrès de la jeunesse orthodoxe grecque en Australie, dont le thème était Tradition et vie. Les conférenciers étaient l'archevêque STYLIANOS d'Australie et le théologien grec Christos YANNARAS.

### CHYPRE

- 22 jeunes venus de 12 pays ont participé, du 31 juillet au 7 août, à Ayia Napa (Chypre) au 3e camp international "Agapè", organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Le programme du camp comprenait une prise de contact avec l'Eglise orthodoxe locale et des carrefours autour des thèmes suivants : L'Eglise, communauté eucharistique, La mission orthodoxe en Afrique, Les chrétiens au Moyen-Orient, Syndesmos : histoire, situation présente, avenir.

### ESPAGNE

- Le théologien grec Nikos NISSIOTIS a été élu président de l'Académie internationale des sciences religieuses au cours de la session annuelle qu'elle a tenu du 11 au 16 septembre à Madrid, sur le thème L'universalité du salut et à laquelle l'Eglise orthodoxe était également représentée par le père Elie MELIA, Constantin ANDRONIKOF et Jean ZIZIOULIS. En 1985, l'Académie se réunira en Crète.

### FINLANDE

- L'archevêque PAUL de Finlande a inauguré, le 23 septembre, le nouveau bâtiment de la bibliothèque du monastère de Valamo. Le bâtiment comprend également une salle de conférences, un atelier de restauration d'icônes et des locaux pour les archives. La cérémonie s'est déroulée en présence du cardinal WILLEBRANDS et de représentants de l'Eglise anglicane, du Patriarcat de Moscou et de l'Eglise orthodoxe de Pologne.

### GRANDE-BRETAGNE

- Deux sessions se sont déroulées en août dernier : la conférence annuelle de la Fraternité St-Jean-Baptiste, du 3 au 6 août à Birmingham, dont le thème était La Transfiguration, et la conférence annuelle de la Fraternité St-Alban-St-Serge, du 6 au 13 août, à High Leigh, sur le thème La Sainte Trinité dans la foi et dans le culte.

## INTERVIEW

=====

"MA RELIGION M'A APPRIS  
QUE NOUS AVONS ÉTÉ CRÉÉS POUR LE BONHEUR"

un entretien avec Hélène CARRERE D'ENCAUSSE

*Professeur d'Histoire contemporaine de l'URSS à la Sorbonne, auteur de L'Empire éclaté, Le pouvoir confisqué, Le grand frère (Flammarion), Hélène CARRERE D'ENCAUSSE est chrétienne orthodoxe. André SEVE, prêtre catholique, l'a rencontrée dans le cadre des interviews qu'il recueille pour sa série "Et si nous parlions de Dieu ?". Le Service orthodoxe de presse reprend ici l'essentiel de leur entretien tel qu'il est rapporté dans LA CROIX du 5 août dernier.*

*Le titre est de la rédaction du SOP.*

*- Au téléphone, vous m'avez dit avec une telle vivacité joyeuse : "Je suis orthodoxe !" que j'ai très envie d'entrer dans ces jardins que je connais mal.*

- C'est une religion heureuse. J'ai été élevée par une mère très croyante, et Dieu sait toutes les heures que j'ai passées dans les églises. J'ai toujours été frappée par le côté fête de ces longues liturgies et la manière gaie, oui gaie, de tout vivre chez les orthodoxes, même la mort. Je cherche un mot. Oui, dans cette religion, on a un sentiment de la vie qui est assez dionysiaque.

*- Vous avez dit : "Même la mort". Il vaut mieux mourir orthodoxe que mourir catholique ?*

- Mourir est grave partout, bien sûr, mais dans l'Orthodoxie cette gravité reste paisible et, je le répète, heureuse. J'ai assisté à bien des enterrements, dans diverses religions, et je me dis toujours : c'est vraiment chez les orthodoxes qu'on peut mourir sans que ce soit triste.

*- Pourquoi ?*

- L'esprit avec lequel la communauté aborde ces moments-là. Et d'abord, tout au long de la vie, dans les prières, on demande à Dieu la grâce d'une mort douce, sans peur. C'est donc une pensée très insérée dans la vie. Et puis la liturgie unit constamment les morts et les vivants. Depuis ma plus petite enfance, j'ai été habituée à penser à nos morts, on lit leurs noms, ils sont là, très présents, et les cérémonies d'enterrement accentuent cette sorte de continuité, la beauté liturgique est plus prodigieuse que jamais, animée par l'idée que ce n'est pas du tout une vie qui s'achève, mais une nouvelle vie qui commence, une sorte de deuxième naissance.

*- C'est joli, ça. Pour parler de l'anniversaire de la mort d'un saint on disait aussi que c'était son dies natalis, le jour de sa naissance.*

- Tout à fait. On n'a pas l'impression d'une lourde porte tragique qui se ferme, mais d'un rideau qui s'écarte. J'étais jeune quand ma mère est morte, ce fut un

choc terrible, mais la beauté de la cérémonie et la foi de la communauté me donnaient le sentiment d'un événement dans la vie de ma mère et dans la mienne, pas une coupure. Rien que pour cela, née orthodoxe je mourrai orthodoxe.

- Vous devez avoir une grande foi dans la résurrection ?

- Tout ce que je vous disais conduit là ! L'année d'un orthodoxe mène vers cette fête qui est notre fête : la résurrection du Christ. Beaucoup plus que Noël, beaucoup plus que n'importe quelle fête de la communauté ou de la famille. La résurrection nous donne le sens de notre vie, de cette Résurrection est née la communauté des croyants qui est actuellement la communauté des vivants et des morts, mais ce sera un jour l'immense communauté des vivants. Le jour de Pâques l'on ressent cela très fortement : le Christ est vivant, nous sommes des vivants, faits pour la vie. On chante sans se lasser : "Le Christ a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie".

- Vous fréquentez le Christ comme un vivant ?

- Certainement.

- Je vais insister. Vous demander ce que le Christ est pour vous, très concrètement.

- Ma révolte.

- Votre révolte ?

- Je vois le Christ comme un homme qui s'est élevé contre tout ce qui écrasait la vie, ce qui était lourd, ce qui s'était figé. On croyait vivre, mais lui montrait ce que ça voulait dire. Pour moi, il est l'image du neuf, du perpétuel renouvellement, de la révolte contre ceux qui bloquent l'espérance.

- Vous en faites plus une idée qu'un homme ?

- Non, il est bien le Ressuscité, le grand Vivant, mais je n'ai pas de lui une image charnelle. (...) Dieu est insaisissable. Le Christ est saisissable, mais pas d'une manière, comment dire ? trop matérialisante, comme si nous avions un homme de plus dans notre vie, un copain, si j'en crois le catéchisme de mes enfants.

- Le catéchisme orthodoxe ?

- Non, mon mari étant catholique, nous avons fait élever nos enfants dans la religion catholique. J'ai été atterrée par le côté presque bande dessinée de leur catéchisme. (...) Moi, j'ai appris le catéchisme avec un prêtre qui était un théologien de grande qualité, il essayait d'expliquer les mystères en nous haussant jusqu'à eux. Ça volait peut-être un peu haut, mais c'était mieux qu'un discours simpliste où tout est ramené à la vie ordinaire. Non ! La religion est extraordinaire, l'éducation orthodoxe ne nous fait jamais descendre au niveau de la banalité quotidienne.

- Vous êtes déjà au ciel ?

- Dès qu'on dialogue avec le Christ vivant on monte, c'est vrai, l'idée d'ascension est permanente. On ne fait pas descendre Dieu, pour moi il n'est pas un moyen de vivre la vie ordinaire, il est le sommet vers lequel je monte. J'ai bien

dit "pour moi", je ne suis pas une théologienne, je ne peux vous donner qu'un témoignage personnel.

*- Vive Pâques et l'Ascension, mais il y a tout de même le Vendredi saint et toute la souffrance du monde ?*

- Nous vivons très fortement le Vendredi saint, il est préparé par un Carême excessivement sévère. Dans notre vie, comme le Christ et avec lui, nous devons porter parfois des choses très dures, mais tout cela est un chemin de joie parce que c'est forcément un chemin vers la joie. Pour un croyant, c'est impossible que le sombre ne soit pas très vite soulevé vers le clair. Dans la même cérémonie du Samedi saint, les habits du prêtre sont d'abord noirs puis il reparaît en blanc.

*- On sent que les orthodoxes sont modelés par la liturgie.*

- Et par leur vie communautaire, mais ils sont formés et soudés par les longues liturgies, c'est certain.

*- Mais pourquoi ce Dieu si proche dans la liturgie semble-t-il très loin dans la vie quotidienne ?*

- Pas très loin : très différent. Il n'intervient pas dans nos petites affaires.

*- Ça, c'est net.*

- Très net. Ce qui atténue des tas de péchés, parce que la religion indique seulement et très largement un cadre de vie, à nous de juger. Dieu ne mène pas tout le jeu et il ne le juge pas avec une minutie tracassière.

*- Quel est votre Dieu ?*

- Un Dieu d'amour. Il a créé les hommes et il les sauve constamment. Il est là pour leur montrer le chemin, pas pour faire la police, pour dresser des barrières ou tenir une comptabilité de nos bêtises. La religion orthodoxe est très tolérante, ou plutôt très compréhensive, elle est bonne comme Dieu. Chez nous, on comprend par exemple l'échec d'un premier mariage et la possibilité d'en réussir un second. L'homme n'est ni parfait ni rien, je crois que sa logique est d'essayer de faire de son mieux en restant paisible. Je tiens cela de ma religion, elle m'a appris que nous avons été créés pour le bonheur.

#### NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1983) que nous pouvons céder au prix de 800 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENTLES PRÉSUPPOSÉS DE L'INCARNATION

Alexis VAN BUNNEN

*Très neuve et audacieuse, la christologie du père Serge BOULGAKOV (1871-1944) est toujours susceptible de répondre, plus de cinquante ans après son élaboration, aux requêtes de la réflexion théologique contemporaine, marquée par une remise en question de la formule de Chalcédoine sur la divino-humanité du Christ. C'est ce que montre Alexis VAN BUNNEN dans une communication qu'il a présentée au Colloque Boulgakov, tenu du 22 au 24 juin 1984 à Montgeron (Essonne) (voir p. 11), et dont le Service orthodoxe de presse donne ici quelques extraits, centrés sur la question : comment expliquer la possibilité de l'incarnation ?*

*Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

*Le texte intégral de cette communication, qui doit paraître ultérieurement dans les Actes du Congrès, est disponible dès maintenant au SOP, au prix de 20 F franco (c.c.p. 21016 76 L Paris). Référence : Supplément 91.A*

*Jeune théologien orthodoxe belge, Alexis VAN BUNNEN a fait ses études à l'université de Louvain et poursuit actuellement des recherches en théologie dogmatique. Il est l'auteur d'études sur L'Orthodoxie de rite occidental en Europe et aux Etats-Unis, Le Concile de Constantinople de 879-880, Les apories logiques du dogme de l'infailibilité pontificale. Laïc, marié, il est père de deux enfants.*

Une méthode théologique en question

Il est pour le moins curieux de constater que nombre de théologiens ne paraissent pas avoir remarqué à quel point le fait même de l'Incarnation devrait normalement nous amener à une révision complète de toutes nos conceptions habituelles de Dieu ; conceptions héritées non seulement de notre raison naturelle mais également de la révélation, encore partielle et voilée, qui est celle de l'Ancien Testament.

C'est toute une méthode théologique qui est ici en question : ou bien l'on part d'une idée de Dieu déterminée à priori, en particulier par les notions abstraites d'immutabilité et d'impassibilité, et l'on tente, tant bien que mal, de faire entrer la réalité de l'Incarnation dans ce lit de Procuste (quitte à brandir le mot "mystère", comme on crie "défense d'entrer !", lorsque l'entreprise apparaît désespérée). Ou bien au contraire on part du fait même de l'Incarnation, tel qu'il nous est révélé dans l'Écriture, pour tenter, à partir de là, de dégager l'idée de Dieu qu'elle implique et présuppose comme sa condition de réalité.

Pour un chrétien, il est évident que seule cette seconde perspective est légitime (même si, concrètement, il n'est pas toujours aussi aisé de la distinguer de la première). En effet, nous dit saint Jean, "Dieu, nul ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a fait connaître" (Jn. 1, 12). C'est donc seulement en nous mettant à l'écoute du Verbe, et du Verbe incarné, que nous aurons quelque chance de prononcer, à propos de Dieu, une parole qui ne soit pas purement inconsistante.

### Devenir autre tout en étant sans changement

Qu'est-ce donc que l'incarnation ? Saint Jean nous le dit : "*Le Verbe s'est fait chair*" (Jn. 1, 14). En clair : "*Dieu est devenu homme, un homme*" ; le Créateur s'est fait créature. Comment cela est-il possible ? Comment le Fils de Dieu a-t-il pu ainsi changer, *devenir autre* que ce qu'il est éternellement, et donc, précisément, devenir homme, un homme, cet homme-ci, Jésus de Nazareth, que ses contemporains ont pu voir et toucher ? Saint Jacques lui-même ne semble-t-il pas contredire cette assertion johannique lorsqu'il affirme qu'en Dieu "*il n'y a ni changement, ni ombre de variation*" (Jac. 1, 17) ?

Dès lors, la cause n'est-elle pas entendue et le devenir-homme du Verbe une pure absurdité mythologique ? Ou bien, si l'on veut sauver la réalité de l'incarnation, ne faudra-t-il pas introduire en Dieu un devenir et une évolution, comme le fait la *process theology* américaine à la suite de Hegel ? Ne nous hâtons pas de conclure dans un sens ou dans l'autre. Regardons-y mieux.

### Dieu est libre de se limiter

Sans doute, Dieu n'est-il pas soumis au devenir comme nous le sommes, il n'a pas à croître ni à progresser : actualité pure, infini et éternel, il ne saurait devenir *plus* qu'il n'est, il n'a pas d'au-delà de lui-même. Ce qui écarte déjà toute compréhension de l'incarnation comme addition ou accroissement, par l'assomption d'une nature "*supplémentaire*" : il est clair en effet que "*devenir homme*" ne représente pour le Verbe aucun "*enrichissement*". Sans doute aussi, et pour la même raison, ne peut-il changer du tout au tout au point de s'anéantir ou de se renier lui-même ; car si elle n'est pas un accroissement, l'incarnation n'est pas non plus une métamorphose de type mythologique.

Toutefois, Dieu ne pourrait-il pas se limiter soi-même, c'est-à-dire *devenir moins* que lui-même sans pour autant se contredire, *pourvu qu'il en ait lui-même décidé ainsi*. Lui dénierait-on ce droit (droit vraiment souverain, mais de la souveraineté de l'amour) au nom de l'idée abstraite d'immutabilité ? (...)

Comme l'écrit Boulgakov : "*Attribuer à Dieu l'immobilité et l'immuabilité dans la façon dont il vit sa nature serait amoindrir son absoluté et son aséité, puisqu'on reconnaîtrait ainsi qu'il existe une loi nécessaire pour Dieu même, ou encore que sa divinité a une action plus puissante sur lui que lui-même... Or rien ne peut limiter la liberté de Dieu*".

Par conséquent, continue-t-il, "*dans son être pour soi, Dieu est libre de se limiter soi-même. Une telle possibilité ne contredit pas l'absolu, l'aséité ni la toute-béatitude de Dieu, car cette limitation de soi n'est point la conséquence d'un état limité et elle n'est point imposée du dehors, mais elle est la détermination propre et volontaire de l'Absolu : l'impossibilité de l'accomplir l'eût réellement diminué*". (Du Verbe incarné, p. 148 et 149).

Absolument libre, Dieu est libre de lui-même ; il peut donc, s'il le veut, faire moins que lui-même. Et c'est ce qu'il a fait effectivement, d'abord en créant des libertés susceptibles de s'opposer à la sienne, puis en prenant sur lui notre chair et notre sang.

Ce point étant acquis, nous pouvons à présent tenter de dégager, en amont de la proclamation johannique : "*Le Verbe est devenu chair*", ce que l'on pourrait appeler "*les présupposés métaphysiques de l'incarnation*".

### La "sophianité" des deux natures

Tout d'abord, si l'on confesse qu'en Jésus-Christ, Dieu est vraiment devenu homme sans pour autant se renier lui-même, on doit admettre au moins ceci : que

la nature de Dieu, du Verbe, et celle de l'homme ne s'excluent pas, comme des contraires absolus, jusqu'à l'absurdité (comme la vie et la mort, la sainteté et le péché, le cercle et le carré). Impossible en effet de concevoir une symbiose, une véritable union "*sans confusion ni séparation*", entre des réalités contradictoires et exclusives l'une de l'autre.

On ne saurait par conséquent rien comprendre à l'incarnation si l'on présuppose que Dieu est, par rapport à l'homme, le tout-autre, l'étranger (présupposé qui, nous l'avons vu, commande d'ailleurs ces deux négations de l'incarnation que sont le nestorianisme et le monophysisme). Il faut donc admettre, entre la nature divine et la nature humaine, une certaine familiarité, quelque chose de commun qui permette leur réunion.

Pour Boulgakov, "*ce principe commun est la sophianité*" des deux natures (*Du Verbe incarné*, p. 124), on pourrait traduire en disant : leur commune spiritualité. Car si "*Dieu est esprit*" (Jn. 4, 24), il a également insufflé l'esprit en l'homme pour qu'il devienne "*une âme vivante*" (Jn. 2, 7). "*Cet esprit qu'il lui a insufflé*" commente saint Grégoire de Naziance, *est un jet de l'invisible divinité. Ainsi, l'homme fut créé image de l'Immortel car dans l'un comme dans l'autre règne la nature spirituelle*" (PG. 37, col. 452). (...)

#### Une différence radicale

L'incontestable similitude de la nature divine et de la nature humaine ne saurait toutefois faire oublier leur *différence*, qui est radicale et proprement incommensurable.

En effet, si Dieu et l'homme ont en commun d'être chacun des êtres d'esprit, si "*dans l'un comme dans l'autre règne la nature spirituelle*", pour reprendre les mots de saint Grégoire de Naziance déjà cités, il reste que Dieu est Esprit absolu, infini et éternel : il est celui qui est, de toute éternité, un et unique, "*sans changement ni ombre de variation*" ; tandis que l'homme est un esprit *fini*, incarné, qui n'a pas "*la vie en lui-même*" (Jn. 5, 26) mais la *reçoit*, qui n'est pas ce qu'il est mais doit le *devenir*, dans l'espace comme dans le temps, par un lent processus de croissance tant physique que spirituelle.

Si donc, dans leur fondement et leur contenu essentiel, les deux natures sont semblables, l'une étant l'image de l'autre, elles se distinguent radicalement par *la condition de leur être*.

Or ces deux conditions existentielles sont mutuellement *incompatibles* et ne peuvent par conséquent co-exister en même temps dans le même sujet (tout comme sont incompatibles les conditions de riche et de pauvre, d'homme libre et d'esclave, de malade et de bien-portant ; ce qui n'empêche nullement d'ailleurs ceux qui les partagent de rester ontologiquement *semblables* en tant qu'êtres humains). Tout au plus ces conditions peuvent-elles *se succéder*, l'une s'effaçant au profit de l'autre.

#### Une existence humaine intégrale

La similitude des deux natures ne suffit donc pas à expliquer la possibilité même de l'incarnation. En effet, si cette similitude permet de comprendre que l'homme puisse, par *élévation* surnaturelle, devenir "*participant à la nature divine*", sans perdre pour autant son humanité, comment expliquer que le Verbe de Dieu ait pu "*participer pareillement à notre chair et à notre sang*" (Hébr. 2, 14) sinon par un *abaissement*, c'est-à-dire par un dépouillement de sa condition divine qui nous semble inconcevable ?

Et pourtant prenons-y garde ; lorsque saint Jean proclame : "*le Verbe s'est fait chair et il habite parmi nous*", il ne dit pas que "*le Verbe s'est revêtu de notre chair*" ou qu'"*il nous est apparu en chair et en os*" : ce serait réduire l'incarnation à une simple théophanie, à une sorte d'apparition continue, du genre de celles qui ont eu lieu après la résurrection, ce qui est le propre de ce docétisme que l'Évangéliste-théologien a toujours repoussé avec horreur.

Non, quand il affirme que le Fils de Dieu est devenu Fils de l'Homme, il entend clairement par là qu'il a vécu une existence humaine intégrale, sans faux-semblant, de la naissance à la mort.

...Être un homme, c'est-à-dire un esprit fini, *créé*, c'est précisément et essentiellement (...) recevoir de Dieu "*la vie, le mouvement et l'être*" (Ac. 17, 28) sans les devoir à soi-même et donc sans pouvoir en disposer à son gré.

Si donc on admet que Jésus a réellement voulu *vivre* une vie d'homme et ne s'est pas contenté de nous *apparaître* sous une forme humaine, il faut en conclure que cet engagement dans notre humanité a vraiment été jusque là : se mettre dans cette situation de passivité et de réceptivité par rapport à Dieu, caractéristique de l'état de créature, au point de ne plus avoir la maîtrise de sa propre vie mais de la devoir entièrement à son Père.

Et c'est pourquoi, remarque Boulgakov, une fois incarné, Jésus "*ne se rapporte plus au Père comme à une hypostase équi-divine mais aussi comme à son Dieu*" (*Du Verbe incarné*, p. 155) ; le Père "*est plus grand*" que lui (Jn. 14, 28), il est son Dieu comme il est le nôtre (Jn. 20, 17) et Jésus le prie et l'implore tout au long de sa vie comme aucun homme ne l'a jamais fait et comme tout homme devrait normalement le faire.

Et c'est pourquoi aussi il reçoit de son Père jusqu'à sa glorification, qui le rétablit dans cette condition divine dont il s'est dépouillé : c'est Dieu qui le transfigure sur le Thabor, le ressuscite et l'élève au ciel, c'est par la puissance de Dieu, c'est-à-dire par l'Esprit-Saint, qu'il est exalté et rendu à la vie. (...)

#### Dépouillé de sa condition divine

Certes, il faut le répéter, le Verbe était parfaitement libre de prendre ou non notre chair et de se soumettre ainsi aux conditionnements de notre nature, à sa finitude et à sa passivité. Mais il est clair qu'une fois posé, cet acte libre devenait par principe totalement irrévocable : en décidant de vivre une vie authentiquement humaine, Jésus renonçait *ipso facto* à user de son humanité comme d'un vêtement dont il aurait pu à son gré se défaire, ou comme d'un instrument purement passif par rapport à sa volonté divine toute-puissante. C'est dire qu'en devenant homme, il renonçait non seulement à *l'exercice* de sa toute-puissance divine (ou à sa manifestation pour les autres), mais également à *la possibilité même de l'exercer*, c'est-à-dire à sa *jouissance pour soi*.

Ne le confesse-t-il pas lui-même d'ailleurs lorsqu'il prie son Père en ces termes, avant sa Passion : "*Et maintenant, Père, rends-moi la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût*" (Jn. 17, 5) ? "*Rends-moi la gloire*" : cela implique deux choses : d'abord, que cette gloire, le Christ ne peut ni ne veut la reprendre de son propre chef ; ensuite, que cette gloire, *il ne l'a plus*.

En avait-il donc été dépossédé ? D'après saint Paul, il s'en est dépouillé lui-même : "*De riche qu'il était, il s'est appauvri pour nous*" (2 Cor. 8; 9). "*Il s'est fait pauvre*", il n'a pas joué au pauvre en gardant par devers lui un compte en banque bien garni, comme ont pu le faire certains nobles russes désireux d'"*aller au peuple*". (...)

Force nous est donc de conclure qu'en devenant homme, et précisément *pour le devenir*, le Verbe de Dieu a dû renoncer, sinon à la propriété, du moins à la jouissance effective, *pour soi*, de ses attributs divins. En d'autres termes, il s'est dépouillé de sa *condition* divine, tout en conservant cependant sa *nature* divine, c'est-à-dire tout en restant, *en soi*, le Fils Unique de Dieu, en qui le Père a "*toute sa complaisance*". (...)

#### La révélation de la divino-humanité

Tout ceci du reste nous est implicitement enseigné par l'Écriture, à condition du moins qu'on accepte de la lire sans les préjugés accumulés par des siècles d'intempérance théologique. Et, en particulier, c'est ce que nous apprend l'hymne célèbre de l'Épître aux Philippiens (2, 6-11). (...) Elle distingue nettement *deux temps* dans l'existence humaine du Christ : d'abord le temps de la kénose et de l'humiliation, qui culmine avec la mort sur la croix (v. 6-8), ensuite le temps de l'exaltation et de la gloire (v. 9-11).

Ce texte nous fournit ainsi les linéaments d'une christologie dynamique et narrative susceptible de compléter et d'éclairer (sans toutefois la supprimer) une christologie purement ontologique et, par là même, statique et formelle. Impossible en effet d'abstraire l'identité de Jésus de la totalité de son existence humaine, qui la manifeste et la révèle : cette identité n'est pas le produit d'une addition abstraite et intemporelle de l'humanité et de la divinité mais elle se constitue progressivement tout au long de l'histoire singulière de Jésus, de sa naissance à son Ascension glorieuse, et dans la distinction inamissible entre l'avant et l'après de la résurrection.

La révélation de la divino-humanité du Christ se fait donc en deux temps, inséparables l'un de l'autre, mais dont les harmoniques sont bien différentes : c'est d'abord le temps du Serviteur et ensuite celui du Seigneur, même si le Serviteur est déjà secrètement Seigneur et si le Seigneur reste toujours le Serviteur. D'abord le temps de la kénose et de l'abaissement, ensuite celui de la glorification.

Sans doute faut-il dire et maintenir que, dès le premier instant de sa conception, Jésus-Christ est "*vrai Dieu et vrai homme*", mais si, *en soi*, l'union hypostatique ne comporte pas de plus ou de moins, *pour soi et pour nous*, elle se réalise différemment et par étapes, dans le respect "*des temps et des termes que le Père a fixés de sa propre autorité*" (Act. 1, 7).

"*Dans les jours de sa chair*" (Hébr. 5, 7), Jésus est Dieu sans doute, mais "*Dieu fait homme*" : non pas "*un homme divinisé mais un Dieu parfaitement incarné*" (saint Maxime le Confesseur, P.G., 91, 36 A) : et c'est pourquoi sa divinité reste comme voilée et cachée par son humanité.

Après sa résurrection, par contre, "*cet homme crucifié*" est "*fait Seigneur et Christ*" (Act. 2, 36), "*surexalté*" (Ph. 2, 11) et "*établi Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts*" (Rm. 1, 4) ; son humanité est alors complètement transfigurée et comme absorbée dans l'éclat de sa divinité : et c'est pourquoi elle nous devient naturellement invisible et insaisissable...

DOCUMENT

"NOUS DEVONS PARDONNER  
MAIS OUBLIER, NOUS NE LE POUVONS PAS"

patriarche GERMAIN de Serbie

*Texte intégral de l'homélie prononcée le 2 septembre 1984 par le patriarche GERMAIN de Serbie à l'occasion de la consécration de la nouvelle église de Jasenovac (voir p. 9).*

Frères et sœurs,

Que béni soit ce jour, ainsi que cette magnifique assemblée qui s'est réunie afin de partager avec les chrétiens orthodoxes de la paroisse de Jasenovac et de ses environs, la joie de disposer à nouveau d'une église, une église neuve et consacrée.

Grâces soient rendues au Dieu Tout-Puissant qui a béni ce lieu de douleur et de souffrance, terrain désolé où se trouvait l'église détruite, et a fait qu'il soit à nouveau orné par ce magnifique sanctuaire.

Nos remerciements, ainsi que la bénédiction du Dieu Miséricordieux, vont à tous ceux qui par leurs dons ont permis que cette église soit construite et décorée, et fait en sorte que la tristesse des paroissiens de Jasenovac et de milliers d'autres qui pensent à Jasenovac, se transforme en joie. C'est cette joie qui nous a poussé nous aussi à venir parmi vous afin d'adresser notre prière commune au Seigneur, de consacrer solennellement cette église et d'y déposer de saintes reliques, pour que ce lieu devienne à nouveau un lieu béni où se touchent le ciel et la terre, un lieu où la grâce divine et la miséricorde divine rejaillissent sur la vie quotidienne de tous ceux qui adressent leurs prières au Seigneur et à qui le Sauveur apporte ces paroles de réconfort : *"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai"* (Mt. II, 28).

Je sais que vos cœurs sont aujourd'hui profondément émus. En eux, la joie liée à notre célébration se heurte aux sentiments douloureux inséparables des événements survenus à Jasenovac et dans sa région, et des souvenirs sanglants d'exécutions et de tortures, en ce lieu où sont morts martyrs de nombreux êtres qui vous sont chers et qui furent, il y a quatre décennies, conduits ici comme des agneaux à l'abattoir (Isaïe 53, 7). A travers la clarté de cette belle journée vient se glisser dans nos cœurs l'ombre de ces journées lointaines, où le père du péché, du mal et des ténèbres éternelles a déployé ses ailes funestes et a fait couler le sang et les larmes, propagé le crime et la mort, et bâti ses temples qui ont nom Mauthausen, Dachau, Auschwitz, Jasenovac, Glina... Des hommes baptisés furent les exécutants de sa volonté, ensorcelés, aveuglés et convaincus qu'ils étaient que par le mal qu'ils faisaient à leur prochain ils pouvaient accéder au bien pour eux-mêmes. C'était une de ces époques dont le Sauveur a dit que *"le temps viendra où celui qui vous tuera pensera qu'il le fait pour le service de Dieu"*. (Jn. 16, 2).

Ce fut là encore un nouveau Golgotha où les forces des ténèbres crucifièrent le Christ, qui a dit et qui répète que *"ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"* (Mt. 25, 40-45). Ce fut là un véritable Golgotha où l'on croyait entendre ces paroles insensées : *"Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants"* (Mt. 27, 25), mais où résonnaient aussi ces

paroles du Fils de Dieu, le seul sans péché, paroles pleines d'une infinie miséricorde : *"Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font"* (Luc 23, 34). Ceux qui crucifièrent le Seigneur sur le Golgotha de Jérusalem ne savaient pas ce qu'ils faisaient, car s'ils l'avaient su *"ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire"* (1 Cor. 2, 8) ; ici non plus ils ne le savaient pas, car s'ils l'avaient su ils n'auraient pas fait de Jasenovac un nouveau Golgotha. Alors répétons aussi, à notre tour : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient"*.

Frères, nous devons pardonner, c'est l'Evangile qui nous le demande, mais oublier, nous ne le pouvons pas. Que les petits-enfants de nos petits-enfants sachent que cette énorme fleur en béton sur le champ de Jasenovac est le témoin d'une folie qui ne doit jamais plus se répéter. Le très sage Salomon enseigne que *"la haine nourrit les querelles, mais que l'amour recouvre tout"* (Prov. 10, 13). Ce saint temple doit être un lieu où sera prêché l'amour, le véritable amour chrétien, qui d'après les paroles du saint apôtre Paul *"ne fait pas ce qui est mal, ne demande rien pour soi, ne s'irrite pas, ne pense pas au mal, ne se réjouit pas de l'injustice, mais trouve sa joie dans la vérité, supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout"* (1 Cor. 13, 5-7).

Cette église, comme tous les temples du monde chrétien, occupe une place éminente dans la vie spirituelle des fidèles. Ici s'ouvrent leurs cœurs. Dans le dialogue qu'ils ont ici avec Dieu, dans leur prière, les hommes ressentent de la honte pour leurs péchés, ils se repentent et, espérant en la miséricorde de Dieu, ils le supplient de leur accorder ce qui leur est nécessaire, pour leur vie et celle de leurs proches. La confiance qu'ils ont en Dieu et en sa miséricorde nourrit leur espérance, réconforte leur esprit, leur apporte joie et consolation. Les célébrations liturgiques et la Parole du Christ agissent sur la conscience, incitent à penser à Dieu et à la vie éternelle, et l'homme en devient meilleur, il renaît sans cesse.

Nos ancêtres le savaient bien, eux qui ont construit d'innombrables églises et monastères. C'était le cas en particulier du grand Etienne Nemanja, le saint et bienheureux Siméon, père de saint Sava et fondateur de nombreuses églises et monastères *"afin qu'on y chante la liturgie de l'autre monde et de celui-ci"*. C'était aussi le cas de leurs descendants, de la glorieuse dynastie des Nemanja, ainsi que de tout le peuple orthodoxe serbe. C'est pourquoi les églises et les monastères furent construits tant par les rois et les seigneurs que par des communautés villageoises ou urbaines, riches ou pauvres. C'est tout le peuple qui participait à l'édification des églises les plus importantes. Il en a été également ainsi pour la construction de cette église. Et c'est précisément parce que d'innombrables bienfaiteurs ont participé à cette sainte mission que cette église se trouve être l'oeuvre du peuple serbe tout entier, de toutes les régions de notre beau pays et de tous les pays du monde, où résident nos compatriotes. Cela lui confère une signification encore plus importante.

Frères orthodoxes, vous vivez ici avec nos frères Croates, de confession catholique-romaine. Notre passé tumultueux et plein de souffrances, aux uns et aux autres, nous a mêlés ici et nous a conduits à vivre ensemble. Que Jasenovac soit un avertissement solennel et terrible, qui montre clairement que l'amour et la concorde doivent être la loi de notre avenir commun. A la réalisation de cet idéal doit contribuer cette maison de Dieu, comme toute église ou monastère, comme tous les lieux saints où l'on invoque Dieu, où l'on écoute et où l'on applique l'enseignement du Christ, sa loi d'amour. Que cette église soit un phare pour tous ceux qui y pénètrent ou s'en approchent et qu'elle éclaire et montre la voie vers un avenir meilleur !

Aussi souhaiterais-je répéter aujourd'hui, dans la grande joie de cette journée, les paroles de prière prononcées par Salomon lors de la consécration de l'inoubliable temple construit par ce roi très sage :

*"Seigneur, entends la prière de ton serviteur et de ton peuple... Entends et aie pitié, et pardonne les péchés de tes enfants".*

N'oublions jamais que nos actes sont observés et jugés au ciel comme sur la terre, par Dieu et les honnêtes gens, les anges et les défunts. *"Rien n'est caché qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu"*, nous dit Celui qui sait et voit tout (Mt. 10, 26).

Que le Seigneur bénisse ce saint lieu et qu'il accorde la paix éternelle à tous ceux qui y reposent ; qu'il vous accorde sa bénédiction, à vous et à vos foyers, qu'il vous assiste dans toute action bonne ; que vos foyers rayonnent de la bénédiction de Dieu, de concorde, d'amour et de paix ; que notre beau pays soit béni, riche et fertile, que l'amour fraternel y règne et que la bénédiction de Dieu le protège sur la voie d'un avenir heureux et lumineux. Amen ! Accorde-le nous, Seigneur !

## TELEVISION / RADIO

=====

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 7 octobre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Orthodoxie et modernité (II). Avec Constantin ANDRONIKOF. - TF 1, 9 h 30 : L'actualité du père Serge BOULGAKOV (1871-1944). Avec Constantin ANDRONIKOF et Nikita STRUVE.
- dimanche 21 octobre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le sacerdoce. Avec le père Michel EVDOKIMOV.

## A NOTER

=====

- début des cours à l'Institut de théologie orthodoxe, à Paris, le mercredi 10 octobre. - Renseignements et inscriptions (étudiants, auditeurs libres, formation théologique par correspondance) au Secrétariat de l'Institut, 93, rue de Crimée, 75019 Paris, tél. (1) 208 12 93.
- à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, à Paris, 21, rue d'Assas (tél. (1) 222 41 80, poste 322 ou 324), le mardi, de 18 h à 20 h, à partir du 23 octobre, cours d'Olivier CLEMENT sur La pensée orthodoxe du XVe au XIXe s.
- samedi 13 et dimanche 14 octobre, à Montgeron (Essonne), week-end animé par le père PLACIDE : La prière dans la vie du chrétien. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. (1) 575 55 13 (le soir).

- vendredi 19 octobre, à Paris, 4, rue Saint-Victor, à 20 h 30, exposé de Nicolas LOSSKY : Le dialogue des chrétiens avec les non-chrétiens aujourd'hui.
- du 29 octobre au 18 novembre, à Paris, église St-Séverin, métro : Odéon ou Saint-Michel, Exposition sur la situation des croyants en URSS. Accueil assuré tous les jours de 15 h à 17 h.
- du 31 octobre (19 h) au 4 novembre (après-midi), à Montgauthier (Belgique), 9e Rencontre de jeunes orthodoxes et sympathisants (16 ans minimum), organisée par la Jeunesse orthodoxe belge. Thème : L'eschaton, la fin des temps. Avec les pères RAPHAEL, de Maldon, Grande-Bretagne (Que comprend-on par l'Apocalypse ?), Jean-Marie ARNOULD, de Paris (Accomplissement de l'Eglise, accomplissement personnel), THOMAS (Préfiguration et anticipation bibliques et liturgiques de la fin des temps). - Rens. et inscr. : Dominique VERBEKE, Paterstraat 17, B 9930 Zomergem, tél. 32 (91) 726 726.
- du 1er au 4 novembre, à St-Léger-Vauban (Yonne), Abbaye de la Pierre-qui-vire, cycle de cours sur Les triades de saint Grégoire Palamas, par le père Stephen HEADLEY. - Rens. : tél. (1) 584 34 77.
- les 2, 3 et 4 novembre, à Montgeron (Essonne), Congrès de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) sur le thème L'ACER, pour quoi faire ?. Avec Cyrille ELTCHANINOV, Michel SOLLOGOUB, Alexis STRUVE, Marie-Cécile DANIELOU, Michel TARRAN, Eugénie BERG. - Rens. et inscr. au Secrétariat de l'ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. (1) 250 53 66.
- samedi 10 novembre, à Versailles, Réflexion et prière autour du document de "Foi et constitution" : "Baptême, Eucharistie, Ministère". Communication de Nicolas LOSSKY. - Rens. : Equipe oecuménique régionale, 8, rue Ville-l'Evêque, 75008 Paris.
- du 16 au 18 novembre, à Paris, dans les locaux de la cathédrale St-Alexandre, 12, rue Daru, exposition d'icônes : Rétrospective des iconographes russes de Paris de 1926 à nos jours. Ouvert de 10 h à 20 h.
- dimanche 18 novembre, à Paris, église St-Séverin, à partir de 13 h 30, Journée d'information sur la situation des croyants en URSS : exposition de photos sur la vie des croyants ; vente de cartes de vœux, icônes, livres ; à 14 h 30, exposé de Tatiana GORITCHEVA qui dédicacera son livre Nous, convertis d'Union soviétique (Nouvelle cité) ; information sur les activités de l'Aide aux croyants de l'URSS ; à 16 h 30, concert de chant liturgique russe par le chœur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, au profit de l'Aide aux croyants de l'URSS.

Commission paritaire : n° 56 935  
 Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
 Rédacteur : Jean TCHEKAN  
 ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

ABONNEMENT un an (dix numéros) :  
 France : 100 F  
 Etranger : 120 F  
 Tarif réduit,  
 tarifs "lettre" et "avion"  
 sur demande  
 CCP : 21 016 76 L Paris

SOP N° 92

NOVEMBRE 1984

INFORMATIONS

SANTIAGO : le patriarche d'Antioche en Amérique latine ....	2
BELGRADE : visite du patriarche PIMENE de Moscou .....	2
GENEVE : ouverture du 33e semestre d'études oecuméniques ..	3
VERSAILLES : dialogue entre orthodoxes et protestants sur le "BEM" .....	3
BELGRADE : 6e Symposium oecuménique inter-Facultés .....	4
TRENTE : 3e Rencontre oecuménique européenne .....	5
LE MANS : week-end ACAT sur l'Afghanistan .....	6
PARIS : le p. Boris BOBRINSKOY fête ses 25 ans de sacerdoce	7
BUDAPEST : parution de "DIEU EST VIVANT" en hongrois .....	8
PEKIN : une église orthodoxe ouverte au culte .....	8

<u>NOUVELLES BREVES</u> .....	9
-------------------------------	---

POINT DE VUE

Les "théologies de la libération" : tout se joue sur un fil de rasoir, par Olivier CLEMENT .....	10
---	----

INTERVIEW

"Nous rapprocher les uns des autres et nous comprendre" entretien avec l'évêque SIMEON de Gornji Karlovac .....	14
--	----

DOCUMENT

Dialogue théologique anglicano-orthodoxe : les formes de la responsabilité élargie, la doctrine du "Filioque" .....	20
--	----

<u>TELEVISION / RADIO</u> .....	23
---------------------------------	----

<u>LIVRES ET REVUES</u> .....	23
-------------------------------	----

<u>A NOTER</u> .....	24
----------------------	----

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

### SANTIAGO : LE PATRIARCHE IGNACE IV D'ANTIOCHE EN AMERIQUE LATINE

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient, était attendu à Santiago (Chili) le 31 octobre, au terme d'une visite pastorale qui l'a déjà conduit au Brésil et en Argentine. Les fidèles de sa juridiction, d'origine syrienne ou libanaise pour la plupart, constituent l'immense majorité des chrétiens orthodoxes d'Amérique latine dont le nombre est estimé à 600 000. C'est la première fois qu'IGNACE IV se rend dans cette région du monde qu'avait déjà visitée, en 1978, son prédécesseur, le patriarche ELIE IV (SOP n° 30).

Parti de Damas (Syrie), où il réside, le 20 septembre dernier, le patriarche IGNACE IV est arrivé le 21 septembre à Sao Paulo (Brésil), après une brève escale à Paris. Il a été accueilli par l'ensemble de l'épiscopat orthodoxe antiochien d'Amérique latine : le métropolite IGNACE (Sao Paulo), l'évêque ANTOINE (Mexico), l'évêque CYRILLE (Buenos Aires), l'évêque GEORGES (Rio de Janeiro) et l'évêque GABRIEL (Santiago, Chili), avec lesquels il a tenu dès le lendemain une réunion synodale.

Après avoir célébré la liturgie eucharistique, dimanche 23 septembre, en la cathédrale Saint-Georges et avoir inauguré ce même jour un institut de théologie qui portera son nom, le patriarche devait se rendre notamment à Rio de Janeiro et à Brasilia, où il devait être reçu par le président de la République brésilienne.

Dimanche 14 octobre, le patriarche IGNACE célébrait la liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Georges de Buenos-Aires. Il devait rester en Argentine jusqu'à la fin octobre et y visiter une dizaine de communautés paroissiales, avant de partir pour le Chili où le diocèse antiochien est particulièrement actif (SOP n° 76) et où le patriarche compte séjourner jusqu'au 10 novembre.

Sur le chemin du retour, le patriarche IGNACE IV est attendu à Paris pour un séjour privé d'une semaine environ.

### BELGRADE : VISITE DU PATRIARCHE PIMENE DE MOSCOU

Répondant à une invitation du patriarche GERMAIN de Serbie, le patriarche PIMENE de Moscou est arrivé à Belgrade le 29 septembre dernier, accompagné d'une nombreuse délégation comprenant notamment les métropolites ANTOINE de Leningrad et PHILARETE de Minsk. Cette visite fait suite à un premier séjour du patriarche PIMENE à Belgrade en 1972 ainsi qu'à un voyage du patriarche GERMAIN en URSS en 1974. Le patriarche de Moscou devait séjourner en Yougoslavie jusqu'au 6 octobre.

Au cours de cette visite, les deux patriarches ont concélébré, dimanche 30 septembre en la cathédrale patriarcale, la liturgie eucharistique. Ils ont participé également à la célébration solennelle du 60e anniversaire de la fondation de l'église russe de Belgrade.

Le patriarche PIMENE devait se rendre ensuite dans divers monastères et lieux de pèlerinage serbes, notamment dans la région du Kosovo. C'est ainsi qu'il a visité les communautés de soeurs de Gracanica, de la patriarchie de Pec, de Devic - un monastère récemment encore éprouvé par un incendie d'origine criminelle -, de Jica, les monastères de Decani et de Studenica. Il a été accueilli en outre à la cathédrale et au séminaire de Prizren.

Au cours de ses allocutions, le patriarche PIMENE a insisté sur "l'étroite communion spirituelle" liant les deux peuples slaves et leurs Eglises, ainsi que

sur l'importance des relations interorthodoxes au service de l'Orthodoxie elle-même et de son témoignage parmi les autres chrétiens et au coeur du monde. Evoquant la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, le patriarche a estimé que *"le succès de cette sainte entreprise dépendra avant tout de la concorde et de l'unité qui règneront dans les relations entre les Eglises orthodoxes locales."*

Sur un plan international le patriarche PIMENE a souligné *"la nécessité de contribuer, par tous les moyens, à la victoire des forces pacifiques qui s'opposent aux partisans d'idéologies inhumaines susceptibles d'entraîner le monde dans un conflit atomique"*.

De son côté, le métropolite PHILARETE, responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, a évoqué les problèmes actuels de l'oecuménisme, auxquels *"les Eglises orthodoxes attachent une grande importance"*, précisant qu'il est *"important de rechercher les chemins vers l'unité"* ; il a toutefois indiqué que *"l'oecuménisme ne doit pas être réalisé de force"*.

#### GENEVE : OUVERTURE DU 33e SEMESTRE D'ETUDES OECUMENIQUES

Soixante étudiants - dont 16 sont des femmes -, venant de 30 pays des cinq continents participent au 33e semestre du Cycle universitaire d'études oecuméniques, qui a été solennellement inauguré le 16 octobre dernier à l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, et dont le thème central est *La foi et l'obéissance chrétienne aujourd'hui*. Madame Marie ASSAAD, membre de l'Eglise orthodoxe copte, vice-présidente du Conseil oecuménique des Eglises, Jean-Claude FAVEZ, vice-recteur de l'université de Genève, et Adriaan GEENSE, directeur de l'Institut oecuménique, ont pris la parole au cours de la cérémonie d'ouverture.

Dans l'homélie qu'il a prononcée à cette occasion, Dan-Ilie CIOBOTEA, membre orthodoxe permanent du corps enseignant de l'Institut oecuménique, s'est efforcé de dégager, notamment à partir de Jean 15, 12-17 et Col. 2, 6-7, *"les aspects radicalement nouveaux de ce qu'on appelle l'obéissance au Christ"* et qui *"définit l'identité même des chrétiens ou de l'Eglise en tant qu'humanité unie au Christ et obéissante à lui plus qu'à toute autorité de ce monde"*.

Sept étudiants orthodoxes - dont une femme - participent à ce 33e semestre d'études oecuméniques, venant de Tchécoslovaquie, du Liban, de Grèce, de Yougoslavie, de l'Inde et de Roumanie. Outre l'enseignement qu'y donnera Dan-Ilie CIOBOTEA, l'approche orthodoxe du thème central du semestre sera également assurée par deux théologiens invités : Christos YANNARAS, d'Athènes, et le père Cyrille ARGENTI, de Marseille.

#### VERSAILLES : DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET PROTESTANTS SUR LE "BEM"

La 4e rencontre annuelle de dialogue théologique entre les représentants des Eglises réformées et luthériennes de la Fédération protestante de France et les représentants de l'Eglise orthodoxe en France s'est tenue à Versailles le 4 octobre dernier, sous la présidence conjointe du pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, et du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Deux groupes de réflexion se réunissant pendant l'année l'un à Paris, l'autre à Marseille, avaient préparé le travail de cette session qui avait pour objet de poursuivre l'étude de *l'eucharistie* dans la présentation qu'en fait le document *"Baptême, eucharistie, ministère"* (BEM), élaboré par la commission *"Foi et constitution"* du Conseil oecuménique des Eglises.

Les deux groupes de réflexion n'ont pas pu procéder à une étude systématique du document. Un tel travail n'aurait pu être effectué en un temps si bref que s'il

existait déjà une sensibilité théologique commune et une unité de foi beaucoup plus grandes qu'elles ne le sont à présent, a-t-il été constaté. L'intérêt du travail en cours est précisément qu'il illustre bien la nécessité de découvrir - avec patience - ce que les uns et les autres entendent en profondeur par les termes qu'ils emploient en commun.

*"Les protestants se trouvent en présence, chez les orthodoxes, d'une théologie vécue en dehors des conflits violents opposant Réforme et Contre-Réforme ; les orthodoxes quant à eux découvrent toute la réalité des séquelles souvent douloureuses de ces affrontements du passé. D'où la nécessité, apparaissant à chaque pas, d'approfondir ensemble tout ce qui se trouve sous-jacent à la doctrine de l'eucharistie : signification réelle de l'incarnation du Christ, place du Saint-Esprit, doctrine de la Sainte-Trinité"*, devait constater l'un des théologiens présents.

Un projet de texte, élaboré conjointement par un théologien protestant et un orthodoxe, Michel LEPLAY et Nicolas LOSSKY, avait été présenté aux participants de la rencontre. Retravaillé par un groupe de rédaction qui aura pour tâche d'y inclure les résultats de la réflexion qui a eu lieu à Versailles, ce texte sera transmis à *"Foi et constitution"*, à Genève, comme une contribution commune orthodoxe et protestante à la discussion en cours, à l'échelle mondiale, sur la réception du "BEM".

#### BELGRADE : 6e SYMPOSIUM OECUMENIQUE INTER-FACULTES

Le 6e Symposium oecuménique inter-Facultés a réuni, du 27 au 30 septembre dernier au monastère orthodoxe de Studenica, 70 participants représentant toutes les Facultés et écoles de théologie chrétiennes de Yougoslavie. Le thème central en était *Le temps du Saint-Esprit, temps de l'Eglise*. Les participants furent introduits successivement à l'aspect trinitaire de la théologie du Saint-Esprit dans l'Eglise catholique romaine et dans l'Eglise orthodoxe, à son aspect ecclésiologique et à sa signification pour nous.

Retraçant l'évolution de la théologie du Saint-Esprit dans l'Eglise catholique romaine, le professeur Tomislav SAGI-BUNIC a souhaité que celle-ci soit toujours considérée à partir de la foi et de son expression liturgique, et non pas centrée sur la *"spéculation théologique"*. Le père Athanase JEVTIC a souligné pour sa part le caractère liturgique - et donc eucharistique, ecclésiologique et eschatologique - de la théologie orthodoxe de l'Esprit, tandis que le père Irénée BULOVIC insistait sur l'importance de la distinction entre essence divine et énergies dans la Sainte Trinité, et sur les conséquences qu'entraîne selon lui l'absence d'une telle distinction : minimisation de la réalité du salut en tant que *"participation à la vie de Dieu"* et majoration de certaines structures ecclésiales qui tendent à se substituer à l'expérience vécue de la grâce de l'Esprit, entre autres.

Parlant du *"Saint-Esprit dans l'Eglise"*, le professeur Franc PERKO montre que cette dernière est le lieu de la rencontre de l'Esprit, de la participation à l'Esprit et du salut par l'Esprit. Principe de toute vie, le Saint-Esprit est la vie de l'Eglise dont il assure *"l'infailibilité"*, la catholicité et l'unité, et qu'il mène vers le Royaume. Le renouveau de l'Eglise, lui aussi, est un don de l'Esprit : les chrétiens sont donc appelés à s'ouvrir à son action.

Ce sont toutes ces considérations que devait prolonger dans sa communication le père Amphiloque RADOVIC qui souligne que l'incarnation de la Parole de Dieu et la descente de l'Esprit donnent au monde lui-même une dimension ecclésiale et y créent une réalité nouvelle, précisément l'Eglise. Par l'Esprit Saint toute époque devient un *"temps favorable"* pour le salut, c'est-à-dire pour la participation à la vie de Dieu, et l'Eglise apparaît comme le début de l'éon nouveau et le levain du Royaume *"ici et maintenant"*.

Créés en 1974 à l'instigation de représentants des Facultés de théologie catholique de Zagreb et de Ljubljana, et de la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, les Symposiums inter-Facultés ont lieu régulièrement tous les deux ans et sont organisés à tour de rôle par chacun de ces trois établissements.

Accueillant les participants au monastère de Studenica, le père Amphiloque RADOVIC, doyen de la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, organisatrice du 6e Symposium, a particulièrement insisté sur la signification profonde du choix de ce monastère pour la réunion de ce Symposium consacré à la théologie de l'Esprit Saint. Rappelant que l'histoire, longue de huit siècles, de Studenica reste inséparable de la quête incessante de l'Esprit, il a souligné que ce monastère représente, notamment du point de vue architectural, une synthèse éclatante entre l'Orient et l'Occident et montre ainsi la voie vers un oecuménisme authentique et une unité véritable, "*qui ne pourront être réalisés que dans le Saint-Esprit*".

### TRENTE : 3e RENCONTRE OECUMENIQUE EUROPEENNE

"*Toutes les Eglises d'Europe ont en commun le Symbole de Nicée-Constantinople (...) Il fait partie de la liturgie des Eglises orthodoxes, de l'Eglise catholique romaine, de l'Eglise anglicane et des Eglises de la Réforme. Il est donc un lien précieux qui unit ces Eglises séparées et nous y avons vu une grâce de Dieu*", déclarent les quelque cent représentants du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE), catholique, et de la Conférence des Eglises européennes (KEK), qui regroupe les responsables orthodoxes, protestants et anglicans, dans un message aux chrétiens d'Europe qu'ils ont publié à l'issue de la 3e Rencontre oecuménique européenne, tenue à Riva del Garda (Italie) du 3 au 7 octobre dernier.

Cette Rencontre, qui faisait suite à celles de Chantilly (1978) et de Lögumkloster (1981), devait adopter le texte définitif d'une explication commune du Credo de Nicée-Constantinople intitulée "*Notre Credo, source d'espérance*", et s'interroger sur le témoignage commun que les chrétiens sont appelés à porter en Europe aujourd'hui.

L'important document sur le Credo, qui doit être soumis maintenant pour approbation aux instances responsables des Eglises, reconnaît que le *Symbole de Nicée-Constantinople* exprime la foi commune de tous les chrétiens et appelle à restituer son texte originel, sans la fameuse ajoute occidentale du "*Filioque*", c'est-à-dire dans la formulation qui est celle de l'Eglise orthodoxe. "*Les Eglises qui décident de faire ce pas affirment en même temps que le "Filioque" peut être compris dans un sens orthodoxe*", déclare le document.

Les débats consacrés au *témoignage commun* ont été marqués notamment par l'intervention du pasteur Emilio CASTRO, secrétaire général élu du Conseil oecuménique des Eglises, qui a appelé les Eglises à définir les nouveaux domaines missionnaires d'Europe qui demandent une réponse collective. Il en énuméra quelques-uns comme la nouvelle culture de la jeunesse, les résultats obtenus par la science et la technologie, le problème de la paix et la confrontation entre les pouvoirs esclavagistes manifestés par l'usage et l'abus de la drogue, toutes ces manifestations contrastant avec le pouvoir de la liberté de l'Evangile de Jésus-Christ. Le pasteur CASTRO en est venu à dire que les chrétiens avaient à faire un témoignage commun et un service pour ce qu'il appelle "*ces poches de misère existant dans la plupart de nos villes européennes, un témoignage commun d'intérêt pour tous les prisonniers, pour les dissidents et pour les marginalisés*".

Particulièrement significative a été l'intervention du père Cyrille ARGENTI, prêtre de paroisse orthodoxe à Marseille, qui a fondé théologiquement le témoignage que les chrétiens sont appelés à porter en commun et a montré, sur l'exemple de Marseille, ce que pouvait être concrètement ce témoignage : proclamation commune

de la Résurrection au coeur de la cité, chaque fois que la fête de Pâques est célébrée le même jour, radio oecuménique, aumônerie des hôpitaux et des prisons...

"N'allez pas croire que ce témoignage commun se fait dans un esprit de compromis, où les chrétiens se contenteraient de vivre de leur plus petit dénominateur commun. Nous savons bien qu'une communauté qui n'est pas une communauté eucharistique n'est qu'une communauté qui se cherche, mais qui se cherche à l'écoute de la Parole, et qui, à tâtons, avance vers une communion ecclésiale", dit le père Cyrille ARGENTI. "C'est au contact les uns des autres que nous redécouvrons et approfondissons ensemble la prédication apostolique, présente dans la conscience profonde de chacune de nos Eglises. Et plus nous nous écoutons les uns les autres, plus nous découvrons le contenu de notre propre foi", devait-il conclure.

Les participants de la Rencontre de Riva del Garda se sont retrouvés, dimanche 7 octobre, dans la cathédrale de Trente, celle même où s'était réuni il y a quatre siècles le Concile qui avait scellé la rupture entre l'Eglise romaine et les Eglises de la Réforme. Au cours d'une cérémonie émouvante ils se sont donné le baiser de paix et ont proclamé ensemble, chacun dans sa langue, le *Symbole de foi de Nicée-Constantinople*.

#### Documentation disponible

Le *Message aux chrétiens d'Europe* est publié dans BSS n° 477, daté du 17 octobre 1984.

La version définitive du document *Notre Credo, source d'espérance* sera publié prochainement, par les soins du CCEE et de la KEK.

L'exposé du père Cyrille ARGENTI sur le *Témoignage commun dans la vie pastorale* sera prochainement disponible dans la série des "*Suppléments au SOP*" (Référence : 92.A ; 15 F franco).

#### LE MANS : WEEK-END ACAT SUR L'AFGHANISTAN

Les 29 et 30 septembre derniers l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) a tenu un week-end national d'information, de réflexion et de prière sur la situation actuelle en Afghanistan. L'accueil spirituel des participants (au nombre de 120 environ) était assuré par la *Fraternité orthodoxe de l'Ouest*. Organisés à l'initiative de la Commission théologique de l'ACAT ces week-ends nationaux ont pour but de rencontrer en profondeur l'une des trois confessions chrétiennes qui composent ce mouvement oecuménique de défense des droits de l'homme et d'autre part de faire le point sur tel ou tel pays du monde où les atteintes contre la personne humaine sont particulièrement flagrantes.

Pour situer "le problème afghan dans le contexte international", l'ACAT avait fait appel à l'un des meilleurs spécialistes, Jean-Christophe VICTOR, diplomate, sinologue et auteur d'un ouvrage de synthèse sur la question paru en 1983 (*La Cité des murmures ou l'enjeu afghan*, éd. Lattès). Etienne GILLE, président sortant de l'AFRANE (*Amitié franco-afghane*) évoqua ensuite "la situation des droits de l'homme en Afghanistan" complété par le témoignage de Shaffag TORIOLAI, Afghan réfugié en France après avoir longuement connu l'emprisonnement et la torture dans les prisons, pour refus de collaboration avec le régime soviéto-afghan de Kaboul. Les films tournés récemment par des médecins ou des membres de l'AFRANE furent également présentés par la responsable locale (orthodoxe) de cette association d'aide humanitaire qui aide à la reconstruction des villages bombardés et apporte vivres et secours d'urgence aux populations civiles (AFRANE, c.c.p. 120 77 58 L Paris).

Monseigneur Georges GILSON, évêque du Mans, membre de l'ACAT, marqua de sa

présence une partie du week-end et assista à l'office orthodoxe des vigiles. La liturgie eucharistique fut concélébrée le lendemain par les pères Pierre TCHESNAKOV, aumônier de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, et Michel EVDOKIMOV, responsable de la communauté Sts-Pierre-et-Paul de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), ancien vice-président orthodoxe de l'ACAT. C'est à lui qu'il revint de clore le week-end par une réflexion sur les célébrations oecuméniques.

Constatant que le malaise - surtout ressenti par les orthodoxes - vient d'une approche très différente de la tradition dans les trois confessions chrétiennes, avec des risques d'intellectualisme ou au contraire de sentimentalisme, le père Michel EVDOKIMOV souligne la nécessité de trouver un langage liturgique commun qui tienne compte de la sanctification du temps, de l'organisation de l'espace, des symboles "*qui manifestent la réalité du Royaume*" afin que la prière "*élargisse un espace de paix*" et manifeste la prééminence de Dieu.

#### PARIS : LE PERE BORIS BOBRINSKOY FETE SES VINGT-CINQ ANS DE SACERDOCE

Le père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, a fêté, le 18 octobre dernier, les vingt-cinq ans de son service presbytéral. Spécialiste de la théologie trinitaire et sacramentaire, le père Boris est un témoin des plus qualifiés de l'Orthodoxie contemporaine, connu et aimé bien au-delà des limites de sa propre confession.

Né en 1925 à Paris, où il a fait toutes ses études, le père Boris BOBRINSKOY est diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En plus du français, il parle couramment l'anglais, le russe et le grec. Marié et père de famille, il est ordonné prêtre en 1959, recteur de la paroisse française de la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, depuis 1968 et doyen des paroisses de langue française au sein de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale, ancien Exarchat russe, du Patriarcat oecuménique.

Deux ans de spécialisation à la Faculté de théologie orthodoxe d'Athènes confirment le père Boris BOBRINSKOY dans sa vocation de théologien, service qu'il exercera conjointement avec sa fonction de prêtre de paroisse. Il enseigne la théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) depuis 1951 et fait partie, depuis sa fondation en 1968, du corps professoral de l'Institut supérieur d'études oecuméniques (ISEO).

Dès sa fondation également, au début des années soixante, il est l'un des animateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et membre de l'équipe de rédaction de *CONTACTS*, revue française de l'Orthodoxie. Consultant du Comité interépiscopal orthodoxe en France, il sera invité par le Patriarcat oecuménique à participer comme expert aux deux Conférences orthodoxes préconciliaires de 1976 et de 1982. Soucieux de contribuer au renouveau spirituel en Union soviétique, il lance, en 1981, les émissions radiophoniques en langue russe "*La voix de l'Orthodoxie*" dont il reste à ce jour le principal responsable.

Le père Boris BOBRINSKOY assume aussi des responsabilités sur le plan inter-confessionnel. Il a été membre de la commission "*Foi et constitution*" du Conseil oecuménique des Eglises et participe actuellement au travail des commissions françaises de dialogue théologique entre orthodoxes et catholiques, et entre orthodoxes et protestants.

Les nombreuses études qu'il a publiées en français et dans diverses langues étrangères portent principalement sur la théologie de la Sainte-Trinité et du Saint-Esprit, la théologie de l'Eglise et de la liturgie, les sacrements du baptême et de l'eucharistie. Parmi les dernières parues il faut mentionner *Liturgie et vie spirituelle dans les liturgies orientales* (coll. "*Dictionnaire de spiritualité*")

n° 6, Beauchesne, 1977), *Communion de foi trinitaire et confessions baptismales et eucharistiques* (Semaines Saint-Serge, 1978), *Le "Filioque" hier et aujourd'hui* (dans *"La théologie du Saint-Esprit"*, Centurion, 1981), *Le mystère de la Trinité, I. Théologie biblique (Formation théologique par correspondance, Institut Saint-Serge, 1982)*.

#### BUDAPEST : PARUTION DE "DIEU EST VIVANT" EN HONGROIS

Le catéchisme pour les familles *"Dieu est vivant"*, réalisé par un groupe de chrétiens orthodoxes de France et publié en 1979 par les éditions du Cerf, à Paris (SOP n° 41) vient de paraître en hongrois. Imprimé à Budapest en 10 000 exemplaires et diffusé par les éditions Saint-Etienne (Szent Istvan Tarsulat, 1053 Budapest, Kossuth L.U. 1), l'ouvrage a été traduit par le père Istvan BAAN, prêtre grec-catholique (uniate). *"Dieu est vivant"* avait déjà paru en macédonien au début de cette année (SOP n° 86).

Elaboré par des hommes et des femmes qui ne se veulent pas des *"professionnels de la catéchèse"* mais qui ont une longue expérience de celle de leurs propres enfants et à partir de là, d'une catéchèse paroissiale, l'originalité de l'ouvrage tient à son caractère foncièrement *ecclésial*, la catéchèse prenant sa source immédiate dans la liturgie et étant d'abord proclamation de la Parole de Dieu lue et vécue en Eglise, dans la mémoire de sa tradition vivante *"qui n'est pas un psittacisme, mais la vie même, dans le corps du Christ, de l'Esprit juvenescens"*.

La version hongroise donne le texte intégral, orthodoxe, de l'ouvrage, suivant en cela le souhait exprès des auteurs. Responsable du diocèse *"grec-catholique"* de Hongrie (diocèse *"oriental"* soumis à Rome) Mgr Imre TIMKO estime dans la préface qu'il a écrite à ce livre, que *"Dieu est vivant"* exprime merveilleusement dans les domaines théologique, liturgique, spirituel et iconographique tout ce dont l'Eglise grecque-catholique veut être un témoin vivant.

Tout en reconnaissant les différences existant en matière de foi entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique - différences signalées en note dans l'ouvrage - le préfacier exprime son espoir de les voir résoudre par un dialogue *"en vérité et en charité"*.

Paru déjà en macédonien au début de cette année (SOP n° 86), *"Dieu est vivant"* est en cours de traduction dans plusieurs langues : anglais, grec, serbe et arabe.

#### PEKIN : UNE EGLISE ORTHODOXE OUVERTE AU CULTE

Une église orthodoxe a été rouverte au culte à Harbin, capitale de l'ancienne Mandchourie, dix-huit ans après sa fermeture, a annoncé l'agence *Chine nouvelle*, sans donner d'autres précisions. La réouverture d'une église orthodoxe dans cette ville, qui en comptait naguère un nombre important, avait déjà été annoncée en 1980.

La ville de Harbin était, en 1939, le centre de l'un des cinq diocèses orthodoxes du pays et le siège d'un institut théologique. Lors de la *"Révolution culturelle"* de 1966, la cathédrale Saint-Nicolas fut détruite, d'autres églises transformées en cirque, en foyer d'ouvriers ou en cantine. Les prêtres orthodoxes chinois furent menés à travers la ville affublés d'une façon grotesque et déshonorante.

L'Eglise orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois et environ 20 000 fidèles. Elle n'avait plus, depuis la *"Révolution culturelle"*, d'existence officielle.

NOUVELLES BREVES

## ETATS-UNIS

- Le Conseil national des Eglises a ajourné la visite officielle qu'il devait faire en Union soviétique du 11 au 24 octobre. Il proteste ainsi contre le refus des autorités soviétiques d'accorder son visa au père Léonide KISHKOVSKY, de l'Eglise orthodoxe en Amérique, qui devait faire partie de la délégation. C'est la première fois, depuis près de 30 ans qu'il entretient des relations avec les Eglises d'URSS, que le Conseil national des Eglises voit refuser un visa à l'un de ses membres.

## FRANCE

- Le père Stéphane CHARALAMBIDIS, vicaire général de l'archevêché grec en France, a été nommé responsable de "Dialogue", la radio des chrétiens de Marseille, dont les programmes sont réalisés conjointement par les communautés catholiques, protestantes, orthodoxes et arménienne de la ville. Il cumulera cette charge avec celles de responsable des émissions orthodoxes sur *France-Culture* et de recteur de la paroisse grecque de Nice.

## GRÈCE

- La 7e Rencontre théologique entre l'Eglise évangélique d'Allemagne (EKD) et le Patriarcat oecuménique s'est tenue du 3 au 11 octobre à Kavala (Grèce), sous la co-présidence du Dr Heinz-Joachim HELD et du métropolite AUGUSTIN d'Allemagne. Le thème en était *Parole de Dieu et sacrement*.

## ITALIE

- Une paroisse orthodoxe a été créée à Modène, dans le cadre de l'Exarchat du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale. Composée de Grecs, de Bulgares, de Russes et d'Italiens, elle dispose d'une chapelle de style néo-gothique, mise à sa disposition par la municipalité. Le prêtre de la paroisse, le père Georges ARLETTI, est professeur de lettres dans un lycée de la ville.

## TCHÉCOSLOVAQUIE

- L'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie se prépare à commémorer le 1100e anniversaire de la mort de saint Méthode, apôtre des Slaves. Des célébrations solennelles auront lieu dans tous les diocèses et des publications retraceront l'oeuvre des saints Cyrille et Méthode en Moravie.

## URSS

- L'Académie de théologie de Leningrad a célébré, du 8 au 11 octobre, son 175e anniversaire. Elle a décerné à cette occasion le doctorat en théologie *honoris causa* au métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie.

## YUGOSLAVIE

- Le théologien orthodoxe Predrag SAMARDJIC s'est vu retirer son passeport par les autorités yougoslaves. Cette mesure, qui a été prise "*pour le bien de l'intéressé*", l'empêche de terminer sa spécialisation à l'Ecole biblique de Jérusalem.

## POINT DE VUE

=====

LES "THÉOLOGIES DE LA LIBÉRATION" :TOUT SE JOUE SUR UN FIL DE RASOIR

Olivier CLEMENT

*Le débat actuel sur les "théologies de la libération" pose, dans un contexte nouveau, deux problèmes fondamentaux : celui de la rencontre entre chrétiens et marxistes et celui de l'Eglise comme puissance réelle de vie et d'amour dans la cité. Historien et théologien orthodoxe, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, Olivier CLEMENT donne ici son point de vue. Dans la prochaine livraison du SOP, à paraître le 1er décembre, il montrera les interconnexions entre les "théologies de la libération" et la pensée orthodoxe.*

*Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Des courants extrêmement divers

Les "théologies de la libération" sont extrêmement diverses. On pourrait, me semble-t-il, distinguer trois courants principaux. Certains, comme Hugo Assman, le grand théoricien des "chrétiens pour le socialisme", ont élaboré une véritable théologie de la mitraille et endoctrinent les prêtres candidats à la guerrilla.

Le second courant, le plus important, rassemble des hommes comme Gutierrez, Leonardo Boff, Segundo, Galilea... Tous refusent le marxisme comme système mais plusieurs considèrent comme indispensable, dans une autre synthèse, l'usage de certains éléments de l'analyse "marxienne". De plus en plus, d'ailleurs, on constate chez eux un approfondissement spirituel et leur production récente est d'ordre essentiellement ascétique : la révolution commence en soi-même, dans la vie quotidienne. Clodovis Boff (le frère de Leonardo) remarque avec beaucoup d'honnêteté, dans sa *Teologia do Politico et suas mediações* ("Théologie du Politique et de ses médiations"), que tous ces auteurs sont loin d'avoir en commun une méthode ou vision théologique bien structurée ; ce que les rapproche, c'est une thématique de l'amour et du service des pauvres.

Un troisième courant, représenté surtout par Lucio Gera, tout en rejoignant cette "option pour les pauvres", met l'accent sur l'identité culturelle, à préserver ou retrouver, des peuples d'Amérique latine, prodigieuse synthèse du génie indien, de celui des Noirs amenés d'Afrique et de celui des Européens, ibériques surtout...

Des milliers d'êtres humains cruellement écrasés

Ces "théologies de la libération" posent le problème de la rencontre contemporaine du christianisme et du marxisme ou plutôt, très concrètement, des chrétiens et des marxistes dans un "tiers monde" bouleversé par le choc de la modernité. En Europe occidentale, le marxisme se décompose et, comme système, n'intéresse plus grand monde. Dans les pays communistes, il n'est plus que l'alibi d'une oppression. Par contre, en Amérique latine, où se rejoignent, pour écraser cruellement des millions d'êtres humains, un capitalisme sauvage d'origine étrangère et une oligarchie de grands propriétaires terriens, le marxisme est plus que jamais d'actualité : il démonte certains mécanismes d'oppression et rassemble des hommes avides de justice.

Dans ce contexte, on comprend que souvent chrétiens et marxistes luttent ensemble au sein du "*bloc historique et social*" dont parle Leonardo Boff, et qui englobe syndicats, associations de mères et "*communautés de base*" catholiques : celles-ci, au Brésil, sont de véritables communautés eucharistiques liées à l'épiscopat, alors qu'en Amérique centrale la tension est souvent vive entre elles et certains évêques.

### Le "non-dit" éthique du socialisme

Pour que cette rencontre et ce commun service soient utiles, certaines évolutions, me semble-t-il, doivent être favorisées par les chrétiens, d'autres évitées.

En Amérique latine surtout (mais pas uniquement : on peut aussi évoquer la Grèce), les marxistes sont loin d'être tous des fanatiques et des hommes de système, enfermés dans une vision de la nature et de l'histoire qui se prétend à la fois "*totale*" et "*scientifiquement*" garantie. Ce sont souvent des "*populistes*", indignés par l'écrasement et la prolétarianisation de la paysannerie, par des famines dont les causes sont plutôt économiques et sociologiques, par la formation de mégapoles démesurées où la sous-culture nord-américaine introduit les germes de la pire dégradation. Ce sont des romantiques, qui rêvent d'une efficacité de l'amour. Ce sont enfin des partisans de la "*scientificité*", pour réagir contre la mentalité "*magique*", d'origine noire et indienne qui marque si profondément ces peuples, et favorise évasion et résignation. (Parallèlement, la CIA et certains gouvernements locaux facilitent le développement des sectes pentecôtistes, pour détacher la population d'une Eglise de plus en plus réformatrice).

On peut observer, chez certains de ces marxistes non-systématisés (ou, en Europe, déçus par les diverses expériences du "*socialisme réel*"), une ouverture où se manifeste le "*non-dit*" éthique du socialisme, "*ce christianisme du dehors*", disait Péguy. Ils s'intéressent souvent à Jésus, comme figure de l'homme dépassant l'homme. Dans la scène du Jugement, au 25<sup>e</sup> chapitre de l'évangile selon saint Matthieu, ils découvrent le pauvre comme "*un autre Christ*" (pour citer saint Jean Chrysostome, qui fut d'ailleurs beaucoup cité par les mouvements médiévaux de paupérisme évangélique, en attente du "*millerium*").

Ils s'intéressent aussi à la première communauté chrétienne, à Jérusalem, image inductrice d'un partage radical dans l'amour, image qui n'a cessé de "*travailler*" le monde chrétien, de s'opposer à ses installations et objectivations historiques. Il est compréhensible alors qu'ils demandent à des chrétiens piétistes, moralisateurs, épris de merveilleux, résignés à la souffrance (des autres), ce qu'ils ont fait du christianisme.

### Libération intégrale ou dictature ?

Il est compréhensible aussi que les chrétiens, face à l'horreur, et pour aller au-devant de cette recherche, soulignent, - c'est ce que font les "*théologiens de la libération*" -, que la libération spirituelle réalisée par le Christ inclut un effort de libération sociale, que l'arrachement des Hébreux à la servitude égyptienne, justement parce qu'il annonce cette libération intégrale, garde toute son exemplarité historique, exactement comme les appels à la justice des prophètes du 8<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Il n'en reste pas moins que la responsabilité des chrétiens est immense. S'ils acceptent, si peu que ce soit (car ici il n'y a pas de "*peu*" : les "*superstructures*" et la conscience sont ou ne sont pas, "*en dernière instance*", déterminées), la conception "*totalisante*" du marxisme, ils se font les complices du totalitarisme. La collaboration, alors, n'a plus pour but que d'utiliser les chrétiens pour favoriser la prise du pouvoir.

Les représentants du premier courant que je mentionnais tout à l'heure, certains épigones du second, inversent la typologie biblique, de sorte que la Résurrection devient une figure de la libération politique et sociale; ils font de la lutte des classes le seul moteur de l'histoire et repoussent ainsi après une "Révolution" mythique l'unité humaine réalisée en Christ et offerte dans l'eucharistie et dans l'Eglise comme communauté eucharistique.

Ce faisant, ils renflouent le marxisme totalitaire et préparent non une authentique libération mais le passage du cruel chaos actuel à la dictature marxiste-léniniste. Ce qui s'est passé à Cuba, ce qui reste en balance mais menace aujourd'hui le Nicaragua ne laissent guère de doute à ce sujet.

### Le caractère irréductible de la personne

Par contre les chrétiens, en collaborant concrètement au processus de libération des pauvres et des opprimés, en dénonçant l'égoïsme à courte vue des responsables de l'économie occidentale, doivent aider les marxistes "ouverts", en recherche, à respecter l'énigme de l'homme, le caractère irréductible de la personne, à constater le silence et la platitude de l'idéologie devant la soif spirituelle de l'âme.

En bonne épistémologie, ils avanceront plutôt qu'il y a incompatibilité entre "totalité" (et nécessité) d'une part, véritable "scientificité" de l'autre. Point de vue poppérien, bien plus "scientifique" que les considérations d'un Althusser, si fort à la mode là-bas...

Ajoutons que les "théologies de la libération" sont liées, en Amérique latine, à une puissante création culturelle, dans le domaine littéraire notamment, création essentiellement vitale qui, même inspirée ici ou là par le marxisme, favorise son dépassement.

Les "théologies de la libération" constituent donc un moment historique décisif, où tout se joue sur un fil de rasoir.

Elles peuvent contribuer à séculariser le christianisme, en ouvrant la route à un marxisme "totalisant", qui prétendra réaliser le seul contenu sérieux, non mythique du christianisme. Elles peuvent à l'inverse contribuer à "laïciser" et christianiser le socialisme, à évangéliser le "bloc historique et social" des pauvres d'Amérique latine.

### Les exigences de la Résurrection

Plus s'aggrave le nihilisme contemporain (et si celui-ci s'appelle drogue, gnose ou hédonisme de la "société du vide" en Occident, il s'appelle violence, d'où qu'elle vienne, en Amérique latine), plus nous comprenons que l'aliénation fondamentale, d'où procèdent toutes les autres, est la mort. au sens global, d'abord spirituel. La mort, le néant, l'angoisse fondamentale de l'homme dont le désir d'absolu, se heurtant au néant, reflue en haine de soi et des autres. On ne me fera pas croire que les guerilleros du "Sentier lumineux", dans les Andes, sont animés par une pure soif de justice, ou que les soldats qui exécutent des villages entiers, enfants compris, au Guatemala sont des défenseurs de l'ordre : les uns et les autres sont des hommes qui fuient le néant dans une violence insensée...

C'est pourquoi, plus que jamais, et telle est, tout particulièrement, la vocation de l'Orthodoxie, les chrétiens doivent annoncer, vivre, rayonner la résurrection du Christ. Mais à condition de se rappeler que le témoignage de la Résurrection exige que nous luttons, en nous d'abord, mais aussi dans la société et la culture, contre toutes les formes de mort, d'esclavage, de dégradation des âmes et des corps.

### Une ébauche inlassable d'une "civilisation de l'amour"

Dans cette perspective, les chrétiens doivent élaborer une conception de l'histoire où il n'y ait pas d'infrastructure et de superstructure, où toutes les structures, toutes les dimensions de l'humain soient prises en compte, où toutes les approches scientifiques s'entrecroisent, aucune ne pouvant prétendre à la totalité : car au noeud de cet entrecroisement, pour reprendre la distinction de Lévinas, on trouve l'infini de l'homme dans sa liberté, c'est-à-dire dans son ouverture à la transcendance.

Seules alors, sans exclure des exceptions qui ne demandent pas de la théologie, mais du réalisme et du courage, seules alors les actions non-violentes, comme celles des "*communautés de base*" au Brésil et du mouvement de la "*Non-violence continentale*", se révèlent durablement créatrices, capables de briser le cercle de fer qui va de l'oppression à l'oppression. Elles s'appuient sur la prière et l'exemple des contemplatifs, elles font de la communion ecclésiale le ferment de la communion humaine. Elles cherchent moins la prise du pouvoir que sa limitation par l'introduction d'un "*Etat de droit*". Elles ébauchent inlassablement dans la pesanteur de l'histoire une "*civilisation de la communion*", une "*civilisation de l'amour*".

### Le BSS devient hebdomadaire

Service oecuménique de presse français, rédigé conjointement par les responsables de l'information protestante (*BIP*), catholique (*SNOP*) et orthodoxe (*SOP*), le *BSS* adopte désormais la formule hebdomadaire.

C'est afin de pouvoir saisir au plus près l'actualité oecuménique que la nouvelle formule a été adoptée. Elle a été rendue possible par l'arrivée au sein de l'équipe responsable d'une nouvelle collaboratrice, Jacqueline SERS, à qui a été confié le travail de rédaction.

Depuis sa création, il y a deux ans et demi, le *BSS* paraissait au rythme d'une fois par mois. Cette périodicité l'avait conduit à diffuser des documents de réflexion développés qui restituaient la vie oecuménique et celle des différentes Eglises à travers le monde. La nouvelle formule ne fera pas perdre de vue cette dimension de l'information, que les rédacteurs estiment importante.

"Pour nous, catholiques, protestants et orthodoxes, l'existence de l'Association des services d'information chrétienne (*ASIC*) et du *BSS* hebdomadaire sont le signe concret d'une volonté de collaboration et donc de témoignage commun. Nous souhaitons que le *BSS* apporte aux informateurs religieux des faits et des documents qu'il nous semble important de mettre en valeur sans oublier l'oecuménisme vécu au niveau local et régional", écrivent les trois responsables de la rédaction du *BSS*, Michel BOULLET, Claudette MARQUET et Jean TCHEKAN, dans le liminaire du premier numéro nouvelle formule.

Comme par le passé, le *BSS* n'est pas distribué séparément : il est un supplément au *BIP*, au *SNOP*, ou au *SOP*, ou aux trois bulletins

Abonnement SOP + BSS pour 1985 : 210 F

(c.c.p. : SOP, 21 016 76 L Paris)

## INTERVIEW

### "NOUS RAPPROCHER LES UNS DES AUTRES ET NOUS COMPRENDRE"

évêque SIMEON de Gornji Karlovac

*Parmi les diocèses de l'Eglise orthodoxe en Yougoslavie, celui de Gornji Karlovac, au sud-ouest de Zagreb, occupe une place à part. Diocèse orthodoxe serbe situé en territoire croate à prédominance catholique, il doit assumer un lourd héritage historique, avec les problèmes relationnels qui en découlent et qui s'ajoutent à ceux que connaissent dans une République socialiste populaire toutes les communautés religieuses. Il a en outre le triste privilège d'avoir été, pendant la Seconde Guerre mondiale, le diocèse serbe le plus éprouvé par les hostilités : 180 églises détruites sur les 200 qu'il comptait alors et dont plus de la moitié le restent encore à ce jour.*

*Responsable de ce diocèse depuis plus de trente ans, l'évêque SIMEON (Zlokovic), 73 ans, est l'une des figures marquantes de l'épiscopat serbe. Avec ténacité et sagesse il poursuit sur le terrain une oeuvre de reconstruction et de témoignage. Homme d'une grande culture, connu pour son humanisme et son ouverture d'esprit, il a su se concilier les coeurs de tous, y compris des autorités.*

*L'interview ici reproduite a été publiée par VESNIK, mensuel de l'Union des prêtres orthodoxes, organisme corporatif lié à l'Etat, et reprise par PRAVOSLAVLJE, revue bimensuelle publiée par le Patriarcat de Serbie.*

*- Voilà déjà plus de trente ans que vous assurez le service épiscopal dans ce diocèse de Gornji Karlovac dont on peut dire qu'il a été, pendant la Seconde Guerre mondiale, le diocèse serbe le plus éprouvé par les hostilités. Pourriez-vous nous dire comment vous avez commencé ce service et, bien sûr, évoquer aussi tout ce qui a été fait depuis pour la reconstruction du diocèse ?*

*- Oui, je suis le seul évêque à avoir tenu si longtemps - et à tenir encore ! - à la tête de ce diocèse qui a toujours été très difficile. Je suis arrivé ici inconnu, dans un diocèse inconnu et dévasté, et dans un évêché qui était vide. J'ai été accueilli par quelques prêtres à peu près de mon âge et par autant de prêtres très âgés dont l'un ne pouvait plus célébrer qu'assis.*

*Il n'y avait pas un seul étudiant en théologie, ni dans ce diocèse ni dans celui de Dalmatie dont j'ai été responsable aussi pendant près de neuf ans. A mon départ de Dalmatie j'y laissai entre 25 et 30 candidats à la prêtrise, parmi lesquels certains étaient encore en cours d'études, d'autres faisaient leur service militaire et un certain nombre étaient déjà prêts au sacerdoce.*

*En Dalmatie, les conditions étaient plus faciles dans les villes, tandis qu'à la campagne c'était dur, comme ailleurs. Nous n'avons pas eu de difficultés pour la construction du nouveau monastère de Dragovic : les fonds venaient de l'expropriation de l'ancien monastère dont les bâtiments avaient été recouverts par les eaux lors de l'établissement à cet endroit d'un plan d'eau artificiel. Pas de difficultés non plus pour commencer les travaux de restauration du monastère de Krupa.*

Quant au diocèse de Gornji Karlovac, à cette époque on ne pouvait même pas songer à une quelconque reconstruction. Bien des prêtres qui étaient revenus dans le diocèse le quittaient de nouveau, l'un d'eux l'avait même quitté à trois reprises !

Grâce à Dieu, nous n'en sommes plus là maintenant. Là où il y a des moyens financiers il n'y a plus de problèmes pour la reconstruction ou la réfection des églises. Mais les premières années ont été extrêmement dures, avec beaucoup de difficultés de tous côtés.

- Et malgré tout cela, vous avez tenu bon ?

- J'ai pu tenir car j'ai toujours cru fermement dans les paroles du Christ : "les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise". J'ai toujours cru aussi à la promesse du Christ de rester avec son Eglise "jusqu'à la fin des temps". C'est la foi qui m'a soutenu, la conviction profonde qu'au-delà de notre espace et de notre temps il y a l'éternité et que le Fils de Dieu, le Logos est venu dans notre monde qui a vu sa gloire, "gloire du Fils unique né du Père, et plénitude de grâce et de vérité" (Jean 1,14).

- Comment voyez-vous les différents courants de pensée dans le monde contemporain et l'avenir de l'Eglise ?

- Je suis profondément convaincu que le monde et la vie trouvent leur accomplissement dans l'éternité de Dieu. La terre appelle la vie, la vie appelle l'homme, et l'homme va vers Dieu. Si l'on ignore ces fondements éternels du monde, cela se retourne contre l'homme ; cette ignorance est comme un corps étranger que l'homme aurait dans son organisme. Les systèmes mondiaux et les différents modes de vie, lorsque leur orientation va contre cette dimension éternelle du monde et de la vie, aboutissent à des crises et provoquent des convulsions violentes dont on ne se remet pas si facilement.

La loi éthique de Dieu est souveraine. Je voudrais répéter ici ce qu'il m'est déjà arrivé de dire : cette loi éternelle de Dieu se retrouve dans celles qui régissent la nature, c'est le système bien ordonné de l'univers, c'est la conscience de l'être humain, la morale dans une société, et puis, si vous voulez, dans la musique c'est l'harmonie comme dans le chant c'est le rythme... "Tes oeuvres sont merveilleuses, Seigneur, tu as tout créé avec sagesse, la terre est emplie de ta gloire."

Et voilà pourquoi, malgré tous les flux et les reflux, toutes les crises et les obstacles, l'Eglise elle aussi est éternelle.

- Sur le territoire de votre diocèse l'Union des prêtres, elle aussi, a toujours été active. Vous y avez été attentif et lui avez fait confiance. Comment voyez-vous aujourd'hui son travail et son rôle dans la solution des problèmes qui se posent dans votre diocèse entre l'Eglise, l'Etat et les institutions locales ?

- A cette question concrète je répondrai aussi, bien sûr, très volontiers. Lorsque je suis venu dans ce diocèse, j'y ai trouvé une *Union des prêtres*, bien organisée. Tous les prêtres en étaient membres à l'exception d'un seul qui d'ailleurs ne tarda pas à la rejoindre.

Dans la situation extrêmement difficile et instable dans laquelle nous nous trouvions alors, l'*Union des prêtres* m'a accepté et moi, je l'ai acceptée aussi. Pourquoi aurait-on dû créer un problème là où il n'y en avait pas !

Les prêtres qui revenaient dans le diocèse s'entendaient souvent dire qu'il n'y avait pas de place pour eux, que la remise en état de leur église ne serait

pas "approuvée". Dans ces conditions, l'appartenance d'un prêtre à l'*Union des prêtres* lui servait de permis de séjour, surtout à cette époque.

Quant à moi, je n'ai jamais rencontré d'opposition de la part de l'*Union des prêtres*, à la politique que je menais. Nous avons toujours agi de concert dans la lutte pour les droits des prêtres et leur sécurité. Je suis entouré maintenant de prêtres jeunes qui collaborent pleinement lorsqu'il s'agit des intérêts communs du diocèse, des questions de droit concernant le patrimoine de l'Eglise.

*- Quand on parle de l'Union des prêtres et de son action dans le cadre de l'Eglise on vous cite souvent : "Si l'Union des prêtres n'avait pas existé on aurait dû la créer", avez-vous dit une fois. Vous êtes toujours du même avis ?*

- Lorsque je l'ai dit, j'avais en vue mon propre diocèse, car j'ignore totalement ce qui se passe ailleurs.

*- Pour en revenir précisément à votre diocèse, pouvez-vous nous dire combien d'édifices religieux ont été restaurés depuis que vous êtes là et quels sont vos objectifs actuels ?*

- Quand je suis arrivé, il y avait dans le diocèse une vingtaine d'églises ouvertes. Toutes les autres avaient été détruites ou incendiées, ou bien se trouvaient dans un état de délabrement extrême. Actuellement, nous célébrons dans près de quatre-vingt-dix églises ou chapelles. Plusieurs localités ont de magnifiques églises toutes neuves... Sinon il s'est agi surtout de reconstruire des églises qui avaient brûlé mais dont il restait encore les murs. On a restauré le monastère de Gomirje (SOP n° 91) qui est maintenant plus beau même qu'il ne l'était avant la guerre.

Nous avons plusieurs chantiers en cours (...) Par ailleurs j'ai entrepris des démarches pour la restauration de l'église de Smiljan dont l'état actuel est un affront aux yeux de tout le monde. A Titova Korenica deux églises (...) servent d'étables ! Je pense pour ma part que le nom de cette ville ne devrait plus être associé désormais à des souvenirs du temps des destructions ni à cette attitude négative envers les bâtiments culturels qui a encore cours sur une partie du territoire du diocèse.

Il faut savoir qu'avant la guerre notre diocèse comptait près de deux cents églises et chapelles. Cela veut dire que plus de la moitié d'entre elles n'ont pas encore été reconstruites. Dans notre République on accorde facilement aujourd'hui les permis de construire. Telle est la politique en haut lieu. Nous attendons que soit signé au cours de cette année le protocole de restitution des objets de culte appartenant à notre diocèse.

*- On estime généralement aujourd'hui que la formation des cadres est une priorité. En tant qu'ancien directeur de séminaire et en tant qu'évêque, que pouvez-vous dire du niveau actuel de ceux qui terminent le séminaire ? Sont-ils suffisamment préparés au travail en paroisse ?*

- Oui, dans toute entreprise ce sont les cadres qui sont l'avant-garde du progrès, et cela est vrai tout particulièrement dans l'Eglise aussi. Ce qui est décisif, c'est la personnalité du prêtre. Même de nos jours, un prêtre de qualité, on le respecte.

Je ne suis pas satisfait du système d'enseignement dans nos séminaires. Lorsqu'on débattait du nouveau plan de formation et des programmes, j'avais présenté le mien. Il fut refusé. J'insistais pour que l'on sorte un peu plus du

système hérité du 19e siècle ! Nous vivons une époque nouvelle, une situation nouvelle ; les fidèles ont changé, nos obligations envers l'Eglise aussi. Tout primitivisme, tout provincialisme freinent terriblement le témoignage de l'Eglise. Le manque de culture, le manque d'ouverture intellectuelle sont des freins également. Tout cela constitue autant de handicaps pour la mission. Or toute paroisse aujourd'hui doit être considérée comme un champ de mission.

Dans nos séminaires nous recevons maintenant des jeunes qui proviennent de familles complètement sécularisées. Le changement de milieu, de façon de vivre, un autre système de pensée et de travail, tout cela crée souvent chez les jeunes un choc qui les paralyse un certain temps. Dans les séminaires on potasse ses examens, on bachote, mais j'ai l'impression qu'on lit peu, et cela se ressent ensuite dans le travail du prêtre. Or l'Eglise n'a jamais trop de connaissances ou une trop grande culture !

*- Dans ce contexte quel est l'apport des sessions de formation permanente qu'organise l'Union des prêtres ?*

- Organisées par le diocèse ou par l'Union des prêtres, ces sessions sont une nécessité vitale. Elles permettent d'approfondir une spiritualité souvent déficiente. elles sont aussi l'occasion d'une prise de conscience des problèmes actuels de l'Eglise et des différents courants de pensée du monde contemporain.

*- Lorsqu'on lit la presse, que ce soit la presse nationale ou les publications religieuses, on constate que malgré les fréquentes déclarations sur l'excellence des relations entre l'Eglise et l'Etat, de nombreux problèmes restent toujours en suspens. Quelle est selon vous la cause d'une telle situation ? Et que devraient faire l'Eglise et l'Union des prêtres, pour faire évoluer cet état de choses ?*

- Les relations entre l'Eglise et l'Etat ne peuvent se développer sans qu'il y ait réciprocité dans l'acceptation de son partenaire. Cette réciprocité manque sur le terrain, à la base, malgré le fait qu'aux niveaux les plus élevés la compréhension se développe de plus en plus.

On dirait souvent que nous en sommes encore au type de relations qui existaient juste après la guerre, où chacun pensait que l'autre n'était là que provisoirement. Tout le monde était alors persuadé qu'avec la mort des prêtres qui étaient encore en service l'Eglise mourrait elle aussi ! Mais tout s'est passé autrement.

Qui aurait pu croire il y a vingt ans encore que coexisteraient toujours dans le monde d'aujourd'hui ces deux réalités : la réalité sociale et la réalité religieuse. Elles ne paraissent peut-être pas corrélatives, mais c'est la vie qui les a faites telles.

Lorsqu'on s'attaque au social, on suscite des mécontentements et des révoltes, lorsqu'on touche au religieux, on provoque des déséquilibres. L'homme aspire de plus en plus à la justice sociale et de plus en plus il cherche son équilibre intérieur dans les vérités éternelles de la vie. Un monde désacralisé, l'extrême appauvrissement spirituel de l'homme, voilà la source de toutes les crises de notre époque. (...)

Les autorités ecclésiastiques et l'Union des prêtres doivent s'efforcer de clarifier les problèmes, de montrer les obstacles qui existent, pour que l'on puisse les surmonter et pour que disparaissent les comportements sectaires, les pressions, la peur, que l'on trouve encore à la base. (...)

- *Votre diocèse se trouve dans une région où les relations entre les différentes confessions et les différentes nationalités ne vont pas de soi ; l'héritage du passé y est encore très sensible. Mais vous-même, vous êtes connu pour votre ouverture oecuménique...*

- A l'exception d'une seule paroisse, celle de Marindol, tout mon diocèse se trouve sur le territoire de la République socialiste de Croatie. La différence de nationalité et d'appartenance ecclésiastique ne nous crée pas de problèmes. Mes prêtres et moi-même, nous tenons à des rapports humains, empreints de tolérance, comme le dit notre proverbe : "*Respecte ce qui est à autrui et sois fier de ce qui est tien*".

Et puisque le temps n'est pas encore venu et que nous ne sommes pas encore mûrs pour un rapprochement liturgique, nous travaillons au rapprochement entre les hommes, entre les représentants des Eglises, entre les croyants, nous nous efforçons de dépasser des attitudes négatives reçues en héritage, de ne plus considérer l'autre, par exemple, presque comme un ennemi de Dieu !

Le Christ a loué la foi de la Cananéenne, qui était une païenne, de même que celle du centurion romain, lui aussi un païen. Dans les relations interconfessionnelles il faut abandonner une fois pour toutes une approche sectaire de son partenaire.

De plus, ici nous sommes tous liés par un même destin, puisque nous nous trouvons confrontés aux visées et aux intérêts, petits et grands, de ceux qui convoitent notre terre. L'amour de la patrie lui-même nous pousse donc aussi à nous rapprocher les uns des autres et à nous comprendre.

- *Récemment les autorités vous ont décerné une haute distinction. Il y a peu d'évêques qui aient été honorés de la sorte. Aussi souhaiterions-nous vous demander votre opinion sur le développement des relations entre l'Eglise et l'Etat dans un cadre plus large que celui de votre diocèse.*

- Si l'Etat m'a décoré, c'est qu'il apprécie mon approche proprement humaine de chaque problème. Je n'ai jamais provoqué personne mais j'ai toujours répondu à chaque provocation, parfois avec véhémence et en des termes très secs. Il est tout de même remarquable de constater que l'on ne m'en a pas voulu.

A l'époque où mes déplacements étaient suivis, où l'on surveillait mes activités dans le diocèse, les gens se sont rendu compte que lorsque je parlais de la foi je ne provoquais personne, je m'efforçais de rester toujours objectif et bienveillant. Je n'ai jamais mis de l'huile sur le feu et pourtant les occasions n'ont pas manqué.

Aujourd'hui la situation est autre. On travaille plus facilement, malgré le fait qu'on se heurte encore, dans certaines parties du diocèse, à des comportements sectaires à l'égard de l'Eglise et de ses représentants, en dépit de la loi sur les communautés religieuses, qui n'est alors respectée ni en ce qui concerne la liberté de confession de la foi, ni en ce qui concerne les problèmes liés aux biens matériels.

Je dois avouer tout de même que là aussi il y a un mieux. On remarque des efforts, au niveau des instances supérieures, pour faire évoluer les relations. Nous avons actuellement quelques cas litigieux que l'on s'efforce de régler sans que nous demandions d'ailleurs autre chose que la vérité et la justice.

J'ai lu récemment quelque part qu'une haute personnalité de l'Etat avait déclaré qu'il ne devait y avoir aucune discrimination entre les croyants et les athées. De même, j'ai été agréablement surpris en apprenant qu'une autre person-

nalité avait affirmé qu'au fond science et religion s'appuient toutes deux sur une même réalité objective.

Étant attentif aux idées contemporaines, je suis persuadé que le temps n'est plus très loin où nous aurons honte de nos relations d'après-guerre, car je constate que de moins en moins on oppose la science et la foi, et que c'est le cœur humain qui compte avant tout, qu'on soit croyant ou non-croyant...

*- A plusieurs reprises, dans vos écrits et dans vos interventions, vous avez eu l'occasion de vous prononcer sur la crise du monde contemporain et la crise de l'homme. Au moment où fleurissent les pronostics pessimistes sur l'avenir du monde, pouvez-vous nous dire comment vous voyez cet avenir à court terme et où est l'issue des situations de crise que nous connaissons ?*

- La crise est évidente, et personne ne la nie : ni les marxistes les plus éminents, ni les représentants des Eglises. Les pronostics pessimistes sur l'avenir du monde seront toujours là tant que le monde connaîtra cette crise morale dans laquelle il est plongé. C'est comme si l'homme se trouvait en dehors de lui-même, comme s'il avait dilapidé son âme en s'investissant dans les biens matériels ; comme s'il avait été blessé par ce matérialisme empirique, cette soif de tout acquérir facilement et de vivre facilement, et cela on le trouve dans tous les systèmes, à l'Est comme à l'Ouest.

J'ai déjà souligné que lorsque l'on conçoit la vie hors de sa dimension éternelle, on provoque des convulsions dans la société, un déséquilibre dans les esprits. Cette désacralisation, cette "*despiritualisation*", ce "*théâtralisme*" superficiel, on les retrouverait d'ailleurs aussi dans les différentes confessions, et le théâtral est souvent superficiel dans les émotions qu'il provoque, rarement profond ou substantiel. Des changements radicaux sont nécessaires partout. (...)

*Dès maintenant, vous pouvez vous réabonner pour 1985*

---

Cela faciliterait la tâche de nos services.

Voir les tarifs d'abonnement en dernière page

## DOCUMENT

=====

DIALOGUE THÉOLOGIQUE ANGLICANO-ORTHODOXE :LES FORMES DE LA RESPONSABILITÉ ÉLARGIE, LA DOCTRINE DU FILIOQUE

Plusieurs sections attirent tout particulièrement l'attention dans la longue et importante déclaration commune adoptée au mois d'août dernier par la Commission doctrinale mixte anglicano-orthodoxe (SOP n° 91). Ce sont celles qui portent sur les formes de responsabilité élargie dans l'Eglise, la doctrine du Filioque, la communion des saints et les défunts.

Le Service orthodoxe de presse publie ici la traduction de ces textes, établie par ses soins ; à l'exception toutefois du dernier d'entre eux qui est, à trois phrases près, celui adopté par la Commission dès 1980 et dont la traduction a été publiée dans SOP n° 50.

La version française intégrale de la déclaration commune anglicano-orthodoxe d'août 1984 paraît dans la série des Suppléments au SOP (n° 91.B ; 25 F franco).

Les différentes formes de responsabilité élargie dans l'Eglise

21 a) Tout au long de l'histoire de l'Eglise, et cela depuis l'époque du Nouveau Testament, on peut distinguer diverses formes de responsabilité élargie. Les anglicans disent souvent qu'il s'agit de différents niveaux de "primauté", alors que les orthodoxes préfèrent généralement parler d'un ordre de "préséance" (*presbeia*). Cependant, malgré ces différences extérieures dans la façon d'exprimer cette responsabilité élargie, il y a une convergence fondamentale dans la façon dont les anglicans comprennent la "primauté" et dont les orthodoxes comprennent la "préséance".

22 b) Dans le Nouveau Testament, on trouve certaines personnes qui, au sein de l'Eglise, sont investies d'une autorité spéciale, tels Pierre, Paul, Jacques et Jean, mais aucun d'eux n'agit isolément. Tout le Nouveau Testament insiste sur l'indépendance ou l'autonomie des Eglises locales, qui coexistent dans l'unité, mais dont aucune ne possède une *pré-éminence* permanente. Après l'adoption du christianisme en tant que religion officielle de l'Empire romain, un ordre de *préséance* a été établi, portant sur cinq grands Sièges et se présentant comme suit : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem (cf. les canons des Conciles oecuméniques, en particulier le Canon 2 de Constantinople /381/ et le Canon 28 de Chalcédoine /451/). L'élaboration de cet ordre de *préséance* a été influencée tant par la fondation apostolique des Sièges que par la place qu'elles occupaient dans la société civile en tant que centres de communication.

23 c) Cette responsabilité, qu'elle soit qualifiée de "préséance" ou de "primauté", doit être comprise non pas dans le sens d'une contrainte, mais dans celui d'un service pastoral. Jésus a invité ses apôtres, par la parole et par l'exemple, à exercer leur autorité non pas en l'imposant à leurs fidèles mais en étant les serviteurs de tous (Marc 10,42-45 ; Jean 13,12-17). Et la même invitation a été réitérée à ceux qui ont succédé aux apôtres dans la charge de garder l'Eglise (I Pierre 5,1-4). Etant donné qu'en pratique cet enseignement a souvent été oublié, il est bon que la Commission internationale anglicano-catholique ait appelé l'attention là-dessus, notant que "*diriger vraiment, c'est servir, et non pas dominer les autres*", et que l'évêque est investi de son autorité "*pour servir son troupeau en tant que berger*". Il convient de garder cela présent à l'esprit chaque fois que

le terme "honneur" est appliqué à un évêque, comme dans l'expression "préséance d'honneur" (*presbeia tès timès*).

24 d) La responsabilité élargie existe à divers niveaux :

i - Il y a d'abord la *préséance* de l'évêque qui préside un groupe d'évêques diocésains. Cette *préséance* est assumée dans la pratique orthodoxe moderne par le patriarche au sein de chaque patriarcat, ou par l'archevêque ou le métropolitain qui préside chaque Eglise autocéphale ou autonome ; dans la pratique anglicane, elle l'est par l'archevêque ou l'évêque-président dans chaque province de la Communion anglicane.

ii - Et en second lieu, il y a différentes formes de *préséance* à l'échelon universel, telle que celle du pape au sein de l'Eglise catholique romaine (et de toute l'Eglise chrétienne avant le schisme), celle du patriarche oecuménique au sein de l'Eglise orthodoxe, et celle de l'archevêque de Cantorbéry au sein de la Communion anglicane mondiale.

25 e) La responsabilité élargie a pour objet de renforcer l'unité et d'apporter une aide fraternelle aux évêques des Eglises locales dans l'exercice de leur ministère commun qui existe pour sauvegarder la vérité des Ecritures partout où elle est menacée, promouvoir un enseignement et une vie conformes à la vérité, et renforcer la mission de l'Eglise dans le monde. Cela, l'évêque qui a la *préséance* le fait principalement de deux façons :

i - il encourage l'esprit de fraternité et la collaboration chrétiennes en engageant des procédures qui aboutiront à la convocation d'un concile ou d'un synode, et en présidant ceux-ci ;

ii - dans certains cas, lorsqu'il est saisi d'un appel contre les décisions d'un évêque diocésain ou d'un groupe d'évêques, il engage la procédure qui permet de réviser ces décisions.

Mais l'évêque qui assume la *préséance* n'a pas le droit d'intervenir arbitrairement dans les affaires d'un diocèse autre que le sien propre.

26 f) Dans l'exercice de son ministère, l'évêque qui assume la *préséance* doit respecter l'autorité et la liberté de chaque diocèse et de chaque Eglise locale. Il doit toujours agir collégialement avec ses évêques frères ; il doit également faire fond sur le don de compréhension et de discernement accordé à tout le peuple de Dieu, clergé et laïcs ensemble.

27 g) Les Conciles oecuméniques attribuent une *préséance* particulière, dans le cadre d'une responsabilité étendue à l'Eglise universelle, non seulement au Siège de Rome, mais aussi à celui de Constantinople ; et ce fait doit être pris en compte dans toute réunion chrétienne. Le patriarche oecuménique, quant à lui, ne prétend pas à la juridiction universelle sur les autres Eglises, du type de celle qui a été attribuée au pape par le premier et aussi par le second Conciles du Vatican ; tout orthodoxe considère qu'une telle prétention est contraire à la signification de la *préséance* telle qu'elle a été comprise durant les premiers siècles de l'Eglise.

28 Les Eglises anglicanes des Iles britanniques, depuis leur séparation d'avec le Siège de Rome, sont devenues une communion internationale ; et au sein de cette communion, une position de *préséance* en est venue à être attribuée à l'ancien Siège de Cantorbéry. Mais cette *préséance*-là est comprise comme un ministère de service et d'assistance aux autres Eglises anglicanes, et non pas comme une forme de domination sur elles ; et, tout comme le patriarche oecuménique, l'archevêque de Cantorbéry ne prétend pas à la primauté ou à la juridiction universelle. Ainsi donc, quand bien même la *préséance* attribuée à l'archevêque de Cantorbéry ne serait pas analogue à celle qui l'est au patriarche oecuménique, la Communion anglicane s'est développée selon le modèle orthodoxe, et non pas selon le modèle catholique romain,

en tant que groupement fraternel d'Eglises nationales ou régionales autodépendantes.

29 h) Selon l'enseignement catholique romain, la primauté du pape est étroitement liée à son infaillibilité. Tant les orthodoxes que les anglicans considèrent que cette infaillibilité n'appartient à personne en particulier au sein de l'Eglise. Il est important que la Commission internationale anglicane-catholique ait affirmé clairement : "Ce terme ne peut être appliqué inconditionnellement qu'à Dieu, et (...) l'utiliser pour un être humain, même dans une acception très restrictive, risque d'entraîner beaucoup de malentendus".

30 Les anglicans et les orthodoxes sont fermement convaincus que l'Esprit-Saint guidera l'Eglise vers toute la vérité et que "*les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*" (Matthieu 16,18). Nous croyons que tous les évêques ont reçu de l'Esprit-Saint le pouvoir de témoigner de la vérité ; mais si la doctrine de l'infaillibilité signifie qu'il est possible de garantir par des critères extérieurs que certaines déclarations d'un évêque particulier sont à l'abri de l'erreur, nous ne pouvons pas l'accepter. De même, aucune garantie de cette sorte ne peut être donnée au sujet des affirmations d'une assemblée épiscopale, car le caractère oecuménique d'un concile se manifeste dans l'acceptation de ce dernier par l'ensemble du corps de l'Eglise.

#### Le "Filioque"

44 De nouveaux débats sur le "*Filioque*" ont débouché sur la réaffirmation par les anglicans comme par les orthodoxes de l'accord intervenu à Moscou en 1976 selon lequel cette expression ne devait pas être incluse dans le Credo de Nicée-Constantinople. Certaines Eglises anglicanes ont déjà suivi cette recommandation, alors que d'autres sont encore en train de l'étudier.

45 Les orthodoxes déclarent que, du point de vue théologique, la doctrine du "*Filioque*" est inacceptable bien que, telle qu'elle a été exprimée par saint Augustin, elle soit susceptible d'une interprétation orthodoxe. Selon l'acception orthodoxe, il n'est pas possible de considérer que le Fils est la cause ou la cause conjointe de l'existence du Saint-Esprit. Néanmoins, nous trouvons chez certains Pères, par exemple chez saint Maxime le Confesseur (VIIe siècle), dans l'interprétation qu'en donne Anastase le Bibliothécaire (IXe siècle), l'opinion que le "*Filioque*", dans le sens où cette expression a été utilisée dans la théologie latine ancienne, peut être compris à la manière orthodoxe. D'après cette interprétation, une distinction devrait être faite entre les deux sens de la "*procession*", l'un voulant dire que le Père est la cause de l'existence de l'Esprit (*ekporeusis*), l'autre que l'Esprit jaillit du Père et du Fils (*ekfansis*). Ce deuxième sens de la "*procession*" doit être clairement différencié de l'utilisation occidentale ultérieure du "*Filioque*" qui ne fait pas une telle distinction mais confond la "*cause de l'existence*" et la "*communication de l'essence*" (*ekporeusis* et *ekfansis*). Certains théologiens orthodoxes, tout en affirmant que la doctrine du "*Filioque*" est inacceptable pour l'Eglise orthodoxe, considèrent toutefois, compte tenu de la position du professeur Bolotov (1854-1900) et de ses disciples, que le "*Filioque*" est un "*theologoumenon*" en Occident.

46 Du côté anglican, il a été souligné que le "*Filioque*" ne devait pas être considéré comme un dogme ayant à être accepté par tous les chrétiens. Il a été toutefois précisé que les éléments suivants étaient importants pour la bonne compréhension de ce qui est entendu par là :

a) bien que la tradition occidentale ait parlé de temps à autre du Fils comme étant la "*cause*" (*causa*) de l'Esprit, ce langage n'a pas été bien accueilli et est tombé en désuétude ;

b) la tradition occidentale a continué à maintenir que le Père est la seule "*source de divinité*" (*fons deitatis/pégé theotitos*) tout en associant le Fils au

Père en tant que "*principe*" (*principium*) de l'Esprit ;

c) la tradition occidentale, quand elle parle du Père et du Fils en tant que "*principe unique*", ne veut pas dire que l'Esprit procède de quelque essence divine indifférenciée (*ousia*), par opposition aux personnes (*ypostaseis*) du Père et du Fils.

Les membres anglicans de la Commission ont demandé qu'il fût bien précisé qu'ils ne voulaient pas insister sur l'utilisation du mot "*cause*" dans ce contexte.

## TELEVISION / RADIO

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 4 novembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le sacerdoce (II). Avec le père Michel EVDOKIMOV. - TF 1, 9 h 30 : Le 60e anniversaire de l'Action chrétienne des étudiants russes. Avec Cyrille ELTCHANINOV, Alexandre VICTOROV, Michel SOLLOGOUB.
- dimanche 18 novembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le sacerdoce (III). Avec le père Michel EVDOKIMOV.

## LIVRES ET REVUES

*Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe.*

- Philocalie des Pères neptiques. Fascicule 5. Macaïre l'Egyptien et Syméon le Nouveau Théologien. Introductions et traduction par Jacques TOURAILLE. Editions monastiques (Abbaye de Bellefontaine, Bécrolles-en-Mauges, 49122 Le May-sur-Evre). 156 p. 66 F.

Cinquième volume de la traduction entreprise dès 1979 sous la responsabilité du père Boris BOBRINSKOY et d'un groupe interconfessionnel, et publiée par les moines cisterciens de Bellefontaine (SOP n° 36). Anthologie de textes d'origine monastique, la *Philocalie* est devenue l'une des lectures préférées des moines et des laïcs orthodoxes ; aujourd'hui encore elle structure et nourrit leur vie profonde.

L'auteur anonyme du 5e siècle, dont les écrits ont été attribués à Macaïre l'Egyptien, et Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) sont deux témoins marquants d'une théologie dans laquelle la foi chrétienne est conçue avant tout comme *expérience consciente* de Dieu et *communion personnelle* avec lui.

- Trinité et liturgie. Edizioni liturgiche, Roma, coll. Bibliotheca "Ephemerides liturgicae, Subsidia", 32. 458 p. (En dépôt à l'Institut de théologie orthodoxe. 93, rue de Crimée, 75019 Paris).

Communications présentées à la 30e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge (28 juin - 1er juillet 1983) (SOP n° 80) : la Sagesse vétéro-testamentaire et la révélation trinitaire, les personnifications de la Sagesse dans la liturgie juive, les formules liturgiques trinitaires dans le Nouveau Testament, l'interprétation trinitaire des psaumes, le lien entre Pentecôte et Trinité dans la liturgie et l'iconographie, le mystère trinitaire dans les différentes traditions liturgiques orientales et occidentales.

- Célébration du saint baptême. Liturgica (12, rue Daru, 75008 Paris). 112 p. 42 F.

Texte intégral - slavon et français - de la prière pour l'imposition du nom le huitième jour après la naissance, des prières du catéchuménat et de la confession de foi, de la célébration du baptême et de l'onction chrismale. - Présentation théologique du baptême, par le père Boris BOBRINSKOY.

- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie, n° 126 : Notes de christologie. Christologie et existence : la dialectique créé-incréé et le dogme de Chalcédoine (Jean ZIZIOULAS), L'humanité du Seigneur (Georges KHODR), La vie vivante (Olivier CLEMENT). - Le chant liturgique : polyphonie et monophonie (Marcel PIRARD), Le charme du Mont Athos (Panos LIALIATISIS). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° : 35 F).

- PAIX, n° 39 : Prières à la Mère de Dieu pour chaque heure du jour et de la nuit (saint Ephrem le Syrien). - (La Dalmerie, 34260 LE BOUSQUET D'ORB ; le n° : 8 F).

- Dans COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, n° 122 : Pour vous, qu'est-ce que la culture ? Point de vue orthodoxe par Nicole MAILLARD. - (19, rue de l'Amiral-d'Estaing, 75116 PARIS).

- UNITE CHRETIENNE, n° 75 : "Christ est ressuscité !", par Georges LEMOPOULOS : Comment pouvons-nous pénétrer le mystère de la Croix et de la Résurrection ? Comment la victoire du Christ sur la mort nous délivre-t-elle de la mort ? Comment la vie éternelle du Ressuscité devient-elle notre vie éternelle ? - (2, rue Jean-Carriès, 69005 LYON ; le n° : 13 F).

## A NOTER

- tous les jours jusqu'au 18 novembre inclus, à Paris, église St-Séverin, métro : Odéon ou St-Michel, de 15 h à 17 h, Exposition sur la situation des croyants en URSS, organisée par l'Aide aux croyants de l'URSS.

- à partir du 4 novembre, à Bruxelles, Centre culturel de la métropole grecque, 146, rue Mérode, chaque dimanche de 14 h à 17 h, cours de chant byzantin par Marcel PIRARD.

- samedi 10 et dimanche 11 novembre, à Montgeron (Essonne), week-end animé par le père Placide DESEILLE : Prière vocale et prière du coeur. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. (1) 575 55 13 (le soir).
- samedi 17 novembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30 : Le saint apôtre Pierre dans les Ecritures et dans la tradition liturgique et doctrinale de l'Eglise orthodoxe, par le père Boris BOBRINSKOY.
- dimanche 18 novembre, à Paris, église St-Séverin, à partir de 13 h 30, Journée d'information sur la situation des croyants en URSS : exposition de photos sur la vie des croyants ; vente de cartes de vœux, icônes, livres ; à 14 h 30, exposé de Tatiana GORITCHEVA qui dédicacera son livre *Nous, convertis d'Union soviétique* (Nouvelle cité) ; information sur les activités de l'Aide aux croyants de l'URSS ; à 16 h, concert de chant liturgique russe par le choeur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, au profit de l'Aide aux croyants de l'URSS.
- jeudi 22 et vendredi 23 novembre, à Angers, colloque sur Le symbolisme, avec une conférence d'Olivier CLEMENT sur La contemplation de la nature dans la tradition orthodoxe. - Rens. Université catholique de l'Ouest, place André-Leroy, 49000 Angers.
- vendredi 23 novembre, à Paris, 4, rue Saint-Victor, à 20 h 30, dans le cadre des rencontres "Présentation de la foi chrétienne", organisées par la paroisse orthodoxe N.-D. Joie des Affligés, échange autour du thème "Toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement" (Rom. 8,22), animé par le père Stephen HEADLEY.
- samedi 24 et dimanche 25 novembre, à Genève, dans le cadre de la célébration du 10e anniversaire de la paroisse orthodoxe de langue française de Chambésy, conférences du père Boris BOBRINSKOY sur Les problèmes de la diaspora orthodoxe en Occident et du père Placide DESEILLE sur Le monachisme dans ses rapports avec le monde d'aujourd'hui. - Inscriptions auprès de Mme S. SCHALLER, 15, rue de Miléant CH 1203 Genève.
- dimanche 25 novembre, à Paris, 92, rue Saint-Dominique, de 15 h à 19 h, quatre-vingts écrivains - chrétiens (catholiques, orthodoxes, protestants), juifs et musulmans - participent à une signature de livres, organisée par l'Association des écrivains croyants d'expression française (AECEF).
- samedi 1er décembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30, Lecture chrétienne de l'Ancien Testament, par le père René DORENLOT.

---

Commission paritaire : n° 56 935

Abonnement annuel :

Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
 Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable),  
 Nicole MAILLARD,  
 Paul TOUTCHKOV

SOP seul + Suppléments au SOP  
 (10 n°n°) (prix forfaitaire)

France : 105 F + 195 F

Etranger : 125 F + 275 F

ISSN 0338-2478

Tarif réduit et tarif avion sur demande

Tiré par nos soins

CCP : 21 016 76 L PARIS

---

- Trinité et liturgie. Edizioni liturgiche, Roma, coll. Bibliotheca "Ephemerides liturgicae, Subsidia", 32. 458 p. (En dépôt à l'Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée, 75019 Paris).

Communications présentées à la 30e Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge (28 juin - 1er juillet 1983) (SOP n° 80) : la Sagesse vétéro-testamentaire et la révélation trinitaire, les personnifications de la Sagesse dans la liturgie juive, les formules liturgiques trinitaires dans le Nouveau Testament, l'interprétation trinitaire des psaumes, le lien entre Pentecôte et Trinité dans la liturgie et l'iconographie, le mystère trinitaire dans les différentes traditions liturgiques orientales et occidentales.

- Célébration du saint baptême. Liturgica (12, rue Daru, 75008 Paris). 112 p. 42 F.

Texte intégral - slavon et français - de la prière pour l'imposition du nom le huitième jour après la naissance, des prières du catéchuménat et de la confession de foi, de la célébration du baptême et de l'onction chrismale. - Présentation théologique du baptême, par le père Boris BOBRINSKOY.

- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie, n° 126 : Notes de christologie. Christologie et existence : la dialectique créé-incréé et le dogme de Chalcédoine (Jean ZIZIOULAS), L'humanité du Seigneur (Georges KHODR), La vie vivante (Olivier CLEMENT). - Le chant liturgique : polyphonie et monophonie (Marcel PIRARD), Le charme du Mont Athos (Panos LIALIATISIS). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° : 35 F).

- PAIX, n° 39 : Prières à la Mère de Dieu pour chaque heure du jour et de la nuit (saint Ephrem le Syrien). - (La Dalmerie, 34260 LE BOUSQUET D'ORB ; le n° : 8 F).

- Dans COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, n° 122 : Pour vous, qu'est-ce que la culture ? Point de vue orthodoxe par Nicole MAILLARD. - (19, rue de l'Amiral-d'Estaing, 75116 PARIS).

- UNITE CHRETIENNE, n° 75 : "Christ est ressuscité !", par Georges LEMOPOULOS : Comment pouvons-nous pénétrer le mystère de la Croix et de la Résurrection ? Comment la victoire du Christ sur la mort nous délivre-t-elle de la mort ? Comment la vie éternelle du Ressuscité devient-elle notre vie éternelle ? - (2, rue Jean-Carriès, 69005 LYON ; le n° : 13 F).

## A NOTER

- tous les jours jusqu'au 18 novembre inclus, à Paris, église St-Séverin, métro : Odéon ou St-Michel, de 15 h à 17 h, Exposition sur la situation des croyants en URSS, organisée par l'Aide aux croyants de l'URSS.
- à partir du 4 novembre, à Bruxelles, Centre culturel de la métropole grecque, 146, rue Mérode, chaque dimanche de 14 h à 17 h, cours de chant byzantin par Marcel PIRARD.

- samedi 10 et dimanche 11 novembre, à Montgeron (Essonne), week-end animé par le père Placide DESEILLE : Prière vocale et prière du coeur. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. (1) 575 55 13 (le soir).
- samedi 17 novembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30 : Le saint apôtre Pierre dans les Ecritures et dans la tradition liturgique et doctrinale de l'Eglise orthodoxe, par le père Boris BOBRINSKOY.
- dimanche 18 novembre, à Paris, église St-Séverin, à partir de 13 h 30, Journée d'information sur la situation des croyants en URSS : exposition de photos sur la vie des croyants ; vente de cartes de vœux, icônes, livres ; à 14 h 30, exposé de Tatiana GORITCHEVA qui dédicacera son livre Nous, convertis d'Union soviétique (Nouvelle cité) ; information sur les activités de l'Aide aux croyants de l'URSS ; à 16 h, concert de chant liturgique russe par le chœur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, au profit de l'Aide aux croyants de l'URSS.
- jeudi 22 et vendredi 23 novembre, à Angers, colloque sur Le symbolisme, avec une conférence d'Olivier CLEMENT sur La contemplation de la nature dans la tradition orthodoxe. - Rens. Université catholique de l'Ouest, place André-Leroy, 49000 Angers.
- vendredi 23 novembre, à Paris, 4, rue Saint-Victor, à 20 h 30, dans le cadre des rencontres "Présentation de la foi chrétienne", organisées par la paroisse orthodoxe N.-D. Joie des Affligés, échange autour du thème "Toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement" (Rom. 8,22), animé par le père Stephen HEADLEY.
- samedi 24 et dimanche 25 novembre, à Genève, dans le cadre de la célébration du 10e anniversaire de la paroisse orthodoxe de langue française de Chambésy, conférences du père Boris BOBRINSKOY sur Les problèmes de la diaspora orthodoxe en Occident et du père Placide DESEILLE sur Le monachisme dans ses rapports avec le monde d'aujourd'hui. - Inscriptions auprès de Mme S. SCHALLER, 15, rue de Miléant CH 1203 Genève.
- dimanche 25 novembre, à Paris, 92, rue Saint-Dominique, de 15 h à 19 h, quatre-vingts écrivains - chrétiens (catholiques, orthodoxes, protestants), juifs et musulmans - participent à une signature de livres, organisée par l'Association des écrivains croyants d'expression française (AECEF).
- samedi 1er décembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30, Lecture chrétienne de l'Ancien Testament, par le père René DORENLOT.

---

 Commission paritaire : n° 56 935

Abonnement annuel :

 Directeur : père Michel EVDOKIMOV  
 Rédaction : Jean TCHEKAN (responsable),  
 Nicole MAILLARD,  
 Paul TOUTCHKOV

 SOP seul + Suppléments au SOP  
 (10 n°n°) (prix forfaitaire)

France : 105 F + 195 F

Etranger : 125 F + 275 F

ISSN 0338-2478

Tarif réduit et tarif avion sur demande

Tiré par nos soins

CCP : 21 016 76 L PARIS

SOP N° 93

DECEMBRE 1984

INFORMATIONS

PARIS : IGNACE IV d'Antioche fait le bilan de son voyage en Amérique latine .....	2
PARIS : session pastorale diocésaine .....	3
PARIS : Comité de liaison des Fraternités occidentales.	4
PARIS : Congrès d'automne de l'ACER .....	4
NAMUR : 9e rencontre de jeunes orthodoxes en Belgique .	5
PARIS : clôture de l'exposition sur les croyants d'URSS	5
MOSCOU : la presse dénonce "l'influence religieuse" ...	5
MOSCOU : le père YAKOUNINE est relégué en Sibérie .....	6
AUTUN : campagne de lettres en faveur du père YAKOUNINE	7
BELGRADE : nouvelle traduction du Nouveau Testament ...	7
ATHENES : l'Eglise et la politique sociale de l'Etat ..	8
ATHENES : Plaidoyer pour une participation plus active de l'Eglise de Grèce à la Commission des Eglises des pays du Marché Commun .....	9
ATHENES : dialogue théologique entre les orthodoxes et les vieux-catholiques .....	9
HANOVRE : 1ère réunion du groupe orthodoxe <i>Mission et évangélisation</i> .....	10
BERLIN : départ subit de l'exarque russe .....	10
VIENNE : 20e anniversaire de la fondation " <i>Pro Oriente</i> "	11

POINTS DE VUE

Medjugorje, par le père Boris BOBRINSKOY .....	12
Les "Théologies de la libération" : interconnexion avec la pensée orthodoxe, par Olivier CLEMENT .....	14

DOCUMENTS

La Nativité, révélation de l'amour absolu, message de Noël du métropolite MELETIOS .....	17
Célébrations liturgiques dans un contexte oecuménique, par Michel EVDOKIMOV .....	19

<u>TELEVISION / RADIO</u> .....	23
---------------------------------	----

<u>LIVRES ET REVUES</u> .....	23
-------------------------------	----

<u>DISQUES</u> .....	24
----------------------	----

<u>A NOTER</u> .....	24
----------------------	----

Service orthodoxe  
 de presse et d'information  
 14, rue Victor Hugo  
 92400 COURBEVOIE  
 Tél. ( 1 ) 333 52 48

Abonnement :  
 voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

## INFORMATIONS

### PARIS : IGNACE IV D'ANTIOCHE FAIT LE BILAN DE SON VOYAGE EN AMERIQUE LATINE

"J'ai été étonné par l'immensité de ce territoire et par le nombre tout à fait inattendu des orthodoxes antiochiens que j'y ai trouvés : non pas 500 à 600 mille comme on a l'habitude de le dire mais au moins dix fois plus, cinq à six millions de fidèles", a déclaré le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient, à l'issue de son premier voyage pastoral en Amérique latine, qui l'a mené, depuis le 21 septembre dernier, successivement au Brésil, en Argentine et au Chili (SOP n° 92).

Arrivé à Paris le 17 novembre dernier pour un séjour privé d'une dizaine de jours, avant de regagner son siège patriarcal à Damas (Syrie), et interrogé par le Service orthodoxe de presse, le patriarche a fait le bilan de son voyage : "Des potentialités immenses, tout un peuple qui est établi là depuis cinquante ans et plus - et l'émigration se poursuit toujours : actuellement ce sont surtout des Palestiniens qui arrivent, chassés de leur patrie -, une communauté qui a besoin de se ressaisir et de se réajuster, de découvrir le sens vrai de l'Eglise, souvent occulté par l'aspect social, voire mondain, de retrouver aussi le sens théologique de la liturgie, qui ne peut être réduite à une espèce de 'superstructure culturelle'".

"Partout j'ai trouvé une très grande bonne volonté, notamment chez les jeunes. Les communautés sont nombreuses, mais il y a peu d'églises ; il en faudrait beaucoup plus. Il faut donc susciter un mouvement chez les jeunes. Il faut surtout former des prêtres sur place et accentuer le passage aux langues locales - espagnol, portugais - dans la pastorale et les célébrations liturgiques", a affirmé le patriarche.

Et il a poursuivi : "L'Orthodoxie ne doit plus être ce 'produit exotique d'importation orientale' qu'elle est encore trop souvent. Elle n'est orientale que par son origine et par son esprit. Pour rester fidèle à elle-même, l'Orthodoxie doit s'enraciner dans les cultures et les langues des pays où elle vit."

Le patriarche IGNACE IV a insisté d'autre part sur l'accueil très fraternel qu'il a reçu de la part de l'épiscopat catholique et sur l'excellence des relations qui règnent en Amérique latine entre catholiques romains et orthodoxes. "Les problèmes d'ailleurs ne sont pas les mêmes que ceux de l'ancien monde", a-t-il remarqué. "L'Amérique latine n'a pas vécu le schisme. Et les urgences actuelles sont d'un tout autre ordre !"

Le patriarche a évoqué tout particulièrement l'accueil chaleureux que lui a réservé l'archevêque de Santiago du Chili, Mgr Juan Francisco FRESNO : "cela m'a

### VOICI VENU LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis le 15 septembre 1984, vosre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Pour éviter toute interruption et pour nous épargner des frais de rappel coûteux, merci de nous régler dès aujourd'hui votre abonnement pour 1985, dont vous trouverez le montant en dernière page de ce numéro.

#### ATTENTION !

Si vous souhaitez recevoir tous les suppléments au SOP dès leur parution, souscrivez un abonnement "SOP + Suppléments".

rappelé l'accueil reçu à Notre-Dame de Paris l'an dernier", a-t-il dit (SOP n° 80). L'archevêque de Santiago a offert par ailleurs l'une de ses églises à la communauté orthodoxe antiochienne.

Pendant son séjour en Amérique latine le patriarche IGNACE IV a présidé un synode qui réunissait, pour la première fois, les évêques des cinq diocèses antiochiens de cette région du monde : Sao Paulo, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Santiago du Chili et Mexico. Il a également posé la première pierre d'un Institut de formation pastorale à Sao Paulo.

L'une des décisions majeures prises par le synode épiscopal est de tenir désormais, une fois par an, dans chacun des grands centres d'implantation orthodoxe à tour de rôle, des congrès qui réuniront autour de la communauté locale les évêques et les représentants de tous les diocèses antiochiens latino-américains. Le premier de ces congrès est prévu pour le milieu de l'année 1985 et doit se tenir à Caracas (Vénézuéla).

Contrairement à la situation que l'on trouve en Amérique du Nord où plus de la moitié des fidèles orthodoxes - dont on peut raisonnablement estimer le nombre à 3 millions - sont d'origine grecque, il n'y a que relativement peu de fidèles d'origine grecque ou slave en Amérique latine où l'immense majorité des orthodoxes sont d'origine arabe et relèvent du Patriarcat d'Antioche.

#### PARIS : SESSION PASTORALE DIOCESAINE

"L'un des faits les plus réjouissants de notre vie orthodoxe contemporaine, c'est certainement la soif de la vie divine et le renouveau de la vie eucharistique", a déclaré l'archevêque GEORGES devant près de 60 prêtres et diacres de son diocèse, l'archevêché de France et d'Europe occidentale (ancien exarchat russe) du Patriarcat oecuménique, réunis en session pastorale les 2 et 3 novembre dernier à Paris.

Définissant les membres du clergé comme étant des serviteurs de la Parole de Dieu, dont la fonction propre est d'aider l'homme pécheur à guérir et à retrouver l'image de Dieu, à laquelle il a été créé, l'archevêque a passé en revue les modalités de ce service pastoral et les problèmes qu'il pose.

Notant que la redécouverte actuelle de la "communion fréquente" s'enracine dans la tradition athonite du 18<sup>e</sup> siècle et insistant sur le fait que la communion est partie intégrante et accomplissement de la célébration eucharistique, l'archevêque GEORGES a souligné l'importance de la confession, autant pour les laïcs que pour les prêtres et les évêques. Vis-à-vis des chrétiens qui ne sont pas dans la communion de l'Eglise orthodoxe, il a appelé à éviter les extrêmes : ni "inter-communion" ni "faux rigorisme", a-t-il dit. Quant à la réception au sein de l'Eglise orthodoxe de chrétiens déjà baptisés, l'archevêque a indiqué que l'argumentation tendant à justifier un "re-baptême" ne lui paraissait pas convaincante.

Parmi les nombreux problèmes de pratique pastorale et liturgique qu'il a encore évoqués, l'archevêque GEORGES a notamment expliqué l'importance de la célébration, le samedi soir, des vigiles qui comportent, on le sait, l'annonce de la Résurrection. Il a également attiré l'attention sur l'introduction des enfants à la prière et à la liturgie : "ne pas fatiguer les enfants", a-t-il recommandé, "mais les initier à la beauté de la maison de Dieu".

Trois communications devaient encore ponctuer cette session pastorale : celles du métropolite CONSTANTIN de Đerkos (Istanbul, Turquie) sur *La nécessité d'une approche vivante de l'action pastorale*, du père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe, sur *Société non-chrétienne et conscience orthodoxe*,

et du père André FYRILLAS, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe, sur *L'évêque selon saint Ignace d'Antioche*.

#### PARIS : COMITE DE LIAISON DES FRATERNITES OCCIDENTALES

Le Comité de liaison des Fraternités et associations collaborant au sein de la *Fraternité orthodoxe en Europe occidentale* s'est réuni le 3 novembre dernier à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, sous la direction du Dr Anna PENGLIS, son secrétaire général.

Le Comité a décidé d'organiser un échange systématique d'informations sur la vie des communautés orthodoxes d'Europe occidentale. Il se propose également d'établir et de tenir à jour une liste des projets d'édition, ainsi que des publications et traductions en cours d'ouvrages orthodoxes dans les différentes langues occidentales. Il envisage par ailleurs la constitution de groupes consultatifs et l'organisation de sessions pour l'étude de problèmes théologiques concernant la vie des orthodoxes en Europe occidentale, liés notamment à l'éthique et à la pastorale.

Six pays étaient représentés à la réunion de Paris (Allemagne fédérale, Belgique, France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Suisse), à laquelle participait notamment l'évêque KALLISTOS (Ware) et où la *Fraternité orthodoxe en France* était représentée par son secrétaire général, le père Jean GUEIT.

#### PARIS : CONGRES D'AUTOMNE DE L'ACER

Le Congrès d'automne de l'*Action chrétienne des étudiants russes* (ACER), mouvement orthodoxe dont le siège est à Paris, s'est tenu les 2, 3 et 4 novembre dernier à Montgeron (Essonne). Il avait pour thème : *L'ACER, pour quoi faire ?*

Cette remise en question du sens même du mouvement, soixante ans après sa fondation par les émigrés russes de la génération qui a connu l'exil après la Révolution d'Octobre (SOP n° 88), traduit une préoccupation très réelle - et diversement perçue - de nombre de ses membres face au risque d'une disparition progressive de la "*dimension russe*" de l'ACER.

Dès sa fondation en effet, en 1923, l'*Action chrétienne des étudiants russes*, ont rappelé les animateurs du Congrès, s'est toujours reconnu une double vocation : ecclésiale (orthodoxe) et culturelle (russe). C'est cette deuxième composante de l'identité du mouvement qui se trouve - depuis un certain temps déjà - interpellée : d'un côté, ouverture nécessaire et souhaitable à une Orthodoxie proprement française, dont bien des membres de l'ACER favorisent l'émergence, et processus naturel de "*francisation*" qu'on observe dans les générations de jeunes nés de parents russes et s'enracinant progressivement dans la société française ; d'un autre côté, souvent parmi les plus jeunes, attirés par une redécouverte de leurs "*racines profondes*", insistance sur la préservation et la mise en valeur du patrimoine culturel russe.

Les débats, souvent animés, qu'a connus ce Congrès ont montré à quel point cette remise en question engage la vie même de l'ACER et ses orientations majeures. Les témoignages que sont venus apporter des membres actifs de l'Eglise, appartenant à toutes les générations du mouvement, ont révélé par ailleurs que s'il existe bien une continuité dans les idées maîtresses de l'*Action chrétienne des étudiants russes*, il en existe une autre dans les difficultés auxquelles l'ACER a eu de tout temps à faire face et dans les remises en question périodiques qui ont toujours jalonné son développement.

NAMUR : 9e RENCONTRE DE JEUNES ORTHODOXES EN BELGIQUE

Quelque quarante jeunes venant de communautés orthodoxes de Belgique et de pays voisins, se sont retrouvés, du 31 octobre au 4 novembre à Montgauthier (Namur), pour se ressourcer à la vie liturgique et réfléchir ensemble sur L'Eschaton, la fin des temps. Animée par le père RAPHAEL, du monastère orthodoxe de Maldon (Grande-Bretagne), et le père Jean-Marie ARNOULD, de Paris, cette rencontre était la neuvième à être organisée par de jeunes orthodoxes de Belgique, depuis celle de Hurtebise, en 1979 (SOP n° 36).

Aussi bien l'histoire et le temps, que chaque homme en particulier a une fin, "ce point final de l'existence où c'est la mort, non la vie, qui soudain n'a plus d'existence". Loin d'être un anéantissement, dans la vision biblique et l'expérience chrétienne cette fin est un "accomplissement", en attente de la Deuxième venue du Christ (la "Parousie"), devait souligner l'un des intervenants, tout en invitant les participants à se méfier des mots et de l'imagination, ainsi que des "faux prophètes" qui "promettent une joie immédiate, mais sans la Croix".

"Dès maintenant le Royaume de Dieu en sa plénitude est présent dans l'eucharistie", devait-on dire encore, "mais notre participation, elle, est appelée à devenir de plus en plus parfaite, afin de pouvoir, le jour que Dieu décidera, communier pleinement à sa présence."

Autre idée-force développée lors de la rencontre de Montgauthier : l'aspect pascal de l'eschatologie. "Dieu fait que la mort s'ouvre et devient passage, comme la mer Rouge s'ouvrit pour Moïse et le peuple d'Israël. Il y a l'histoire de l'homme pour l'homme et l'histoire de Dieu pour l'homme : les deux sont complémentaires ; nous sommes 'dans ce monde' mais pas 'de ce monde'."

PARIS : CLOTURE DE L'EXPOSITION SUR LES CROYANTS EN URSS

L'exposition sur *La vie des croyants en URSS*, inaugurée le 29 octobre dernier en l'église Saint-Séverin à Paris (SOP n° 91), a fermé ses portes dimanche 18 novembre après une journée d'information qui devait réunir plus de mille personnes.

Exilée récente résidant actuellement en France, auteur du livre *Nous, convertis d'Union soviétique* (Nouvelle Cité), Tatiana GORITCHEVA a apporté au cours de cette journée son témoignage sur la foi des croyants d'URSS et leur détermination ainsi que sur son propre itinéraire spirituel, symptomatique pour bien des jeunes de sa génération, qui l'a menée de l'athéisme à la foi.

Insistant sur l'importance de ce qui se fait déjà et de ce qui peut se faire encore en Occident, Tatiana GORITCHEVA rejoignait l'exposé de Cyrille ELTCHANINOV, responsable de l'Aide aux croyants de l'URSS, lors de sa présentation de l'action menée par ce service depuis plus de vingt ans : envoi de livres religieux, de vêtements, de médicaments, soutien des familles de chrétiens condamnés pour leur activité spirituelle.

La journée d'information devait se clore sur un concert de chant liturgique russe, donné par le chœur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, et qui doit être diffusé dans le cadre de l'émission "Orthodoxie", sur la chaîne de télévision TF 1, au cours de l'émission du dimanche 30 décembre, à 9 h 30.

MOSCOU : LA PRESSE DENONCE "L'INFLUENCE RELIGIEUSE"

Les autorités soviétiques durcissent leur attitude à l'égard de la religion, dont elles reconnaissent elles-mêmes l'influence croissante sur la jeunesse tout

en dénonçant la mauvaise organisation de la propagande athée, constatent les observateurs à la lecture de deux éditoriaux publiés le 18 octobre dernier respectivement dans la PRAVDA et dans la SOVETSKAYA KOULTOURA, et d'un article en première page de la PRAVDA du 21 octobre.

L'éditorial de la PRAVDA admet qu'une "partie importante" de la population continue à subir "l'influence de l'idéologie religieuse". L'organe du Parti communiste s'inquiète de ce que les communautés religieuses "modernisent leurs dogmes et leurs cultes, à la recherche de formes plus subtiles d'influence sur les gens, en particulier les jeunes."

Insistant sur la nécessité de diversifier les moyens de propagation de "l'athéisme scientifique", la PRAVDA indique que des "conseils scientifiques chargés de l'éducation athée" ont déjà été créés dans de nombreuses régions, notamment en Ukraine et en Biélorussie. Le journal reproche également à certaines organisations du parti leur "attitude tolérante" à l'égard de la religion.

Revenant sur ces questions quelques jours plus tard, la même PRAVDA reconnaît ouvertement que les mesures prises en Arménie pour lutter contre les pratiques religieuses sont loin d'avoir atteint les résultats escomptés. Critiquant sévèrement les structures du Parti pour leur "manque de vigilance politique", le journal indique que la préoccupation actuelle doit être de former des cadres de haut niveau et de jeunes communistes convaincus.

De son côté, SOVETSKAYA KOULTOURA dénonce le caractère "primitif" de l'enseignement du matérialisme scientifique tel qu'il est actuellement pratiqué. Les communistes, écrit-il, ne peuvent prendre leur parti de ce que dans certaines localités "le nombre de rites religieux tels que baptêmes et mariages ne diminue pas."

Le durcissement actuel des autorités à l'égard des croyants et l'intensification de la propagande athée remontent aux décisions du Plénum du Comité Central prises en juin 1983. Chargé alors de l'idéologie au Politburo, c'est Constantin TCHERNENKO lui-même qui avait appelé à développer chez les gens une "conception marxiste-léniniste et scientifique du monde" et s'était élevé contre les "violations de la loi socialiste et les activités subversives menées sous couvert de la religion".

#### MOSCOU : LE PERE YAKOUNINE EST RELEGUE EN SIBERIE

Au terme de cinq ans de détention, le père Gleb YAKOUNINE, fondateur du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS, a quitté le camp de travail n° 37 de Perm (Oural) pour être transféré à Irnihcham, un village perdu de Yakoutie, en Sibérie d'Extrême-Orient. Il vient d'en informer par télégramme sa famille à Moscou, qui était sans nouvelle de lui depuis le 9 octobre dernier.

Arrêté en 1979 et condamné en 1980, après un procès à huis clos, pour "calomnie contre l'Etat soviétique", le père YAKOUNINE s'était principalement vu reprocher les appels qu'il avait lancés au patriarche de Moscou, au gouvernement soviétique, au Conseil oecuménique des Eglises et au pape PAUL VI, leur demandant d'intervenir pour qu'il soit mis fin aux restrictions et aux entraves institutionnelles mises à la liberté religieuse en URSS.

Depuis mars 1982, le père Gleb YAKOUNINE était privé du droit de visite. Sa femme, Iraida YAKOUNINE, espérait néanmoins être admise à le rencontrer quelques jours avant la fin de sa détention, le 31 octobre dernier. En réponse à la demande d'autorisation qu'elle avait fait parvenir aux autorités pénitentiaires il lui avait été répondu que son mari ne se trouvait plus au camp n° 37 et que la direction

du camp n'était pas en mesure de fournir des indications sur l'état de santé du père YAKOUNINE ni sur son nouveau lieu de résidence.

De même, une lettre envoyée par la fille du père YAKOUNINE lui avait été retournée, le 11 octobre, accompagnée de la mention suivante : *"Malgré les recherches entreprises, il a été impossible d'établir le lieu de résidence du destinataire"*.

L'inquiétude était donc très vive à Moscou, dans les milieux proches de la famille YAKOUNINE, où l'on craignait notamment que soit appliquée au père Gleb la nouvelle loi introduite le 1er octobre 1983 dans le Code pénal soviétique permettant aux autorités pénitentiaires d'infliger une peine supplémentaire de 3 à 5 ans de détention *"pour désobéissance délibérée au cours de l'accomplissement de la peine précédente"*.

On sait en effet que le père Gleb YAKOUNINE a été soumis, d'octobre 1983 à mai 1984, à de sévères mesures répressives : isolation totale en cachot, obligation de dormir par terre, quelle que soit la température, ration réduite au minimum (600 g. de pain par jour, nourriture chaude un jour sur deux). Ces mesures, qui semblent lui avoir été infligées suite au refus qu'il aurait opposé à une proposition de repentir public, n'ont été levées qu'après une intervention du ministre britannique des Affaires Etrangères, indique-t-on de source bien informée.

(Voir LIVRES ET REVUES page 23)

#### AUTUN : CAMPAGNE DE LETTRES EN FAVEUR DU PERE YAKOUNINE

Vivement préoccupé du sort du père Gleb YAKOUNINE, au moment où après cinq ans de détention il est relégué en Sibérie, le *Comité Gleb Yakounine*, dont le siège est à Autun (Saône-et-Loire), considère comme important *"que les autorités soviétiques sachent que nous ne sommes pas indifférents à sa situation"*.

Il propose donc au plus grand nombre de personnes qui se sentent concernées par la situation du père Gleb d'adresser une lettre au président Constantin TCHERNENKO, lui faisant part de leur préoccupation et demandant qu'une *"mesure de clémence soit envisagée"* à l'égard de *"cette personnalité dont l'existence et les prises de position sont bien connues"* et qui *"n'a commis ni violence ni malversation d'aucune sorte"*.

*"Nous comprenons difficilement, dit le texte de la lettre, que cet homme ait été condamné pour avoir exposé ses critiques et ses opinions dans un pays qui entend respecter la liberté de pensée et la liberté de conscience, et qui en a solennellement manifesté l'intention en ratifiant en 1973 le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et en signant l'Acte final des Accords d'Helsinki"*.

Le Comité insiste sur le *"ton volontairement courtois"* de cette lettre qui *"ne fait référence qu'aux engagements pris officiellement par l'Etat soviétique"*.

(Comité Gleb Yakounine, 19, rue de l'Arquebuse, 71400 AUTUN).

#### BELGRADE : NOUVELLE TRADUCTION SERBE DU NOUVEAU TESTAMENT

Le patriarche GERMAIN de Serbie a présidé, le 30 octobre dernier, une cérémonie de présentation de la *nouvelle traduction serbe du Nouveau Testament*. Cette cérémonie s'est déroulée à Belgrade, dans le cadre de la 29e Foire internationale du livre, en présence d'un millier de personnes.

Aboutissement d'un travail de plus de quarante ans, interrompu à plusieurs reprises, cette nouvelle traduction a été commencée par l'évêque NICOLAS (Velimirovic) et le moine BASILE (Kostic), avec le concours de l'actuel évêque JEAN (Velimirovic) de Sabac-Valjevo, lorsque tous trois se trouvaient en détention dans le monastère de Vojlovici pendant les premières années de la Deuxième Guerre mondiale.

L'oeuvre de ces trois pionniers a été reprise et poursuivie par une commission synodale, fondée en 1961, composée de plusieurs évêques et de professeurs de la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade. Cette commission travaille désormais à la traduction de l'Ancien Testament.

Les traducteurs de la nouvelle version serbe du Nouveau Testament se sont attachés à lui garder toute la beauté de la traduction classique de Vuk Karadzic, remontant au siècle dernier, en s'efforçant de rester fidèles à son lexique et à son style tout en modernisant la langue et en procédant à toutes les rectifications textuelles souhaitables.

Bénéficiant d'un premier tirage de 10 000 exemplaires, cette nouvelle traduction sera la première à être admise dans l'usage liturgique de l'Eglise serbe qui ne disposait pas à ce jour d'un texte canonique du Nouveau Testament en langue vernaculaire.

Présentant officiellement la nouvelle traduction aux autorités de l'Etat et au public, le patriarche GERMAIN a déclaré solennellement : *"Au nom de l'Eglise orthodoxe serbe j'annonce la parution de ce livre de la Sainte Ecriture, le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ, livre qui contient la Parole de Dieu et qui est publié pour la joie, la santé et le salut de tous ceux qui le liront et s'en pénétreront"*.

#### ATHENES : L'EGLISE ET LA POLITIQUE SOCIALE DE L'ETAT

Dans une déclaration qu'il a faite, le 30 septembre dernier, au journal *ETHNOS* à l'occasion de la remise de logements par l'Eglise à des familles défavorisées de la ville de Pérama, l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, a souligné le rôle de l'Eglise dans la société grecque. *"L'Eglise s'est toujours tenue au premier rang des luttes nationales. Que ce soit durant les années difficiles de l'occupation turque ou après la Libération, l'Eglise est toujours restée la mère affectueuse du peuple grec"*, a-t-il notamment déclaré.

*"Le don qui a été fait à Pérama n'est pas quelque chose de nouveau"*, a poursuivi l'archevêque. *"Il s'inscrit tout naturellement dans l'oeuvre sociale de l'Eglise, qui se manifeste d'ailleurs sous bien d'autres formes encore."*

Commentant cette déclaration de l'archevêque d'Athènes, la revue *EKKLISIASTIKI ALITHEIA*, publication bimensuelle de l'Eglise de Grèce, insère une interview de son propre directeur, M. HATZIPHOTIS, attaché de presse de l'archevêque, dans laquelle il évoque la contribution de l'Eglise orthodoxe à la politique sociale de l'Etat grec et indique la position de l'Eglise face à la nouvelle législation sur le mariage et l'avortement.

*"Au cours des trois dernières années, l'Eglise a cédé à l'Etat 750 000 mètres carrés de terrains"*, indique notamment M. HATZIPHOTIS. *"La plus grande partie de ces terrains, soit environ 360 000 mètres carrés a été mise à la disposition de personnes défavorisées. 140 000 mètres carrés ont été donnés pour ériger des écoles. Le reste a été utilisé pour la construction de centres de santé, d'hôpitaux, de dispensaires ruraux et pour abriter également des bureaux communaux et des foyers culturels."*

M. HATZIPHOTIS considère que les relations entre l'Eglise et l'Etat sont "positives". *"L'Eglise est particulièrement satisfaite des dispositions prises en matière de mariage civil. Elle les considère comme étant absolument démocratiques : elles laissent à la disposition de chaque citoyen le choix du type de mariage qu'il désire, religieux ou civil"*, tous deux reconnus par l'Etat.

A propos de la légalisation de l'avortement, M. HATZIPHOTIS estime que la question est liée au problème démographique "très aigu" que rencontre la Grèce. Liée également aux problèmes de conscience qui se posent chez la plupart des femmes, elle modifie le mode de vie traditionnel des Grecs. Et *"elle entre certainement en opposition avec les Saints Canons"*.

Revenant sur le thème du mariage civil, M. HATZIPHOTIS déclare que le refus de baptiser des enfants de parents non mariés à l'Eglise, observé chez certains prêtres, témoigne d'une intolérance *"injustifiable, sans nul appui théologique ou canonique."* Une circulaire détaillée sur ce sujet a été envoyée par le Saint-Synode à tous les évêques de l'Eglise grecque. Elle dit notamment que ceux qui optent pour un mariage civil ne sont nullement considérés comme *"retranchés de l'Eglise."*

Interrogé sur le rôle de l'Eglise aujourd'hui, M. HATZIPHOTIS conclut : *"Contrairement à ce que pensent certaines personnes qui cultivent l'intolérance et le fanatisme, l'Eglise n'a pas pour but l'activisme politique. Sa mission est nettement spirituelle, sanctifiante et pastorale. Aussi est-il inconcevable qu'elle soit identifiée à un parti politique. Elle embrasse pareillement tous les Grecs et les considère tous comme ses enfants (...). Ce qui intéresse l'Eglise, ce sont les cœurs des hommes."*

#### ATHENES : PLAIDOYER POUR UNE PARTICIPATION PLUS ACTIVE DE L'EGLISE DE GRECE A LA COMMISSION DES EGLISES DES PAYS DU MARCHE COMMUN

La participation de l'Eglise de Grèce aux travaux de la Commission oecuménique des Eglises des pays du Marché Commun doit être *"substantielle, vivante et dynamique"* et non plus *"formelle"* comme elle l'a été jusqu'à présent, estime le métropolitain PANTELEIMON de Zante dans un rapport qu'il a présenté sur ce sujet à la dernière session du Saint-Synode de l'Eglise de Grèce, tenue à Athènes du 1er au 10 octobre dernier.

Une participation plus active de l'Eglise grecque aux activités de la Commission oecuménique sera bénéfique tant pour l'Eglise orthodoxe elle-même que pour ses partenaires protestants et anglicans auprès desquels elle pourra porter témoignage de sa théologie et tout particulièrement de sa vision de la personne humaine, *"créée à l'image et à la ressemblance de Dieu"*, a affirmé le métropolitain, qui a formulé ensuite une série de propositions concrètes : création d'un bureau spécialement chargé des questions européennes, travail de recherche à mener sur les questions sociales, politiques, éthiques et économiques qui se posent aujourd'hui, développement du Centre interorthodoxe de l'Eglise de Grèce, à Pendeli (Athènes), qui doit *"devenir un organe vivant de notre Eglise dans ses relations aussi bien inter-orthodoxes qu'inter-chrétiennes"*.

#### ATHENES : DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE LES ORTHODOXES ET LES VIEUX-CATHOLIQUES

La sous-commission internationale mixte pour le dialogue théologique entre les orthodoxes et les vieux-catholiques s'est réunie du 23 au 28 septembre dernier à Kavalla (Grèce). Elle a commencé l'étude commune des sacrements, en particulier du baptême, de la chrismation (confirmation) et de l'eucharistie. Les textes qu'elle a rédigés seront soumis à la commission plénière, qui doit se réunir du

29 septembre au 7 octobre 1985 en un lieu qui reste encore à déterminer.

Le dialogue théologique entre les orthodoxes et les vieux-catholiques a été inauguré en 1975. Les différents textes d'accord établis à ce jour ont été publiés dans la série des *Suppléments au SOP* (n°n° 21.B, 41.B, 61.C, 82.A).

Comptant près d'un demi-million de fidèles dans le monde, l'Eglise vieille-catholique se compose de l'Eglise d'Utrecht (Pays-Bas), qui s'est séparée de Rome en 1724, et d'Eglises n'ayant pas reconnu le dogme de l'infaillibilité pontificale proclamé par le 1er Concile du Vatican en 1870, et se trouvant principalement en Allemagne, Autriche, Suisse (sous le nom d'Eglise "catholique-chrétienne"), Pologne, Tchécoslovaquie et aux Etats-Unis.

#### HANOVRE : 1ère REUNION DU GROUPE ORTHODOXE MISSION ET EVANGELISATION

L'avenir du témoignage orthodoxe était au centre de la réflexion du nouveau *Groupe consultatif orthodoxe* (OAG), qui s'est réuni dernièrement à l'évêché orthodoxe serbe d'Europe occidentale à Hildesheim, en République fédérale d'Allemagne. Le Groupe est un organisme consultatif de la *Commission de mission et d'évangélisation* (CME) dont le président actuel est l'évêque ANASTASIOS (Yannoulatos), missiologue orthodoxe connu, professeur à l'université d'Athènes et responsable de la mission orthodoxe au Kenya.

Le Groupe consultatif est composé de douze membres représentant les différentes Eglises orthodoxes, y compris les Eglises anciennes d'Orient (préchalcedoniennes). Son président actuel est le père Cyrille ARGENTI, de Marseille (Patriarcat oecuménique).

Le projet de travail du Groupe a été présenté par le père Ion BRIA, théologien roumain, directeur-adjoint de la CME, chargé des études et relations orthodoxes. Il accorde une attention prioritaire à l'analyse descriptive des éléments qui présentent de nouvelles interpellations pour la mission des Eglises orthodoxes.

Etant donné les demandes et les problèmes que posent les mutations sociales et politiques récentes, il est nécessaire pour la communauté de l'Eglise orthodoxe universelle de renforcer le témoignage des Eglises locales, estime le père BRIA, qui ne néglige pas non plus la dimension oecuménique du témoignage orthodoxe.

Le Groupe a reconnu la nécessité d'encourager le rôle prophétique de la jeunesse dans l'Eglise, la spécificité de la contribution qu'apportent les femmes dans la mission orthodoxe aujourd'hui, la nécessité d'une rencontre entre l'Evangile et la culture en tout temps et en tout lieu. "*La meilleure leçon que nous pouvons tirer de la Tradition est de vivre l'Orthodoxie en tout temps de façon nouvelle, même en temps de controverse*", ont estimé les participants dans un rapport qui sera présenté devant la Commission de mission et évangélisation lors de sa prochaine réunion, du 13 au 20 janvier 1985, à Limuru (Kenya). C'est là que sera défini notamment le programme des activités orthodoxes dans ce domaine.

#### BERLIN : DEPART SUBIT DE L'EXARQUE RUSSE

L'archevêque MELCHISEDEK, exarque du patriarche de Moscou à Berlin-Est et pour l'Europe centrale, a été relevé de ses fonctions et a quitté Berlin le 16 octobre dernier, "*à la surprise générale*" indique-t-on dans la capitale est-allemande.

Au cours d'une réception qu'il a offerte le 9 octobre dans sa résidence de Berlin-Est, l'archevêque a remercié l'évêque protestant Johannes HEMPEL et la Fédération des Eglises protestantes de RDA pour l'aide et le soutien qu'ils lui ont accordé pendant ses six ans de ministère en Allemagne. Il a indiqué qu'aucune

décision n'a encore été prise ni au sujet des fonctions qu'il devrait assurer à l'avenir, ni à propos de son successeur à Berlin.

Le même jour, l'archevêque MELCHISEDEK prenait congé du commandant américain de Berlin-Est où l'Exarchat russe possède une résidence à Steglitz, puis, le lendemain, il faisait une visite d'adieux au sénateur attaché aux affaires culturelles.

L'archevêque MELCHISEDEK, 57 ans, a été ordonné à l'épiscopat en 1965. Il a occupé successivement les sièges de Vologda, Vienne (Autriche) et Penza, avant d'être nommé exarque à Berlin en 1978.

#### VIENNE : 20e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION "PRO ORIENTE"

Le vingtième anniversaire de la Fondation "Pro Oriente" a été marqué, le 8 novembre dernier à Vienne (Autriche), par une célébration oecuménique et par une séance solennelle qui s'est tenue au grand amphithéâtre de l'Université, en présence de nombreuses personnalités civiles et religieuses, représentant notamment l'Etat autrichien, le Vatican et différentes Eglises orthodoxes et préchalcédoniennes.

Créée en novembre 1964 par le cardinal KOENIG, archevêque de Vienne, dans le but de concourir à éliminer les malentendus accumulés au cours des siècles entre les Eglises séparées et de susciter entre elles des rapports nouveaux, fondés sur une confiance mutuelle, la Fondation "Pro Oriente" organise nombre de consultations et de colloques, ainsi que des visites de différentes Eglises locales. En vingt ans elle a réussi à donner une forte impulsion au dialogue de l'Eglise catholique romaine avec les Eglises orthodoxes et les Eglises anciennes d'Orient (préchalcédoniennes).

Participant, le 9 novembre, conjointement avec le cardinal WILLEBRANDS, à une conférence de presse donnée à l'occasion de ce vingtième anniversaire, le métropolitain DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du Patriarcat oecuménique et secrétaire pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, a souligné à quel point le dialogue entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe se développait de façon prometteuse, l'amour remplaçant la méfiance.

Le problème majeur reste celui de la primauté romaine et de la façon de comprendre l'autorité dans l'Eglise, a affirmé le métropolitain DAMASKINOS qui a fait remarquer, ainsi qu'il l'avait déjà dit au Colloque de Chevetogne en 1982 (*IRENIKON* 1982, n° 4), que, personnellement, il pouvait fort bien s'imaginer que Rome reprenne la pleine communion eucharistique avec les Eglises orthodoxes "sans conditions préalables" et sans imposer à l'Orthodoxie la reconnaissance de la primauté telle qu'elle s'est développée en Occident.

Pour sa part, l'Orthodoxie pourrait reconnaître que l'Eglise catholique romaine n'a pas abandonné la structure épiscopale de l'Eglise ancienne, même si elle y a introduit une dimension supplémentaire, par laquelle l'Eglise orthodoxe n'a pas à être concernée.

Enfin, les rapports des Eglises orthodoxes autocéphales entre elles pourraient servir de modèle pour l'ensemble de la chrétienté, chaque Eglise locale étant bien l'Eglise "une, sainte, catholique et apostolique" vivant en pleine communion avec toutes les autres Eglises.

#### — NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES —

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 10 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1984) que nous pouvons céder au prix de 900 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

POINT DE VUEMEDJUGORJE

père Boris BOBRINSKOY

*Des chrétiens orthodoxes de France sont allés à Medjugorje, bourgade au sud de Split, où, depuis plus de trois ans déjà, les apparitions quotidiennes de la Mère de Dieu à cinq adolescents attirent des milliers de pèlerins. La dernière livraison du BULLETIN DE LA CRYPTÉ (12, rue Daru, 75008 Paris) publie les récits de leurs voyages et donne en liminaire le point de vue du père Boris BOBRINSKOY, recteur de la paroisse de la Crypte et professeur à l'Institut Saint-Serge, que le Service orthodoxe de presse reproduit ici.*

Quand la grâce du Seigneur surabonde dans le quotidien de notre vie et que le miracle devient permanent, il est difficile de le passer sous silence, car alors la parole de Dieu nous brûle comme un feu. Je veux parler des "manifestations" vraiment quotidiennes de la Mère de Dieu depuis plusieurs années à Medjugorje, dans la province de l'Herzégovine, aux lieux mêmes de l'hécatombe dramatique et fratricide que connut la Yougoslavie durant la Seconde Guerre mondiale.

Il ne nous appartient certes pas de porter un "jugement" d'authenticité sur ces phénomènes extraordinaires, jugement qui appartient à la sagesse et au discernement de l'Eglise. Mais l'impact de ces événements sur la foi populaire, le regain de foi et de vie religieuse sont tels dans le village, dans la région, dans le pays, qu'on ne peut ignorer ou rejeter - ou ironiser sur - ces faits sans risque grave de s'opposer à la grâce divine elle-même.

Les apparitions de la Mère de Dieu à Medjugorje, malgré leur caractère d'exceptionnelle fréquence et permanence, signe peut-être de la gravité des temps, s'inscrivent certainement dans une histoire immémoriale de ces apparitions dans le christianisme oriental et occidental. Dans la vie de l'Eglise orthodoxe les manifestations de la Mère de Dieu ont été de tout temps multiples et variées, que ce soit dans la vie du peuple ecclésial (la "Protection" de la Mère de Dieu), ou dans le combat spirituel des saints (saint Grégoire de Néo-Césarée, saint Athanase de l'Athos, saint Serge, saint Séraphin), dans la vénération des icônes "miraculeuses".

Il faut souligner ici que la Mère de Dieu ne réserve pas ses manifestations à l'usage du peuple "orthodoxe" et ne s'enferme pas dans les "limites canoniques" de l'Orthodoxie historique. Je ne puis énumérer ici tous les lieux où la Mère de Dieu s'est fait connaître en Occident. La Salette, Lourdes, Fatima, Pontmain sont les plus connus. Mentionnons aussi les apparitions de Zeïtoun dans la banlieue du Caire en 1968-1969, au-dessus d'une église copte orthodoxe consacrée à la Vierge, en présence de foules immenses de chrétiens et de musulmans.

Je ne cite ici ces lieux que pour mémoire, afin de souligner l'universalité de la maternité de Marie aux hommes de bonne volonté, introduisant ainsi par sa pure miséricorde au mystère de son Fils divin.

J'en arrive enfin aux apparitions de Medjugorje. Elles sont saisissantes dans la simplicité du langage de Marie à des enfants (à des simples de l'Evangile, Luc 10, 21) qui reçoivent une fois de plus comme mission privilégiée et douloureuse de transmettre au monde, et aux Eglises, l'appel à la conversion, à la prière, au jeûne, à la réconciliation : "Paix, paix, réconciliez-vous". Il y a dans les paroles

de la Vierge une note lancinante d'urgence, car les temps sont courts. "Priez pour la conversion du monde avant qu'il ne soit trop tard".

L'appel de la Vierge à la réconciliation des hommes prend un relief particulier si l'on se souvient (...) que 40 ans auparavant cette même terre fut meurtrie par un génocide dramatique. Le patriarche Germain de Serbie a évoqué ces événements douloureux le 2 septembre dernier lors de la consécration de la nouvelle Eglise de Jasenovac, dans la même région que Medjugorje, invitant au pardon, à la paix et à la réconciliation : "Que le Seigneur bénisse ce saint lieu et qu'il accorde la paix éternelle à tous ceux qui y reposent (...) que nos foyers rayonnent de la bénédiction de Dieu, de concorde, d'amour et de paix ; (...) que l'amour fraternel règne dans notre beau pays" (SOP n° 91). Il y a dans l'appel émouvant de franchise et de charité pastorale du patriarche Germain un écho implicite des paroles de la Mère de Dieu invitant à la paix et à la conversion des cœurs là même où le sang a coulé.

Nous sommes *dérangés* par une proximité et une fréquence trop grande des signes divins. Tant qu'ils appartiennent au passé révolu ou sont enfermés dans les symboles mystérieux de l'Apocalypse, ils ne nous concernent pas vraiment ; pourtant la Femme de l'Apocalypse (chap. 12) revêtue de Soleil apparaît ici d'une actualité troublante...

En toute simplicité et ferveur, j'accueille avec foi l'"événement" de Medjugorje, en cherchant à le ramener et à le situer dans le quotidien spirituel et liturgique de l'Eglise, où la Mère de Dieu et les saints sont présents en permanence et en grâce dans la louange, dans l'intercession, dans les icônes que nous vénérons, dans l'Eucharistie où nous communions au mystère plénier de la communion des saints, en commémorant "en premier lieu la Toute Sainte, Toute Pure, Toute bénie, glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie".

#### QUELQUES SUPPLÉMENTS AU SOP PARUS RÉCEMMENT

=====

- |      |  |      |                          |
|------|--|------|--------------------------|
| 91-A | <u>Actualité de la christologie du père Serge Boulgakov.</u> Communication d'Alexis VAN BUNNEN (Colloque Boulgakov, Montgeron, 22-24 juin 1984) .....                                    | 20 F | <input type="checkbox"/> |
| 91-B | <u>Dialogue théologique entre anglicans et orthodoxes.</u> Déclaration commune clôturant la deuxième phase du dialogue (1976-1984) Dublin, août 1984 .....                               | 25 F | <input type="checkbox"/> |
| 92-A | <u>Témoignage commun dans la vie pastorale.</u> Communication du p. Cyrille ARGENTI à la 4e Rencontre oecuménique européenne (Riva del Garda, Italie, 3-8 octobre 1984) .....            | 10 F | <input type="checkbox"/> |
| 93-A | <u>La théologie orthodoxe peut-elle répondre à la recherche de l'homme d'aujourd'hui ?</u> Interview d'Olivier CLEMENT à la revue du Mouvement socialiste chrétien de Grèce .....        | 15 F | <input type="checkbox"/> |
| 93-B | <u>Remarques sur la célébration liturgique dans les groupes oecuméniques de l'ACAT.</u> Conférence du p. Michel EVDOKIMOV (Week-end national de l'ACAT, Le Mans, 30 septembre 1984) .... | 10 F | <input type="checkbox"/> |

Joignez votre règlement à la commande (chèque bancaire ou postal :  
C.C.p. 21 016 76 L Paris).      **Merci !**

Une liste complète de tous les Suppléments disponibles peut être envoyée sur simple demande.

POINT DE VUE  
=====

LES "THÉOLOGIES DE LA LIBÉRATION" :  
INTERCONNEXIONS AVEC LA PENSÉE ORTHODOXE

Olivier CLEMENT

*Après avoir défini les enjeux de la rencontre actuelle entre chrétiens et marxistes en Amérique latine (SOP n° 92), Olivier CLEMENT poursuit ici sa réflexion sur les "théologies de la libération" et montre les interconnexions entre ces courants et la pensée orthodoxe : influence directe d'un Nicolas BERDIAEV ou d'un Paul EVDOKIMOV, parallèles remarquables que l'on trouve dans la pensée et l'action d'un métropolite GEORGES (Khodr) au sein du monde orthodoxe arabe au Moyen-Orient ou dans le mouvement "néo-orthodoxe" en Grèce.*

*Historien et théologien orthodoxe, Olivier CLEMENT enseigne à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) et à l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris. Sur le dialogue entre chrétiens et marxistes, la présence des chrétiens dans le social et le politique, la théologie orthodoxe face à la recherche de l'homme d'aujourd'hui, il a donné récemment une importante interview à la revue du Mouvement socialiste chrétien de Grèce. Le texte français original de cette interview est disponible au SOP au prix de 15 F franco (Référence : Supplément 93.A)*

*Le titre et les intertitres de ce POINT DE VUE sont de la rédaction du SOP.*

A la lumière de l'expérience ecclésiale

La pensée orthodoxe n'est nullement étrangère aux "théologies de la libération", et je pense qu'elle les a influencées pour le meilleur, dans la perspective d'une libération d'abord spirituelle mais par là-même intégrale de l'homme.

La philosophie religieuse russe a tenté d'éclairer tous les aspects de l'existence à la lumière de l'expérience ecclésiale, expérience de liberté personnelle dans la communion. Elle n'est pas tombée dans l'idolâtrie du social, mais elle a montré que le social aussi est concerné par l'Evangile puisqu'il est une dimension de la personne et des relations inter-personnelles.

La philosophie religieuse russe a critiqué avec vigueur la "philosophie de contrebande" que véhicule le marxisme sous un masque de scientificité, elle a tenté de "discerner les esprits" dans le socialisme, voire d'élaborer un "socialisme chrétien" qui est un personnalisme communautaire, pour reprendre le langage d'Emmanuel Mounier. Je pense surtout aux conceptions de Nicolas Berdiaev, de Georges Fédotov et, dans l'URSS des années 60 à Anatole Krasnov-Lévitine. Traduite en français, l'oeuvre de Berdiaev a marqué certains "théologiens de la libération" sud-américains, notamment J. L. Segundo, qui lui a consacré sa thèse (*Berdiaev, une réflexion chrétienne sur la personne*).

L'aventure théologique au coeur des masses humaines

Plus récemment, à travers surtout les ouvrages de Paul Evdokimov, c'est la conception trinitaire de la personne humaine en communion qui a marqué au Brésil plusieurs théologiens engagés dans une conception de la libération à la fois spi-

rituelle et politico-sociale. Une religieuse, Maura da Conceicao Marques (*Pneumatologia nas relações eclesiais entre Oriente e Occidente*) a souligné l'importance anthropologique de la triadologie non-filioquiste de l'Orient et Dominique Barbé, un des pionniers du mouvement non-violent a repris et développé ce thème. Il écrit par exemple : "Cette dialectique trinitaire manifeste que le salut en Jésus Christ dépasse infiniment les tâches de libération de l'homme de caractère politique, social ou économique, mais, en même temps, les inclut. On ne peut opposer foi et politique. Le salut chrétien inclut le politique et va au-delà. La libération de l'oppression et de toutes les formes de tyrannie est un signe précurseur de la venue du Royaume. S'il n'y a pas de liberté pour le misérable qui meurt de faim ou pour le prisonnier politique, c'est le signe que notre action religieuse ment à l'Esprit. L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres et annoncer aux captifs la délivrance, rendre la vue aux aveugles et donner la liberté aux opprimés..." (Luc 4, 18-19). Telle est la grande épiclese sur le monde qui fut prononcée par Jésus dans la synagogue de Nazareth. L'aventure théologique est authentique si elle attire l'homme tout à la fois dans les profondeurs de l'abîme trinitaire et au coeur des masses humaines..."

### La non-violence évangélique au Liban

Dans le monde orthodoxe contemporain, les "théologies de la libération" trouvent un parallèle remarquable dans la pensée et l'action du métropolite Georges Khodr, évêque du Mont-Liban, et de nombreux militants du Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe (MJO) du Patriarcat d'Antioche.

C'est la même quête d'identité culturelle, la même volonté de "discerner les esprits" dans le marxisme en assumant certains aspects de son analyse (et en insistant, contre le confessionnalisme du Proche-Orient, sur le caractère laïcisant d'un marxisme ouvert), le même désir de l'Eglise d'être présente à tous ses fils, y-compris ceux qui sont engagés dans la violence révolutionnaire, sans toutefois élaborer une théologie de cette violence.

Avec l'aggravation démentielle de la crise libanaise et la montée de l'intégrisme musulman, la pensée du métropolite Georges Khodr et de ses amis a évolué, comme celle des "théologiens de la libération" sud-américains, vers une plus grande intériorisation ascétique et spirituelle et vers une attitude de non-violence évangélique, attitude "martyrique" s'il le faut.

### Le mouvement "néo-orthodoxe" en Grèce

Les "théologies de la libération", enfin, trouvent un écho particulier, en Grèce, dans le récent mouvement "néo-orthodoxe" : c'est même le seul aspect de la pensée catholique d'aujourd'hui qui intéresse des théologiens et des militants par ailleurs systématiquement anti-catholiques.

Le mouvement est animé par des théologiens comme Christos Yannaras, Panayotis Nellas et le père Basile, higoumène du monastère athonite de Stravronikita. Son aile gauche est constituée par l'Exon ("*Jeunesse socialiste chrétienne grecque*") qui assure une présence chrétienne dans l'atmosphère houleuse des universités.

Les jeunes de l'Exon s'enracinent dans la vie ecclésiale, se donnent, à l'université, des moments de prière commune, de vie liturgique. Ils se rendent régulièrement à l'Athos et invitent des moines à porter témoignage devant la jeunesse révolutionnaire. En même temps, ils affrontent tous les problèmes culturels, politiques et sociaux dans la perspective d'une révolution chrétienne inspirée par l'Orthodoxie : "L'Eglise", dit leur responsable à Salonique, "englobe toute la vie, parce que ce n'est pas une "religion" (au sens d'un compartiment

*clos et séparé de l'existence) mais une communauté, une vie, une réponse à tous les problèmes de la vie. Il est clair maintenant que les idéologies sont incapables de répondre aux problèmes de l'homme. L'Eglise a une dimension "catholique", l'expérience ecclésiale doit se répandre dans toute la vie." Il s'agit de refuser à la fois le totalitarisme marxiste et l'"impérialisme" américain, avec une tonalité globale surtout anti-occidentale, de retrouver l'identité culturelle de la Grèce, de modifier radicalement la société dans la perspective d'une communion inter-personnelle, d'un mode d'existence à l'image de la Trinité, tel qu'il serait réalisé dans les monastères athonites et qu'il l'aurait été, nous dit-on, dans les communautés villageoises autogérées de la période turque.*

#### Un "vécu" communiste au Mont Athos

Le mouvement touche essentiellement des intellectuels et des artistes plus ou moins proches du communisme. Les uns se détachent des PC grecs où, disent-ils, c'est la recherche de justice et de communion et non l'idéologie qui les avait attirés. D'autres continuent de militer dans leur parti, mais avec une tout autre attitude. Citons Kostas Zouraris, membre du Comité central du PC "de l'intérieur" et professeur d'histoire des doctrines politiques à Paris, un homme de sensibilité mystique qui, dit-il, a trouvé à l'Athos un authentique "vécu" communiste assurant la véritable liberté de l'homme ; et Kostis Moskof, directeur du Centre d'études marxistes de Salonique, le seul, semble-t-il, qui ait élaboré, au carrefour du marxisme, de l'Orthodoxie et de l'anti-occidentalisme, une théorie de la violence révolutionnaire consciemment proche du premier courant des "théologies de la révolution" sud-américaines que nous avons présenté précédemment (SOP n° 92) : violence qui, selon lui, doit assurer la "dictature de l'amour"...

La revue de l'Exon, *Simadia* ("Signes") consacre régulièrement une rubrique au dialogue entre chrétiens et marxistes. Le maître à penser du mouvement, Christos Yannaras, a tenté de dégager le "non-dit" humain, éthique, du socialisme. Un ouvrage récemment publié, *Orthodoxie et marxisme* (Ed. Akritas, Néa Smyrni, 1984) donne les textes des confrontations qui ont eu lieu l'année précédente.

Il importe de laisser ici la parole à Jacques Touraille, qui rend compte de ce livre dans le numéro à paraître de la revue orthodoxe française "Contacts" :  
*"Il est bouleversant que les plus réfléchis, les plus artistes, ou les plus mystiques parmi les marxistes grecs, comme un Théodorakis ou un Zouraris, soient imprégnés d'apophatisme, et mettent en avant l'amour. Les chrétiens, parce qu'ils tiennent à l'amour, et ne doivent tenir qu'à lui, posent donc aux communistes le problème de leur finalité, et les communistes, par leur exigence révolutionnaire, posent aux chrétiens le problème de leur mode d'existence (...)*

*"Les chrétiens grecs avaient d'ailleurs invité (...) le père Athanase Jeftits, venu de Belgrade pour la circonstance. Il interviendra peu, sinon pour signifier d'expérience les discernements nécessaires et les osmose possibles, et conclure (...) que le vainqueur secret de l'histoire en cours est Dostoïevski, pour ne pas dire son Christ, notre Christ, profondément humble, profondément silencieux, profondément aimant."*

Peut-être sera-ce là en effet, si les chrétiens ont le courage d'être eux-mêmes, le véritable sens des "théologies de la libération".

DOCUMENT  
=====

Embargo : 24 décembre

LA NATIVITÉ, RÉVÉLATION DE L'AMOUR ABSOLU

Message de Noël du métropolitain MELETIOS,  
président du Comité interépiscopal orthodoxe en France

*"Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, ses bien-aimés" (Luc 2, 13-14).*

Frères et soeurs, mes fils et filles très aimés en Christ, le chant des anges, le chant entendu par les bergers dans la nuit de Noël retentit à nouveau dans l'Eglise et fait tressaillir notre coeur. Noël, c'est la certitude que désormais nous ne sommes plus perdus dans un monde absurde où nous marcherions aveuglément vers la mort. Quelqu'un vient à nous, quelqu'un vient nous chercher pour nous éclairer et nous délivrer.

Dieu *"nous a aimés avant la fondation du monde, ... il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ"* (Eph. 1, 4-5). Et le prophète annonçait : *"Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la jeune vierge va concevoir et enfanter un fils ; et elle lui donnera le nom d'Emmanuel"* (Is. 7,14).

Dieu nous donne bien plus qu'un signe, il se donne lui-même à nous. Il est désormais l'Emmanuel, c'est-à-dire *"Dieu avec nous"*. *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle"* (Jean 3, 16). Dieu est vraiment avec nous désormais : il s'est fait homme, il a pris sur lui toute notre condition, et d'abord la fragilité de la petite enfance, il porte en lui toute l'humanité pour l'unir à sa lumière.

Certes, comme le dit le Prologue de Jean, la lumière brille dans les ténèbres mais les ténèbres ne la reçoivent pas (Jean 1, 5). La Nativité est sous le signe de la croix. Il n'y a pas de place à l'hôtellerie. Bientôt viendront le massacre des Innocents, la fuite en Egypte. Pourtant, si les ténèbres ne reçoivent pas la lumière, elles ne peuvent pas l'étouffer. L'amour divin ne peut être vaincu. L'Enfant, devenu grand, ira jusqu'au bout de nos ténèbres, jusqu'au bout de nos souffrances et de nos désespoirs. A Gethsémani, au Golgotha, Dieu souffrira humainement toutes nos agonies. Alors la lumière jaillira des ténèbres les plus épaisses : ce sera la Résurrection.

Noël, c'est déjà Pâques, c'est déjà la Résurrection. Déjà le feu de la divinité s'unit à notre chair, à notre terre, les transforme secrètement en *"buisson ardent"*, comme dit saint Maxime le Confesseur. Dieu nous rejoint désormais dans les choses pauvres et belles de la terre.

Regardez l'icône de la Nativité : voici la mangeoire et les bêtes, l'étoile dans la nuit, l'humilité des bergers, la science des mages, le doute de Joseph, la tendresse grave de Marie. Et si la grotte, tragiquement sombre, fait songer au tombeau du Vendredi Saint, l'Enfant divin s'y trouve comme un germe de résurrection.

Ce germe maintenant nous est confié, nous pouvons le porter dans toutes les situations de notre existence, dans toutes nos rencontres, dans chaque geste de service et d'amour actif, car, dira le Seigneur, *"j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait"* (Mat. 25, 35-36, 40).

Désormais l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, est le plus petit de nos frères, il est la vie en toute vie, la vie en toute mort, il faut seulement accepter de se laisser aimer, il faut seulement accepter de laisser ce petit enfant naître en nous, et sa force bonne nous animera.

Nous savons aujourd'hui que les idéologies ne répondent pas aux attentes les plus profondes de l'homme. Seul le Christ peut nous libérer du péché et de la mort, et c'est cela la libération absolue qui dépasse infiniment toutes les autres, mais nous permet aussi de lutter avec ténacité et réalisme contre toutes les formes de détresse, de violence et d'esclavage.

Nous vivons des temps difficiles. Non seulement la persécution redouble dans certains pays, mais, dans notre société habituée à la richesse, de nouvelles formes de pauvreté apparaissent et le chômage stérilise bien des énergies. En son fond, cette crise est morale et spirituelle. Ce sont nos mentalités qui doivent changer, et changer à la lumière de la Nativité, cette révélation de l'amour absolu.

Nous, orthodoxes, nous devons affirmer à la fois la priorité du spirituel et sa fécondité dans l'histoire. Nous devons prolonger la liturgie dans notre vie quotidienne. La liturgie est partage et amour, autour de l'Emmanuel, du Dieu qui se donne. L'étoile des mages se pose symboliquement sur le pain et le vin du sacrifice, lors de l'office de la préparation : Frères et soeurs, mes fils et filles bien-aimés en Christ, je vous appelle à une entraide redoublée, à un véritable amour mutuel qui soit pour tous ceux qui nous entourent un exemple de communion.

Le petit enfant de Noël vient nous libérer de toutes nos prisons. Il vient nous dire : Il n'y a pas de néant, Dieu est amour, et tout amour désintéressé est Dieu. Unis à lui, portés par son Esprit, nous voici engagés sur le chemin du Royaume où Dieu, dit l'Apocalypse, habitera avec nous, où il essuiera toutes larmes de nos yeux, où la mort ne sera plus (Apoc. 21, 3).

Frères et soeurs, qu'il en soit déjà ainsi pour vous dans la profondeur de l'Eglise, dans la conversion du coeur, dans toute larme que vous essayez. Que la grâce de Noël, la grâce de l'Emmanuel soit avec vous tous.

#### SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITÉ

*À l'occasion de votre réabonnement nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la Fraternité orthodoxe et de l'Aide aux croyants en URSS, nous servons actuellement plus de 200 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe de l'est notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France... Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à souscrire un abonnement de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci !*

*(voir en dernière page les modalités d'abonnement)*

## DOCUMENT

CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES DANS UN CONTEXTE OECUMÉNIQUE

père Michel EVDOKIMOV

*Les occasions sont de plus en plus fréquentes aujourd'hui, où des chrétiens catholiques, protestants et orthodoxes, souvent engagés dans une action commune, se retrouvent pour prier ensemble. De telles célébrations ne sont pas sans poser des problèmes. Dans une conférence qu'il a faite le 30 septembre dernier au Mans, dans le cadre d'un week-end national de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), le père Michel EVDOKIMOV devait "dresser le constat d'un certain malaise" et faire quelques remarques sur le sens même de la célébration liturgique.*

*Le Service orthodoxe de presse publie ci-dessous des extraits de cette conférence dont le texte intégral est disponible au prix de 10 F franco (Référence : Supplément n° 93.B).*

*Ancien vice-président de l'ACAT, le père Michel EVDOKIMOV est le recteur d'une paroisse nouvellement fondée à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) (SOP n° 91). Marié et père de famille, il enseigne la littérature comparée à l'université de Poitiers.*

Le constat d'un malaise

Il faut, au point de départ, dresser le constat d'un certain malaise dans le mode de célébration liturgique des groupes oecuméniques de l'ACAT.

A ce malaise sont attachées des raisons de fond, comme des raisons de forme.

Sur le fond, aussi longtemps que les Eglises seront divisées, le malaise subsistera, par absence de l'essentiel, c'est-à-dire de la plénitude de vie et d'amour donnée dans la communion eucharistique. Dieu s'offre aux hommes dans le pain et le vin, et en retour les hommes se font offrande à Dieu, comme ils se font mutuellement offrande de leur être. C'est dans le calice que toute prière puise son inspiration, son énergie, sa flamme propre.

Reconnaissons humblement que la division des Eglises est une offense portée à l'amour trinitaire, modèle de toute unité d'amour. (...) C'est également une épreuve, une traversée du désert où nous devons serrer les rangs, tout en nous laissant guider par la nuée lumineuse de l'Esprit Saint. Nous sommes appelés à oeuvrer pour l'unité, en sachant que nous ne sommes pas absolument maîtres de celle-ci : elle viendra lorsque les temps seront mûrs.

Sur la forme, n'oublions pas que nous avons été élevés dans des traditions différentes :

- La tradition protestante : c'est la plus récente. Dans sa controverse avec l'Eglise romaine, dont elle a voulu prendre le contre-pied, elle a mis l'accent non sur la célébration liturgique, sur le sens du mystère, mais sur la prédication de la Parole, sur la prière spontanée. Par voie de conséquence, il s'est développé un fort élément subjectif. Le pasteur Burgelin, par exemple, insiste sur "l'appropriation personnelle de la vérité" (les orthodoxes diraient : conciliaire), et dénonce un excès : "confondre le spirituel avec la satisfaction de la seule intelligence, et, pour refuser l'idolâtrie du sensible, promouvoir celle de

*l'entendement*". (*Protestantisme français*, Paris, Plon 1945, p. 230 et 232).

- La tradition orthodoxe : l'élément subjectif tend à être éliminé de la célébration. Riche en symboles, celle-ci nous introduit dans le mystère de Dieu, sans négliger de faire appel à tous les sens comme il convient à la religion d'un Dieu incarné. Les textes chantés ou lus sont d'une grande richesse théologique. La théologie de l'Eglise d'Orient dans son ensemble (la doctrine des conciles oecuméniques, les plans de la chute et du salut, la mort et la résurrection) passe dans la liturgie. (...) Théologie et liturgie traduisent la révélation de Dieu à son peuple, et passent par telle expression personnelle où s'exprime le consensus sur la vérité. Plongé dans une célébration imprégnée du sens de la beauté et du mystère, le fidèle peut courir le risque de se cantonner dans un rôle de spectateur, sans s'engager dans le monde, oubliant que le sacrement du frère, selon saint Jean Chrysostome, est inséparable du sacrement de l'autel. (...) Les orthodoxes ont le plus de mal à l'adapter aux célébrations oecuméniques, dont les formes sont très éloignées de la solide structure liturgique qui est la leur. (...)

- La tradition catholique : après Vatican II, un plus grand dépouillement du cérémonial liturgique rapproche cette tradition du protestantisme, alors que la réintroduction de l'épiclese dans le canon eucharistique la rapproche du rite byzantin, où c'est par l'action des énergies de l'Esprit Saint qu'est manifestée la réalité du mystère. (...) La période actuelle de recréation liturgique après l'abandon du latin et du grégorien semble inachevée, encore pleine de tâtonnements, comme en témoignent de nombreux emprunts à l'iconographie ou à l'hymnographie de l'Eglise d'Orient.

Le malaise dont il est question trouve encore son origine dans des habitudes ancrées, dans certains péchés mignons des hommes du XXe siècle : un penchant pour les cantiques aux paroles sentimentales, dépourvues de contenu théologique, une tournure d'esprit résolument intellectualiste. (...)

Il arrive que l'ordonnance d'une célébration oecuménique soit le fruit de la préparation d'une équipe dont la compétence, mais non certes la bonne volonté, doit être sérieusement mise en question. Ne s'improvise pas qui veut ordonnateur d'une célébration liturgique. D'où ce sentiment, fréquemment ressenti, que la prière est soumise à une idée, quand elle n'est pas une simple activité, parmi d'autres, accomplie par devoir, alors qu'elle doit toujours réaliser une rencontre, constituer une étape de notre vie, où notre être intérieur se transforme. (...)

### La liturgie, acte divino-humain

La liturgie n'est pas un acte humanitaire, mais une exigence humaine à l'égard de Dieu. La célébration relie le ciel et la terre, nous met à part dans le monde tout en nous y maintenant pour oeuvrer à la sanctification et au salut des hommes. Il est d'ailleurs légitime de penser que toute la vie du chrétien doit tendre vers la prière. Ainsi, un adhérent de l'ACAT qui recueille des informations, envoie des appels urgents, peut faire de ces actions une prière. Comme l'écrit Mère Térésa : *"Le travail n'est pas la prière, la prière n'est pas le travail, mais nous devons apprendre à prier notre travail"*. (...)

### La prière liturgique de l'Eglise

La liturgie n'est pas une création humaine, mais dès le départ elle est soumise aux prescriptions divines, comme celles qui furent reçues par Moïse et consignées dans le livre de l'Exode. Dans les Psaumes, affleurent tous les mouvements de la prière liturgique : supplication de l'homme pécheur implorant le pardon ; louange pour la beauté de la création ; grâces rendues pour les dons du Créateur, etc... C'est dire que la liturgie se situe dans la continuité du culte synagogal,

auquel le Christ donne un sens nouveau, une plénitude totale.

Au coeur de la liturgie chrétienne, comme un noyau de feu embrasant tout le reste, il y a l'eucharistie, la Sainte Cène établie par le Christ en personne en compagnie des apôtres. Tous les chrétiens le reconnaissent, même s'ils vivent ce mémorial sous des formes diverses.

Conjointement avec les catholiques, les orthodoxes affirment qu'il y a une seule Cène, une seule liturgie éternelle, comme en témoigne la célébration angélique autour du trône du Seigneur Sabaoth dans la vision d'Esaië au chapitre 6, attestée par cette parole de l'Apocalypse : l'agneau a été immolé dès la fondation du monde. Dans la célébration eucharistique il n'y a pas répétition de l'acte sacrificiel, mais participation, sur un point de l'espace et du temps, à la liturgie éternelle du Seigneur. La liturgie est cet instant sacré où l'éternité vient faire irruption dans le temps. Il découle de ceci que toute prière liturgique, oecuménique ou non, relie notre être profond au Royaume de Dieu, éveille en nous une dimension d'éternité, ce germe de vie immortelle déposé en nous lors du baptême.

L'Eglise se dit dans la liturgie, qui est l'acte du salut transmis à tous les hommes, à tous les temps. La liturgie constitue l'Eglise, et nous constitue en tant qu'hommes, enfants du Père. L'être humain est un composé de chair, qui le relie à la terre, et d'esprit, qui le relie au ciel. Il ne convient ni de séparer ni d'opposer les deux, comme le préconise la pensée dualiste de Descartes ou le grand courant de la philosophie occidentale. Nicolas Cabasilas, théologien laïc du XIVe siècle à Byzance, donne une précision saisissante : le pain et le vin que nous consommons, nous qui sommes de la boue, nous transforme en la substance du Roi.

Enfants du Père : mais les voies vers le Père sont diverses. Prenons garde qu'un certain prophétisme de nos groupes ne fasse violence à la vie de nos Eglises.

Le mot *intercommunion* est à bannir : ou il y a communion eucharistique pleine et entière, ou celle-ci n'est pas encore possible, et mieux vaut ne pas donner de faux espoirs dans des actes de communion marginaux et temporaires. On ne communique pas parce que des membres de l'ACAT (ou de telle autre association oecuménique) se sont rencontrés, on communique dans l'Eglise dont la prière liturgique englobe aussi telle rencontre de membres de l'ACAT : il ne faut pas renverser les rôles. (...)

### Le symbole et le mystère

...Sans entrer dans une querelle de mots, mais en nous efforçant d'appréhender la charge de signification dont ils sont porteurs, essayons de tracer la différence entre ce qui d'une part relève du *signe* qui, ou bien ne renvoie qu'à lui-même (un feu rouge à un croisement, un x entre deux chiffres), ou bien renvoie à une réalité dissociée (les signes des temps sont simplement annonciateurs d'un bouleversement), et d'autre part ce qui relève du *mystère*, ou du *symbole*, dont le support (l'icône, le pain et le vin...) rend manifeste, hic et nunc, une réalité transcendante. On fait appel au symbole (...) les mots, les gestes, sont impuissants à cerner la réalité ineffable.

Dans la liturgie, tout est symbole, tout est mystère, puisque la liturgie nous introduit dans la réalité du Royaume. Baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit c'est, par la puissance des mots, évoquer la présence trinitaire sur un petit enfant. Faire un signe de croix, c'est rappeler ma condition d'homme mortel dans l'attente de la résurrection. L'Evangile porté solennellement et précédé d'un cierge, suggère l'incarnation de la Parole dans le monde, que précède

le précurseur Jean-Baptiste, de cette parole-lumière qui brille dans les ténèbres... Un champ infini s'ouvre à la méditation, sans qu'il soit nécessaire

de rationaliser le mystère. Un autre symbole important : donner, ou se donner la paix, la paix du Seigneur, qui vient d'en-haut, dont nous sommes responsables en ce bas monde. Pour être agréable à Dieu, notre prière doit jaillir d'un cœur en paix avec lui-même comme avec le prochain ; nous pourrions alors être assurés que cette paix, qui dépasse tout entendement, ira se glisser à travers les barreaux les plus épais des prisons.

Enfin le mystère, en manifestant les réalités dernières, trouve son prolongement dans l'attitude prophétique. L'Assemblée générale de l'ACAT à Versailles s'était penchée sur l'étude du prophète, voué au déchiffrement des signes des temps. Dans son *Initiation à la liturgie* (Paris, DDB 1958, p. 51), le père Dalmais remarque que l'Eglise catholique (et ceci est vrai pour l'Eglise orthodoxe) a donné aux siècles passés une importance trop exclusive à l'aspect *culturel* de la liturgie aux dépens de son aspect *prophétique*. Les groupes oecuméniques de l'ACAT, par leur apport spécifique, leur attention aux souffrances particulières des hommes de ce monde, peuvent contribuer à préciser, à affermir cette dimension prophétique de la liturgie dans nos Eglises. Jamais close sur elle-même, la liturgie s'ouvre à la passion de toute l'humanité, aux situations les plus douloureuses, prend en charge l'oeuvre du Christ contrecarrée par le mal, par les démons, dans l'histoire présente, nous associe à la communion universelle.

#### L'Eglise en communion

... "Il fallait qu'un seul homme meure pour réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés". Tous les hommes ne sont pas réunis, mais tous sont appelés, car Dieu a envoyé son Fils non pour juger mais pour sauver le monde. La solidarité du Christ avec le monde fonde notre solidarité, à travers le Rédempteur, avec les joies et les souffrances des hommes. (...)

... Invoquer le nom de Jésus dans la situation existentielle des prisonniers, c'est le supplier d'entrer dans leurs souffrances, et de leur accorder le secours d'en-haut. Il y a là une fonction liturgique, sacerdotale, du peuple, une fonction d'intercession, d'offrande à Dieu de cette pitoyable histoire des hommes pour laquelle nous devons demander pardon.

Car, dans une certaine mesure, nous sommes responsables de ce qui se passe dans le monde. La violence de celui-ci nous traverse, et si nous n'agissons pas comme des bourreaux, nous avons parfois de ces colères, de ces paroles véhémentes, capables de blesser notre entourage. Mûri par son expérience au bagne, Dostoïevski affirme que le criminel souhaite d'être châtié, demande sa purification, mais qu'aucun juge humain n'est entièrement blanc devant lui (c'est un des thèmes de *Crime et Châtiment*). Si j'étais un saint, cet homme n'aurait peut-être pas volé, ou tué, écrit l'auteur des *Frères Karamazov*, ce grand roman métaphysique où s'exprime la solidarité des trois frères, moralement responsables du parricide commis par leur quatrième frère, le bâtard.

La liturgie nous met en communion avec le monde des hommes et aussi avec le ciel, elle est ouverture sur les temps derniers, sur le Royaume à venir. Le rite byzantin, dans l'hymne où il est dit que "nous représentons mystiquement les chérubins", met l'accent sur notre participation à la liturgie céleste, célébrée par les anges, chantant le Seigneur trois fois saint autour du trône divin (Esaïe 6). Le caractère pascal de la liturgie - en russe le mot dimanche signifie "résurrection" - nous fait pénétrer, après avoir suivi le Christ à travers sa passion et sa mort, dans la Jérusalem céleste. (...)

## TELEVISION / RADIO

### "Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe  
Producteurs : pères Nicolas OSOLINE (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

- dimanche 2 décembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le mystère de Noël : l'Annonciation.  
Avec le père Cyrille ARGENTI.  
TF 1, 9 h 30 : La paroisse Saint-Côme-Saint-Damien à Bruxelles.
- dimanche 16 décembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le mystère de Noël : Le Magnificat.  
Avec le père Cyrille ARGENTI.
- mardi 25 décembre, FRANCE-CULTURE, 9 h : Le mystère de Noël : la nativité du Christ.  
TF 1, 9 h 30 : célébration de la Nativité du Christ.
- dimanche 30 décembre, FRANCE-CULTURE, 8 h : Le mystère de Noël : l'Epiphanie.  
Avec le père Cyrille ARGENTI.  
TF 1, 9 h 30 : Chants liturgiques russes. Choeur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE.

## LIVRES ET REVUES

*Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe*

- Olivier CLEMENT et François ROULEAU. Gleb Yakounine, un prêtre seul au pays des soviets. Editions Critérian. 206 p. 95 F.  
Texte intégral des principaux documents rédigés par le père Gleb YAKOUNINE, fondateur du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants, interné depuis 1979, sur la situation de l'Eglise orthodoxe russe et la répression de la religion en URSS : Lettre ouverte au patriarche ALEXIS (1965), Déclaration adressée au président PODGORNYY (1965), Appels au Conseil oecuménique des Eglises (1976), au président BREJNEV (1977), au pape PAUL VI (1977), La situation de l'Eglise orthodoxe russe et les perspectives d'un renouveau religieux en Russie (1979), Dernière déclaration du père Gleb à son procès (1980), Appel aux chrétiens d'Occident (1981).
- CONTACTS, revue française de l'Orthodoxie, n° 127 : Aspects de la théologie et de l'expérience du Saint-Esprit dans l'Eglise orthodoxe. L'Esprit Saint dans la tradition orientale (Georges KHODR), Quelques aspects de la théologie et de l'expérience de l'Esprit Saint dans l'Eglise orthodoxe aujourd'hui (Elisabeth BEHR-SIGEL), Les courants idéologiques au sein de l'Hellénisme et de l'Orthodoxie

à l'époque de la domination turque (1453-1821) (Astérios ARGYRIOU). - (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° : 35 F).

- IRENIKON, 1984/n° 3, Un pont entre l'Eglise d'Orient et d'Occident : le monachisme par Théodore NIKOLAOU : prenant à rebours l'idée selon laquelle le monachisme orthodoxe serait anti-oecuménique, l'auteur souligne les rencontres historiques et les points de convergence entre monastères d'Orient et d'Occident, puis propose des moyens d'accentuer leur rapprochement. - (B 5395 CHEVETOGNE, Belgique ; le n° : 36 FF).
- Dans PAROLE ET PAIN, n° 66, une étude de Jean MEYENDORFF sur La dimension eucharistique du mariage. - (12, rue Chateaubriand, 75008 PARIS ; le n° : 20 F).

## DISQUES

=====

- Chants liturgiques orthodoxes russes, n° 3 : Hymnes à la Vierge, par le Quatuor vocal de la cathédrale de Nice. SM 30 12.83. Disponible en cassette SM K 284 (Studio SM, 3, rue Nicolas Chuquet, 75017 Paris).

Choix d'hymnes chantées en slavon (traduction française jointe), provenant des offices du cycle de l'année liturgique et montrant la place unique de Marie, Mère de Dieu, dans la théologie et la piété orthodoxes. Mélodies traditionnelles (chant dit "grec", bulgare, "znamenny") et compositions modernes (Tchesnakov, Tourtchaninov, Fatéiev, Fissotchenko).

## A NOTER

=====

- vendredi 7 décembre à Sceaux (Hauts-de-Seine), 30, rue Jean Michaut, à 20 h 30. catéchèse pour adultes : La liturgie eucharistique, par le père Michel EVDOKIMOV.
- samedi 8 et dimanche 9 décembre, à Montgeron (Essonne), Centre culturel et spirituel du Moulin de Senlis, week-end animé par le père PLACIDE : La règle de prière quotidienne. - Rens. : Dr Nicolas GREKOV, tél. (1) 575 55 13 (le soir).
- jeudi 13 décembre, à Paris, Fraternité d'Abraham (8, rue de l'Abbé-Grégoire, métro Sèvres-Babylone), à 18 h 15, conférence de Nicolas CERNOKRAK, chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe, sur La Providence et la grâce, manifestations de l'amour de Dieu.
- jeudi 13 décembre, à Paris, 91, rue Olivier de Serres, métro Porte de Versailles, à 20 h 30 : Le sens liturgique de l'icône et de l'iconostase, par le père Nicolas OSOLINE (Cercle Saint-Jean, animé par les membres de la paroisse St-Jean-le-Théologien d'Issy-les-Moulineaux).

- samedi 15 décembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h, catéchèse pour adultes : Le saint apôtre Pierre dans les Ecritures et dans la tradition liturgique et doctrinale de l'Eglise orthodoxe, par le père Boris BOBRINSKOY.
- vendredi 21 décembre, à Paris, 4 rue Saint-Victor, à 20 h 30, échange autour du thème Chômage, pauvres et pauvreté, animé par Gérard COSSEC.
- Séminaire sur la philosophie religieuse russe, sous la direction de Pierre ROSNIANSKY, au Centre de Crêt-Bérard, CH 1604 PUIDOUX, près de Vevey (Suisse), tél. 41 (21) 56 11 81, de 18 h 30 à 22 h, aux dates suivantes : 10 et 31 janvier, 21 février, 14 mars, 25 avril et 2 mai 1985.
- Conférences du père PLACIDE disponibles sur cassettes : Les Evangiles de la Résurrection, La place des saints apôtres Pierre et Paul dans l'Eglise, L'icône dans l'Occident chrétien, Prière liturgique et prière personnelle, La perfection chrétienne, Ténèbres et lumière, La cellule intérieure, Repentir et componction, L'humilité, Le discernement des esprits, L'ascèse chrétienne. Prix : 45 F franco la cassette. Centre culturel du Moulin de Senlis, 91230 MONTGERON.

ABONNEMENTS 1985

Tarif réduit et tarif avion sur demande

S.O.P. 14 rue Saint-Victor  
1-77900 Le Mans

① Choisissez votre formule d'abonnement

	France	Autres pays
SOP seul (10 n°n°) .....	105 F	125 FF
+ Suppléments au SOP (tarif forfaitaire) ...	+ 195 F	+ 275 FF
+ BSS (hebdomadaire oecuménique) .....	+ 105 F	+ 125 FF
+ BIP et SNOP (hebdomadaires protestant et catholique) .....	+ 385 F	+ 480 FF
+ abonnement de solidarité .....	+	+
② Faites le total .....		

③ Joignez votre chèque libellé à l'ordre du SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris)

MERCI !

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935

Tiré par nos soins

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédacteur : Jean TCHEKAN (responsable)

ISSN 0338-2478

Nicole MAILLARD, Paul TOUTCHKOV